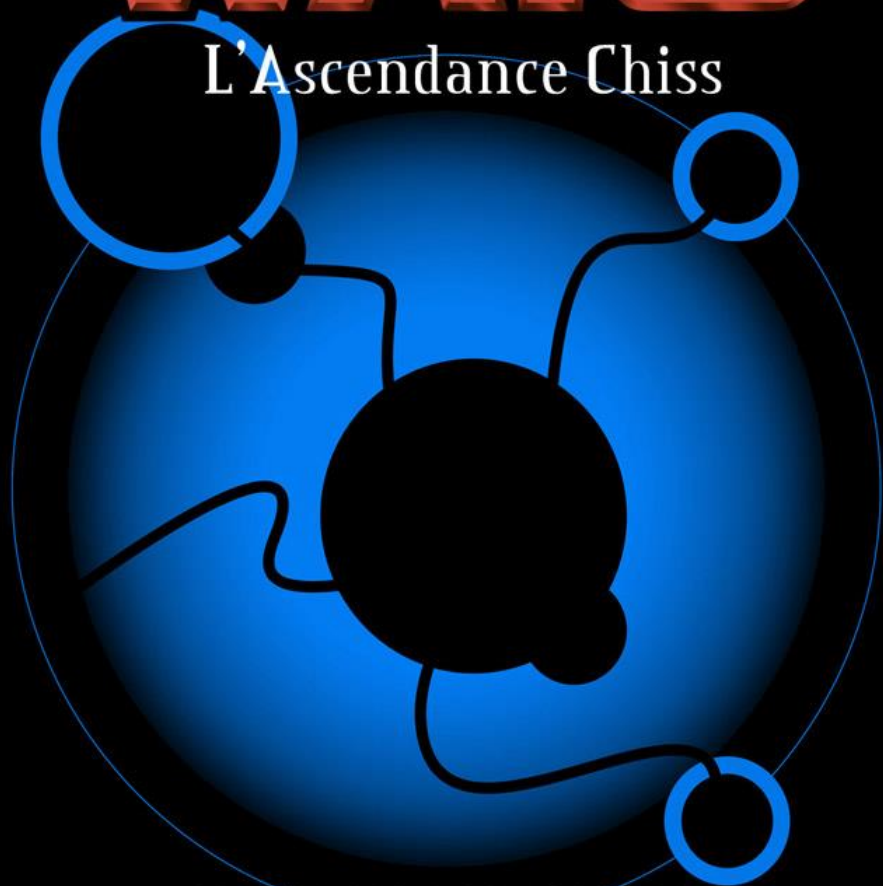


Mitth'raw Nuruodo

STAR WARS

L'Ascendance Chiss



PERLE ROUGE

STAR WARS
UNIVERSE
Editions

L'Ascendance Chiss

Perle Rouge

Mith'raw Nuruodo

Illustration couverture : Sky Karrde

Couverture : Jagen Eripsa

Correction : Minos, Hiivsha, Notsil, Nicravin

Mise en page : Mith'raw Nuruodo & Jagen Eripsa

Première édition : Mars 2013



Retrouvez vos fan-fictions préférées
sur www.starwars-universe.com
Envie de soumettre une fan-fiction ? Des
remarques ? Des questions ? [Contactez-](#)
[nous !](#)

Tout le matériel contenu ici se base sur les informations qui sont la propriété exclusive de George Lucas, Lucasfilm Limited, et des livres Ballantine / Del Rey, des livres Fleuve Noir / Presses de la Cité et des Comics Dark Horse / Delcourt.

Ceci est un document créé par un ou plusieurs fans pour le plaisir de la communauté de fans Star Wars et sans intentions mauvaises ni nuisibles. Aucune violation de copyright n'est voulue. Tous les droits sont réservés. Ce document est réalisé entièrement bénévolement par un internaute ou par un membre de l'équipe de Starwars-Universe, sans chercher à en tirer un quelconque profit ni une quelconque gloire. Si nous avons offensé quelqu'un en réalisant ce document, nous vous prions de bien vouloir nous en excuser, cela n'était pas notre intention.

StarWars-Universe.Com, is, in no way, sanctioned or associated with LUCASFILM and all images used are for personal pleasure and not for any financial gain. All Images, Movies and Sounds regarding the Star Wars Saga, herein, are © Lucasfilm. All Other Images/Design etc are © SWU unless otherwise stated.

Perle Rouge

Chapitre I.....	7
Chapitre II.....	19
Chapitre III.....	28
Chapitre IV.....	35
Chapitre V.....	51
Chapitre VI.....	71
Chapitre VII.....	87
Chapitre VIII.....	107
Chapitre IX.....	120
Chapitre X.....	136
Chapitre XI.....	155
Chapitre XII.....	177
Chapitre XIII.....	209
Chapitre XIV.....	239
Chapitre XV.....	256
Épilogue.....	289

Vingt-six ans avant la bataille de Yavin 4, alors même que la République Galactique vit dans une paix millénaire malgré la montée du mouvement Séparatiste, d'autres parties de la Galaxie inconnues des Jedi regorgent de dangers, emplies d'ennemis mystérieux mais redoutables ; ce sont les Régions Inconnues, sombres, imprévisibles, où le pire est possible. Parmi les peuples qui vivent dans cet espace menaçant, les Chiss ont su conserver leurs principes d'honneur et de pacifisme et luttent depuis toujours pour la survie de leur civilisation face à des menaces que les autres habitants de la Galaxie n'imaginent même pas...

Première Partie: Disparition

Chapitre I

Toute la Galaxie extérieure reprit brusquement place autour du chasseur stellaire de Hess'af'er'ajaldo alors qu'elle sortait de l'hyperespace ; baignant dans une noirceur apaisante, les étoiles de milliers de monde qu'elle ne visiterait vraisemblablement jamais remplacèrent le flou bleuté de l'hyperespace, puis l'éclat rougeoyant des réacteurs d'autres vaisseaux que le sien confirmèrent à la pilote Chiss qu'elle n'était pas seule.

Non qu'elle ait besoin de cette certitude pour se rassurer, d'ailleurs. La jeune Chiss savait que pour beaucoup d'êtres, l'espace était un endroit dangereux et imprévisible, un immense vide dont le noir oppressait bien plus qu'il n'apaisait, le type de lieu où ils n'aimeraient pas se trouver seuls ; mais Hess'af'er'ajaldo, Safera suivant la norme de construction des noms Chiss, ne voyait pas les choses ainsi, l'espace était pour elle l'endroit où elle échappait à la surface et ses tristes contraintes. De toute façon, la seule personne dont la présence était pour elle réellement source de réconfort dans la folie de cette Galaxie n'était pas là.

Un rapide passage des senseurs confirma que les autres vaisseaux étaient seulement les compagnons de Safera, des pilotes de chasseurs Chiss à la peau bleue et aux yeux rouges comme elle ; ils étaient seuls dans les environs, et leur mission se déroulait aussi calmement que prévu.

Tant mieux, la prochaine s'annonçait des plus dangereuses.

– Escadron Main Bleue, vous me recevez ? demanda une voix grave et un peu tendue sur le canal de communication. Ici Leader.

C'était le Lieutenant Brast'eli'nuruodo, Telin, le supérieur de Safera ; il était monté en grade récemment, et Safera devinait qu'il avait du mal à s'habituer à sa nouvelle place dans la hiérarchie, comme s'il pensait qu'il devait se montrer deux fois plus précautionneux maintenant dans toutes ses missions pour justifier son grade.

– Ici Main Bleue deux, je vous reçois, leader, répondit Safera.

– Ici Main Bleue un, reçu, répondit une autre femme Chiss, Tav'ald'ieraglio, Valdie.

En parfait contraste avec le Lieutenant Telin, ou même avec Safera elle-même, elle s'exprimait avec assurance mais aussi une certaine lassitude, comme si leur travail était aussi excitant et dangereux que celui d'employés de bureau ; en l'entendant, il était difficile de croire qu'elle était membre d'un escadron de chasseurs d'élite Chiss.

– Ici Main Bleue trois, je vous reçois aussi, termina une voix plus enjouée, mais tout aussi détendue, celle d'Arew'ynta'orgia, Wyntar, entré dans l'escadron seulement quelques jours auparavant.

– Parfait, alors on y va comme prévu, reprit le Lieutenant Telin. Par groupes de deux, donc ; Main Bleue trois, tu viens avec moi. Pas de bêtises, hein : si vous en croisez, à moins qu'il ne s'agisse d'un chasseur isolé, vous détez et vous rejoignez l'autre groupe. Compris ?

– On sait, rappela Valdie d'un ton amusé. Et vous savez qu'on sait... Ce n'est pas parce que vous êtes devenu Lieutenant que vous devez vous sentir obligé de vous transformer en machine à répéter les instructions à la virgule près, vous savez ?

– Je sais, admit Telin, un peu plus détendu. Désolé. Enfin bref, c'est une mission de routine, vous aurez d'autres occasions de vous faire tuer, donc essayez de revenir entiers, d'accord ?

– D'accord, approuva Valdie avec un éclat de rire. Je ne tiens pas spécialement à les approcher de toute façon... Tu viens, la muette ?

– J'arrive, la pipelette, répliqua Safera avec un sourire que son interlocutrice ne pouvait évidemment pas voir.

Les autres pilotes lui avaient attribué divers surnoms tels que la muette ou la rêveuse, et Valdie prenait particulièrement plaisir à se moquer gentiment d'elle ; d'elle et de tous les autres en fait, Wyntar, le nouveau, devrait s'y habituer. L'attitude de la pilote n'était pas très compatible avec la discipline de fer généralement valorisée par les Chiss dans l'armée comme partout ailleurs, mais cela avait peu d'importance tant qu'aucun officier supérieur ne les entendait. De plus, cette fois, ils n'étaient que quatre, on envoyait pas un escadron entier pour une mission de reconnaissance ; le Lieutenant Telin avait décidé de profiter de cette mission de routine pour former le nouveau aux côtés de trois pilotes expérimentés.

C'était presque du gaspillage de les envoyer ici vérifier que l'ennemi ne disposait pas d'une autre base depuis laquelle déborder les Chiss ; l'escadron Main Bleue n'était pas n'importe quel escadron, ses pilotes avaient suivi une formation au combat aussi bien terrestre que spatial, dans l'objectif qu'ils puissent s'emparer de vaisseaux ou poursuivre leurs occupants au sol à eux seuls. Cette polyvalence en faisait véritablement l'un des plus grands atouts de l'Ascendance Chiss dans sa lutte contre les menaces des Régions Inconnues, et Safera pensait qu'ils auraient été plus

utiles ailleurs ; cependant, une autre part d'elle-même se réjouissait d'être loin des batailles et de la mort, qu'il s'agisse de la sienne, de celle de ses compagnons ou de celle de ses ennemis.

Volant côte à côte, Safera et Valdie dirigèrent toutes deux leur chasseur vers la plus grosse des géantes gazeuses à proximité, tandis que Telin et Wyntar prenaient la direction opposée, se dirigeant droit vers la ceinture d'astéroïdes aux confins du système. À vingt-six ans, Safera ignorait combien de systèmes déserts semblables à celui-là elle avait visité, mais cela faisait probablement beaucoup... Pourtant, elle ne s'en lassait pas, elle aimait toujours autant l'espace, où tout était encore vide, inexploré, où tout était encore possible... En tout cas, elle l'aimait tant qu'il n'était pas déchiré par des tirs de turbolasers et des torpilles, tant que ses yeux rouges n'y voyaient que des vaisseaux entiers et pas des épaves enflammées, tant que son canal de communication lui transmettait des conversations et pas des cris de terreur... Fort heureusement, tout devrait bien se passer aujourd'hui.

Elle suivit Valdie le long des petites lunes habitables de la géante gazeuse... habitables et inhabitées, comme prévu ; elle ne relâchait pas sa vigilance pour autant, elle gardait simplement à l'esprit qu'elle avait de bonnes chances de revenir à la base le lendemain.

Longtemps, cela n'avait pas signifié grand-chose pour elle ; elle combattait parce que c'était son devoir, même si elle détestait ce devoir, elle vivait parce qu'elle pensait avoir encore quelque chose à faire dans cette vie et qu'aucune raison ne suffisait à la pousser à mettre fin à ses jours. Oui, il n'y avait pas si longtemps que cela, mourir n'aurait suscité chez elle qu'une peur purement instinctive si elle avait pensé qu'elle ne manquait pas à son devoir en mourant... Elle aurait pensé que ça devait arriver et que toute vie se terminait un jour, voilà tout.

Les choses étaient bien différentes aujourd'hui, parce qu'elle avait rencontré quelqu'un qu'elle aimait si profondément que l'éternité lui aurait paru un laps de temps trop court à passer avec elle, quelqu'un dont elle aurait voulu ne jamais être séparée, quelqu'un qui faisait de sa survie plus qu'un devoir... C'était Sev'rance Tann, une jeune femme Chiss comme elle, qu'elle avait rencontrée au cours d'une mission sur Tehirahs, où les combats contre les Kryshzlas semblaient s'enliser de jour en jour ; elle avait dès le début intrigué Safera : comment une personne aussi intelligente et aussi courageuse qu'elle pouvait-elle servir de chair à canon sur Tehirahs ? Sa place aurait dû être parmi les commandants de la flotte,

ou les dirigeants politiques... Et bien d'autres aspects de sa personnalité étaient mystérieux, comme son obstination à se faire appeler « Sev'rance Tann » au mépris des règles de construction des noms Chiss, ou son étrange capacité à anticiper des évènements futurs... Quoi qu'il en soit, Safera s'était aussitôt sentie attirée par elle, sentiment réciproque pour sa plus grande joie. Apprenant à se connaître, les deux jeunes femmes s'étaient vite bien entendues, elles partageaient une même horreur de l'injustice qui régissait cette Galaxie et en avaient pareillement souffert ; plus encore, toutes deux avaient eu le sentiment d'être seules à se battre contre une Galaxie implacable, et elles n'avaient jamais trouvé quelqu'un qui leur accorde une réelle attention... Elles en avaient été d'autant plus heureuses de se rencontrer, et aujourd'hui, Safera était sûre que personne ne la connaissait aussi bien que Sev'rance ; la réciproque était sûrement vraie aussi, elles étaient aussi proches que deux êtres pensants pouvaient l'être. Sev'rance était devenue pour Safera une sorte de perle précieuse à laquelle elle tenait plus qu'à n'importe quoi d'autre dans cette galaxie... Et c'était à cause d'elle, ou grâce à elle, que Safera avait commencé à trouver important de revenir de missions telles que celles-ci.

Avant de rencontrer Sev'rance, elle était vraiment seule, tout le monde la mettait mal à l'aise, elle ne savait jamais quoi dire, quoi faire, elle était aussi courageuse dans une bataille que timide et maladroite dans une conversation, si bien qu'on finissait fatalement par la laisser de côté... Safera n'avait rien contre ses compagnons d'armes et elle tenait à eux, mais elle savait que jamais leur compagnie ne serait pour elle source de réconfort ; c'était sa faute, pas la leur, et elle le savait, mais c'était ainsi.

La dernière lune habitable étant clairement aussi déserte que ses sœurs, Safera et Valdie s'éloignèrent du titanesque monde orangé pour se diriger vers une autre planète gazeuse, bleu-vert, plus petite. S'il y avait là une présence hostile, elle serait sous la forme de vaisseaux ou d'une station spatiale, pas de base terrestre. Les chasseurs des deux Chiss, des Orenaye-II, étaient peu maniables mais rapides ; fonçant à travers l'obscurité perlée d'étoiles, ils parvinrent rapidement à l'autre monde.

Safera n'était pas spécialement pressée d'en finir, sachant que leur mission suivante serait probablement une bataille d'envergure, où elle devrait tuer beaucoup d'ennemis et risquer sa propre vie ; elle n'était pas sûre de savoir ce qui était le pire... Safera en avait déjà traversé plusieurs

et en avait réchappé, mais elle avait eu assez peur pour ne pas avoir envie de recommencer ; c'était d'autant plus vrai à présent qu'elle connaissait Sev'rance et qu'elle avait une bonne raison de vouloir continuer à vivre. Ceci dit, la pire chose qui puisse lui arriver n'était pas tant de mourir loin de Sev'rance que de vivre sans elle... Si une telle chose arrivait, Safera ne savait pas ce qu'il se produirait, mais elle savait que sa vie ne serait plus jamais la même ; elle deviendrait folle ou elle se tuerait...

– Toujours rien, commenta Valdie, sarcastique. Je vais être très déçue s'ils ne sont vraiment pas là...

Ils, c'était ce nouvel ennemi qui avait surgi quelques années auparavant et que le Haut Commandement avait baptisé « Kryshzlas » d'après un mot Chiss signifiant « ossement » en référence à la blancheur cadavérique de leurs armures, n'apprenant que plus tard qu'ils se nommaient eux-mêmes les Lanshruls ; ce peuple, commandé par un chef de guerre appelé Heckara, avait entrepris depuis des décennies une expansion violente, pillant et réduisant en esclavage tous les systèmes qu'ils avaient rencontrés avant de se heurter aux Chiss sur la planète Farza. Les armées Chiss étaient réputées pour leur puissance basée sur une technologie de pointe et sur des troupes bien entraînées, le seul fait que l'Ascendance Chiss soit toujours libre et aussi développée dans cet environnement sauvage qu'étaient les Régions Inconnues prouvait leur force ; pourtant, les Kryshzlas s'étaient lancés dans une guerre d'usure contre elle, harcelant les Chiss par des raids meurtriers avant de disparaître, et le Haut Commandement s'était alors décidé à engager toutes ses forces pour éradiquer cette menace.

Pour l'heure, ils conservaient l'avantage, mais les Kryshzlas continuaient à combattre et bien des Chiss étaient déjà tombés dans cette guerre absurde ; Safera ne tenait pas à les rejoindre, elle vivait dans l'espoir que cette guerre finirait par prendre fin et qu'ils pourraient enfin travailler tous ensemble à l'avènement de jours plus heureux. Le jour où l'Ascendance Chiss aurait retrouvé la paix, elle voulait être là, et elle voulait y être avec Sev'rance.

Safera s'adressa à Valdie :

- Laisse tomber, il n'y a rien. On rejoint le Lieutenant ?
- Tout de suite. Lieutenant, vous en êtes où, vous ?

– Plus qu'une seule planète, assura Telin. Après, on rentre à la maison... et on se prépare pour la bataille suivante, parce que celle-là, je ne sais pas vous, mais moi, je ne la sens pas...

– Eh, on est l'Escadron Main Bleue, rappela fièrement Wyntar.

– Nous sommes l'escadron Main Bleue, toi, tu es juste un nouveau, rectifia Valdie d'un ton railleur.

– Oh. Accueillants, en plus...

– Lieutenant, c'est ça votre planète ? interrogea Safera d'un ton dubitatif.

Valdie et elle progressaient pour rejoindre leurs deux compagnons, et Safera voyait maintenant vers où ils se dirigeaient : il s'agissait bien d'une planète tellurique, avec une surface solide, mais celle-ci était apparemment couverte d'océans, une perle bleu sombre au milieu des ténèbres étoilés, belle et mystérieuse... Safera imaginait mal les Kryshzlas installant une base sur une telle planète, et c'était tant mieux, elle n'avait pas envie de voir le sang couler sur cette perle saphir.

– Oui, il n'y a probablement personne ici, reconnut Telin. Mais vérifions tout de même, on ne sait jamais... Tenez, cette planète est référencée sous le nom de Hautemer, ça veut tout dire...

Valdie pensait sûrement que Telin prenait une fois de plus ses responsabilités d'officier trop à cœur, mais Safera savait que parfois, c'était ce type d'attitude qui sauvait une mission ; peu importait que cette méticulosité ne porte pas ses fruits la plupart du temps.

Safera et Valdie avaient presque rejoint leurs deux compagnons lorsque ceux-ci achevèrent leur balayage de la planète.

– C'est bon, ce système est vraiment aussi vide que le crâne d'un Kryshzla, je viens d'envoyer ça à la flotte, conclut Telin. On s'en va...

– À vos ordres.

Leurs ombres imposantes glissant sur les océans de cette planète qui s'appelait donc Hautemer, les quatre chasseurs Orenaye-II quittèrent le puits gravifique pour passer en hyperspace ; Safera ne faisait plus vraiment attention à la navigation, songeant plutôt à ses craintes sur la bataille à venir et à son espoir qu'elle et Sev'rance obtiendraient une permission prochainement... Soudain, alors qu'elle allait passer en hyperspace, un cri dans le canal de communication la ramena brutalement à la réalité.

– Que se passe-t-il ? demanda-t-elle en même temps qu'un ou deux autres de ses camarades.

Mais un rapide coup d'œil à ses senseurs le lui appris... Non, ses senseurs devaient dérailler, ce n'était pas possible ! Il ne pouvait pas y avoir cet escadron de chasseurs ennemis que son écran tactique lui indiquait, d'où seraient-ils venus ? Et pourtant, lorsque Safera releva la tête pour apercevoir les chasseurs dorés aux lignes acérés qui montaient à leur rencontre dans sa verrière, elle dut reconnaître instantanément que si, ces chasseurs Kryshzlas étaient bel et bien réels.

Et surtout, c'était une menace bien réelle.

Safera n'eut pas le temps de réagir lorsque ce combat inattendu commença ; elle vit simplement des traits rouges foncer à leur rencontre à toute vitesse pour aller frapper les chasseurs de Valdie et Telin, et ceux-ci se retourner tout aussi vite pour battre en retraite, imités la seconde suivante par Safera et Wyntar.

Allez, ils ne devaient pas perdre leur sang-froid ; peu importait d'où étaient venus ces chasseurs, peu importait même de savoir s'ils avaient une chance ou non de l'emporter. Tout ce qui importait à cet instant, c'était de sortir de ce système vivants, et ensemble, car même si elle n'appréciait pas leur compagnie au point d'en avoir besoin et qu'elle n'était à vrai dire pas très sociable, Safera savait qu'elle aurait du mal à se le pardonner si l'un de ses compagnons d'armes ne revenait pas avec elle. Cela n'avait rien de personnel ; ils combattaient ensemble, alors l'éventualité de laisser l'un d'eux derrière n'était tout simplement pas envisageable...

Mais voilà que d'autres chasseurs jaillissaient d'un autre point de la planète, tentant eux aussi de les atteindre de leurs aiguilles rougeoyantes... Dans une telle situation, on suivait les ordres sans discuter, ce n'était surtout pas le moment pour que chacun essaye de réfléchir individuellement ; Safera et ses compagnons suivirent donc le Lieutenant Telin qui plongeait vers la planète.

– On ne panique pas ! prévint Telin. Pas de dommages sévères ? Mon bouclier a bien tenu le coup.

– Ça va, le rassura Valdie.

– Alors on remonte à l'attaque. Double manœuvre en spirale, mêmes duos que tout à l'heure ! Économisez vos torpilles dans la mesure du possible, il y a de quoi en détruire plusieurs d'un coup avec ces trucs-là.

– À vos ordres, confirma Safera.

– Et pas d'héroïsme inutile, d'accord ? Une fois que la voie est libre, on passe en hyperspace ; nous reviendrons ici avec une flotte, mais pour le moment, les survivants devront attendre. Allez, bonne chance à tous.

Ils avaient presque franchi l'atmosphère, à présent, les chasseurs Kryshzlas sur leurs talons ; brusquement, les quatre Orenaye-II se redressèrent dans une manœuvre qui aurait rendu malade n'importe quel pilote sain d'esprit mais qui accéléra à peine le pouls de Safera... Les Chiss s'élevèrent dans les cieux deux par deux en tournoyant pour gêner la visée des pilotes Kryshzlas ; Safera calcula en l'espace de quelques fractions de secondes que les chasseurs ennemis seraient bientôt pris en feux croisés entre elle et Valdie... Il fallait l'espérer en tout cas, car s'ils ne les abattaient pas tout de suite, leurs ennemis seraient à au moins deux contre un... Safera ouvrit le feu, et Valdie fit de même dans l'instant, une merveille rendue possible par l'entraînement intensif des pilotes Chiss ; les éclairs bleutés heurtèrent presque simultanément de part et d'autre leurs cibles et transpercèrent les boucliers. Le feu déchira soudain l'atmosphère de la planète aquatique, et les trois chasseurs Kryshzlas pris pour cibles tombèrent en brûlant vers l'océan...

Si les chasseurs Chiss avaient un avantage dans cette guerre, particulièrement les solides Orenaye-II, c'était bien la puissance des boucliers ; les Kryshzlas, habitués à combattre des ennemis plus faibles, n'avaient jamais accordé qu'une importance mineure à la protection de leurs pilotes. En revanche, ils étaient bien plus maniables, ce qui signifiait qu'elle et les autres chasseurs Chiss allaient avoir un problème maintenant, exactement maintenant, alors qu'ils quittaient les hautes couches de l'atmosphère...

Safera sentit son cœur s'accélérer, mais plutôt que de se laisser déstabiliser ou d'essayer de l'ignorer, elle accepta avec gratitude le surplus d'énergie que lui apportait l'adrénaline...

Elle n'eut pas le temps de réfléchir alors que de nouveaux chasseurs Kryshzlas venaient à sa rencontre en emplissant l'espace de leurs tirs rouges, seulement de jeter son chasseur sur le côté tout en ripostant sans prendre le temps de viser... Elle sentit son chasseur trembler, touché par certaines rafales, mais le bouclier tint bon et elle essaya calmement d'aligner son ennemi dans son viseur avant qu'il ne repasse à l'attaque...

Oui, ça y est, elle le tenait. Elle tira une torpille ; l'autre n'eut pas la chance de réagir à temps. Safera s'apprêta à s'occuper des autres chasseurs...

– Attention ! hurla la voix de Wyntar.

Safera comprit immédiatement pourquoi en voyant un chasseur derrière elle disparaître dans une boule de feu...

– Merci !

Cependant, quatre nouveaux chasseurs Kryshzlas venaient déjà les mitrailler, et Safera vit son bouclier encaisser des impacts de plus en plus sévères ; si seulement son chasseur avait été plus maniable, elle aurait peut-être pu esquiver... Ce n'était pas le moment de faire dans la finesse. Elle tira deux torpilles en même temps que Valdie, produisant une explosion qui emplit tout son champ de vision ; mais trois des quatre chasseurs Kryshzlas avaient apparemment réussi à s'écarter à temps... Valdie abattit le premier, grièvement endommagé ; les deux autres étaient pour Safera.

Elle dut replonger brusquement vers l'atmosphère pour éviter les tirs du premier, et freina d'un coup en espérant que son poursuivant passerait devant elle, emporté par sa vitesse ; mais il s'agissait apparemment d'un pilote expérimenté, car il ralentit à temps. Safera continua à l'horizontale pour ne pas rester dans le viseur de l'autre, mais le deuxième chasseur survivant fonçait déjà sur elle...

Elle réalisa brusquement qu'elle n'échapperait pas aux deux à la fois, surtout avec l'un d'eux dans son dos, elle allait mourir ! Mourir au cours de cette mission de reconnaissance idiote, elle allait mourir sans voir la fin de la guerre, mourir et être coupée de Sev'rance !

C'était un constat si terrible qu'elle n'arrivait pas à admettre que c'était la réalité, comme si les mots ne signifiaient rien... Et pourtant, c'était vrai, elle allait tout perdre, sa vie allait prendre fin et elle ne s'en doutait même pas dix minutes plus tôt !

Avec l'énergie du désespoir, Safera essaya de se concentrer. Elle ne tenait pas spécialement à tuer le plus de pilotes Kryshzlas possible avant d'être tuée, cela ne serait qu'une goutte d'eau dans l'océan de cette guerre et elle avait déjà bien assez de sang sur les mains comme cela. Elle ne tenait pas davantage à faire une sortie remarquée, mais elle voulait mourir en sachant qu'elle aurait tout fait pour l'empêcher, et elle voulait que Sev'rance sache qu'elle s'était battu jusqu'au bout pour essayer de survivre afin de la retrouver... Là, elle allait suivre ce vecteur, et... une

seconde, il y avait peut-être un espoir, finalement... à condition qu'il n'y ait pas d'autres chasseurs ennemis en train de l'attendre là-haut.

– Un coup de main ne serait pas de refus ! avoua-t-elle dans le canal de communication tout en fonçant dans le ciel de Hautemer, sans bien savoir pourquoi elle n'avait pas demandé d'aide plus tôt.

Si les autres pouvaient empêcher de nouveaux Kryshzlas de se joindre à la partie...

Le deuxième chasseur venait à sa rencontre, le premier était toujours derrière elle... Et en dépit de ses efforts pour sortir de leur collimateur, elle sentait les impacts de leurs tirs mettre à mal son bouclier, il allait céder ! Ils voulaient la prendre en feu croisé, exactement comme elle et Valdie avaient abattus leurs trois compagnons un peu plus tôt...

– On arrive, Safera, ne panique pas ! voulut la rassurer Telin, mais sa propre voix était extrêmement inquiète malgré ses efforts pour le dissimuler.

La jeune femme savait que ses compagnons ne seraient pas là à temps, elle s'en sortirait toute seule ou, plus vraisemblablement, elle ne s'en sortirait pas... Allez, son bouclier venait de céder, et les deux chasseurs ennemis s'étaient presque rejoints pour la tuer, c'était maintenant ou jamais si elle voulait vivre ; ignorant son cœur qui battait la chamade, elle releva d'un seul coup son chasseur pour remonter en chandelle, espérant qu'elle soit assez rapide... Oui ! Elle osait à peine y croire, mais ses deux adversaires s'étaient percutés à toute vitesse, ils tombaient en une boule de feu unique vers l'océan... Quelques secondes de plus, et c'est elle qui serait morte ainsi...

– J'arrive ! rassura-t-elle ses compagnons, tout en espérant qu'aucun d'eux ne soit mort là-haut en allant la chercher.

Elle n'en dit rien car elle n'aimait pas parler de ce qu'elle ressentait, excepté avec Sev'rance, mais elle était sûre de n'avoir jamais frôlé la mort d'aussi près, et malgré son sang-froid typiquement Chiss, elle avait du mal à retrouver son état normal...

– Tu nous refais une peur pareille, c'est nous qui te tuons... commenta Valdie.

Où trouvait-elle donc la force de faire de l'ironie dans un moment pareil ? Mais après tout, peut-être était-ce précisément le fait de ne pas prendre ce qui se passait au sérieux, ou du moins d'essayer de ne pas le prendre au sérieux, qui lui donnait la force de tenir. Chacun devait trouver

ce qui lui permettait de garder espoir dans les moments les plus noirs ; pour cela, Valdie préférait rester détachée, Telin s'accrochait désespérément aux règles de la flotte Chiss et à son devoir, Sev'rance puisait dans sa foi en la possibilité d'un monde meilleur si elle suivait ses convictions avec une ferveur qui confinait au fanatisme... Même au plus profond des ténèbres, chacun avait emmené son soleil personnel.

Safera n'était pas sûre de savoir quel était le sien, mais nul doute qu'il lui apportait toute la lumière nécessaire, sans quoi elle ne serait plus en vie.

À présent, elle remontait vers ses compagnons, quittait l'atmosphère ; les trois chasseurs Chiss l'attendaient au milieu des débris des chasseurs ennemis ; ils allaient tous sortir de ce cauchemar... Toutefois, Safera voyait sur son écran tactique que d'autres chasseurs ennemis approchaient, ils devaient faire vite...

– Tout le monde est là ? s'assura Telin. Allez, on y va, et vite... Si nous ne traînons pas, nous devrions pouvoir...

– Non, attendez ! le coupa Wyntar. En voilà d'autres !

– Pardon ? s'exclama Safera.

Elle avait peur de regarder son écran tactique... et elle ne fut pas déçue, de nouvelles silhouettes sinistres montaient de Hautemer, de nouvelles silhouettes sinistres qui les auraient rejoint bien avant les autres chasseurs. Non, ils n'étaient pas encore tirés d'affaire, et quelqu'un pouvait encore mourir...

– OK, j'avoue, là, c'est vraiment déloyal, fulmina Telin. Laissez tomber la précision des coordonnées, et passez en hyperspace *sur le champ*, on improvisera après !

Combattant la peur qui nouait ses entrailles, essayant de ne pas penser que leurs chances de s'en sortir vivants étaient quasiment nulles en cet instant, Safera allait s'exécuter, mais un mouvement sur l'écran tactique arrêta son geste.

– Valdie, qu'est-ce que tu fais, là ? demanda vivement Safera.

– Ça ne se voit pas ? Je nous fais gagner du temps !

Et en effet, le chasseur de Valdie, déjà bien endommagé par les affrontements précédents, avait plongé vers les chasseurs Kryshzlas... Safera la vit décocher une, deux, trois torpilles ; les Kryshzlas s'attendaient à tout sauf à cela, une demi-douzaine d'entre eux au moins disparurent dans l'explosion. Sous le regard ébahi et anxieux de Safera, tandis que les

autres Chiss hurlaient à la pilote de revenir immédiatement, Valdie tenta de remonter mais fut aussitôt abattu d'un tir qui fit éclater son réacteur... Le chasseur enflammé plongea droit vers Hautemer, et Safera eut l'impression que son cœur le suivait, quittant sa maîtresse pour ne plus laisser qu'un trou sanglant dans sa poitrine...

– Valdie ! Non ! cria Wyntar.

– On pleurera plus tard, martela difficilement Telin, elle a voulu nous faire gagner du temps, et c'est exactement ce qu'elle a fait, alors on y va !

Mais Safera faisait à peine attention à lui, elle fit à nouveau plonger son chasseur vers la perle bleue, vers la mort et le danger auxquels elle venait d'échapper de justesse... mais là n'était pas le plus important.

– Safera, non ! Arrête ça tout de suite, qu'est-ce que tu crois faire ?

– Ça ne se voit pas ? Je vais la chercher !

Chapitre II

Plus tard, elle se demanderait peut-être ce qui lui avait pris de se jeter d'elle-même dans ce cauchemar, elle se demanderait si elle avait vraiment toute sa tête au moment où elle s'était lancée à la suite de Valdie, elle ne comprendrait pas ce qui l'avait poussé à faire une chose pareille ; mais pour le moment, tout ce qu'elle savait, c'était qu'elle ne pouvait pas partir d'ici sans Valdie, pas tant qu'elle aurait encore une chance de la sauver.

Une fois de plus, Safera tombait à toute vitesse dans l'atmosphère de Hautemer, vers cet océan déchaîné qu'elle apercevait, mais surtout vers une camarade à laquelle elle devait la vie. Hautemer n'était vraiment pas une planète aquatique calme, du moins pas dans cette région où une tempête faisait manifestement rage... Et pourtant, la pilote Chiss continuait quand même, ce moment où elle se demandait soudain ce qu'elle était en train de faire avant de se lancer dans une folie ne venait pas...

– Safera, arrête et remonte ! persévérerais-tu dans le canal de communication. Tu ne crois pas qu'une morte, ça suffit pour aujourd'hui ?

– Valdie n'est pas morte, son chasseur n'a pas été entièrement détruit ! s'obstina Safera. Si elle s'est éjectée, on peut encore la récupérer !

La discussion ne l'intéressait pas vraiment, elle ne répondait que pour la forme ; quoi que puisse lui dire Telin, elle ne s'arrêterait pas. Elle n'aimait pas discuter, surtout dans ce cas précis où il n'y avait plus rien à débattre, elle avait pris sa décision ; d'ailleurs, un simple regard à son écran tactique lui apprit que Telin et Wyntar s'étaient lancés à sa suite.

– Safera, Valdie n'aurait pas voulu que tu meures en essayant bêtement de la sauver ! objecta Wyntar.

– Nous ne voulions pas non plus qu'elle nous fasse gagner du temps ! Chacun agit de la façon qu'il croit la meilleure, c'est tout...

– Safera, arrêtes ça tout de suite, comment allons-nous repartir s'ils nous abattent aussi ?

– Ces chasseurs Kryshzlas doivent bien venir de quelque part, non, Lieutenant ?

– Tu déliras !

Safera en avait bien conscience, mais elle ne s'arrêtait pas pour autant, comme si elle était le jouet d'un cauchemar qui refusait de

prendre fin... D'après les senseurs, Valdie était tombée à l'ouest... Safera s'engagea aussitôt dans cette direction, espérant repérer Valdie dans les flots déchaînés ; Telin et Wyntar la suivaient toujours en dépit de leurs propos, mais à leur suite venait une nuée de chasseurs Kryshzlas... Il y avait urgence, ils devaient quitter ce guêpier le plus vite possible.

- Ça y est, je crois que je l'ai repérée !
- Safera... Bon, laisse tomber. Récupère-la, on te couvre...
- Merci.

Les chasseurs de Telin et Wyntar virèrent aussitôt sur le côté pour décocher leurs derniers missiles aux Kryshzlas ; plusieurs furent détruits, mais la plupart des pilotes ennemis parvinrent à esquiver les explosions. Les tirs lasers fusèrent tandis que Safera tentait d'amerrir, consciente que son appareil n'était pas vraiment un hydravion... Aller chercher Valdie à la nage et repartir au plus vite, c'était sa seule chance ; elle ne pouvait pas se permettre de continuer jusqu'à être la plus proche possible de Valdie, elle faisait une cible trop voyante pour les Kryshzlas... Voilà, son chasseur était à peu près stable ; rien ne valait un Orenaye-II, ils s'adaptaient sans broncher aux situations les plus difficiles... L'idéal Chiss, en quelque sorte... Ceci dit, Safera ne tenait pas à ce que son chasseur reste là trop longtemps...

Espérant que Telin et Wyntar tiendraient bon, Safera ouvrit son cockpit et se jeta dans l'eau glacée ; cela n'avait rien d'agréable, elle tremblait de froid des pieds à la tête, elle avait peur des créatures qui pouvaient se cacher sous la surface de l'océan, et elle voulait sortir d'ici tout de suite... mais elle ne pouvait pas. Ses camarades ne l'avaient pas abandonnée lorsqu'elle était prise entre ces deux chasseurs Kryshzlas, alors elle sauverait Valdie quelle que soit la difficulté de la tâche. Elle se força à nager malgré les vagues et la pluie, malgré le vent qui était contre elle pour ne rien arranger... C'était épouvantablement pénible, et elle avait l'impression agaçante de ne pas avancer d'un centimètre ; au loin, elle apercevait ce qui restait du chasseur de Valdie... Il s'était disloqué au contact de la mer, qui s'était changée en mur de béton armé à la vitesse où le chasseur l'avait percuté... En cherchant bien, elle aperçut Valdie un peu plus loin, sur la gauche des débris... Elle était parvenue à se hisser à un morceau de son appareil...

Elle ne bougeait plus.

L'espace d'un instant, Safera eut envie de tout abandonner, de se laisser mourir dans cet océan, noyée... Mais elle ne pouvait pas, parce qu'elle avait un devoir ; elle s'était mise dans cette situation toute seule, elle y avait entraîné Telin et Wyntar, elle devait s'en sortir. Elle reprit sa lutte désespérée contre l'océan, mais ce n'était pas équitable, ses vêtements la ralentissaient, elle grelottait de froid et elle se fatiguait... Sa combinaison de pilote se révélait plus un handicap qu'un atout dans cette situation, trop lourde, trop ample, elle la ralentissait sans réellement la protéger de l'eau glaciale...

La jeune femme s'arrêta soudain de nager ; l'eau devenait rouge ! Comme si l'océan saignait des combats qui avaient ensanglantés les cieux d'Hautemer, le sang envahissait l'eau, jurant avec le gris des vagues... Le sang de Valdie, à l'évidence ; elle s'était blessée ! Peut-être même était-elle morte !

Safera se mit à nager avec une ardeur renouvelée par l'urgence de la situation ; mais il fallait se rendre à l'évidence, elle n'était pas de taille... Alors qu'elle se forçait à réfléchir à toute vitesse, une idée désespérée traversa l'esprit de la jeune femme : elle pouvait tout simplement retirer sa combinaison, elle irait bien plus vite si elle nageait en sous-vêtements... Cependant, le froid serait alors à la limite du supportable... Mais tant pis, elle resterait probablement consciente si elle faisait vite, en tout cas elle l'espérait, et elle endurerait le froid avec plaisir si cela lui permettait de sauver Valdie. Elle n'allait pas échouer parce qu'elle n'aurait pas osé se déshabiller dans l'eau glacée, ce serait ridicule...

Safera défit rapidement ses vêtements et les laissa flotter avant de se remettre à nager de plus belle ; elle sentit brusquement le froid étreindre tout son corps de ses bras liquides, cherchant à la paralyser, s'insinuant jusque dans son cœur pour anéantir tout ce qu'il y avait de vivant et de décidé en elle, menaçant de la transformer en un corps inerte qui tomberait au fond de l'océan, incapable de réagir... Pour un peu, Safera se serait laissée faire avec plaisir, mais elle n'avait pas le choix, Valdie ne tiendrait pas éternellement ; peut-être même était-elle déjà morte, et dans ce cas, Safera ferait tout ce qu'elle pourrait pour ramener son corps.

Alors, elle plongea à nouveau ses bras dans l'eau et persévéra, acceptant la souffrance avec une résolution aussi glacée que l'eau qui l'entourait... Oui, malgré la douleur, elle sentait qu'elle commençait à gagner du terrain, et chaque centimètre gagné lui rendait espoir pour lui permettre de continuer à avancer malgré la morsure glacée de l'eau ; elle

était de plus en plus proche de Valdie, un dernier effort et elle y serait... Encore un peu, et elle pourrait la toucher... Elle n'avait probablement jamais eu aussi froid de sa vie, mais le soulagement n'en serait que plus vif lorsqu'elle aurait réussi, elle le savait ; elle y était presque, Valdie, morte ou vive, était toute proche.

Mais soudain, avant même que Safera n'ait compris qu'il se passait quelque chose, une chose noire jaillit de l'eau, et, en un éclair, attrapa Valdie d'une façon ou d'une autre pour l'entraîner sous la surface ; Safera n'avait pas eu le temps d'esquisser un seul geste que la tête de celle qu'elle était venue sauver disparaissait sous la surface, happée par une quelconque créature marine.

Eh bien, cette fois, c'était vraiment fini, Safera n'avait plus aucun espoir à entretenir...

Incapable de lutter plus longtemps contre les flots glacials et la pluie, n'ayant même plus la force de se demander ce qui s'était passé, Safera cessa de nager pour se laisser couler sous les vagues... Elle ne devait pas penser à Sev'rance dans un tel moment, ce serait trop douloureux... Elle préférerait ne même pas savoir comment s'en sortaient Telin et Wyntar...

Elle se laissa sombrer sous la surface de l'océan gris, là où elle ne pourrait plus voir que le soleil était masqué par les nuages...

Elle s'enfonça de plus en plus loin sous la surface, jusqu'à être happée par les ténèbres de l'inconscience.

Étrangement, ce fut le contact de l'eau glacée qui la réveilla, cette même eau glacée qui l'oppressait pourtant de toute part lorsqu'elle avait perdu connaissance ; avant même d'ouvrir les yeux, sa première pensée, irréflechie, fut qu'elle se réveillait d'un cauchemar... Mais ce n'était pas le cas, naturellement.

Elle entendait toujours la pluie autour d'elle, elle la sentait toujours sur son corps, et elle entendait toujours l'orage et les vagues de Hautemer... Elle n'échappait pas à un cauchemar, elle y retournait ; pourquoi n'était-elle donc pas morte ?

– Allez, réveille-toi, Safera ! Nous t'avons suivie jusqu'ici, ce n'est pas pour t'abandonner maintenant !

Telin... C'était la voix de Telin. Et elle était allongée sur quelque chose de métallique qui tanguait... Sans doute l'un de leurs chasseurs stellaires, posé sur l'eau ; bien qu'elle fut hors de l'eau, elle tremblait toujours de

froid, ce qui n'avait rien d'étonnant sachant qu'elle était presque nue. Elle se sentait un peu mal à l'aise dans cette tenue avec Wyntar et Telin, mais ils avaient tous trois des préoccupations plus importantes en cet instant.

Elle se contraignit à ouvrir les yeux.

– Tu as de la chance qu'on ait réussi à te repêcher, tu sais ?

Ça, c'était Wyntar. Au moins, il était en vie ; le jeune Chiss grand et mince était assis sur la coque du chasseur à côté de Telin, qui était plus petit mais aussi plus solidement bâti.

– Je sais, oui, j'étais mal partie... Merci. Que s'est-il passé pendant que je nageais ?

– Le Lieutenant a été abattu, expliqua sombrement Wyntar. Ils ne se sont pas donné la peine de l'achever, vu les circonstances... J'ai réussi à leur échapper, et je me suis posé. Je n'allais pas rentrer tout seul...

– Tout ça pour une seule pilote... murmura Telin. Tu sais où est passée Valdie ? Ou du moins son corps... demanda Telin.

– Aucune idée, avoua Safera. Elle était blessée, mais elle avait réussi à se hisser sur l'un des débris de son appareil avant de perdre connaissance ; j'ai nagé vers elle le plus vite possible, mais elle a... disparue.

– Disparue ? Comment ça ? Elle a glissé du morceau de chasseur ?

– Je ne crois pas, non... Il me semble que quelque chose l'a attrapée.

– En tout cas, elle est sûrement morte, à présent... Le seul fait que nous trois soyons toujours en vie tient déjà du miracle, d'ailleurs...

– Je suis vraiment désolée de vous avoir entraînés dans une galère pareille, les gars, s'excusa Safera après une timide hésitation.

– Écoute, franchement, laisse tomber, j'avais envie de faire exactement la même chose, répondit Wyntar. Tu as eu le courage de le faire, c'est tout...

Telin haussa les épaules.

– On aura essayé... Tu as eu raison de tenter quelque chose, ce n'est pas de ta faute si ça a mal tourné ; et puis, nous n'étions pas obligés de te suivre... De toute façon, peu importe ; ce qui compte, maintenant, c'est de savoir comment nous allons nous sortir de cette situation...

Wyntar rit sinistrement.

– Quoi, avec un chasseur pour trois en partant du principe que l'eau n'a rien endommagé ? Avec les Kryshzlas qui vont nous bondir dessus dès

qu'ils nous auront repérés ? Je ne suis même pas sûr de savoir combien de temps ce chasseur va tenir à la surface avant de sombrer... Heureusement que la tempête s'est calmée un peu... Mais nous n'allons pas nous en sortir.

– On ne sait même pas d'où sortaient ces foutus chasseurs, observa Telin. Si j'avais su dans quoi nous nous embarquions avant la mission...

Mais Safera ne l'écoutait plus vraiment... Loin de l'urgence où elle se trouvait à ce moment-là, elle se remémorait ce qui était arrivé à Valdie... La chose qui l'avait attrapée, longue et noire... La façon dont elle l'avait saisie... Une main ? Non, elle prenait ses désirs pour des réalités, cette chose était floue et indistincte, son inconscient essayait de la faire ressembler à une main parce que c'était ce qu'elle voulait... Mais alors pourquoi cette chose ne s'était-elle pas intéressée aux débris du vaisseau ? Sous la surface, il n'y avait pas vraiment de moyens de faire la différence entre une proie et un morceau de métal... À moins que la chose n'ait été intelligente et n'ait cherché quelqu'un de blessé plutôt qu'une proie potentielle.

– Lieutenant... commença simplement Safera.

Telin, quoi qu'il ait été en train de dire, s'interrompit ; les prises de parole de Safera étaient assez rares pour qu'on l'écoute.

– Qu'y-a-t-il ?

– Est-ce qu'on sait s'il existe une espèce intelligente, sur Hautemer ?

– Aucune idée, mais je ne crois pas... Pourquoi ?

– Parce que... parce qu'à bien y réfléchir, Valdie a peut-être été attrapée par une chose plus intelligente qu'un poulpe ou un requin... La chose ne s'est intéressée à rien d'autre, et maintenant que j'y repense, je crois qu'elle avait une main...

– Safera, arrête... Valdie est morte. C'est dur, mais c'est comme ça. Nous ne pouvons plus rien pour elle.

– De toute façon, il fallait bien que ces chasseurs Kryshzlas viennent de quelque part... Il y a quelque chose sous l'eau, je ne sais pas quoi, mais c'est notre seul espoir ; c'est ça ou nous sommes déjà morts...

– Tu recommences à délirer! explosa Telin. Qu'est-ce que tu comptes faire, exactement ? Plonger et nager jusqu'à ce que tu trouves quelqu'un ? Tu essayes vraiment de te tuer ou quoi ?

– Ce n'est pas si impossible que ça ! Nous avons des respirateurs dans les chasseurs, pour commencer...

– Et alors ? La pression de l'eau, tu y as pensé ? Ceux qui ont pris Valdie vivent peut-être à des profondeurs où nous ne pouvons pas nous aventurer ! Pour peu qu'ils existent... Sans parler du froid, tu finiras par t'évanouir... surtout dans la tenue où tu es, tu as laissé tomber tes vêtements en allant chercher Valdie, tu te souviens ? Reviens sur terre, d'accord ?

– C'est quoi, revenir sur terre ? riposta Safera. C'est rester sur ce truc-là à attendre qu'il se fasse engloutir par l'océan ? Ou que les Kryshzlas daignent venir nous donner le coup de grâce ? Nous ne quitterons pas cette planète vivants, vous le savez aussi bien que moi ; si vous voulez rester ici les bras croisés, ça vous regarde, je ne vous force pas à me suivre.

Sans prendre la peine d'écouter la réponse, Safera saisit un respirateur dans le cockpit du chasseur puis plongea, retrouvant la sourde douleur de l'eau glacée... Qu'importait la fatigue, elle était morte de toute façon ; elle commença à nager. Elle vit avec satisfaction que Wyntar et Telin la suivaient... Qu'ils l'admettent ou non, ils étaient aussi cinglés qu'elle...

Progressant sous l'eau, Safera s'émerveilla de voir que sous la surface grisâtre et tumultueuse, l'océan était incroyablement beau et calme, et il regorgeait de vie... Elle aperçut un banc de poissons dont elle n'aurait pas soupçonné la présence quelques minutes plus tôt...

Mais après une dizaine de minutes de nage pour s'enfoncer dans les profondeurs, elle dut reconnaître que Telin avait eu raison ; chaque mouvement était plus difficile que le précédent, le froid l'engourdissait implacablement, et elle sentait que l'effort faisait vaciller sa conscience...

Ce n'était pas vraiment une surprise, bien sûr. Elle se doutait depuis le début qu'elle poursuivait des chimères... Mais c'était le seul espoir qui lui restait, et avoir un espoir était bien plus important que de simplement rester en vie... Alors elle continua à nager, elle continua à s'enfoncer dans les profondeurs de l'océan, cherchant autant à retrouver Valdie et ses éventuels ravisseurs qu'à se suicider... Lorsqu'elle n'en put plus, il était trop tard, elle s'était trop enfoncée ; elle mourrait noyée ici...

Sev'rance Tann et tout ce qui lui avait fait tenir à la vie lui semblaient incommensurablement loin d'elle à présent, comme si sa vie n'avait jamais été qu'une longue épreuve qui allait enfin prendre fin, comme si

tout ce qu'elle avait vécu d'heureux ne lui était jamais vraiment arrivé mais lui avait été conté par une autre...

Ses yeux allaient se fermer... Elle aperçut vaguement des poissons autour d'elle, et il lui semblait apercevoir d'autres créatures noires de la taille d'un homme qui progressaient vers elle... Des prédateurs opportunistes ? Des hallucinations dues au manque d'oxygène ? Peu importait, au point où elle en était... Au moins, elle n'aurait pas été tuée par les Kryshzlas et elle ne serait pas restée à la surface à attendre un miracle qui ne se produirait pas... Elle était partie chercher son miracle dans les profondeurs, tant pis s'il ne venait pas...

Loin de l'air et de la lumière, ses yeux se voilèrent.

Deuxième Partie: Renaissance

Chapitre III

- Pourquoi est-ce que tu m'aimes, Sev'rance ?

Elle lui avait posé la question au début de leur relation, désorientée de voir qu'elle pouvait être aimée, surtout par quelqu'un d'apparemment aussi obnubilée par la victoire des Chiss ; Sev'rance étant aussi peu encline à s'étaler sur ce qu'elle ressentait que Safera, elle avait haussé les épaules.

- Parce que... je ne sais pas, mais c'est comme ça. Pourquoi, tu crois que tu n'es pas digne d'être aimée ?

– Je ne sais pas, c'est juste que... personne ne fait attention à moi d'habitude...

– Et moi, d'habitude, tout le monde me voit soit comme une fanatique dangereuse, soit comme une brillante commandante... On m'admire, on se méfie de moi ou on me déteste, mais dans tous les cas, je suis toute seule. Tu es la seule personne qui a pris la peine de voir au-delà, et pour moi, cela fait de toi la chose la plus précieuse que je connaisse. J'ai passé ma vie à combattre pour les Chiss et à rêver de changer quelque chose à cette Galaxie ; mais maintenant que je t'ai rencontrée... je me rends compte que je n'en peux plus d'être toute seule. Tu sais, ça me fait presque peur, mais maintenant que je te connais... Eh bien, je n'ai plus besoin d'essayer d'accomplir à tout prix quelque chose d'exceptionnel ; en fait... en fait, si cette guerre prend fin un jour, je crois que je vais quitter l'armée. J'ai tué assez de gens comme ça...

- Moi aussi !

– Tu sais, peut-être que personne ne le voit, mais c'est bien toi qui est la plus admirable de nous deux... Tu as subi la méfiance et le mépris tout autant que moi, tu combats pour les Chiss depuis des années comme moi, et pourtant... et pourtant, je ne sais pas comment l'expliquer, mais tu n'es pas devenue comme moi...

- Comment ça ?

– *C'est... compliqué. C'est un peu moins vrai depuis que je te connais, mais j'ai besoin de défendre une cause de toutes mes forces. Ce n'est pas seulement parce que les Chiss sont mon peuple et ont des principes que je trouve honorables que je les défends de toutes mes forces ; c'est parce que... parce que je ne peux pas vivre sans servir quelque chose de plus grand que moi-même. Et le servir jusqu'au bout ! Je... je te le dis*

parce que je te fais confiance, mais franchement, si je devais trahir l'Ascendance Chiss pour faire ce que je crois juste, je le ferais ; et je pourrais faire bien pire, si c'est pour une cause en laquelle je crois. Je préfère ne pas savoir jusqu'où je pourrais aller... Et toi... toi, j'ai l'impression que tu continues à combattre sans... enfin, sans que cela ne te dévore comme moi.

– Quelqu'un qui est prêt à se donner tout entier à une cause et à faire pour elle des choses qu'il déteste mérite d'être admiré. Il n'y a rien d'intéressé dans tout ce que tu fais, Sev'rance.

– Non, mais toi aussi tu es désintéressée ; tu es toujours prête à aider ceux qui en ont besoin quoi que cela puisse te coûter...

– Toi aussi !

– Oui, mais toi, tu fais tout cela sans haïr quoi que ce soit ; je sais que tu ne ferais jamais plus de mal que nécessaire, et que tu détestes déjà ce que tu dois faire. Tu es une vraie perle, Safera. Et c'est bien grâce à toi que pour la première fois depuis des années, je n'éprouve plus le besoin de combler le vide que je ressens en cherchant à tout prix quelque chose à détruire ; d'un côté, cela me fait peur, je me demande si je ne me détourne pas de mon véritable destin, mais d'un autre... Je suis peut-être tout simplement en train de guérir.

– Sev'rance... Je ne sais pas ce que tu as fait ou ce que tu peux faire, mais ce que je sais, c'est que tu ne ferais jamais de mal à quelqu'un sans raison, et que tu es prête à tout pour aider ceux qui combattent avec toi ; et je sais surtout que tu m'aimes. Tu aimes, Sev'rance. Les vrais fanatiques ne font pas ça. Quel que soit ton dévouement envers l'Ascendance Chiss ou n'importe quelle cause que tu pourrais servir, tu n'es pas un monstre.

Sev'rance sourit tristement.

– Et tu penses qu'il n'y a que les monstres qui peuvent être dangereux ?

– Peut-être pas... Mais quoi qu'il en soit, moi, je t'aime, Sev'rance. Et même si tu n'arrives pas à le voir toi-même, tu es aussi une perle, à ta façon.

Cette conversation était restée gravée dans l'esprit de Safera, celle où elle avait compris que Sev'rance avait autant besoin de Safera que Safera d'elle, et qu'à sa façon, malgré son génie tactique, son intelligence, son étrange intuition et tout ce qui en faisait une combattante exceptionnelle, Sev'rance était aussi fragile ; ce n'était pas son corps ou son esprit qui

étaient fragiles, mais bien son cœur. Elle se sentait si seule sans Safera qu'elle avait absolument besoin de se dévouer corps et âme à une cause pour combler le vide qu'elle ressentait.

Safera ne l'en avait que plus aimée, elles étaient comme deux branches brisées qui se tenaient mutuellement pour s'empêcher de tomber ; elles n'étaient plus seules.

Pas de son.

D'étranges lumières qui défilaient à côté d'elle.

Et surtout, la vie.

Ce furent les premières choses dont Safera prit conscience à son réveil... D'où venait-elle? Elle revoyait le visage de Sev'rance, elle s'entendait à nouveau discuter avec elle, c'était arrivé à l'instant même ; non... non, c'était un rêve, elle avait rêvé d'une vieille conversation avec Sev'rance Tann parce que c'était sa seule pensée réconfortante en cet instant... Elle avait également comparé Hautemer à une « perle bleue », cela avait dû réveiller ce souvenir dans son inconscient...

D'où venait-elle, alors? Ou plutôt, que lui était-il arrivé ? Et soudain, elle se rappela... Le combat au-dessus de Hautemer, la disparition de Valdie, elle se jetant à l'eau et se déshabillant pour aller la sauver... échouant au dernier moment... Telin et Wyntar qui l'avaient sauvée, eux trois bloqués sur cette planète... Son plongeon désespéré pour trouver les ravisseurs de Valdie... Et enfin, ses forces qui l'avaient abandonnée dans la majesté de l'océan où elle s'enfonçait.

Étrangement, tous ces événements lui semblaient finalement moins réels et plus lointains que son rêve.

Était-elle morte ?

Elle était habillée, à présent, et plus seulement de sous-vêtements, elle sentait le tissu contre sa peau. Elle était allongée sur quelque chose. Où se trouvait-elle ? Tout était flou... comme si elle était toujours sous l'eau, mais dans ce cas, elle ne respirerait pas... Pourtant, elle sentait bien un liquide sur son visage... ah. Elle n'avait pas été seulement habillée, elle portait un casque. Difficile de dire ce qu'étaient exactement ces lumières indistinctes, mais à l'évidence, elle était toujours sous l'eau, vêtue pour pouvoir respirer et supporter le froid... Le liquide dans son casque devait lui permettre de respirer, d'une façon ou d'une autre ; il paraissait étrange

qu'elle ne se soit pas aperçue qu'elle ne respirait pas de l'air, mais son corps avait dû s'y habituer pendant qu'elle dormait.

À présent que son cerveau se remettait à fonctionner, il lui apparaissait qu'elle était probablement chez les hypothétiques ravisseurs de Valdie... Ça ou elle était dans un endroit où s'éveillaient toutes les âmes qui avaient péri dans les profondeurs de l'océan... Ce n'était certainement pas le cas bien sûr, mais elle joua tout de même un instant avec cette idée qui stimulait son imagination... Un immense temple où ceux qui avaient péri dans l'eau étaient contraints à en respirer, un endroit dominé par une divinité sous-marine, un immense serpent de mer ou un céphalopode géant doué de parole...

Bon. Sérieusement, où se trouvait-elle ?

Elle essaya de se relever ; la combinaison qu'on lui avait passée n'était pas spécialement lourde et elle avait retrouvé ses forces, elle se redressa sans peine. À présent, elle apercevait une sorte de plafond noir au-dessus d'elle, traversé par ces étranges flux de lumière ; c'était difficile à dire pour le moment, mais il lui semblait que ce plafond était minéral, et non métallique. S'il y avait un plafond, il devait y avoir des murs, en toute logique... oui, il y en avait un juste à côté d'elle, fait de la même matière noire, lui aussi parcouru de lumières colorées, et un autre derrière l'espèce de lit sur lequel elle était maintenant assise... Le lit en question était fait d'un matériau rouge, étrangement organique... Safera apercevait les derniers murs, mais ils étaient assez éloignés, la pièce était vaste... Il y avait une ouverture dans celui devant elle, pas de porte fermée...

Non loin d'elle, il y avait d'autres lits rouges, qui ressemblaient en fait plus à des langues gigantesques qu'à des lits, ou encore à des tiroirs organiques... Des corps vêtus de combinaisons noires y étaient allongés. Ses compagnons ?

Safera se décida à se lever.

La jeune femme marcha dans l'eau jusqu'aux autres lits, ce qu'elle pouvait faire sans problèmes, n'ayant plus d'air dans les poumons. Oui, c'était bien Telin et Wyntar, vêtus comme elle de combinaisons noires. Ils étaient inconscients. Les êtres qui les avaient capturés étaient-ils humanoïdes, s'ils disposaient de telles combinaisons ? Cet endroit était-il une sorte de base secrète Kryshzla ? Il était peu probable qu'on ait pu fabriquer ces combinaisons spécialement pour eux à temps pour les sauver.

Une seconde... Safera était sûre qu'elle entendait du bruit... Quelque chose se déplaçait dans l'eau et venait par ici...

Décidant qu'il valait mieux qu'elle voit à quoi ressemblaient ses ravisseurs *avant* qu'ils ne la sachent réveillée, elle revint vite s'allonger sur l'étrange lit et cessa de bouger, essayant de ne pas penser à ce qui se passerait si c'était bien des Kryshzlas qui les avaient capturés pour les interroger...

Ce ne fut pas un Kryshzla qui entra, mais Safera n'en fut pas plus rassurée pour autant.

C'était une chose noire qui se mouvait à une vitesse surprenante, de la taille d'un homme mais en plus mince ; elle n'avait pas de jambes mais une longue queue noire et serpentine dont elle se servait manifestement pour nager. Son torse et ses bras étaient couverts d'une sorte d'armure vert sombre, lisse et bien articulée ; elle avait des mains qui se terminaient par de longues griffes. Safera ne voyait pas sa tête, laquelle disparaissait sous un casque du même vert si sombre qu'il en était presque noir ; cependant, elle était probablement reptilienne d'après la forme du casque. La chose était réellement effrayante, et elle tenait quelque chose qui ressemblait bien trop au goût de Safera à une arme blanche, une sorte de mélange entre une épée et une trique aux longues lames entièrement noires et qui devait sûrement pouvoir transpercer un homme de part et d'autre d'un seul coup.

La chose se tourna vers Safera, qui put voir luire dans l'ouverture du casque deux yeux jaunes et reptiliens... Safera sentait son cœur battre à toute vitesse et sa respiration se faire haletante alors que la chose l'étudiait sans bouger... Pourquoi s'attardait-elle ainsi sur elle ? Avait-elle senti d'une façon ou d'une autre que Safera ne dormait pas vraiment ?

La chose repartit en émettant d'étranges sons imprononçables pour une Chiss... Prévenait-elle quelqu'un que Safera était réveillée ? Il devait s'agir d'une sorte de garde qui veillait sur les trois Chiss ; suivant qu'ils étaient des hôtes ou des prisonniers, il appelait un médecin ou un geôlier, ils étaient dans un hôpital ou une prison...

Une autre créature de la même espèce entra ; elle portait la même armure, mais pas d'arme. Safera supposa que c'était bon signe.

– Êtes-vous réveillée ?

Safera sursauta. Oui, c'était bien la créature qui lui avait demandé si elle était réveillée, il n'y avait aucun doute possible, et cela n'avait rien à

voir avec les sons étranges et serpentins que le garde avait émis précédemment ; elle s'était exprimée en cheunh, ce qui n'aurait pas dû être possible avec les cordes vocales dont devaient disposer ces créatures pour émettre les sons employés par le garde précédemment, encore moins sous l'eau... et comment avaient-elles appris cette langue?

Quoi qu'il en fût, Safera décida qu'il était inutile de continuer à feindre le sommeil plus longtemps ; avant qu'elle n'ait pu répondre, la créature lui dit quelque chose dans une autre langue qui n'était pas non plus celle dans laquelle le garde s'était exprimé précédemment... Celle des Kryshzlas ?

Safera se releva et répondit en cheunh, un peu anxieuse :

– Oui, je suis réveillée. Qui êtes-vous ?

– Je suis le docteur Iblir Fayg-Eka, médecin de la cité de Fayg. Je suis un Hynor. Quoi, vous ? Vous n'êtes pas Kryshzla, n'est-ce pas ? Chiss ?

Le plus probable était que ces créatures soient des alliés des Kryshzlas, puisque ceux-ci disposaient clairement d'une base secrète dans les environs ; cependant, Safera choisit de ne pas lui mentir, parce que ce n'était peut-être pas le cas et qu'il fallait bien que quelqu'un accorde sa confiance à l'autre en premier.

– En effet. Euh, comment faites-vous pour me parler ? Je n'ai pas l'impression que nous ayons des cordes vocales compatibles avec...

– Non, mais nos casques sont équipés pour que nous puissions aussi parler vos langues, et les vôtres pour que vous puissiez nous entendre. Les mots correspondants sont traduits en cheunh quand ils existent, même si la grammaire et les expressions idiomatiques peuvent poser problème suivant les connaissances du locuteur.

Comme souvent, Safera n'était pas à l'aise dans la conversation, mais elle n'avait pas le choix, c'était trop important.

– Et comment avez-vous appris le cheunh ?

– Ceux vous appelez les Kryshzlas... ils avaient des prisonniers Chiss. Certains venus, sont venus avec nous lorsque nous sommes partis, et nous avons appris leur langue via celle des Kryshzlas ; c'est grâce à eux que nous avons ces combinaisons pour vous d'ailleurs, nous en avons emportées plusieurs.

– Partis ? Vous fuyiez les Kryshzlas ?

– Oui. Nous ne sommes pas dans leur camp, ne vous inquiétez pas pour cela ; et nous avons pu observer grâce à nos instruments votre

combat contre eux dans les airs... Vous et vos compagnons vous êtes brillamment battus. Comment vous appelez ? Vous appelez-vous ?

– Hess'afér'ajaldo, mais appelez-moi Safera, ça ira aussi vite.

– Vous êtes une femelle ?

– Oui. Je suppose que nous sommes à... quel nom avez-vous donné ? Fayg ?

– Fayg, oui. Nous vous avons sauvée de la noyade.

– Merci... Avez-vous trouvé une autre femelle Chiss ? Elle est tombée un peu avant moi...

– La blessée? Celle abattue par les Kryshzlas premier ? Oui, c'est même nous qui l'avons emmenée sous la surface, voyant qu'elle était en train de mourir... C'est vous qui nagez pour essayer de la sauver ?

– Oui.

– Nous ne vous avons pas emmenée à ce moment-là parce que nous supposons que vous aviez tenté cela en ayant un moyen sûr de repartir ; mais puisque vous avez plongé, j'imagine que ce n'était pas le cas. Vous avez abandonné vos vêtements, n'est-ce pas ? Vous avez bravé le froid parce que vous craigniez de ne pas arriver à temps pour la sauver ?

– En effet. J'avais vu qu'elle était blessée, et ma combinaison de pilote n'était pas franchement faite pour l'eau...

– Vous n'êtes vraiment pas Kryshzla, conclut le médecin.

Chapitre IV

Iblir laissa à Safera le soin de réveiller Telin et Wyntar et de leur expliquer la situation avant d'entrer en scène ; ses compagnons la remercièrent de les avoir entraînés jusqu'ici, ce qui mit la jeune femme un peu mal à l'aise. Néanmoins, elle était contente qu'il y ait quelqu'un d'autre pour répondre aux questions et en poser à sa place.

– Comment va Valdie ? Nous pouvons la voir ?

Ce furent les premières questions que Telin posa au médecin Hynor.

– Elle est dans un état critique, avoua Iblir. Je regrette, mais elle est encore entre les mains de nos médecins ; sa blessure était assez importante, et elle a plusieurs infections... Je suis désolé, mais je ne sais pas si nous arriverons à la sauver.

– Vous avez mentionné des Chiss qui seraient venus avec vous... se rappela Safera. Que sont-ils devenus ?

– Presque tous sont morts parmi nous... cependant, l'un d'eux a survécu, et il vit toujours à Fayg ; vous pourrez le rencontrer si vous le souhaitez.

Wyntar mit un peu moins de temps que Safera à comprendre toutes les implications de la réponse d'Iblir :

– Vous voulez dire... qu'ils ont choisi de rester, ou qu'il n'y a aucun moyen de repartir d'ici ?

– Ah... Je regrette, j'ai bien effroi, non peur, que nous ne puissions rien pour vous ramener chez vous, en effet.

Avec un retard, Safera eut soudain l'impression qu'elle était à nouveau en sous-vêtements dans un bain d'eau glacée... Ils allaient rester ici... pour toujours ? Elle ne reverrait plus jamais rien de ce qu'elle avait connu ? Et surtout, elle ne reverrait plus jamais Sev'rance ? Elle allait devoir finir ses jours toute seule sous les océans d'Hautemer ? Ce n'était pas possible... Elle préférerait encore mourir, elle ne pouvait envisager pareille existence... Manifestement traversés par des idées similaires, les trois Chiss s'entregardèrent, horrifiés, comme si ce qu'ils venaient d'entendre était tout simplement trop terrible pour être exprimé par des mots ou des actes. Cependant, Safera était sûre que c'était bien pire pour elle que pour Wyntar et Telin... Elle était *seule* sans Sev'rance, désespérément seule ; elle n'avait qu'elle, que deviendrait-elle en son absence ? Elle risquait probablement une dépression, voire la folie...

– La vie ici n'est pas si mauvaise, tenta de les rassurer Iblir. Je sais que pour l'instant, ce ne sont pour vous que des mots, je sais que vous regrettez profondément de ne pas être chez vous, mais croyez-moi, un jour, vous ne regretterez plus la surface et les cieux... Je vous emmènerais rencontrer notre hôte Chiss, vous verrez qu'il n'est pas malheureux ici...

Telin fut le premier à se reprendre.

– Attendez... il y a une base Kryshzla dans les environs, non ? Vous les avez fui ? Et ils ont des chasseurs... si nous...

– Je sais à quoi vous pensez, Lieutenant Telin, mais... je vais emmener vous à notre... comment dire ? À notre Général, au commandant de notre armée, Varulg Fayg-Jehd. Il vous expliquera tout cela mieux que moi. Suivez-moi, nous allons tout de suite le rencontrer ; vous pouvez nager sans problèmes, les combinaisons sont faites pour cela.

Wyntar et Telin regardèrent Safera d'un air intrigué, mais elle n'en savait pas davantage sur ces combinaisons et leurs étranges respirateurs liquides ; ce mystérieux peuple avait dû développer toute sa science dans l'eau...

Iblir poussa quelques sifflements dans sa langue natale tout juste audibles pour les Chiss dans l'eau, et deux gardes Hynors les rejoignirent.

– Vous ne nous faites pas confiance, ou il y a des dangers sur notre route ? demanda Wyntar, préoccupé.

– Oh, Fayg est une cité tout ce qu'il y a de plus sûre, ne vous en faites pas pour cela ; en revanche... je regrette, mais il n'est pas encore tout à fait exclu que vous soyez des espions Kryshzlas qui auraient appris à parler cheunh...

– Pourquoi, vous trouvez que nous ressemblons à des Kryshzlas ? demanda Telin, plus surpris que réellement indigné.

– Lieutenant Telin... hormis le fait qu'ils sont armés et moi non, arrivez-vous à me distinguer clairement des deux gardes ?

– Euh... pas vraiment, non.

– Eh bien ce n'est pas plus facile pour nous de distinguer les êtres de la surface les uns des autres, d'autant plus que nous ne voyons pas les mêmes couleurs : je sais que vous avez combattu des Kryshzlas dans notre atmosphère car nous avons la technologie pour surveiller ce qui se passe en-dehors de l'océan, je sais que vous êtes constitués à peu près comme les Chiss et les Kryshzlas que nous avons connus, je sais que votre pilote

Safera est probablement une femelle et donc vous un mâle parce qu'il nous reste des données sur l'anatomie Chiss, je sais que vous parlez parfaitement cheunh parce que je suis en train de vous parler ; c'est tout ce que je perçois de vous trois. Les autres différences m'échappent totalement ou presque. Si vous me dites que vous êtes des Chiss, je suis prêt à vous croire ; mais pas à parier la sécurité de Fayg là-dessus.

– Je comprends...

– Cette suspicion n'est que temporaire, rassurez-vous ; nous avons pu prélever quelques échantillons de votre ADN que nous sommes en train de comparer à celui des Chiss que nous avons connu.

Safera se demanda vaguement comment faisaient les Hynors pour procéder à des analyses et des expériences scientifiques dans un milieu aquatique... Elle et les deux autres pilotes Chiss s'élançèrent à la nage derrière Iblir et ses gardes ; les Hynors se mouvaient avec une grâce et une vitesse étonnante dans l'eau, à l'exact inverse de ce qu'ils seraient probablement sur la terre ferme. De son côté, Safera était sûre que sa combinaison l'aidait à nager d'une façon ou d'une autre, il n'était normalement pas possible qu'elle puisse tenir le rythme auquel nageaient ces créatures.

Safera était pressée de voir à quoi ressemblait la cité Hynor. Ils sortirent de la pièce où ils avaient dormi pour entrer dans un couloir de la même pierre noire, parcouru des mêmes veines de lumières colorées ; Iblir les emmena jusqu'à une porte, étrangement faite de métal malgré les profondeurs, et ils se retrouvèrent à l'eau libre dans la cité de Fayg.

Là encore, la première chose qui frappa Safera fut l'omniprésence des lumières vertes et bleues qui circulaient partout, incongrues au possible dans les abysses ; des lumières vives, rapides, sans cesse en mouvement, qui évoquaient la vie et l'espoir dans ces profondeurs, cachées loin des tempêtes et des cieux gris de la surface. Ces lumières dansaient sur d'immenses bâtiments d'un noir d'ébène, qui donnaient en fait plus l'impression de montagnes que de constructions, de la même matière que celle qui avait servi à fabriquer l'hôpital ; ils s'élevaient dans l'eau suivant une architecture complexe et travaillée, toute entière faite de pointes acérées et de courbes, comme si les architectes Hynors ne connaissaient pas les formes carrées et rectangulaires. Entre ces bâtiments se déplaçaient une multitude de créatures vêtues d'armures vert ou bleu sombre, les Hynors.

L'ensemble produisait un effet à la fois majestueux par son aspect imposant et rassurant par la vie dont il regorgeait ; c'était réellement magnifique, un joyau, assurément, mais qui n'avait pas l'aspect intimidant que Safera trouvait à d'autres lieux grandioses tels que les glaciers de Csilla. Au contraire, c'était un endroit plein de vie et de chaleur.

Safera comprenait brusquement ce qu'avait voulu dire Iblir, l'existence sous les océans ne serait pas aussi terrible qu'elle l'avait imaginé...

Elle se demanda combien ils avaient été de Chiss, ou même de Kryshzlas, à pouvoir contempler une telle beauté... Hormis eux et les anciens prisonniers des Kryshzlas, quelqu'un avait-il pu admirer la majesté de cette ville ? Et quelqu'un avait-il déjà pu remonter à la surface pour en parler ? Probablement pas... D'autres se seraient peut-être réjouis d'être ainsi privilégiés, mais Safera aurait vraiment voulu partager ce spectacle magique avec d'autres, cela lui faisait vraiment mal au cœur qu'une telle merveille se trouve sous les océans et que presque aucun Chiss ne le sache... et Sev'rance, elle aurait voulu être ici avec Sev'rance, cela lui faisait déjà assez mal d'être sans elle, mais d'être *ici* sans elle, de ne pas pouvoir partager cette vision avec elle, c'était pire que tout... Pourquoi fallait-il qu'en un tel instant, elle oriente ses pensées vers ce qui avait le plus de chances de lui briser le cœur ?

À côté d'elle, Wyntar et Telin semblaient tout aussi émus, balayant inlassablement du regard Fayg, la cité des abysses ; d'ordinaire, Safera était la seule à se comporter ainsi, et elle soupçonnait que cela ajoutait à la réputation d'excentricité qu'elle s'était forgée depuis tant d'années.

Pour une fois, elle parla de sa propre initiative, parce qu'elle ne pouvait pas ne pas le dire :

- C'est magnifique...
- Oui, les étrangers aiment souvent beaucoup nos cités. Nous avons construit celle-ci il y a une cinquantaine d'années, lorsque nous avons dû fuir les Kryshzlas.
- Combien êtes-vous d'Hynors à Fayg ? demanda Telin.
- Il y a ici un million d'habitants ; les villes encore prisonnières des Kryshzlas sont un peu moins peuplées, mais au total, notre peuple compte environ cinq millions d'habitants.
- C'est tout ? s'étonna Wyntar. Nous avons des villes plus peuplées que cela...

– Les choses sont différentes sur Hautemer, nous ne pouvons pas nous étendre comme nous le voulons... Mais je vous expliquerais tout cela plus tard. Suivez-moi, vous allez rencontrer le Général Varulg Fayg-Jehd.

Ils nagèrent à la suite des Hynors, s'engouffrant entre les bâtiments noirs illuminés de vert et de bleu jusqu'à un bâtiment encore plus haut que les autres, terminé par une sorte de dôme couronné de piques parcourues de veines bleues.

– Le siège de notre gouvernement, expliqua Iblir.

Les Chiss suivirent leurs guides et passèrent une porte métallique plus lourde ; derrière, le corridor apparaissait comme presque entièrement bleu tant les lumières de cette couleur étaient nombreuses dans les murs. Brusquement, Safera n'avait plus l'impression d'être sous l'eau mais plutôt dans un vaisseau spatial à l'éclairage excentrique.

La présence de deux gardes dans ce couloir indiquait clairement qu'on ne plaisantait pas avec la sécurité dans cet endroit.

Iblir fit passer les Chiss par plusieurs couloirs, où ils croisaient parfois des gardes ou des Hynors à l'air affairé, et il ouvrit finalement une porte donnant sur ce qui devait être le bureau de ce Varulg Fayg-Jehd ; Safera se demanda vaguement comment faisaient ces créatures pour écrire. Peut-être ces lignes vertes et bleues qu'elle voyait partout à Fayg étaient-elles une sorte de réseau informatique? Cela expliquerait la présence particulièrement abondante de lignes bleues dans ce bâtiment-ci, le gouvernement devait communiquer et écrire plus que les autres... Et le choix d'une seule couleur devait être esthétique...

L'Hynor que Safera supposa être Varulg se tenait au fond de la pièce ; une sorte d'excroissance du minéral noir emplies de lumières bleutées montait vers lui, terminée par une sorte de perle blanche, et Safera en conclut qu'elle avait vu juste quant à l'utilité des lignes de lumières.

– Voici le Général Varulg Fayg-Jehd, responsable de la sécurité de notre cité, présenta Iblir. Vous pouvez parler cheunh, il parle votre langue. Général, voici le Lieutenant Telin et les pilotes Safera et Wyntar, les combattants de l'Ascendance Chiss que nous avons sauvés.

– Soyez les bienvenus à Fayg, soldats Chiss. Je suppose que vous des questions à nous poser, et j'en ai aussi ; mais tout d'abord, excusez-nous si nous ne vous faisons pas entièrement confiance, mais nous ne sommes toujours pas sûrs que vous ne soyez pas des Kryshzlas.

Le Général parlait le cheunh avec plus de difficultés que le médecin, il ne faisait pas spécialement plus de fautes de langue, mais il parlait plus lentement et semblait souvent chercher ses mots. Il émit quelques sifflements, et les gardes sortirent en fermant la porte ; deux Hynors n'avaient de toute façon probablement pas besoin d'aide pour maîtriser trois Chiss dans leur environnement naturel.

– Posez vos questions, si vous en avez.

Telin prit la parole :

– Pour commencer, j'aimerais savoir depuis combien de temps les Kryshzlas sont là. Notre propre peuple n'est en guerre contre eux que depuis quelques années, nous savons vaguement qu'ils ont conquis d'autres mondes auparavant, mais nous n'avons pas de données plus précises.

– Les Kryshzlas sont arrivés ici il y a une soixantaine d'années ; ils avaient eu vent de notre présence au fond des mers par des légendes Nagai, et ils ont pensé que c'était l'endroit idéal pour installer une base secrète. Je crois que les... les...

– Les sous-marins, l'aida Iblir.

– Les sous-marins, merci, ne sont presque plus utilisés par les êtres vivant à la surface de leur planète qui ont commencé à conquérir l'espace, mais les Kryshzlas s'en sont fabriqué toute une flotte dans l'objectif de nous conquérir. Ils étaient alors bien moins puissants qu'ils ne le sont aujourd'hui, mais nous n'avons jamais cherché à nous munir d'armes autres que pour combattre les prédateurs et nos propres criminels ; c'était inutile. Ils nous ont rapidement défaits avec leurs armes et ont commencé à occuper nos cités ; ils se sont construit une base sous-marine complète, avec de puissants sous-marins pour porter leurs chasseurs jusqu'à la surface. Cela leur a été souvent utile ces dernières années, cette base est totalement inconnue de tous leurs ennemis et ils aiment à s'en servir pour les déborder par surprise.

– Certains d'entre vous se sont enfuis il y a une cinquantaine d'années, et vous avez fondé Fayg, c'est bien cela ?

– En effet. C'est le père du docteur Iblir Fayg-Eka qui a mené l'exode d'environ trois cent mille Hynors jusqu'ici, et ils ont fondé cette ville ; d'autres sont restés en arrière pour envoyer vers nous les Hynors qui seraient prêts à prendre le risque d'essayer de s'enfuir, et nous avons ainsi un flux d'immigration régulier.

Wyntar sembla demander l'autorisation de poser une question à Telin, mais celui-ci l'assura d'un hochement de tête que la hiérarchie militaire n'avait plus vraiment d'importance à présent ; le jeune Chiss prit donc la parole :

– Le docteur nous a mentionnés des Chiss prisonniers des Kryshzlas lorsque vos ancêtres sont partis... Comment est-ce possible ? Nous ne sommes entrés en guerre contre eux qu'il y a peu...

– Je crois qu'ils ont été capturés lors d'une opération tout ce qu'il y a de plus officieuse... Ils ne tenaient apparemment pas leurs ordres de votre... votre Haut Commandement, mais de la Famille Sev, à ce qu'ils nous ont dit.

D'après ce que Sev'rance Tann lui avait dit de sa famille, cela n'avait rien d'impossible aux yeux de Safera.

– Vous n'avez jamais essayé de repousser les Kryshzlas d'ici ? demanda Telin, cette fois avec un intérêt plus tactique.

– Non. Jamais, et je ne pense pas que nous serons en mesure d'essayer un jour sans que cela ne se conclue par un massacre ; c'est impossible en l'état actuel des choses, et ce depuis cinquante ans.

Les instruments intégrés au casque de Safera ne rendaient pas vraiment le ton sur lequel s'exprimaient ses interlocuteurs, mais elle était sûre que si elle avait parlé à un Chiss, celui-ci aurait parlé d'un ton ferme.

– Mais... Pourquoi ? Vous sont-ils à ce point supérieurs technologiquement pour qu'aucun de vos prédécesseurs n'ait au moins essayé en cinquante ans ? Et pourquoi avez-vous attendu une dizaine d'années pour vous enfuir, d'ailleurs ? Pardonnez-moi, mais j'aimerais comprendre la situation tactique...

– Je suis désolé, mais je ne peux pas vous en dire plus long à ce sujet... Lorsque nous serons sûrs que vous n'êtes pas des ennemis, peut-être ; pour l'heure, Lieutenant Telin, considérez que j'ai de bonnes raisons de penser qu'un assaut contre les Kryshzlas serait une très mauvaise idée.

– Fayg a-t-elle déjà été menacée ? demanda Wyntar. Est-ce que les Kryshzlas savent où vous trouver ?

– Non aux deux questions. À notre savoir, à notre connaissance, les Kryshzlas n'ont jamais su où se trouvait Fayg, sans quoi cette cité n'existerait déjà plus ; ils seraient venus un jour avec leurs sous-marins, et ils auraient fait de notre ville un tas de cendres.

La pensée n'avait rien d'agréable... Safera imagina un endroit regorgeant de tant de beauté et de vie perdu à jamais... Elle ferait tout son possible pour que cela n'arrive jamais, c'était une certitude.

– Pourtant, remarqua Telin, une attaque contre vous ne serait pas vraiment intéressante pour eux, puisqu'ils ont leur base et que vous ne pouvez pas les attaquer...

– C'est plus compliqué que cela...

– En effet, confirma Iblir. Pensez-vous que les Kryshzlas soient rationnels? S'ils l'étaient vraiment, ils seraient restés chez eux et auraient essayé de vivre comme ils le pouvaient avec ce qu'ils avaient, ils n'auraient jamais envahi quelque système que ce soit ; ils se mentent à eux-mêmes en se disant qu'ils mènent toutes ces guerres pour obtenir des richesses ou la gloire... Ce ne sont là que des prétextes qu'ils se sont donnés à eux-mêmes, car ce qu'ils aiment vraiment, c'est combattre et détruire. S'ils apprennent l'existence de notre cité, ils s'inventeront un autre prétexte pour aller nous détruire. Personne n'est vraiment entièrement rationnel ; nous avons tous quelque chose que nous sommes prêts à poursuivre au-delà de toute raison... Ils ne veulent peut-être pas se l'avouer, mais la guerre est une fin en soi pour les Kryshzlas ; ce sont des choses qui arrivent... Certains peuples prennent un mauvais virage idéologique et culturel parfois, et si les circonstances font que personne n'est là pour rectifier le tir à temps...

– Aujourd'hui, poursuit le Général, les Kryshzlas sont une menace à abattre, parce que sauf retournement de situation exceptionnel, ils ne s'arrêteront jamais... Nous savons que vous-mêmes, les Chiss, êtes restés des années sans agir contre eux parce qu'eux-mêmes ne vous avaient pas attaqués ; à présent, ils sont devenus plus forts, et c'est vous qu'ils attaquent...

Safera connaissait suffisamment bien Telin pour savoir que la remarque ne lui plairait pas, et cela ne rata pas :

– Attendez une seconde ! Vous pouvez avoir vos propres principes, mais *nous*, nous n'attaquons *jamais* un ennemi en premier pour quelque raison que ce soit, c'est la porte ouverte à toutes les dérives, et c'est contraire à notre honneur ! Et sans nos principes, nous ne serions plus les Chiss ! C'est la seule raison pour laquelle nous n'avons jamais cherché à attaquer les Kryshzlas, nous ne sommes pas des...

– Nous savons que vous n'êtes pas des lâches, Lieutenant Telin, assura Iblir. Mais vous avez quand même choisi de ne pas agir contre les Kryshzlas, et maintenant, vous en payez le prix ; j'imagine qu'ils déciment vos hommes comme ils nous ont autrefois décimés, frappant vite et sans pitié avec leur artillerie lourde... Vous aviez sûrement vos raisons, mais alors assumez-en les conséquences, parce que c'est bien à cause de votre refus d'intervenir plus tôt que les Kryshzlas sont devenus un tel ennemi.

– À ce propos, nous aimerions savoir comment se déroule la guerre, dans l'espace ? demanda Varulg. Comment résistez-vous à leurs attaques ? Sont-ils sur le point d'être défaits, ou est-ce que même l'Ascendance Chiss commence à reculer ?

– Pour autant que je sache, nous tenons bons jusque-là, se risqua Telin. C'est vrai que nous avons subi des pertes assez sévères, ils ont mené des raids particulièrement meurtriers ; mais ils n'ont pas fait le poids contre nos armées sur le long terme... Aux dernières nouvelles, ils étaient en train de reculer, ils essaient de nous enliser par des tactiques de guérillas sur quelques planètes reculées ; nous avions prévu une offensive spatiale assez importante d'ici une semaine, et mon escadron a été envoyé ici s'assurer que les Kryshzlas ne disposaient pas de base depuis laquelle nous prendre à revers... Évidemment, maintenant, nous savons que ce n'est pas le cas...

– Alors j'espère vraiment que votre peuple va tout de même gagner cette bataille, Lieutenant, parce que les Kryshzlas en ont encore pour bien des années à massacrer et à réduire en esclavage les peuples de cette région de l'espace si vous n'êtes pas assez forts pour les arrêter... Bien, je crois que c'est à peu près tout ce que j'ai à vous dire et à vous demander ; vous resterez sous surveillance jusqu'à demain, mais en attendant, nous allons vous donner des logements... J'espère que vous vous ferez à la vie à Fayg et que votre camarade se remettra, mais je ne vous cache pas que les médecins sont assez pessimistes à son sujet... Une dernière chose...

Safera ne put s'empêcher de se sentir mal à l'aise lorsque Varulg se tourna vers elle :

– Vous n'avez absolument rien dit... Vous êtes la femelle, c'est bien cela ? Safera ?

– Euh... oui. C'est que... je...

– Safera n'aime pas prendre la parole, résuma Telin.

– Voilà...

– Bien... En tout cas, nous savons de quel courage vous avez fait preuve pour essayer de sauver l'autre pilote Chiss. Le docteur Fayg-Eka va vous accompagner là où nous vous logerons, et c'est principalement lui qui occupera de vous, c'est lui qui parle le mieux votre langue. Au revoir.

Les Chiss et leur escorte ressortirent dans la cité Hynor, et Iblir les emmena jusqu'à un modeste bâtiment en périphérie de la cité, globalement taillé comme un cône que l'on aurait coupé en deux ; comme tous les bâtiments Hynor que Safera avait vu jusque-là, des irrégularités probablement volontaires donnaient l'impression à la fois effrayante et rassurante qu'il s'agissait d'un être vivant. Iblir fit entrer les Chiss par une petite porte métallique située du côté conique, et ils entrèrent dans une petite pièce noire parcourue comme toujours de lumières vertes et bleues en mouvement permanent ; lorsque Safera vit que la pièce en question était totalement vide et se terminait par une seconde porte métallique plus épaisse, elle comprit que cette maison était différente des autres bâtiments Kryshzlas.

– C'est ici que nous nous séparons, déclara le docteur. Nous avons construit cette maison pour les Chiss qui vivaient autrefois ici, mais il n'y en a aujourd'hui plus qu'un seul qui a emménagé ailleurs. Elle est emplie d'air renouvelé en permanence par nos machines, il y a un sas de l'autre côté ; vous pourrez retirer vos combinaisons, vous êtes ici chez vous. Le bouton sur la droite de vos casques les videra du liquide. Les affaires de vos prédécesseurs ont été laissées ici, au fait. Moi, je ne peux pas aller plus loin sans équipement spécial ; nous ne pouvons pas vous enseigner la maîtrise de notre système de communication pour l'instant, mais un garde passera vérifier de temps à autres que vous n'avez besoin de rien. Nous nous reverrons demain.

– Alors à demain, docteur, et nous vous remercions de nous avoir accueillis ici, répondit Telin.

Tandis que les Hynors s'en allaient, les Chiss ouvrirent la porte et débouchèrent effectivement sur un sas ; Safera faillit s'étouffer en retirant son casque, comment était-elle censée respirer cette chose inconsistante qu'on nommait air ? Ses compagnons vinrent à son secours sans avoir l'air de savoir précisément ce qu'ils pouvaient faire pour elle, mais peu à peu, son corps se souvint ; Safera le laissa faire, elle oublierait pour de bon comment on respirait de l'air si elle essayait de contrôler le mécanisme.

– Ça va, assura-t-elle. Je ne sais pas, ce n'est pas facile de se réhabituer à respirer de l'air...

Wyntar et Telin retirèrent leur casque à leur tour ; eux aussi eurent un peu de mal à reprendre leur respiration normale, ce qui rassura un peu Safera, paradoxalement.

Les trois Chiss entrèrent dans la partie totalement sèche de la maison ; les murs n'étaient plus de pierre noire et de veines lumineuses, mais métalliques. Il paraissait évident que les Hynors avaient travaillé suivant les indications des anciens prisonniers Chiss et à partir de ce qu'ils avaient pu voir à la base Kryshzla, il était même probable que du matériel avait été récupéré car l'éclairage était électrique ; du reste, les Hynors avaient manifestement essayé de reproduire le mobilier d'un appartement Chiss avec leurs matériaux, principalement des minéraux divers et des algues mortes.

L'effet produit était assez déconcertant, cela ressemblait à ce que les Chiss connaissaient, tout en étant à l'évidence fondamentalement différent.

Safera, à nouveau en sous-vêtements, trouva de quoi s'habiller dans ce qui ressemblait à une chambre ; les Chiss qui avaient habité là précédemment étaient apparemment tous un peu plus grands qu'elle, mais elle prit la tenue qui lui sembla convenir le mieux. Être à nouveau dans l'air et habillée lui fit un drôle d'effet, comme une pause dans ce cauchemar, ou ce rêve, elle avait du mal à en décider, dans lequel elle avait sombré au cours de cette mission, comme si les choses étaient à nouveau normales, comme s'ils n'étaient pas portés disparus et enfouis sous les océans d'Hautemer parmi un peuple étranger, avec une base Kryshzla dans les environs... sauf qu'elle ne reverrait pas Sev'rance Tann.

Cette certitude lui faisait mal, mais étrangement, elle ne voulait pas s'arrêter d'y penser pour autant, à croire qu'elle préférerait penser à Sev'rance douloureusement que ne pas y penser du tout.

La jeune femme revint dans ce qu'elle supposait être le salon ; Wyntar était étendu sur une sorte d'imitation de canapé, Telin descendait d'un escalier.

– Il y a encore une chambre là-haut, affirma-t-il. On te la laisse, Safera ?

– Oui. Merci.

– Bon... eh bien, on dirait que nous allons enfin pouvoir nous reposer un peu, et ce n'est pas de refus...

– Ouais... admit Wyntar d'une voix incrédule. C'est pas vrai, tout ce qui nous arrive depuis vingt-quatre heures est complètement dingue... Les chasseurs Kryshzlas sortis de nulle part, nous qui retournons chercher Valdie... Et maintenant, ces gens qui vivent au fond des mers... Pas fâché que ça se calme un peu pour le moment. Au fait, quelqu'un sait pourquoi nous ne sommes pas écrasés par la pression de l'eau ? Et tant qu'à faire, pourquoi les Hynors ne le sont pas ? En principe, il n'y a que des animaux gigantesques à ces profondeurs, non ?

– Franchement, aucune idée, avoua Telin. Un scientifique Chiss pourrait peut-être nous l'expliquer... ou peut-être que c'est un secret qui n'appartient qu'aux Hynors... Il va falloir qu'on m'explique comment ces gens ont pu développer une telle civilisation sous l'eau...

– Vous pensez qu'ils sont fiables ? demanda Wyntar.

Telin haussa les épaules.

– En tout cas, ils ont l'air de détester sincèrement les Kryshzlas... Pour le reste, ça m'étonnerait qu'ils partagent notre sens de l'honneur, notre discipline ou notre détermination... (l'officier Chiss sourit) Il n'y a pas deux peuples comme nous, je préfère ne pas savoir ce que deviendraient les Régions Inconnues si nous n'étions pas là...

Safera était plus ou moins d'accord avec ce point de vue, elle était très attachée à son peuple parce qu'elle savait qu'aucun autre n'était aussi attaché à ses valeurs et que les autres peuples de la Galaxie devaient beaucoup à la résistance des Chiss dans les Régions Inconnues ; toutefois, si on demandait à un Hynor ou même à un Kryshzla, ne trouverait-il pas d'autres raisons tout aussi valables à ses yeux d'aimer son propre peuple ? La vision de la Galaxie des Chiss n'était pas universelle, et rien ne garantissait que ce soit la bonne ; après tout, du point de vue d'un Kryshzla ou d'un Vagaari, massacrer et piller sans agression préalable était un devoir au même titre que ne pas agir ainsi l'était pour un Chiss... Cela n'empêchait pas Safera de combattre de toutes ses forces la tyrannie des Kryshzlas, parce qu'il fallait faire ce que l'on croyait juste, c'était la chose la plus importante qui soit pour Safera ; il fallait seulement garder à l'esprit que l'on pouvait se tromper.

– Ils sont quand mêmes mystérieux, remarqua Wyntar, pourquoi est-ce qu'ils n'essaient pas de chasser les Kryshzlas, à votre avis ? Qu'est-

ce qui peut leur faire si peur pour qu'ils ne s'aventurent même pas une seule fois de libérer leur peuple en cinquante ans ? Ils doivent nous cacher quelque chose d'important...

– Je n'en sais rien, mais ils doivent avoir une bonne raison... Vous avez entendu comment ce Général Varulg Fayg-Jehd parle des Kryshzlas ? Il ne leur offrirait pas le gîte et le couvert de son plein gré...

– Ouais, enfin, de toute façon, on ne peut pas vraiment savoir comment pensent les étrangers. Ce ne sont pas des Chiss...

– Peut-être, mais oublie l'idée d'un assaut contre la base Kryshzla, je te le dis, je ne sais pas pourquoi ils pensent que ce n'est pas possible, mais ils doivent avoir une bonne raison... Oublie ça au moins jusqu'à ce qu'on sache pourquoi c'est impossible. Non, il va falloir nous faire à notre nouvelle vie ici...

Wyntar eut un rire qui n'avait absolument rien de joyeux.

– Nous faire à quoi ? À être loin de notre peuple jusqu'à la fin de nos jours ? À être bloqués sous les océans pour toujours ? À ne jamais revoir tous ceux que nous avons connus ?

– À ta place, j'arrêteraient tout simplement d'y penser, sinon tu vas devenir dingue... Ça va, Safera ? On ne t'entend pas... Enfin, comme d'habitude, mais bon... si tu as quelque chose à dire...

Safera sourit pour dissimuler sa gêne (comment pouvait-elle être en même temps si contente et si embarrassée quand on lui accordait de l'attention ?) et répondit timidement :

– Merci de vous en soucier... Vous avez raison, on peut sans doute faire une croix sur la base Kryshzla. Mais bon, ça ne va pas être facile de se faire à la vie ici : à la rigueur, ce n'est pas si grave que nous ne puissions plus revenir sur Csilla, on pourrait sûrement trouver pire endroit pour finir ses jours ; mais... j'ai du mal à me faire à l'idée que nous ne reverrons plus les Chiss que nous avons laissés derrière nous...

Wyntar releva la tête, surpris :

– Toi ? Enfin, je veux dire... je ne sais pas, tu n'as pas l'air très attachée à tes semblables... Tu viens rarement nous parler de notre propre initiative, et...

Safera chercha quelque chose à répondre, mais elle avait du mal à penser clairement... Il était étrange de voir qu'une simple conversation pouvait la mettre dans un état de stress presque pire qu'une bataille...

Pour ne rien arranger, elle était sûre qu'elle devait avoir l'air épouvantablement gênée, ce qu'elle était...

– Parce qu'elle ne l'ose pas, expliqua une fois de plus Telin devant l'embarras de Safera. Nous la mettons mal à l'aise... Je me trompe ?

– Non... enfin, c'est à peu près ça, oui.

– Dis-moi, il y a quelqu'un dont la compagnie ne te fait pas cet effet-là ? Quelqu'un que tu aurais vraiment envie d'avoir ici, avec toi ?

– Euh, ce n'est pas parce que vous me mettez mal à l'aise que je ne veux pas de votre présence ici, hein...

– Oui, enfin, tu vois ce que je veux dire...

– Oui. Vous vous souvenez quand nous sommes allés sur Tehirahs ?

– Euh, à peu près, oui, pourquoi ?

À présent qu'elle avait commencé à parler, Safera s'exprimait avec plus de facilité ; et elle pouvait bien parler à Telin et Wyntar de sa vie d'avant (ça y est, cela ne devait même pas faire vingt-quatre heures qu'elle était bloquée sous les océans, et elle pensait déjà en termes d'avant et d'après...) à présent, ils étaient loin de tout ce qu'ils avaient connu pour toujours, presque les seuls Chiss au sein d'une cité étrangère.

– Il y avait une fantassin qui a vite retenue mon attention, là-bas... Sev'rance Tann. Plutôt belle, et surtout courageuse et intelligente, à se demander ce qu'elle faisait là... Je crois que je n'ai jamais rencontré quelqu'un d'aussi déterminé et désintéressé de ma vie, et en même temps... comment dire ? Je ne sais pas, d'une certaine façon, elle me ressemble... Mais je préfère ne pas m'étendre là-dessus. Enfin bref... je l'aime autant que je peux aimer, et je sais qu'elle m'aime tout autant ; s'il y a une personne que je voudrais avoir à mes côtés en ce moment, c'est bien elle. (Elle s'arrêta un instant, hésitante, avant d'oser reprendre :) L'idée que je ne la reverrais plus... ça me fend le cœur. Vraiment. Je ne sais pas comment je vivais avant de la rencontrer...

Elle se tut, surprise elle-même d'en avoir dit autant à Telin. Wyntar la regarda d'un air intrigué :

– Euh, réponds si tu le veux, mais... tu l'aimais... comme une amie ? Ou...

– Non... pas comme une amie, non.

– Dommage, commenta Wyntar avec un sourire amusé. Parce que tu seras la seule femme Chiss de la planète si Valdie meurt, et à priori, nous sommes coincés ici jusqu'à la fin de nos jours...

Telin éclata de rire.

– La discipline et le sérieux se relâchent vite chez les nouveaux, à ce que je vois...

– En même temps, techniquement, nous ne sommes plus vraiment des soldats Chiss, là...

– C'est vrai !

Safera sourit et reprit la parole sur le même ton amusé :

– On peut aimer deux choses à la fois, vous savez...

Wyntar sourit de plus belle.

– Ah ? Et c'est ton cas ?

– Euh... à vrai dire, non. Sev'rance oui, mais pas moi.

Elle rit un peu.

– Dommage pour toi...

– Oui, parce que tu n'avais pas l'air trop mal foutue, tout à l'heure...

Safera se demanda vaguement ce qu'il y avait de sérieux dans cette réflexion ; elle ne pensait pas être spécialement complexée à ce sujet, mais elle-même ne se considérait pas comme vraiment belle.

– Oh, ne panique pas, Wyntar... il reste les femelles Hynors, tu veux essayer ? Parce que je te les laisse... déclara Telin, faussement rassurant.

– La bonne blague ! Vu comme ça, nous avons intérêt à capturer des Kryshzlas en espérant qu'il y aura des femelles parmi eux, et vite ! Eux, au moins, ils n'ont pas évolué à partir de serpents marins...

– En même temps, vous avez déjà essayé de vous... *rapprocher* d'un serpent ? demanda Safera, espiègle.

Telin éclata de rire à nouveau.

– Eh bien, ça fait plaisir de voir que nous pouvons rire même dans une situation pareille... tant qu'il y a de l'humour, il y a de l'espoir ! Bon... difficile de dire quelle heure il est à la surface, mais je suggère que nous allions nous coucher... demain sera un autre jour. Passez une bonne nuit... Wyntar, avant que tu ne te trompes, c'est la chambre de Safera en haut, pas la tienne.

Tous trois éclatèrent de rire et rejoignirent leurs chambres. Là, Safera se déshabilla entièrement en espérant que Wyntar n'ait pas l'idée de faire une mauvaise plaisanterie en prenant Telin au mot ; mais elle avait passé assez de temps en sous-vêtements comme ça... Le lit n'était pas l'une de ces espèces de langues rouges comme à l'hôpital Hynor, peut-être ces choses n'étaient-elles utilisables que dans l'eau ; il était principalement

fait d'un minéral vert sombre étrangement doux au toucher et d'une sorte d'algue grise.

Allongée dans l'obscurité, Safera commença à réfléchir aux implications de sa situation ; la première qui lui venait à l'esprit, bien sûr, c'était qu'elle ne reverrait plus Sev'rance, et c'était la chose la plus terrible qu'elle puisse imaginer, une souffrance qui asséchait son cœur, menaçant d'engourdir tout son corps et de ne plus faire d'elle qu'une marionnette de sa tristesse, elle aurait pu, elle aurait même voulu d'une certaine façon, rester à jamais sur ce lit et se laisser mourir de chagrin... Pourtant, elle s'était sentie étrangement bien en discutant avec Wyntar et Telin, comme si les difficultés qu'elle rencontrait depuis toujours dans les relations sociales s'évanouissaient face à une telle situation... Ils n'étaient ici que trois Chiss, quatre en comptant celui qu'ils n'avaient pas encore rencontré, cinq si Valdie survivait ; ici, même Safera ne pouvait pas être laissée à l'écart, et c'était à la fois rassurant et troublant.

Mais une autre idée lui traversa l'esprit, qui n'avait cette fois-ci rien à voir avec sa situation personnelle et ses relations sociales : et si cette base secrète permettait aux Kryshzlas de remporter la victoire lors de l'offensive Chiss qui s'annonçait ? Nombre de ses compatriotes mourraient... et que se passerait-il après ? Safera faisait confiance à l'Ascendance Chiss pour ne pas succomber face aux Kryshzlas, mais combien de temps faudrait-il encore avant que cette menace ne soit réduite à néant ?

Chapitre V

– Ouais, je préfère ne même pas savoir ce que mangent les Hynors... Mais bon, nous n'allons pas pouvoir vivre ici d'amour de l'océan et d'eau fraîche, quoi...

C'était la voix de Wyntar, elle venait d'une pièce située en-dessous. L'espace d'un instant, Safera joua à essayer de ne pas se rappeler où elle était et ce qui s'était passé, à se faire croire que lorsqu'elle ouvrirait les yeux, elle serait à bord d'un vaisseau de guerre Chiss... Mais c'était faux, bien entendu ; lorsqu'elle ouvrit les yeux, elle trouva l'interrupteur de l'éclairage exactement là où elle l'avait laissé avant de s'endormir, et lorsqu'elle alluma, elle se retrouva exactement là où elle s'était endormie, dans une chambre à la fois familière par ses formes et totalement étrangère par les matériaux qui la composaient. Et elle ne put davantage empêcher ses souvenirs de la veille de lui revenir, ils fondaient sur elle en un assaut dévastateur.

Non, tout cela n'était décidément pas un cauchemar, elle était vraiment prisonnière ici, dans la cité des abysses, elle ne reverrait vraiment pas Sev'rance Tann ni aucun autre des membres de son peuple qu'elle avait laissé derrière elle, et la flotte Chiss fonçait vraiment dans une embuscade... Du moins, c'était un cauchemar dont elle ne parvenait pas à s'éveiller.

Mais d'autres souvenirs lui revinrent à l'esprit : la beauté de la cité de Fayg, la découverte de cet endroit qui ne ressemblait à rien de ce qu'elle avait connu, et sa conversation d'hier soir avec Telin et Wyntar... Était-ce d'un cauchemar ou d'un rêve qu'elle n'arrivait pas à se réveiller ? Pour la première fois de sa vie hormis les moments qu'elle avait passés avec Sev'rance, elle avait eu l'impression qu'elle méritait autant d'attention que n'importe qui d'autre, elle n'avait pas eu peur de parler.

L'idée qu'elle ne serait peut-être pas si malheureuse ici lui paraissait bizarre, et même paradoxalement indésirable, comme si c'était une trahison envers tout ce qu'elle avait connu avant d'arriver ici...

– Safera, tu es réveillée ? demanda la voix de Telin de l'autre côté de la porte.

– Oui, j'arrive. Mais n'ouvrez pas, je suis toute nue.

– D'accord, rejoins-nous quand tu voudras. Et arrête de me vouvoyer, les grades n'ont plus tellement d'importance, au point où nous en sommes...

Safera se vêtit et sortit de sa chambre pour retrouver ses... ses compagnons d'armes, ou ses amis ? Elle ne savait plus.

– Et alors, vous vous réveillez avant moi, et il n'y en a pas un seul de vous deux pour aller nous pêcher quelque chose à déjeuner ? demanda Safera en descendant, étrangement détendue.

Pourvu qu'ils ne l'ignorent pas et ne se moquent pas d'elle, elle tomberait de haut... Les deux Chiss étaient assis sur le pseudo-canapé.

– Ça tombe bien, nous étions en train de nous demander ce que les Hynors allaient nous servir... répondit Telin.

– Ouais, mais nous pensions que c'est toi qui t'occuperais de nous faire à manger, rétorqua Wyntar avec un sourire. Tant que Valdie ne sera pas remise, tu es la seule femme ici, je te rappelle...

– Ah, je peux vous préparer le petit déjeuner, mais c'est vous qui allez le pêcher, alors...

Telin rit.

– Ici, les poissons doivent faire au moins dix mètres de long, nous ne serons pas trop de trois pour en attraper un...

– Ouais, eh bien espérez que Valdie va se remettre, parce que quand vous aurez vu comment je cuisine...

– Ce n'est pas vrai, mais il y a quoi dans l'air, ici, pour que des soldats Chiss se mettent à plaisanter ? demanda Wyntar avec un bref éclat de rire.

– Pire ! Pour que Safera se mette à plaisanter ! Les Chiss qui sont passés avant nous ont dû leur indiquer comment produire un gaz hilarant en guise d'air...

Wyntar fut le premier à reprendre son sérieux :

– Dites-moi, sérieusement, Lieutenant Telin... Vous avez posé la question à Safera hier, mais... et vous, il y a quelqu'un qui va vous manquer en particulier, ici ?

– Oui... Tous les autres membres de l'escadron Main Bleue vont me manquer bien sûr, mais... j'ai une femme sur Csilla, et elle ne va pas être ravie de se croire veuve... Ce qu'elle va être plus ou moins d'ailleurs, nous ne sommes pas morts, mais nous sommes totalement coupés du reste de la Galaxie ici, et pour toujours ; pour eux, ça revient au même... et pour

nous aussi, d'une certaine façon. Et toi, il y a quelqu'un dans ta vie ? Enfin, il y avait ?

– Non...

– Dommage, ou tant mieux... Bah, rassure-toi, ici, il y a toujours un espoir pour que Valdie se remette ; sinon, par contre, tu vas devoir essayer de convertir Safera...

– Ah, vous n'allez pas recommencer, dit la jeune femme, mais elle affichait un large sourire.

– Non, sérieusement, Lieutenant... Si vous tenez à votre femme, si vous tenez aux gars de l'escadron Main Bleue... et si vous tenez à ce que notre flotte obtienne la victoire contre les Kryshzlas... nous devons tenter l'impossible pour aller à la base Kryshzla. Avec ou sans les Hynors.

– Je ne vous avais pas dit de vous sortir cette idée de la tête ? soupira Telin. Et de ne plus tenir compte de mon grade, par la même occasion...

– Mais nous n'avons pas besoin des Hynors ! Si eux ne veulent rien tenter, très bien, ça les regarde, mais...

– Wyntar, est-ce que tu te rends compte de ce que tu dis ? Tu veux que nous tentions quelque chose... à nous trois ? Quatre, peut-être, si Valdie survit ? Sans armes ? Tu sais que même la décision de Safera d'aller chercher Valdie avec une nuée de chasseurs Kryshzlas au-dessus de nos têtes hier paraît très raisonnable, à côté de ça ?

– Attends... nous ne sommes pas obligés de détruire toute la base... Il suffirait que nous parvenions à nous infiltrer, à voler quelques chasseurs, et nous pourrions nous enfuir, nous pourrions peut-être au moins prévenir l'Ascendance Chiss de ce qui se prépare à temps...

– Oh, épargne-moi tes fantasmes... Nous faire tuer bêtement, c'est tout ce que nous allons réussir si nous t'écoutons... Nous ne connaissons pas ce territoire, nous sommes quatre Chiss contre une base entière de Kryshzlas qui n'ont pour l'instant à se soucier de rien d'autre que de leur sécurité ; nous allons nous faire tuer si nous tentons quoi que ce soit, et ce n'est pas pour cela que la guerre ira mieux... Il faut savoir faire la différence entre le difficile et l'impossible.

– Alors on fait quoi, on reste ici à se la couler douce chez les serpents de mer pendant que nos amis vont mourir ?

– Si tu as une meilleure idée, j'aimerais beaucoup l'entendre ! Bon, on n'avance pas beaucoup, là... Safera, tu en penses quoi ?

– Moi ? Euh... Eh bien, il me semble que si les Hynors ne veulent pas tenter quelque chose contre les Kryshzlas, ce n'est peut-être pas tant parce que quelque chose leur rend la tâche impossible que parce que cela mettrait leur peuple en danger d'une façon ou d'une autre... Les Kryshzlas doivent détenir un moyen de pression sur eux... et je ne veux pas mettre leur peuple en danger. Donc, euh, ce n'est que mon avis, mais je pense que nous ne devrions rien tenter au moins jusqu'à ce que nous sachions ce qui empêche les Hynors d'agir...

Safera se maudit d'être incapable de défendre son point de vue dans une conversation sans qu'on le lui demande... Plonger vers une mort certaine sur Hautemer à la recherche de Valdie sans écouter personne, ça, elle pouvait tout à fait le faire ; mais essayer de discuter et risquer de se ridiculiser en défendant son point de vue, en revanche, cela lui causait les pires difficultés.

– Je croyais que tu n'aspirais à rien autant qu'à retrouver ta Sev'rance Tann ?

– Moi, oui, et si cela ne concernait que moi, je serais déjà partie à la recherche de la base Kryshzla quels que soient les risques ; mais ma décision concerne aussi les Hynors, alors je dois tenir compte de ce que eux veulent.

– Voilà, merci, approuva Telin. Écoute, on ne te demande que d'attendre au moins jusqu'à ce que les Hynors nous en disent plus à ce sujet, c'est si dur que ça ?

– Bon, d'accord, laissez tomber, c'est vrai que c'était une idée stupide...

– Ne le prends pas mal, hein, ça peut arriver à tout le monde de commettre des erreurs ; si Safera n'avait pas été là, nous serions restés flotter sur nos chasseurs jusqu'à ce qu'ils coulent...

Étrangement, Safera se sentait encore plus gênée par les compliments que par les reproches, mais elle n'y prit pas garde dans ce cas précis, elle avait d'autres choses à penser.

– D'accord, d'accord... s'inclina Wyntar. C'est juste que... c'est dur de penser que nous resterons bloqués ici pour toujours pendant que...

– Je sais... Nous sommes des Chiss, nous n'oublions pas notre devoir facilement ; mais en l'occurrence, il va falloir te faire à l'idée que nous ne pouvons réellement rien faire... à part nous faire tuer, bien sûr.

Une sorte de signal sonore assourdi interrompit la conversation.

– Ça doit être les Hynors... supposa Telin. Bon, eh bien, nous pouvons reprendre nos combinaisons... J'espère qu'ils apportent de quoi déjeuner !

– Et moi, j'espère qu'ils viennent nous dire que Valdie est tirée d'affaire... répliqua Wyntar d'un ton sinistre.

Telin sembla un instant sur le point de répondre quelque chose, mais il se ravisa finalement, manifestement embarrassé ; ils n'avaient jamais évoqués sérieusement l'éventualité que Valdie meure, mais elle faisait peur à Safera... Elle avait beau éprouver les plus grandes difficultés à nouer des relations sociales avec ses congénères, elle n'en était pas moins attachée à eux...

Les Chiss partirent se saisir de leurs combinaisons ; à l'inverse du moment où elle s'était habillée la veille, cela produisit sur Safera un effet inquiétant, comme si elle abandonnait à nouveau sa vie normale pour replonger dans le cauchemar, ou le rêve... Cette maison était une oasis, un havre, un petit morceau du monde des êtres de la surface au sein de Fayg, et il était difficile de revenir dans l'eau à présent qu'elle avait eu l'occasion de la quitter...

Mais avait-elle le choix ?

Les Chiss passèrent le sas et retrouvèrent les murs de pierre noire, la danse continue des lumières vertes et bleues, la vision floue de l'eau... Ils avaient à nouveau changé de monde en quelques pas. Comme prévu, le docteur Iblir les attendait ; il n'était cette fois accompagné d'aucun garde, ce qui semblait indiquer qu'on faisait à présent confiance aux trois Chiss.

– Bonjour. Vous avez bien dormi ? J'espère que votre maison vous convient ?

– Ça va, merci. Vos scientifiques ont confirmé que nous étions bien des Chiss ?

– Tout à fait, vous êtes à présent totalement libres tant que vous restez à Fayg ; et c'est dans votre intérêt que nous ne voulons pas que vous quittiez la cité.

– Nous nous en souviendrons, assura Telin avec un regard entendu mais dénué d'animosité à Wyntar. Dites-moi... ça vous a vraiment pris tout ce temps de faire les analyses ?

– Pas vraiment, non... En fait, nous voulions également voir comment vous réagiriez si vous restiez sous surveillance longtemps ; les Chiss qui vivaient parmi nous autrefois ne nous ont jamais causé

problème, mais ils étaient plus... individualistes que vous. La plupart d'entre eux se sont attachés à cette cité, alors ils n'avaient pas vraiment d'intérêt à essayer à tout prix de s'attaquer à la base Kryshzla, ou même à essayer de nous diriger. Ils avaient été capturés au cours d'une opération illégale, je suppose que vous les auriez considérés comme des criminels. Vous... Ils diraient sans doute que vous êtes des Chiss plus typiques, plus attachés à la victoire de votre cause. Si vous aviez essayé de nous contraindre à vous donner l'emplacement de la base Kryshzla, nous aurions su que nous ne pouvions pas nous fier à vous.

D'autres auraient peut-être à ce moment précis lancé un regard condescendant à Wyntar, mais Telin était bien trop pragmatique et raisonnable pour s'abaisser à une telle chose.

– Très bien... Comment va Valdie ?

– Je regrette, mais elle n'est toujours pas remise ; sa blessure est refermée depuis longtemps, mais les choses se sont compliquées... Je ne sais vraiment pas si nous arriverons à la sauver, il reste toujours un espoir bien sûr, mais... n'espérez trop.

– D'accord... Merci de votre honnêteté.

– Je vous ai apporté de quoi manger.

Safera vit alors que le médecin Hynor portait une sorte de sac, manifestement constitué à partir d'une quelconque créature écaillée ; il le leur remit.

– Merci.

– Je vais vous quitter pour le moment... Si cela vous intéresse, je reviendrai tout à l'heure vous emmener voir Sev'unt'alani, le survivant de nos premiers hôtes Chiss.

– C'est une bonne idée, merci.

– Alors, je vous laisse, je reviendrai plus tard.

Iblir prit congé d'eux tandis qu'ils revenaient dans la partie sèche de la maison.

– Bon, eh bien, nous allons voir comment on mange au fond des mers... dit Telin lorsqu'ils eurent retiré leurs combinaisons.

– Puisqu'il le faut... répondit Wyntar avec un soupir théâtral.

– Je maintiens, la prochaine fois, c'est vous deux qui irez pêcher le déjeuner... affirma Safera sur un ton sarcastique.

Les trois Chiss s'attablèrent et Wyntar ouvrit le sac tandis que Telin partait fouiller le meuble au fond de la pièce, qui ressemblait d'ailleurs plus à un monstre vorace qu'à un véritable meuble.

- Nous avons des couverts ? demanda le Lieutenant.
- Oui, troisième tiroir de gauche, se souvint Safera. Attention, ils sont très tranchants.
- OK... On ne va pas mourir de faim, c'est déjà ça !
- Mais est-ce qu'il ne vaudrait pas mieux mourir de faim que de goûter à ce qu'ils ont pu nous préparer ? ironisa Wyntar.
- Bon, eh bien puisque tu te proposes si gentiment, ça en fera plus pour Telin et moi !
- Sans rire, ça se présente comment, à l'intérieur du sac ? demanda Telin. Voilà les couverts...
- Oh, pas si mal que ça, en fait... Je ne vois pas de tentacules, en tout cas ; en fait, ça n'a pas l'air très différent de ce qu'on mange à la surface...
- Un effort de présentation sans doute, j'imagine que nous n'aimerions pas voir de quelle créature ça vient...
- Mangeons, au lieu de nous poser des questions, préconisa Safera avec un sourire.

La nourriture que leur avaient donné les Hynors s'avéra loin d'être aussi étrange que ce qu'ils avaient redouté, en tout cas au goût ; ils mangèrent tranquillement, échangeant anecdotes et plaisanteries, envisageant ensemble leur vie future à Fayg. Même Safera se joignait volontiers à la conversation, elle ressentait toujours de la gêne en parlant, elle se demandait toujours s'il était possible qu'on lui prête sincèrement attention, mais elle y parvenait quand même parce que Telin et Wyntar faisaient en sorte qu'elle n'ait à aucun moment l'impression d'être exclue.

Encore une fois, elle se sentait bien, et c'était aux antipodes de ce qu'elle était censée ressentir alors qu'elle était perdue à jamais sous les océans ; mais après tout, elle ne pourrait pas vivre éternellement dans le regret de sa vie passée. Sev'rance voudrait qu'elle essaye d'être heureuse, Safera le savait car c'était ce qu'elle-même aurait voulu pour Sev'rance.

Les Chiss finirent de manger, et peu après, une nouvelle sonnerie assourdie leur annonça l'arrivée d'Iblir ; ils commencèrent à enfiler leurs combinaisons.

– Safera...

Safera, sur le point d'enfiler, son casque, se retourna vers Telin:

– Oui ?

– Je voulais juste te dire... euh, comment dire, en fait ? Enfin, si tu ne vas pas bien, dis-le-nous, d'accord ? Je sais que ce n'est pas facile pour toi, mais... on est avec toi. Sincèrement. On peut plaisanter autant qu'on veut, mais c'est déjà assez dur pour Wyntar et moi d'être coincés ici... Je ne veux pas que tu te retrouves à l'écart, sinon tu vas devenir folle. Donc si tu as besoin de nous parler...

Comme toujours dans ces cas-là, Safera n'était pas sûre de savoir comment réagir, mais elle était sûre qu'une part d'elle-même au moins était profondément reconnaissante à Telin de lui avoir dit cela ; une autre part s'en voulait de cette pensée, lui hurlant qu'elle se montrait faible, mais Safera n'en tint pas compte.

– Très bien... Merci, je ne l'oublierais pas.

– Ça fait longtemps que j'aurais dû te dire ça, en fait... Mais bon, je ne sais pas, je n'étais pas sûre de savoir si... bref, je ne veux pas que tu souffres de la solitude ici, d'accord ? Ce n'est pas toujours facile de savoir si tu es trop timide ou si tu aimes simplement être seule, mais je...

– À vrai dire, j'ai du mal à faire la différence moi-même... En tout cas, merci, c'est... gentil de te soucier de moi. Je n'ai pas vraiment à me plaindre, je ne me sens pas à l'écart... Plus maintenant, en tout cas.

Pour une fois, Telin semblait aussi gêné qu'elle. Mais il avait raison, si Safera restait toute seule ici, elle finirait tôt ou tard par se suicider ou perdre la tête.

– Tant mieux... Viens, le docteur Iblir nous attend.

Les Chiss rejoignirent effectivement Iblir de l'autre côté du sas, dans l'eau, dans le monde des Hynors ; ils retrouvèrent la magnifique cité de Fayg et commencèrent à y évoluer à la suite du médecin, entre les bâtiments noir d'ébène parcourus de lumières et les habitants à l'apparence cauchemardesque, pourtant gracieux dans leur milieu aquatique d'origine.

L'ancien combattant Chiss, Sev'unt'alani, habitait dans le centre-ville, non loin de l'hôpital et du siège du gouvernement ; Iblir les emmena au dernier étage d'une imposante tour noire. Comme dans la maison des Chiss, ils passèrent par un sas où ils laissèrent Iblir, qui reviendrait les chercher plus tard.

Les trois Chiss entrèrent dans un appartement sec qui ressemblait à s'y méprendre à leur maison, en plus densément meublé et décoré ; les murs avaient été peints en bleu.

– Approchez, jeunes Chiss... les invita une voix grave mais âgée qui venait de l'autre bout du corridor.

Les trois pilotes Chiss la suivirent jusqu'à une sorte de salon où un Chiss qui devait avoir entre soixante-dix et quatre-vingt ans les attendait, assis dans un fauteuil ; il avait autrefois dû être un homme imposant avant d'être affaibli par l'âge. Deux vieilles cicatrices barraient son visage. Il leur sourit.

– Ça fait plaisir d'avoir la compagnie de compatriotes, cela fait huit ans que la dernière autre Chiss à vivre ici est morte... Je n'ai rien contre les Hynors, au contraire, mais ils sont vraiment très différents de nous... Quels sont vos noms ?

– Je suis le Lieutenant Brast'eli'nuruodo, et voici Hess'afer'ajaldo et Arew'ynta'roorgia. Nous sommes arrivés ici après un combat aérien au-dessus de la planète.

– Alors c'est vrai, ce que l'on dit ? L'Ascendance Chiss est entrée en guerre contre les Kryshzlas ? Il était temps...

– Oui... Ils ont eu la mauvaise idée de s'en prendre à une expédition Chiss sur la planète Farza, expliqua Wyntar. Depuis, nous réussissons globalement à les faire reculer, mais nous subissons des pertes assez lourdes... Une bataille spatiale importante se prépare prochainement, et leur base ici risque de leur être dangereusement utile.

– À votre place, j'arrêteraï de m'inquiéter pour cela... Que les Chiss gagnent ou perdent, la base Kryshzla restera là, et vous aussi. Faites-vous à l'idée que le monde extérieur est aussi mort pour vous que vous l'êtes pour lui ; oubliez le monde de la surface et de l'espace, vous êtes sous les océans une fois pour toutes et personne ne viendra vous y chercher.

– D'un autre côté, nous n'avons pas disparu lors d'une opération officieuse, nous, tenta Wyntar.

– Et vous croyez que cela fera une différence pour le Haut Commandement ? Dites-moi, est-ce que vous voudriez qu'ils risquent des hommes pour aller chercher jusqu'ici quatre pilotes Chiss probablement décédés et qu'ils ne retrouveront vraisemblablement jamais ? Est-ce que vous voudriez qu'ils fassent cela pour vous ?

– Non, déclara Telin.

- Non, en effet, admit Wyntar.
- Et ils le savent très bien... Vous êtes Chiss. Vous acceptez les règles du jeu, vous admettez l'idée qu'il y ait des choses plus importantes que votre existence misérable et limitée dans le temps ; s'il s'était agi de quelqu'un d'autre, cela aurait été bafouer votre droit à la solidarité de ne pas aller vous chercher, mais dans votre cas, c'est normal.
- Oui... approuva Telin. C'est ce qui fait notre supériorité, à nous, les Chiss... nous appliquons à nous-mêmes les règles que nous aimerions voir les autres s'appliquer.
- Ce qui est assez ironique, remarqua Wyntar, c'est que nous sommes descendus à la surface de cette planète justement pour aller chercher une camarade qui ne voulait pas être sauvée... Après, nous avons été contraints de nous poser...
- Vraiment ? Lequel d'entre vous a eu cette idée ?
- Moi, dit Safera. Ne me demandez pas pourquoi... Je ne pouvais pas la laisser en arrière, c'est tout. D'ailleurs, elle aussi s'était sacrifiée pour nous faire gagner du temps alors que nous ne le voulions pas... Quelqu'un qui accepte de perdre mérite de gagner.
- Et vous ne pensez pas que vous trois auriez été plus utile à l'Ascendance Chiss si vous n'aviez pas fait cela ?
- En fait, Safera ne voulait pas que nous la suivions...
- Vous comprenez ce que je veux dire. Si vous servez l'Ascendance Chiss avec la même ferveur que vos semblables et votre camarade aussi...
- Je n'essaie pas d'être utile à qui que ce soit ou quoi que ce soit, expliqua Safera. J'essaie d'agir de façon à pouvoir me regarder en face... À ce moment, je n'ai pas pu abandonner Valdie, les notions d'intérêt général et d'intérêt de l'Ascendance Chiss n'ont rien à voir là-dedans ; cela m'aurait fait trop mal de l'abandonner, et je m'en serais voulu à jamais de faire une telle chose, c'est tout. Par ailleurs, je n'essaierai pas vraiment de me justifier, mais je pense que l'intérêt général en sortirait grandi si chacun préférerait aider ceux qui ont besoin de lui à détruire ceux qu'il considère comme des menaces, pas vous ? Vous voyez, moi aussi, je m'applique les principes que j'aimerais voir les autres respecter... Je ne tente pas d'être quelqu'un d'utile, seulement d'être quelqu'un de bien ; il y a des fois où il faut être un monstre pour agir de façon utile...
- Je vois... Bah, vous avez agi comme vous pensiez devoir agir, je ne m'occuperai pas davantage de vous dire si c'était bien ou mal ; de toute

façon, ça n'a plus d'importance, à présent... Ce qui est vraiment important, c'est que vous compreniez bien que quoi qu'il arrive à la surface et dans l'espace... ça ne vous concerne plus. Faites-vous à votre vie ici, et oubliez tout de la base Kryshzla... Vous êtes dans un autre monde, à présent... vous ne pouvez pas plus agir sur le monde des êtres de la surface qu'il ne peut agir sur vous...

– C'est possible, admit Telin, cependant... pardonnez-moi de ramener le sujet sur le tapis, mais vous avez l'air bien soucieux des intérêts de l'Ascendance Chiss pour quelqu'un qui l'a trahi en se lançant dans une expédition illégale contre les Kryshzla...

– Ah... et vous pensez que je vous dois une explication à ce sujet ? Vous pensez que ça a encore une importance, ce que j'ai pu faire ou penser dans le monde des êtres de la surface ?

– Franchement, oui, parce que nous sommes ici avec vous, et que nous devons savoir à qui nous avons affaire...

– Alors détrompez-vous, je ne me considère pas moi-même comme un traître, Lieutenant Telin ! Oh, je sais que beaucoup des Chiss qui étaient avec moi ne pensaient pas de la même façon, y compris des membres de la famille Sev... même mon propre père, qui m'avait pourtant nommé commandant en second, sous les ordres d'un ancien officier de la famille Nuruodo qu'il avait recruté... mais moi, j'étais fermement convaincu que l'Ascendance Chiss commettait une grave erreur en n'agissant pas contre les Kryshzlas ; peu importait que la plupart de mes compagnons d'armes ne combattent que pour ce que leur donnerait la famille Sev... Argent, trafic d'influence... Moi, ce que je voulais, c'était réduire à néant une menace pour les Chiss et pour tous les peuples des Régions Inconnues. J'étais jeune et idéaliste... et puis, je suis tombé entre les mains des Kryshzlas avec les autres, et j'ai commencé à regretter d'avoir pris part à tout cela... Et encore, j'ai eu de la chance, en tant qu'officier supérieur, ils ont essayé de ne pas trop m'abîmer, ils voulaient m'utiliser pour faire pression sur l'Ascendance Chiss ; ils ignoraient qu'elle ne faisait jamais rien pour ceux qui enfreignent ses sacro-saints principes pacifistes... et puis, les Hynors se sont révoltés sous le commandement de Fayg-Eka, et ils nous ont emmenés avec eux... et maintenant, comme je vous l'ai dit, nous sommes dans un autre monde où tout cela, toutes ces guerres stellaires, ça n'a plus d'importance...

La réaction de Telin était prévisible :

– En d'autres termes, vous avez trahi l'Ascendance Chiss pour la servir ? Vous avez enfreint les principes qui font que nous sommes les Chiss et pas n'importe quelle horde de pirates Vagaari en pensant que c'était dans l'intérêt des Chiss ?

– Oui, ça a l'air absurde, n'est-ce pas ? Mais on agit parfois ainsi... Regardez votre pilote Safera, elle est si sensible qu'elle est accourue au secours de sa camarade alors que ce n'était pas ce que celle-ci voulait... C'est exactement la même chose, parce qu'il y a des fois où l'on peut servir quelque chose tout en le trahissant... N'y cherchez pas de sens, n'y apposez aucun jugement de valeur ; il n'y a rien à comprendre. Rien n'a de sens, on fait ce qui nous semble juste à un moment donné, c'est tout.

– Si vous le dites... Pourquoi n'habitez-vous plus dans la maison construite à l'intention des hôtes Chiss, au fait ?

– Parce qu'en tant qu'ancien officier supérieur, Varulg Fayg-Jehd et ses prédécesseurs aiment depuis longtemps m'avoir à proximité pour leur servir de conseiller militaire ; j'ai donc déménagé ici après quelques mois.

– Vous pensez vraiment qu'il n'y a rien à faire pour... peut-être pas retrouver le monde de la surface, mais au moins éradiquer cette base Kryshzla pour que les Hynors et nous puissions vivre en paix ? demanda Wyntar.

– Jeune homme, le problème, c'est que vous êtes incapable de vous faire à l'idée que tout ce que vous avez connu n'existe plus pour vous... Vous vous sentez obligé de vous fixer un objectif lié à votre ancienne vie pour ne pas avoir à affronter la réalité de votre situation ; alors je vous le dis une fois pour toutes, vous pouvez très bien vivre avec les Hynors dans les profondeurs, vous pourrez travailler avec eux comme chasseur, comme ouvrier ou autre chose et vivre paisiblement ici avec vos compagnons... mais pour cela, il faut que vous vous rentriez dans la tête que la question d'un assaut contre la base Kryshzla ne se pose même pas ; pas pour le moment, du moins, mais les Hynors vous expliqueront cela mieux que moi.

– Très bien... vous savez de quoi vous parlez, supposa Wyntar d'un ton abattu.

– Ce n'est pas une condamnation, Wyntar... bien au contraire, c'est une renaissance. Vous êtes loin de la surface et ses problèmes, loin de la guerre et de la politique, au sein d'un peuple dépourvu des ambitions conquérantes qui agitent les êtres de la surface ; les Hynors essaient juste

de vivre le mieux possible, vous ne les verrez jamais tenter de conquérir la surface ou l'espace, ils n'ont connu quasiment aucune guerre. Beaucoup les tiendraient pour un peuple primitif, mais moi, je crois qu'ils sont plus sages que nous, aussi choquant que cela puisse vous paraître, Lieutenant Telin !

Avec la légère poussée d'angoisse habituelle, Safera prit la parole :

– Vous avez raison... ce n'est pas pareil ici, à moins que les Kryshzlas ne nous trouvent, nous n'avons pas d'ennemis ; nous sommes loin des ambitions folles qui déchirent la surface...

Au fond, n'était-ce pas ce que Safera avait toujours recherché ? Que l'on soit dans l'eau ou l'espace, le résultat était le même, on était loin de cette barbarie suprême qui se donnait pour couronner le tout le nom de civilisation, loin des conquérants, loin des démagogues, loin des ambitieux, loin de tout ce qui faisait du monde des êtres de la surface un endroit ravagé par le conflit... et il ne s'agissait pas seulement de conflit armé, Safera savait qu'elle n'aurait plus jamais à avoir peur d'être rejetée par qui que ce soit ici...

– Voilà, vous avez compris, Safera... Vous êtes dans un nouveau monde, commencez une nouvelle vie.

La chose était réellement énorme. Ce ne fut d'abord qu'une forme sombre et lointaine, mais à mesure qu'elle approchait vers eux, Safera et ses compagnons purent mieux apprécier ses véritables dimensions ; la jeune femme en resta subjuguée. Quelle taille pouvait faire cette créature ? Elle était sûre que ses seuls yeux étaient presque aussi grands qu'elle... C'était un géant noir d'ébène, une montagne flottante noire-bleue, un titanesque mammifère marin aux multiples nageoires et à la large gueule souriante qui s'avavançait entre les montagnes sous-marines au-dessus des Chiss et de leurs hôtes, les chasseurs Hynors cachés entre de noirs rochers... La créature était si immense que lorsqu'elle fut directement au-dessus des chasseurs, elle couvrait tout le champ de vision de Safera, telle un formidable couvercle noir... Ce n'était pas un être vivant, pas aussi colossal, ce devait être un Cuirassé spatial...

– C'est complètement fou, elle est assez grosse pour rivaliser avec certains de nos vaisseaux ! murmura Safera, aussi effrayée que fascinée.

– Elle vous fait peur ? demanda Iblir, à côté d'elle.

– Oui... Elle pourrait m'écraser sans même y faire attention... mais c'est aussi cela qui la rend fascinante, bien sûr...

– Ces créatures sont nombreuses ? demanda Telin, qui ne semblait pas tout à fait détendu non plus.

– Par ici, oui, tout ce qu'elles ont à faire, c'est ouvrir la gueule pour la remplir d'un banc de poissons ! On dit même que certaines *Pashagas* s'attaquent aux poulpes géants, et pourtant, ces créatures sont loin d'être sans défense, croyez-moi... Les *Pashagas* se sont multipliées ce siècle dernier, maintenant que leurs principaux prédateurs, les *Varshga*, ont disparu...

– À quoi ressemblaient les *Varshga* pour s'attaquer à de telles créatures ? demanda Safera.

– C'étaient des reptiles, d'immenses serpents à la gueule emplie de crocs et au corps couvert d'épines ; ils pouvaient devenir bien plus longs que les *Pashagas*. On raconte que les plus grands atteignaient les cent mètres de long... Nous en avons rarement vus, heureusement, mais les blessures des *Pashagas* sont assez parlantes... Ce sont les seules créatures qui survivaient à leurs attaques, bien sûr... Ah, les chasseurs vont attaquer.

En effet, Safera voyait grâce à ce qui devait être l'équivalent de la vision nocturne de son casque les silhouettes noires d'une centaine de chasseurs *Hynors* s'élever dans les eaux noires pour monter vers le monstre marin ; Safera s'était demandé pourquoi les *Hynors* partaient chasser en si grand nombre, mais à présent, elle comprenait, cette créature était une armée à elle seule...

Ce fut un spectacle à la fois magnifique et terrible. Dès qu'ils furent arrivés à portée de la *Pashaga*, les *Hynors* plongèrent leurs longues lames tranchantes dans la chair noir-bleu et déversèrent son sang en des quantités phénoménales, le liquide rouge envahit lentement l'eau alors que la *Pashaga* se retournait... Sans perdre une seconde, les *Hynors* frappèrent à nouveau avec une sauvagerie effroyable, lacérant aussi vite que possible chaque centimètre carré de la peau de la créature qui passait à leur portée jusqu'à ce qu'un formidable coup de queue ne balaye l'océan pour les chasser...

Safera était sûre d'avoir entendue la *Pashaga* hurler de douleur.

Sans se laisser démonter, avec une préparation plus militaire que simplement professionnelle, les chasseurs *Hynors* s'étaient écartés pour

ne pas être écrasés par la queue, et ils repassèrent à l'assaut de plus belle, entaillant cette fois son dos, faisant jaillir un nouveau flot de sang... La Pashaga se débattait de toutes ses forces, mais les Hynors tenaient bon et persévéraient dans ce combat sans merci ; ils étaient probablement parvenu à transpercer des organes vitaux de la Pashaga, car celle-ci commençait à paniquer puis à s'affaiblir... Safera était sûre que les lames des Hynors n'étaient pas de simples armes blanches, elles devaient contenir un poison particulièrement redoutable ou avoir un effet semblable à celui d'une électrocution, aussi invraisemblable que cela puisse paraître dans l'eau.

Déjà, la Pashaga commençait à comprendre qu'elle n'était pas de taille, et elle tombait longuement en poussant de derniers râles, entourée d'une véritable mer de sang et d'Hynors déchaînés... Et soudain, Safera fut sûre que plus aucune volonté n'animait cet immense corps, la géante s'abattit lentement sur les dorsales, vaincue, son corps saignant encore dans l'eau.

Safera nota dans un coin de sa tête qu'il ne fallait jamais provoquer un Hynor, en tout cas pas dans un milieu aquatique.

Les chasseurs Hynors entreprirent d'attacher la Pashaga morte à une sorte de traîneau démesuré pour la déplacer, et ils commencèrent à progresser entre les dorsales et les forêts d'algues.

Aussi étrange que cela puisse paraître, Safera s'était rarement sentie aussi bien qu'en cet instant... Les montagnes sous-marines, les algues géantes, le monstrueux combat entre les Hynors et la Pashaga, tout ce qui se trouvait autour d'elle lui confirmait qu'elle était loin de chez elle, et c'était tant mieux ; elle s'en rendait mieux compte à présent, elle n'avait jamais aimé le monde des êtres de la surface, où toute chose était artificielle, fonctionnelle, où tout le monde était hypocrite et corrompu... Ici, au contraire, la nature régnait encore malgré les Hynors, et elle était magnifique ; ici, les choses pouvaient être violentes, mais elles étaient simples, on se battait pour survivre, il ne serait venu à l'idée de personne d'entreprendre une conquête sans fin de la Galaxie... Oh, pourquoi fallait-il que Sev'rance ne soit pas avec elle dans un tel monde ?

– Impressionnant, hein ? commenta Telin une fois qu'ils furent revenus à leur maison.

– Pour sûr ! confirma Wyntar, étrangement joyeux. Et vous avez vu ces poissons, au loin, sur le chemin du retour ? Je suis sûr qu'ils se seraient jetés sur nous si nous n'avions pas eu les Hynors avec nous...

– Ouais, je n'aimerais pas sortir de Fayg sans eux...

Safera rassembla son courage pour poser une question malgré sa crainte que celle-ci ne soit jugée stupide :

– À propos, Varulg Fayg-Jehd a dit que les Kryshzlas les avaient localisés grâce à des légendes Nagai... comment ces Nagai sont-ils arrivés jusqu'ici, à votre avis ? Et pourquoi ont-ils voulu y aller, d'ailleurs ?

– Aucune idée, répondit Telin après un instant de réflexion. Peut-être fuyaient-ils quelque chose... peut-être que même eux et les Hynors l'ignorent...

– Lieutenant... commença Wyntar.

– Wyntar, je t'ai déjà dit de m'appeler Telin, on en a plus rien à faire des grades, ici...

– Si tu veux. Je voulais juste te dire que... que je n'ai plus envie de repartir. Tu avais raison, nous finirons bien par nous faire à la vie ici... pourquoi serait-elle plus mauvaise qu'à la surface ? Et nous ne pouvons rien pour l'Ascendance Chiss...

– Oui... Je ne veux pas que nous nous fassions tuer bêtement, nous n'avons qu'à rester ici, c'est ce qu'il y a de mieux à faire pour tout le monde... Nous ne sommes plus des soldats Chiss, plus maintenant...

– Non, en effet, admit Safera.

Cela allait faire sa deuxième journée ici, et elle commençait à présent à accepter l'idée qu'elle était chez elle à Fayg, à présent, avec Telin et Wyntar... Elle ne pourrait jamais oublier Sev'rance Tann, quand bien même elle l'aurait voulu ce qui n'était absolument pas le cas, mais elle devrait apprendre à vivre sans elle... Après tout, elle n'était plus seule, ici...

– Bon, puisque nous sommes tous d'accord... allons voir ce que les Hynors nous ont laissés à manger, cette fois, suggéra Telin avec un sourire. Enfin, si vous voulez toujours manger, bien sûr ; maintenant, nous savons à quoi ressemblent les créatures que nous allons ingérer...

Même Safera éclata de rire avant de s'installer autour de la table ; ils allaient manger lorsque retentit l'habituelle sonnerie indiquant la présence d'un Hynor de l'autre côté du sas.

– Mince, qu'est-ce que ça peut être, cette fois ? demanda Telin pour lui-même.

– Je ne sais pas, mais je le sens mal, affirma Wyntar. Allons voir...

Les trois Chiss quittèrent la table pour aller enfiler leurs combinaisons ; lorsqu'ils eurent passé le sas, le docteur Iblir les attendait. C'était déjà une bonne nouvelle en soi, les Hynors auraient probablement envoyé un soldat les chercher en cas d'attaque Kryshzla.

– Je suis désolé de vous déranger, leur dit-il, mais vous avez le droit de savoir : Valdie est sur le point de mourir.

Tout cela était tellement absurde...

La cité Hynor était aussi belle de nuit que de jour, du moins au moment où les Hynors dormaient, mais différente, plus calme ; les passants étaient plus rares, les lumières vertes et bleues qui illuminaient ce joyau des profondeurs étaient pour la plupart immobiles, probablement parce qu'on ne leur confiait pas d'information à transporter. Cela mettait mieux en valeur les bijoux noir d'ébène que constituaient les constructions Hynors, ils dominaient tout de leur ombre dans une douce lumière bleu-vert tels les véritables souverains des abysses.

L'ensemble dégageait un calme et une sérénité impressionnants, un lieu où l'on vivait tranquillement et relativement heureux, loin des batailles spatiales et même des Pashagas éventrées par des chasseurs Hynors ; et pourtant, la seule chose que Safera avait en tête au moment où elle traversait Fayg, c'était que Valdie allait mourir.

Il semblait impossible qu'une telle chose puisse arriver dans ce cadre paisible, mais c'était pourtant bien ce qui était en train de se produire ; le cauchemar reprenait le dessus sur le rêve...

Safera nageait à la suite de ses compagnons et du docteur Iblir, éprouvant une difficulté à progresser dans l'eau qui ne devait rien au poids de sa combinaison ou à la fatigue... D'une certaine façon, elle ne voulait pas voir ce qui allait fatalement se produire à présent... Les Chiss et leur guide parvinrent à l'hôpital, ce même hôpital de pierre noire dont ils étaient sortis la veille avec ses hautes tours qui semblaient supplier une divinité des océans.

– Nous avons une salle sèche spécialement pour nous occuper des Chiss dans un état critique, expliqua Iblir en poussant la porte métallique.

C'est assez compliqué de les opérer sans devoir le faire dans un environnement dans lequel ils ne peuvent pas respirer... Là, nous sommes, il y a un sas de l'autre côté de cette porte ; laissez-moi le temps de me trouver un respirateur, et je vous rejoins.

– D'accord... dit simplement Telin d'une voix éteinte.

Ils n'avaient pas voulu y penser sérieusement... Les seules fois où ils avaient évoqué la possibilité que Valdie meure, ou peu s'en fallait, c'était en plaisantant au sujet de Safera ; ils n'avaient pas voulu y penser sérieusement, parce que cela leur faisait trop peur... Les Chiss passèrent le sas, retirèrent leur casque et entrèrent.

Hormis la présence de deux médecins Hynors portant des respirateurs, il n'y avait rien de particulièrement effrayant dans cette scène, et c'était bien cela qui terrifiait le plus Safera ; rien n'indiquait que Valdie allait mourir après tout ce qu'ils avaient dû endurer pour la sauver. Cela ressemblait à une monstrueuse mise en scène pour leur cacher l'horrible vérité.

Valdie était tranquillement allongée sur un lit semblable à celui de la maison des Chiss, a priori inconsciente, comme une poupée que les Chiss auraient emmenée avec eux dans cet étrange monde ; sauf que ce n'étaient pas eux qui l'avaient menée ici mais bien l'inverse...

Naturellement, Safera avait déjà perdu des coéquipiers, et elle ne s'y était jamais vraiment habituée, elle avait seulement appris à accepter la douleur ; mais cette fois, c'était pire, parce que... parce que les batailles, les pertes, tout cela appartenait à son autre vie, à l'autre monde, parce que Valdie était à l'orée d'un monde où elle n'aurait plus à risquer sa vie dans des batailles et qu'elle allait rester sur le carreau, parce que Safera n'était arrivée ici que grâce ou à cause d'elle... Et Valdie était simplement étendue là, comme si elle dormait alors que son existence allait s'achever sans qu'elle n'en ait conscience... D'un autre côté, serait-ce moins cruel si elle savait qu'elle était en train de mourir ? Safera n'arrivait pas à en décider...

– Il n'y a rien à faire, expliqua l'un des deux médecins Hynors, la voix d'un appareil de traduction jaillissant de son casque. Nous avons tout tenté, mais elle souffre de plusieurs pathologies que nous ne parvenons pas à stopper ; ce qui en enrayerait encourage les autres...

– S'il s'était agi d'une Hynor, nous l'aurions sauvée, affirma le second, mais l'organisme de votre camarade n'est pas fait pour notre

milieu... Je suis désolé, mais elle n'a plus que quelques heures à vivre, difficile de dire combien exactement, mais elle ne pourra bientôt plus respirer...

– Ce n'est pas possible... murmura Wyntar.

Safera vit qu'il avait les larmes aux yeux, et il ne faisait pas d'efforts pour le dissimuler ; elle, elle ne pleurait jamais, elle en était incapable même quand elle le voulait, mais elle n'en était pas moins affectée pour autant, bien au contraire, elle se sentait paralysée par la tristesse qui enserrait son cœur de sa main glaciale... Telin, lui, restait sans rien dire, le regard rivé sur Valdie, le visage entièrement dénué d'expression comme s'il faisait face à une tempête intérieure.

– Nous sommes désolés, répéta le premier médecin.

Telin s'agenouilla et prit doucement la main de Valdie.

– Tu ne nous entends probablement pas, Valdie, mais... mais nous sommes avec toi... C'est pour te sauver que nous sommes allés jusqu'ici, et nous n'aurons pas fini de te regretter si tu meures maintenant. Je ne pourrais jamais te remercier d'avoir essayé de couvrir notre retraite... mais nous ne pouvons pas partir sans toi...

Une voix cynique quelque part dans l'esprit de Safera ricana en disant que tout cela n'aiderait certainement pas beaucoup Valdie, mais Safera la fit taire aussitôt, parce que la scène était réellement touchante ; à quoi bon vivre si c'était pour ne rien ressentir en des instants tels que celui-ci ?

Wyntar se décida à son tour à se pencher vers son amie mourante ; il hésita quelques instants comme si trop d'idées se bouscuaient dans sa tête pour qu'il puisse décider de ce qu'il allait dire exactement, puis il commença péniblement à parler :

– Si tu m'entends... Valdie, c'est Wyntar... Valdie, tu... tu nous as sauvés, et plutôt deux fois qu'une, ce n'est pas juste que tu meures maintenant... tu... tu as combattu avec nous, tu as vécu la même chose, tu devrais pouvoir survivre comme nous... Ce qui t'arrive n'est pas juste... Je... Que tu nous entendes ou pas... Où que tu ailles à présent... nous ne t'oublierons pas.

Safera resta un instant paralysée, se demandant si elle n'allait pas rester bêtement incapable de parler ou de faire quoi que ce soit... Puis elle se força à s'agenouiller sur le côté du lit alors que le docteur Iblir entra, et elle murmura à son tour :

– Valdie... Je ne peux pas savoir si tu entends ma voix ou non, je ne sais pas où navigue ton âme au moment où je te parle, je ne sais pas où tu vas... C'est Safera qui te parle, Safera la muette... Nous sommes loin de la guerre, Valdie, nous sommes dans un nouveau monde, et c'est grâce à toi ; tu... tu as le droit d'y vivre plus qu'aucun d'entre nous... Je voudrais vraiment que tu survives, Valdie, parce que tu vas nous manquer plus que tu ne peux l'imaginer... Je tiens à toi, et à chaque personne que je connais bien plus que je n'ai jamais osé le dire, mais je ne peux pas me taire aujourd'hui, et pas pour toi... Si tu meurs... ou si tu n'as plus la force de vivre... je te dis adieu, et quoi qu'il y ait de l'autre côté des portes de la mort, j'espère que tu y seras plus heureuse que de ton vivant. Mais crois-moi, cela me fait mal de te voir mourir maintenant.

Plusieurs minutes s'écoulèrent sans que personne, Chiss ou Hynor, ne dise quoi que ce soit ; ils restèrent simplement là, ne pouvant pas ou n'osant pas faire ou dire quoi que ce soit, comme s'ils voulaient que cet instant dure indéfiniment, non parce qu'ils l'aimaient, mais bien parce qu'ils redoutaient le suivant.

Chapitre VI

– Je vous présente mes condoléances, le docteur Iblir et ses médecins ont fait tout ce qu'ils ont pu pour la sauver.

Le Général Varulg Fayg-Jehd les avait rejoints après un laps de temps indéterminé.

– Je sais, répondit Telin, étrangement détaché. Elle a fait tout ce qu'elle a pu pour que nous nous échappions de ce système, et maintenant, elle va en mourir... Si seulement je pouvais faire quelque chose... essayer, au moins... Je donnerais ma vie pour elle... sauf qu'il n'y a rien à faire.

Varulg et Iblir s'entregardèrent un instant et échangèrent quelques paroles dans leur langue ; finalement, Iblir se retourna vers Telin :

– Lieutenant... il y a peut-être encore quelque chose à faire... mais c'est extrêmement risqué... Vous risquez d'y laisser la vie, et il y a de bonnes chances pour que votre camarade ne s'en porte pas mieux pour autant...

Telin sembla brusquement revenir à la vie, ramené par une lueur d'espoir infime mais suffisante.

– Ça n'a pas d'importance, docteur, vraiment pas ; si je *peux* faire quelque chose pour elle, alors je *dois* le faire.

– *Nous* devons le faire, précisa Safera. Quoi que vous tentiez, je serais avec vous.

– Moi aussi, approuva Wyntar. Dites-nous seulement de quoi il retourne.

– Très bien... Je ne sais pas si je dois appeler cela du courage ou de la folie, mais quoi qu'il en soit, ça force le respect.

Finalement, leurs aventures sur Hautemer s'achèveraient donc probablement de la même façon qu'elles avaient commencées, par une tentative désespérée de sauver une camarade. Ils auraient pu rester vivre au fond de l'océan pour le restant de leurs jours, ils auraient pu mourir dans un assaut désespéré contre la base Kryshzla, ils auraient pu, tout simplement, passer en hyperspace de façon hasardeuse en acceptant la mort de Valdie comme une chose inévitable ; mais ils n'avaient rien fait de tout cela, parce que... parce que la Galaxie avait plus besoin de gens

loyaux que de gens sains d'esprits, parce qu'ils se sentaient le devoir ne pas faire une chose pareille, tout simplement.

– Vous êtes sûrs que c'est ce que vous voulez ? demanda une dernière fois le docteur Iblir. Je pense que Valdie comprendrait, vous savez...

– Oui, elle comprendrait pourquoi j'aurais fait ça, admit Wyntar. Mais moi, je ne me comprendrais pas.

Ils étaient bien loin de Fayg et son éclairage chaleureux, plus encore de la surface et de sa face jaune, aussi les Chiss ne voyaient-ils que grâce à leurs casques ; et ce que Safera voyait avait quelque chose de réellement surréaliste... Elle était dans une forêt, mais une forêt qui n'avait rien à voir avec les forêts terrestres, une forêt faite d'immenses algues rouges et violettes, tentaculaires, plus hautes que tous les arbres que Safera connaissait, et une forêt si dense que la jeune femme devait souvent s'ouvrir un chemin de ses bras. Pour Safera, qui était petite et mince, même pour une femme, le cadre était impressionnant, comme extrait d'un conte de fées sous-marin... Les Chiss y avançaient prudemment, accompagnés du docteur Iblir et d'une douzaine de soldats Hynors ; Telin et Wyntar portaient le corps inerte de Valdie, vêtue d'une combinaison. Parfois, ils se figeaient tous, un bruit leur faisant craindre la présence d'un monstre marin à proximité ; dans ces cas-là, soit ils voyaient surgir au-dessus d'eux une gigantesque silhouette sombre aux formes indiscernables qui ne semblait pas leur prêter attention, soit ils repartaient après un moment, considérant que la créature était le fruit de leur imagination ou était simplement endormie.

À d'autres moments, ils rencontraient de petites choses lumineuses, grosses comme le poing de Safera ; les Hynors se figeaient alors et invitaient les Chiss à en faire autant, ils laissaient passer les sphères de lumières blanches avec une révérence qui avait quelque chose de religieux.

– Que sont ces créatures ? demanda Wyntar après qu'un groupe d'entre elles eut disparu entre les algues géantes.

– Difficile à dire, même pour nous, avoua Iblir. Mais ceux qui les ont attaquées sont presque toujours morts dans d'horribles souffrances pour autant que nous nous souvenions... Nous les craignons depuis toujours... Autrefois, lorsque l'un de nous les attaquait par folie ou mégarde et survivait, nous essayions de l'interpréter comme un présage ou nous

considérons l'intéressé comme un élu... Nous n'agissons plus ainsi depuis des siècles, mais nous n'avons jamais oublié de craindre les *Chayerda*, elles sont de toutes évidences liées aux Ômus...

Telin hocha la tête ; alors qu'ils sortaient de l'hôpital, Iblir leur avait parlé des Ômus, les Seigneurs des Abysses, ces mystérieuses créatures aux pouvoirs terrifiants qui résidaient au plus profond de forêts d'algues telles que celles-ci. Iblir leur avait expliqué que s'ils étaient vraiment prêts à tout pour sauver leur amie, le dernier recours était de quémander l'aide de ces créatures ; c'était une solution désespérée, car les Ômus étaient imprévisibles, ils pouvaient sauver comme ils pouvaient tuer, et les Hynors les craignaient presque autant qu'ils plaçaient leur confiance en eux.

L'expédition reprit sa marche à travers les algues une dizaine de minutes, jusqu'à ce que le docteur Iblir et les Hynors s'arrêtent.

– C'est là... expliqua le médecin. C'est à partir de là que commence le territoire des Ômus proprement dit, c'est à partir de là que ne doivent plus s'avancer que ceux qui ont une requête à faire aux Seigneurs des Abysses ; à partir de là... vous ressortez votre vœu exaucé, ou vous ne ressortez pas. Vous devrez continuer votre route seuls... Je ne peux pas vous dire quand vous rencontrerez un Ômu, encore moins que vous quatre ressortirez en vie...

– Très bien. Merci de nous avoir accompagnés jusque-là, et à plus tard, j'espère, répondit Telin d'une voix qui laissait transparaître son inquiétude.

– Lieutenant, si les choses tournent mal... n'essayez pas de vous enfuir, encore moins de combattre les Ômus, c'est perdu d'avance et cela ne ferait que les rendre plus furieux ; ils sauront ce que avez en tête bien avant que même vous ne le mettiez en œuvre, la puissance qu'ils maîtrisent rassemble tous les êtres vivants, même les Chiss, même les Kryshzlas, et ils connaissent parfaitement vos pensées...

– Nous ne l'oublierons pas, merci.

– Un dernier conseil, et pas le moindre : ne vous laissez en aucun cas détourner de votre objectif, d'accord ? On voit et on entend des choses parfois très étranges sur le territoire des Ômus, mais aussi séduisant ou effrayant que cela puisse être, ne fuyez pas, et n'abandonnez pas Valdie... Vous devez rencontrer un Ômu pour lui demander de guérir votre amie, c'est tout ce qui doit compter ; le reste... le reste n'existera pas réellement si vous gardez cela à l'esprit. Ici, détourner le regard et

surtout votre attention vous sera bien plus utile que de fuir ou d'essayer de vous battre.

Safera était sûr que Wyntar avait frissonné sous sa combinaison.

– Que voulez-vous dire ?

– Cela ne vous aiderait pas de le savoir à l'avance, vraiment pas, Wyntar... Allez rencontrer les Ômus, et que votre détermination ne faillisse pas.

Les Hynors tournèrent le dos aux Chiss et disparurent à travers les algues ; Safera se demanda vaguement comment elle ferait pour retrouver son chemin dans ce labyrinthe, mais elle avait des soucis plus urgents pour le moment.

– Que voulait-il dire, à votre avis ? demanda difficilement Wyntar, comme s'il craignait qu'évoquer plus précisément sa peur ne la rende plus réelle.

– Aucune idée... mais j'avoue que ça ne me rassure pas...

– Les gars... j'ai vraiment peur, là... dit Safera d'une voix blanche.

Son estomac semblait si noué qu'il ne lui vint même pas à l'idée de taire ce qu'elle ressentait, pour une fois ; elle osait à peine respirer, effrayée par de simples images nées de son esprit en écoutant Iblier... Elle nageait en plein cauchemar, elle s'enfonçait de plus en plus loin de la réalité depuis qu'ils avaient eu cette fameuse idée d'inspecter en détail la planète Hautemer. Les chasseurs Kryshzlas surgis de nul part, Fayg et les Hynors, c'était une chose, mais ça...

– Je ne peux pas vous en vouloir, lui accorda Telin. J'avoue que quand j'ai dit que j'étais prêt à tout pour sauver Valdie, ce n'est pas exactement ce que j'avais en tête...

Wyntar ricana nerveusement.

– Est-ce que quelqu'un peut m'expliquer pourquoi nous acceptons froidement l'idée de mourir pour sauver Valdie lorsque nous pensons à des légions de soldats Kryshzlas et pourquoi nous avons le sang glacé maintenant que nous savons que nous allons simplement devoir nous confronter à des légendes Hynors ?

– Ce n'est pas la même chose... expliqua Telin. Les Kryshzlas, les Hynors, les Pashagas, tout ça, ce sont des menaces matérielles, palpables ; vous ne pouvez peut-être pas les vaincre, mais vous comprenez de quoi il s'agit, vous pouvez au moins essayer de les combattre ; et ça, ça rassure drôlement votre inconscient, même si la partie plus calculatrice sait très

bien que vous n'avez aucune chance de vous en tirer... là... qu'est-ce que vous voulez faire contre une hallucination ou un esprit ? Rien, même si vous pouvez avoir des raisons de croire qu'il ne vous tuera pas. Et admettre leur existence revient à remettre en cause la vision du monde que nous donne la science, c'est aussi cela qui vous fait peur...

– Tu as sûrement raison, mais ce n'est pas parce que je le sais que j'ai moins peur...

– Moi non plus, à vrai dire... Après, ce qui nous fait peur, c'est aussi l'idée que nous sommes peut-être en train de perdre la raison, puisque la plupart des gens ne croient pas aux esprits... (Telin rit, mais d'un rire triste) J'ai plusieurs fois réfléchi à ce genre de choses, mais je ne pensais pas que j'aurais à m'appliquer mes propres idées... Safera, ça va aller ?

– J'ai peur, sérieusement... mais il faudra bien que ça aille, parce que Valdie peut mourir d'une minute à l'autre ; allons-y.

– Oui... Allons-y maintenant, sinon nous n'oserons jamais partir, approuva doucement Telin.

Malgré leur peur, malgré les images effrayantes qui leur venaient probablement tous à l'esprit, les Chiss se remirent en marche, portant toujours Valdie inanimée ; Safera ouvrait le chemin, écartant les algues lorsque celles-ci gênaient trop le passage. Il était intéressant de voir à quel point Safera pouvait être concentrée sur sa marche lorsqu'elle voulait éviter de penser à autre chose...

Cependant, après plusieurs dizaines de minutes à progresser au hasard dans la forêt d'algues, aucun Chiss n'avait eu à souffrir d'hallucinations, nul démon des profondeurs n'avait surgi pour leur ordonner de rebrousser chemin... En revanche, il n'y avait toujours pas trace non plus des Ômus, que les Hynors décrivaient pourtant comme des créatures gigantesques...

Toutefois, alors que son esprit se détendait et cessait de chercher des esprits sous-marins, Safera se rendit compte qu'il y avait effectivement quelque chose de différent dans cette partie de la forêt... C'était très étrange, elle ne voyait ni n'entendait rien de différent, et pourtant, son esprit lui disait que ces lieux étaient chargés de colère et de haine, qu'il y avait ici quelque chose qu'elle ne tenait vraiment pas à rencontrer, quelque chose qui exigeait de tuer, détruire, effacer... Quelque chose d'incontrôlable et d'incompréhensible, une chose obscure qu'il ne fallait pas approcher...

Elle se reprit ; qu'est-ce qui lui passait par la tête ? Elle ressentait exactement ce qu'elle s'attendait à ressentir... Qu'il y ait des créatures dangereuses ici, elle voulait bien le croire, mais comment son esprit pouvait-il en avoir vent ?

Mais les paroles du docteur Iblir lui revinrent à l'esprit... « *La puissance qu'ils maîtrisent rassemble tous les êtres vivants, même les Chiss, même les Kryshzlas, et ils connaissent parfaitement vos pensées...* »... Cela pouvait-il marcher dans l'autre sens ? Était-ce la haine des Ômus qu'elle percevait ? Et si oui, qui pouvaient-ils bien haïr ? Les Chiss ? Les Kryshzlas ? Les Hynors ? Peut-être haïssaient-ils tous les petits êtres qui construisaient des villes...

En tout cas, Safera avait du mal à se convaincre que toute cette obscurité qu'elle percevait était le fruit de son imagination... Il y avait là quelque chose d'ancien et plein de haine, une chose totalement coupée des autres êtres vivants par sa fureur, elle en aurait mis la main au feu...

– Safera... l'interpella Wyntar dans un murmure.

Ça y est, il va me dire que lui aussi il sent cela, et je saurai que nous sommes tous perdus... pensa instantanément Safera, le sang glacé.

– Qu'y-a-t-il ? trouva-t-elle la force de demander.

– Regardez sur votre gauche... Je dois savoir : est-ce que vous voyez ce que je vois ?

Lentement, Safera détourna le regard de son chemin pour le tendre dans la direction indiquée par Wyntar... Il n'y avait rien... si, il y avait bien quelque chose hélas, elle ne pouvait le nier, une lueur d'un blanc tirant sur le jaune qui avait quelque chose de cadavérique illuminait les algues, là-bas, et l'anomalie devait faire la taille d'un homme...

– Oui... Oui, j'ai bien peur que oui, avoua-t-elle.

– C'est sûrement une Chayerda, n'allez pas chercher midi à quatorze heures, coupa Telin si fermement que Safera sut immédiatement qu'il ne pensait pas un mot de ce qu'il disait.

– De cette taille ? demanda-t-elle, sceptique.

– Contentez-vous de cette explication... N'oubliez pas ce qu'a dit le docteur, nous sommes là pour sauver Valdie, pas pour faire la chasse aux fantômes, d'accord ?

– Bien sûr, ce n'est pas ce que je voulais dire...

– Je sais, mais... Wyntar, si ces lumières te dérangent trop... regarde simplement ailleurs. Si ce sont vraiment des... des esprits, le savoir ne nous aidera pas à grand-chose, de toute façon.

– Telin... je me sens vraiment mal, déclara Wyntar d'un ton qui ne lui ressemblait pas. Je vais passer pour un dingue, mais je sens une présence dans cette forêt... Il y a quelque chose qui ne veut pas de nous, ici...

– Je sais, je la sens aussi, et ça me fait peur... Ce n'est pas une impression.

– Je sens la même chose... avoua Safera. Mais c'est un peu tard pour renoncer...

– C'est sûr... soupira Wyntar. On doit affronter ça pour Valdie, de toute façon...

– Taisez-vous ! Ne bougez plus ! ordonna brusquement Telin au détour d'un énorme rocher de basalte.

Il avait parlé avec tant de sérieux que Safera cessa même de respirer et resta ainsi, figée derrière le rocher, sans oser demander ce qu'il se passait... Craignant d'y croire, elle comprit en voyant une ombre de lumière jaunâtre étrangement solide s'élever au-dessus du rocher, les survolant, les étudiant de son... de son regard ? Oui, la chose, plus haute qu'un homme, avait bien une sorte de tête qui semblait les étudier...

Non, oublie ça tout de suite, c'est juste une lumière ! s'ordonna implacablement Safera.

Mais voilà que la lumière spectrale changeait de forme sous le regard médusé des Chiss... Des bras apparaissaient, sa tête se faisait triangulaire... Un Hynor ? Mais Safera n'avait pas eu le temps d'en juger que la chose se repliait déjà sur elle-même, pour mieux se transformer à nouveau... Des bras, encore ? Oui, mais cette fois, des jambes semblaient aussi se former alors que Safera retenait sa respiration, de crainte que la chose la repère si elle ne l'avait pas déjà fait... La tête reprit forme, cette fois plus humanoïde, mais étrangement lisse, comme si elle portait un casque... Et les bras étaient étrangement formés... Et soudain, Safera comprit ; la chose était tout bonnement un soldat Kryshzla en armure, elle voyait à présent distinctement une réplique de fusil blaster émerger de son bras ! Elle eut envie de crier, de prendre ses jambes à son coup, de se jeter sur la chose... Une inexplicable terreur s'emparait d'elle, quelque chose dans son esprit lui hurlait que cette chose était à craindre par-

dessus tout, qu'elle devait immédiatement partir et prier pour ne pas être rattrapée... Elle ordonna implacablement à son corps de rester immobile et silencieux, se forçant à penser à ce qui se passerait s'ils étaient découverts...

Elle entendit Wyntar hurler de terreur dans son casque... La chose ne pouvait logiquement pas l'avoir entendu dans l'eau, et pourtant...

Et pourtant, un immense éclat de rire retentit, un rire sonore que Safera entendit aussi distinctement que si la chose avait partagé sa combinaison, un rire cruel et désincarné qui força Safera à se jeter à terre en fermant les yeux comme une petite fille, tremblante de peur, à deux doigts de supplier la chose de l'épargner... Et tant que le rire diabolique dura, elle n'osa pas remuer d'un cil...

Le rire s'évanouit soudain comme s'il n'avait jamais existé... Safera resta un moment à terre, terrorisée... Puis elle se contraignit à rouvrir les yeux et à se relever... L'apparition avait disparue. Le cœur de Safera battait encore à toute vitesse, sa respiration était toujours haletante, mais c'était fini à présent, et c'était le principal.

Wyntar était recroquevillé derrière une plante, Telin était resté accroupi derrière le rocher et il rouvrit les yeux.

– Elle n'est plus là ? demanda-t-il faiblement.

– On dirait que non... C'est bon, Wyntar, c'est fini, la chose est partie...

Le jeune homme se releva difficilement.

– Qu'est-ce que c'était que cette chose ? demanda-t-il, sur le ton du cri de terreur plus que de la question. Qu'est-ce que c'était ?

– Qui peut le dire ? lui répliqua Telin, et Safera avait l'impression d'entendre parler un homme d'une centaine d'années. Un esprit, une hallucination collective, un envoyé des Ômus, le fantôme d'un soldat Kryshzla tué ici... Nous sommes dans un autre monde, Wyntar, ce ne sont pas les mêmes règles qui s'appliquent ici, le possible et l'impossible, le naturel et le surnaturel... Toutes ces notions n'ont plus de sens ici, pas suivant les critères de la surface, en tout cas. À propos, je n'ai pas rêvé, il a bien pris l'apparence d'un...

– D'un fantassin Kryshzla, oui, confirma sombrement Safera. Nous ne saurons probablement jamais ce que nous avons vu exactement, et c'est peut-être mieux ainsi... Peut-être en rencontrerons-nous d'autres...

peut-être que cette fois, la peur va nous rendre fous... mais Valdie a besoin de nous, alors reprenez-la, nous devons continuer.

Les Chiss saisirent à nouveau Valdie et poursuivirent leur exploration de la forêt ; Safera ressentait toujours cette présence sinistre pesant sur son esprit et elle était sûre d'apercevoir d'autres spectres qui les observaient de loin, derrière des algues géantes, mais elle se força à penser à Valdie, et seulement à Valdie... Tant pis si finalement, les Ômus voulaient la tuer, elle voulait faire tout son possible pour ceux qui avaient besoin de son aide, et elle le ferait... Elle se força à ne pas regarder les spectres...

- Euh, Safera ? l'interpella encore Wyntar.
- Quoi ?

La jeune femme regarda autour d'elle, et le regretta aussitôt ; les choses qui n'auraient pas dû exister étaient bien là, et il n'y en avait pas une, ni deux, ni trois, mais au moins une douzaine formant un cercle qui se resserrait peu à peu sur les Chiss... Elle constata avec horreur que plusieurs avaient adopté la forme de soldats Kryshzlas, mais ce n'était pas tout, elle voyait aussi ce qui ressemblait bien trop à son goût à des têtes flottant toutes seules dans l'eau, des têtes d'Hynors, de Kryshzlas, peut-être même de Chiss, sans traits discernables... Il y en avait même qui... ces trois-là... Safera aurait juré que leurs traits étaient une grossière imitation des visages des trois Chiss... Le spectacle figea Safera bien plus que ne l'avait jamais fait n'importe quelle flotte Kryshzla, elle se sentit brusquement incapable de parler, de bouger, de respirer, même de penser tant l'effroi mobilisait chacun de ses neurones ; sa vessie lâcha tant son corps était paralysé par cette peur inexplicable, mais c'était le cadet de ses soucis en cet instant.

Le temps sembla s'arrêter alors qu'elle voyait malgré elle les spectres des profondeurs les cerner, son cerveau formula mille craintes confuses auxquelles ne répondirent que le silence et l'immobilité... Et soudain, une multitude de rires que Safera n'aurait pas dû entendre fusèrent, des rires clairs, froids, dénués de vie.

- Oh non... murmura Telin.

Safera sentait sa santé mentale vaciller devant cette horreur... Cela ne pouvait pas être réel, cela ne le pouvait pas, ou si cela l'était, si c'était désormais la réalité de son existence, elle préférerait mourir... Elle sombrait toute entière dans le bain de la terreur, trop terrorisée pour se débattre...

Aucun des Chiss n'esquissa un geste ni ne dit mot tandis que le rire impitoyable résonnait dans leurs esprits, recroquevillant sur lui-même ce qui leur restait de courage... Safera n'osait même pas fermer les yeux cette fois, elle avait trop peur de ce qui pouvait se passer... Les êtres surnaturels allaient se jeter sur eux à coup sûr, et ce qu'ils leur feraient alors dépasserait son imagination... C'était trop tard... Ils étaient perdus, elle sentait qu'elle était impuissante face à ces choses qu'elle ne comprenait pas, dont elle ne parvenait même pas à accepter la réalité de l'existence... Non, elle devait se reprendre, elle n'avait pas toujours vécu dans ces eaux noires où ne parviendrait jamais la lumière du soleil, sa vie n'avait pas toujours été entourée de terreurs surnaturelles, elle avait autrefois contenu des choses qui lui donnaient de la valeur ; des images issues d'une autre vie lui vinrent à l'esprit, celles de Sev'rance, celles de Fayg, celles de tous les moments heureux qu'elle avait autrefois connu... Il y avait une réalité en-dehors de la forêt des Ômus, une réalité depuis laquelle elle avait emmené quelqu'un qui avait besoin d'elle... Valdie, elle était venue ici demander le secours de Valdie, elle ne pouvait pas baisser les bras maintenant ! Peu importait le rire dans son casque, cela ne serait jamais aussi réel que le besoin qu'elle ressentait d'aider Valdie...

Péniblement, elle retrouva l'usage de la parole :

– Ne vous arrêtez pas... murmura-t-elle. Nous devons sauver Valdie, nous ne devons pas nous arrêter tant qu'elle ne sera pas morte ou hors de danger... Allez, on ne sait pas quand elle va mourir, nous n'allons pas tous rester là, bêtement paralysés par des hallucinations, non ?

– Vous avez raison... articula péniblement Telin. Vous avez raison... Mais je n'arrive vraiment pas à...

Safera se força à se mouvoir à nouveau, à marcher, à marcher vers l'un des spectres, imposant à son subconscient l'idée qu'elle allait avoir extrêmement peur d'une façon ou d'une autre et qu'elle n'avait pas le choix... Tout en elle lui disait d'arrêter, mais elle se contraignit néanmoins à ne pas ralentir devant le spectre, dont les traits demeuraient toujours aussi indiscernables à mesure qu'elle s'approchait... Voilà, elle s'approchait de la mort en personne... Qu'il la tue, qu'il la torture autant qu'il le veuille, elle l'avait fait, elle avait bravé sa peur... Elle tremblait comme une feuille devant la chose qui ne pouvait pas exister, mais qu'importait, elle se tenait quand même devant elle... En revanche,

lorsque l'idée de toucher cet être de cauchemar lui traversa l'esprit, elle dut admettre que sa détermination n'allait pas jusque-là...

L'effroyable apparition resta un moment à la dévisager sans ralentir son rire glacial tandis que Safera attendait désespérément qu'il se passe quelque chose... Et soudain, le rire se volatilisa pour faire place à un coup de tonnerre, un déchirement furieux qu'elle n'aurait pas dû entendre dans l'eau... Le cœur de la jeune femme battait à une vitesse qu'elle n'aurait pas cru possible, elle ferma les yeux, se demandant si elle n'avait pas provoqué la colère d'un être supérieur en bravant les spectres... Mais il n'y avait plus rien. Seule l'eau se dressait entre elle et les algues monumentales...

Lorsqu'elle se retourna, Wyntar et Telin étaient bien là en revanche, tenant toujours Valdie, fixant étrangement Safera.

– Ce n'était que des hallucinations, assura-t-elle sans grande conviction. Ces choses n'existent pas, ou elles n'existeront plus si nous n'oublions pas pourquoi nous sommes ici... Nous ne devons pas nous en préoccuper, aussi terrifiantes soient-elles...

Quelques secondes passèrent avant que Telin ne trouve suffisamment de salive pour répondre :

– Intellectuellement, je le sais... Mais... mais je n'ai pas eu le courage, vraiment pas. Tu es... tu es *incroyable*, Safera...

– Euh, merci, mais ça ne m'a pas empêché de trembler comme une feuille, vous savez... Allez, il faut *vraiment* que nous repartions...

– J'ai peur de savoir ce que ce sera la prochaine fois, dit Wyntar.

– Quoi que ce soit, je ne pense pas que ça nous tuera, estima Telin.

– Peut-être pas, mais... je ne sais pas, je crois que j'ai... fichez-vous de moi, mais j'ai peur d'avoir peur, voilà.

– Je comprends... je ressens la même chose.

– Si ça peut vous rassurer... c'est la dernière fois que nous devons affronter tout cela, affirma Safera. À l'issue de ce voyage, nous pourrions repartir avec Valdie, ou nous serons morts... mais ces apparitions ne sont qu'un mauvais moment à passer.

– Ouais, il vaut mieux voir les choses ainsi, approuva Wyntar.

Une fois de plus, les Chiss reprirent leur marche, toujours opprimés par une présence sinistre... Tout au long de leur progression, ils eurent droit à d'autres frayeurs, les esprits venaient régulièrement les harceler de leurs cris, se dresser devant eux dans de terrifiantes imitations

d'armures Kryshzlas ; les Chiss ne parvenaient vraiment pas à s'y habituer, et à chaque fois, ils étaient obligés de s'arrêter brusquement et sentaient leurs cœurs dont le rythme commençait tout juste à ralentir faire une nouvelle embardée... Néanmoins, jamais ils ne tournèrent les talons en hurlant de terreur, jamais ils ne supplièrent les horreurs qu'ils rencontraient de les épargner ; elles disparaissaient alors comme si elles n'avaient jamais existé... Les choses semblaient devenir de plus en plus irréelles à mesure qu'ils progressaient, Safera était sûre d'avoir aperçu des traces de pas s'éloigner d'eux sans personne pour les imprimer, et ils avaient tous entendu des craquements sinistres sans origine apparente... Les algues elles-mêmes semblaient à présent s'obstiner à leur faire barrage... Pire encore, ils purent observer des algues broyées par une créature de toute évidence énorme ; des images de crustacés monstrueux et de géants noir d'ébène arpentant les profondeurs s'imposèrent immédiatement à l'esprit de Safera...

– Et celui-là, c'est une hallucination aussi ? demanda Wyntar à cette vue sinistre. Les hallucinations ne font pas de tels dégâts... Je continuerais jusqu'au bout parce que j'ai dit que je ferai n'importe quoi si cela peut sauver Valdie, mais il y a vraiment quelque chose qui ne va pas, dans cette forêt, je vous le dis...

– D'un autre côté, qui te dit que les algues brisées elles-mêmes sont réelles ? objecta Safera.

– À ce rythme-là, nous ne savons même pas si *toi*, tu es vraiment en train de nous parler, Safera, commenta Telin.

Et soudain, sans prévenir, Safera rit brièvement au milieu des eaux noires.

– En effet... Je peux vous assurer que j'existe et que je suis bien là ; la preuve, c'est que je m'entends penser. Mais bien sûr, une hallucination pourrait vous en dire autant...

Le trait d'humour eut l'effet recherché et Safera vit des sourires incongrus au possible en de telles circonstances se peindre sur le visage de ses amis.

– Eh bien, tu es une très gentille hallucination, Safera... reconnut Wyntar. Mais on fera de la philosophie ou de l'humour lorsque nous serons sortis d'ici, si cela ne te dérange pas...

– Vous pensez que nous devrions suivre cette pente ? demanda Safera.

Devant les Chiss, la forêt d'algues suivait à présent ce qui ressemblait à une colline du relief sous-marin ; Safera n'avait aucune envie d'y monter, elle sentait que la noirceur qui hantait ces lieux était la plus forte dans cette direction, mais cela signifiait peut-être aussi que les Ômus s'y trouvaient... Et dans ce cas, elle irait, peu importait ce qu'elle aurait à y affronter.

– Je pense que oui... déclara Telin. J'ai un mauvais pressentiment sur cet endroit, mais cela veut peut-être dire que c'est là que nous trouverons les Ômus...

– Alors on y va... Et quoi qu'il y ait là-haut, ne nous laissons pas impressionner ; on s'est déjà battu à un contre trois contre des Kryshzlas, nous n'allons pas reculer face à des choses qui n'existent même pas, non ?

– Je ne suis pas si convaincu qu'elles n'existent vraiment pas, intervint Wyntar. Mais ça n'a pas d'importance... Allons-y.

Les Chiss commencèrent à gravir la pente, écartant les énormes algues sur leur chemin ; ils ne voyaient plus ni n'entendaient d'anomalies à présent, mais Safera restait sur ses gardes, une horde d'horreurs les observait peut-être de là-haut, attendant qu'ils aient fini de monter pour les mettre en pièces, les Ômus ayant décidé qu'ils n'étaient pas dignes de traverser leur territoire plus longtemps... Mais si Safera commençait à réfléchir à ce genre de choses, elle deviendrait folle.

Si elle ne l'était pas déjà, du moins...

Peut-être viendrait-il un moment où elle s'éveillerait de ce cauchemar ou de ce délire, et elle y verrait alors des incohérences flagrantes qui lui confirmeraient que ce n'était pas réel, elle serait à nouveau dans leur maison à Fayg ou dans un vaisseau de guerre Chiss ; mais en cet instant, tout cela semblait si terriblement vrai, elle se sentait parfaitement marcher sur le fond océanique, elle sentait le poids de sa combinaison, elle sentait son cœur battre, elle sentait l'humidité à l'intérieur de sa combinaison, elle sentait résister les algues qu'elle écartait pour ouvrir la voie... Et la présence obscure que Safera ressentait dans son esprit semblait tout aussi réelle...

Les Chiss n'étaient même pas arrivés au bout de leur ascension lorsqu'ils entendirent le cri... Mais cette fois-ci, ce n'était pas l'un de ces cris à glacer le sang que lâchaient les apparitions en s'approchant d'eux, c'était un cri de terreur poussé par un être bien vivant, par une femme Chiss, Safera en aurait mis sa main à couper ! Ils se tournèrent comme un

seul homme vers la direction d'où venait le cri, et ils virent une longue langue de flammes s'élever dans les airs en contrebas... Dans les airs ? Une longue langue de flammes ? Ils étaient sous l'eau !

Et pourtant, lorsqu'ils se rapprochèrent, ils virent bien de longues dents de flammes dévorer la carcasse noircie de ce qui avait dû être autrefois un vaisseau spatial imposant, il s'étendait sur des centaines de mètres au moins... Une petite silhouette sombre s'agitait en contrebas.

– Au secours ! Aidez-moi, je vous en supplie !

Safera frémit de tout son être devant la détresse qu'exprimait la voix de cette... de cette femme ? Oui, on ne pouvait pas s'y tromper, c'était bien une Chiss qui tentait de s'éloigner du vaisseau en flammes pour monter à leur rencontre, Safera voyait maintenant distinctement sa peau bleue et ses yeux rouges ; elle devait être blessée... Oh non, elle ne pouvait pas rester là, ce n'était pas possible, Safera *devait* faire quelque chose pour l'aider...

– Vous voyez ce que je vois ? demanda Telin, subjugué.

– Oui... Oui, je vois, admit Wyntar.

– Venez vite, je vous en prie ! hurlait la Chiss. Ils vont venir... ils savent que je suis vivante... et ils vont revenir me tuer... nous tuer !

Telin fit un pas hésitant dans la direction de la Chiss ; Safera fut un instant sur le point de faire de même, mais quelque chose la retenait... Quoi ? Il y avait urgence, hurlait une voix dans sa tête, elle devait aller aider la jeune femme en bas, elle s'occuperait du reste plus tard... Elle ne savait même plus où elle était ni ce qu'elle faisait là, d'ailleurs ça n'avait pas d'importance...

– Qui êtes-vous ? demanda Wyntar, mais Safera sentait à sa voix qu'il irait sauver la Chiss quoi qu'elle lui réponde.

– Les voilà ! cria la jeune femme pour toute réponse. Par pitié, sortez-moi de là !

L'appel à l'aide était tout simplement déchirant, il serait intolérable de ne pas y répondre... Et soudain, ils tombèrent de nulle part ; Safera écarquilla les yeux en voyant surgir les silhouettes dorées de trois chasseurs Kryshzlas, oui, elle devait bien reconnaître que c'était des chasseurs Kryshzlas... Ils crachèrent leur feu rougeoyant sur ce qui restait de l'appareil avant de se rediriger vers la Chiss...

Alors Telin cessa d'hésiter, il posa le corps qu'il portait sans même y prêter attention et dévala la pente en courant vers la Chiss alors que les

chasseurs Kryshzlas incendiaient la colline à coup de canon, tout n'était plus que flammes dans le champ de vision de Safera... Qu'attendait-elle ? Elle vit Wyntar s'élançer à la suite de Telin, et elle se mit à courir à son tour vers la Chiss, son sang brûlant du désir de faire quelque chose pour l'aider...

Une seconde ! Il y avait aussi quelqu'un qui avait besoin d'elle là-haut, un corps qui reposait à présent sur la colline, lâché par Telin et Wyntar... Valdie ! Elle était là pour Valdie ! Où était-elle d'ailleurs ? Elle était sous l'eau, comment avait-elle pu l'oublier ? Et comment était-il possible qu'elle voie des chasseurs Kryshzlas au fond des océans ? Sans parler du vaisseau en flammes... Mais qu'elle était bête, tout cela n'était qu'une hallucination, c'était évident, à présent... Une hallucination qui n'avait rien d'effrayante cette fois, mais une hallucination quand même...

- Wyntar, Telin, arrêtez ! Ce n'est pas réel ! C'est une hallucination !
- Tais-toi et rejoins-nous, elle a besoin d'aide !

Telin saisit la Chiss et commença péniblement à remonter la colline avec elle ; Wyntar le rejoignit très vite pour l'aider, mais Safera resta bêtement en haut de la colline à les regarder, elle qui d'habitude n'écoutait que son cœur...

– Telin, réveille-toi ! Nous sommes sous l'eau ! Sous l'eau ! Sur Hautemer ! Ça ne peut pas être réel ! Et Valdie a besoin de nous !

– Qu'est-ce qui n'est pas réel ? Qu'est-ce qui l'est ? Comment veux-tu que je fasse la différence ? Nous ne devrions pas non plus être en train de marcher ici sous la pression océanique, alors qu'est-ce qui te fait croire que l'eau est plus réelle que cette femme ? (se frayant un chemin à travers les flammes, il se tourna vers la naufragée) Tenez bon, nous allons vous sortir de là...

- Merci... articula la Chiss.

Safera fit une dernière tentative :

– Si tu ne sais plus faire la différence entre ce qui est réel et ce qui n'est pas, alors fais au moins ce à quoi tu t'es engagé !

Mais Telin ne l'écoutait déjà plus, inquiet de voir que les chasseurs Kryshzla se posaient, probablement pour essayer de les prendre vivants, lui, Wyntar et la naufragée... Safera ne pouvait que lui pardonner, elle-même avait complètement perdu le sens des réalités quelques minutes plus tôt... La vérité s'abattit sur elle tel un couperet de glace, elle devrait

continuer toute seule... Pourquoi elle ? Elle n'était ni plus courageuse ni plus intelligente que Telin et Wyntar...

– Occupez-vous d'elle et attendez-moi là, je vais voir ce que je peux faire pour Valdie... annonça Safera en désespoir de cause.

Elle n'eut d'accusé de réception ni de Telin ni de Wyntar, mais elle ne pouvait pas attendre là que la forêt décide qu'elle avait assez joué avec eux, et elle ne pouvait pas non plus les forcer à venir avec elle ; prenant son courage à deux mains, espérant qu'elle trouverait Telin et Wyntar vivants et lucides à son retour, elle souleva Valdie et reprit l'ascension. Elle progressait très lentement et ses muscles protestaient sous l'effort, Valdie était plus grande qu'elle ; mais la fatigue physique était presque un soulagement après tout ce que son esprit avait subi aujourd'hui... Elle ne pouvait plus écarter les algues, cela lui ferait perdre trop de temps, elle se contentait donc à présent de se contorsionner ou de faire des détours lorsqu'elle ne pouvait pas passer...

Enfin, après une marche longue et pénible, portant toujours Valdie, elle parvint au sommet, où elle fit une pause ; la forêt d'algues s'arrêtait là, elle était à l'eau libre, surplombant l'immense étendue d'algues dans la nuit éternelle du fond des océans...

Nul spectre n'était visible à présent, ni aucune hallucination d'aucune sorte, Safera était seule avec Valdie, toujours inconsciente... Elle vérifia rapidement que son pouls battait encore. Soulagée, elle regarda autour d'elle, à la recherche de quelque chose pouvant lui indiquer où elle trouverait les Ômus.

La première chose qui la frappa fut la présence en face de l'endroit où elle se trouvait de ce qui ressemblait beaucoup à l'entrée d'une caverne sous-marine, assez large pour la laisser passer... Elle sut tout de suite aux ténèbres que son esprit percevait dans cette caverne qu'elle avait vu juste.

Elle n'avait pas le choix...

Son cœur brûlant de l'espoir de sauver Valdie pour toute chandelle, elle s'enfonça de son plein gré dans les ténèbres de la caverne.

Chapitre VII

Après quelques dizaines de minutes de lente progression, portant toujours péniblement Valdie, Safera se sentit revenir sous le joug de la peur ; il n'y avait toujours rien d'autre que l'obscurité devant elle, elle ne savait absolument pas où elle allait, et son esprit percevait de plus en plus la haine qui habitait ces lieux... Les Ômus allaient-ils surgir dans le noir pour la tuer ? Dans ce cas, elle serait bien incapable de se défendre... Mais elle devait continuer.

Brusquement, Safera émergea de l'étroit passage et des ténèbres ; elle venait de déboucher dans une sorte d'immense salle, étrangement éclairée de bleu comme par un soleil sous-marin si bien que son casque n'avait plus besoin d'éclairer pour elle. Les dimensions de l'endroit étaient réellement stupéfiantes, on aurait pu loger un village ici, et il serait encore resté beaucoup de place... D'où pouvait venir l'éclairage ?

Mais avant même qu'elle n'ait achevé son examen des lieux, elle sentit sa peur disparaître soudainement, lui laissant l'impression qu'on lui ôtait le poids d'un Orenaye-II de la poitrine... Sans savoir pourquoi, elle eut l'impression que le plus dur était fait, elle se sentit légère et sereine... Peut-être les Ômus avaient-ils tout simplement fini de la mettre à l'épreuve ? C'était difficile à dire, et de toute façon, elle le saurait bien assez tôt...

Reportant son attention sur la salle, elle vit combien l'endroit était étrange... Le sol noir, probablement de la même matière que celle dont se servaient les Hynors pour construire leurs bâtiments, était recouvert d'algues à peine plus hautes que de l'herbe ; il y en avait des vertes, des bleues, des violettes, pour autant que put en juger Safera dans cette lumière bleue, et toutes poussaient ensemble, mélangées... D'autres, plus grandes et moins nombreuses, semblaient faire office d'arbres ; c'étaient des algues rouges, mais elles n'avaient rien à voir avec celles de la forêt dehors, au contraire, elles respiraient la vie... L'endroit dans son ensemble respirait la vie, Safera avait l'impression de renaître après son passage dans la forêt...

Émerveillée, elle vit de petits poissons rayés passer entre les algues... Il y avait probablement beaucoup d'autres animaux de ce type ici... Une oasis de paix et de lumière au cœur de la forêt de l'effroi et des ténèbres... Le temps semblait ne plus exister ici... Pour la première fois

depuis ce qui lui semblait déjà être une autre vie, Safera se sentit bien, vraiment bien, satisfaite, insouciante... Ce n'était pas un bonheur indicible qui montait en elle, juste le sentiment que l'épreuve était terminée, que l'heure du soulagement après l'effort était venue et qu'elle n'avait à se préoccuper de rien pour le moment... La conscience qu'elle n'avait besoin de rien en cet instant précis... Tout ce qu'elle et ses compagnons avaient traversé au cours des précédentes heures, la peur de voir mourir Valdie, les terrifiantes hallucinations, le doute, tout cela lui semblait déjà bien lointain... Elle ne sentait plus la fatigue de ses muscles qui avaient pourtant dû porter Valdie, elle ne sentait plus l'humidité de sa combinaison, elle ne ressentait plus rien d'autre que le besoin de faire comme si tout cela n'avait jamais existé... Elle eut envie, l'espace d'un instant, de s'allonger dans les algues et de s'endormir ici...

Non.

Plus tard, peut-être, mais pour l'instant, elle avait une mission, Valdie pouvait mourir d'une minute à l'autre ; avançant dans la salle, Safera vit... comment avait-elle pu ne pas les remarquer plus tôt ? Elle vit d'immenses marches de pierres parcourues de veines bleues et vertes qui partaient des deux côtés de la salle... Un troisième escalier était au fond...

Saisissant à nouveau Valdie, Safera commença à avancer dans la salle, décidant qu'elle commencerait par l'escalier à sa gauche... Néanmoins, elle s'arrêta net en voyant une sorte de masse de lumière haute comme un homme traverser la salle dans sa direction... non ? Non, ce n'était pas l'un de ces spectres qui avaient persécutés les Chiss alors qu'ils traversaient la forêt... La chose y ressemblait pourtant beaucoup outre le fait qu'elle était du blanc le plus pur et non de la teinte cadavérique des spectres, mais Safera n'éprouvait pas la peur sans nom qui l'envahissait lorsqu'elle voyait les fantômes des profondeurs... Elle n'osa tout de même pas bouger avant que la chose soit juste en face d'elle.

– Suivez-moi, je vais vous mener au Seigneur des Abysses.

Safera mit un instant à admettre ce qui venait de se passer ; elle venait d'entendre la voix dans sa tête ! Ce n'était pas comme les éclats de rire irréels des spectres, elle avait vraiment perçu une pensée qui n'était pas sienne... La conclusion était simple, les Ômus et leurs suivants pouvaient effectivement lire dans les pensées, et se faire comprendre par la pensée...

– J'arrive, répondit-elle à voix haute.

Le Suivant n'avait probablement pas entendu ses paroles, seulement les pensées qui les accompagnaient, mais Safera trouvait vraiment trop difficile d'émettre une pensée dans le but qu'elle soit entendue par autrui, des pensées parasites l'empêchaient de se concentrer ; parler à voix haute lui permettait de fixer ses pensées sur quelque chose.

Le Suivant se détourna et commença à traverser la salle, suivi par Safera qui portait toujours difficilement Valdie.

La jeune femme se demanda vaguement si elle n'était pas devenue folle pour de bon, mais si c'était le cas, elle n'avait pas à s'en préoccuper ; si sa folie allait jusque-là, elle ne retrouverait jamais la raison, de toute façon.

Ils marchèrent à travers toute la salle, le Suivant menant clairement Safera vers l'escalier du fond. Elle se demanda si elle aurait la force de porter Valdie jusqu'en haut, mais il le faudrait bien... Lorsqu'ils furent parvenus à l'escalier, Safera vit que d'autres suivants se trouvaient dessus, ainsi que des Chayerda, les petites créatures lumineuses qu'ils avaient rencontrés avec le docteur Iblier... Peut-être les Suivants et les spectres n'étaient-ils finalement que de très grosses Chayerda ? Quoi qu'il en fut, Safera commença à gravir les marches une à une sous l'œil des Suivants, chaque pas se révélant plus difficile que le précédent... Elle crut mourir à la troisième marche et elle dut s'arrêter quelques minutes, mais elle parvint à reprendre jusqu'à... oui, elle arrivait en haut...

– *Sa Majesté Wogorn, Seigneur des Abysses de Fayg*, annonça mentalement le Suivant qui escortait Safera.

Alors, Safera le vit... Même après tout ce qu'elle avait enduré pour le rencontrer, elle recula instinctivement. Une énorme masse de tentacules bleus sombres probablement longs de plusieurs mètres se tenait en haut des marches, surmontée de multiples yeux noirs... Le corps de la créature se prolongeait ensuite, peut-être sur une bonne dizaine de mètres.

La chose était tout simplement épouvantable, tant par son aspect que ses dimensions... Safera sentit émaner d'elle la noirceur même qu'elle percevait depuis son entrée dans la forêt... Néanmoins, pour la première fois, elle eut la certitude que cette haine ne lui était pas destinée.

Safera vit avec horreur l'un des titanesques tentacules s'allonger vers elle, et elle sentit la peur et la réulsion l'envahir lorsque le tentacule l'attrapa par la taille et l'emmena jusqu'à l'Ômu... Toutefois, elle ne se laissa pas dominer par ces émotions, elle ne tenta ni de se débattre ni de s'enfuir... Ce n'était pas parce que les Ômus étaient horribles et effrayants

suivant les critères des Chiss qu'elle devait se méfier de cet être, alors elle le laissa l'entraîner juste au-dessous des yeux noirs de la créature, qui ne la relâcha pas pour autant.

Comme elle avait peur, elle sentait bien qu'elle n'était qu'un insecte pour cet être... Mais elle *devait* l'affronter.

– Qui êtes-vous ? Et que voulez-vous, qu'est-ce qui vous a poussé à braver votre peur des spectres, votre besoin d'avoir l'impression d'aider vos semblables et la tentation de cesser vos efforts pour demeurer ici ?

Safera frissonna lorsque la voix grave et profonde retentit dans son esprit...

– Je m'appelle Hess'afer'ajaldo, je suis une femelle Chiss ; je suis venue vous demander humblement de sauver mon amie, Seigneur des Abysses, elle a été blessée au cours d'un combat contre les Kryshzlas, et elle est maintenant gravement malade... C'est pour elle que j'ai traversé tout cela, les médecins Hynors n'arrivent pas à la sauver, je vous supplie de m'aider.

– Je connais les Chiss, et je connais leur langue. Toute la connaissance des Hynors de la cité de Fayg est mienne... Pourquoi vous aiderais-je, Hess'afer'ajaldo ? Ne serait-ce pas prendre parti dans les guerres que se livrent les êtres de la surface ?

– Sauf votre respect, Seigneur des Abysses... mes amis et moi ne sommes plus vraiment des êtres de la surface. Nous sommes venus implorer votre clémence pour sauver Valdie, et nous n'aspérons qu'à vivre paisiblement à Fayg...

– Vraiment ? Si vous aviez un moyen de chasser les Kryshzlas d'ici, ne le feriez-vous pas ?

Safera sut tout de suite que mentir au céphalopode la desservirait...

– Si, nous le ferions. Nous le ferions parce que cela aidera nos compatriotes restés dans le monde des êtres de la surface, nous le ferions pour libérer les Hynors de l'occupation...

– *Alors vous êtes toujours des êtres de la surface... Presque tout ce que vous avez pu voir de la vie animale dans les océans depuis votre arrivée, du plus humble poisson jusqu'à la plus imposante des Pashagas en passant par les Hynors, ce sont moi et mes frères Ômus qui l'avons modelé ; les êtres que nous avons créés n'éprouvent pas la haine, ils n'éprouvent pas la soif du sang et de la destruction... Même les Hynors, les seules de nos créations auxquelles nous avons accordé la conscience et donc la*

possibilité d'agir plus loin que ne le leur commande leur instinct ou même contre lui, nous les avons prévenus que si jamais ils tuaient plus que nécessaire, nous les laisserions mourir jusqu'au dernier... Vous n'avez pas besoin de chasser les Kryshzlas, mais vous poursuivez des chimères, comme les autres êtres de la surface, vous pensez avoir raison et vous croyez que cela justifie tout... Pour rétablir l'équilibre après l'invasion Kryshzla, moi et mes frères avons permis aux Hynors qui voulaient s'affranchir de la domination Kryshzla de s'établir à Fayg, nous leur avons remis les Voolthergas nécessaires à la construction et à l'organisation de leur cité ; mais nous leur avons aussi dit que si jamais ils osaient s'attaquer aux Kryshzlas sans que ceux-ci ne s'en soient d'abord pris à Fayg, ce serait la fin de leur peuple. Pour cette raison, ils n'essaieront jamais de chasser les Kryshzlas de Hautemer et les Kryshzlas ne seront jamais assez fous pour chercher Fayg.

Le pouls de Safera s'accéléra, il fallait impérativement qu'elle trouve quelque chose à répondre à cela...

– Seigneur Wogorn... les Kryshzlas ne sont pas comme nous, ni comme les Hynors. Il existe bien d'autres planètes et d'autres peuples dans le monde de la surface, ni pires ni meilleurs que nous ; mais les Kryshzlas détruisent tout cela, ce sont des conquérants sans pitié qui tuent et réduisent en esclavage sans autre but que de conquérir plus... Vous voulez protéger la vie sur Hautemer, mais Hautemer n'est qu'une planète parmi d'autres, et sur les autres planètes, les Kryshzlas ne cesseront pas leurs ravages avant longtemps si mon peuple ne les arrête pas, ils plieront la vie à leur volonté pour encore des années, parce que comme tous les êtres pensants, ils sont capables du meilleur comme du pire, mais pour eux, il n'existe pas d'Ômus pour les remettre dans le droit chemin... Nous, les Chiss, sommes pacifistes ; nous ne nous en prenons jamais à un peuple qui ne nous a rien fait même si nous avons de bonnes raisons de croire qu'il est nocif, c'est notre principe le plus fondamental. Peut-être avons-nous tort, bien sûr, mais je ne pense pas, et nous essayons de bien faire. À présent, les Kryshzlas se sont assez étendus pendant que nous n'agissions pas contre eux ; ils ont commis l'erreur de nous attaquer sur Farza, alors oui, nous voulons les forcer à plier et à ne plus jamais menacer personne, parce que nous leur avons largement laissé leur chance. J'ajoute que personnellement, je n'ai jamais essayé de me justifier et je n'ai jamais méprisé les Kryshzlas. Je pense agir dans l'intérêt général en les combattants, mais je peux me tromper, alors je sais

que cela ne justifiera *jamais* de tuer des civils de leur peuple, ni même des prisonniers inoffensifs... Peut-être même que cela ne justifie pas mon engagement dans l'armée Chiss et la mort de tous ceux que j'ai tué dans des batailles, j'admets que c'est une possibilité et je n'en suis pas fière.

L'Ômu resta un long instant sans rien dire, et son silence fut une véritable torture pour Safera... Si Valdie mourrait, ce serait de sa faute... Finalement, Safera entendit de nouveau la voix du titan dans son esprit :

– Si ce que vous dites est vrai, alors votre peuple est noble, Hess'afer'ajaldo, vous savez vous conduire avec sagesse sans qu'une entité supérieure n'exerce un contrôle direct sur vous ; et les Kryshzlas doivent être arrêtés... Mais je veux avoir la preuve que c'est la vérité, et pour cela, vous devez me laisser fouiller dans votre esprit, vous devez me laisser explorer le monde des êtres de la surface par vos yeux, vous devez me laisser explorer votre personnalité pour m'assurer que vous êtes bien celle que vous prétendez être; si les Chiss et les Kryshzlas sont vraiment tels que vous me les décrivez et si vous-même êtes quelqu'un de bien, je sauverais votre amie et peut-être que je laisserais les Hynors tenter de détruire les Kryshzlas... Mais vous devez me laisser faire cela. Je vous montrerai quels souvenirs et quelles pensées j'étudie.

Quelque part dans l'esprit de la jeune femme prisonnière des tentacules de l'Ômu, une voix hurla que c'était impensable, qu'elle ne pouvait pas laisser son esprit sans résistance à ce monstre... Mais il était trop tard pour reculer. Toute sa vie, elle avait voulu faire en sorte de n'avoir rien à se reprocher par la suite, c'était le moment de voir si cela avait servi à quelque chose...

– Allez-y, je n'opposerai pas de résistance quoi que vous fassiez...

Ces mots étaient à peine sortis de la bouche de Safera qu'elle sentit que son esprit ne lui appartenait plus, le céphalopode géant partait fouiller le fond de son âme et elle le suivait... La jeune femme était mortifiée à l'idée de cet esprit gigantesque qui fouillait au plus profond d'elle, mais quelque chose lui disait qu'elle n'avait pas à s'inquiéter...

Elle ferma les yeux, et le torrent de ses souvenirs se déversa soudain dans son esprit, des souvenirs choisis dans l'ensemble de sa vie, des souvenirs dont elle croyait avoir oublié certains... Les uns étaient très personnels et n'avaient probablement aucun intérêt pour l'Ômu, d'autres l'embarrassaient parce qu'elle et ses congénères y faisaient usage de violence, d'autres encore, heureusement, appuieraient probablement ses

dirés aux yeux de l'Ômu... La plupart passèrent trop vite pour qu'elle comprenne de quoi il retournait exactement, mais certains lui apparurent aussi clairement que s'ils se jouaient en ce moment même...

Elle avait quatre ans, elle était toute petite, entourée de Chiss adultes... L'une d'eux la tenait sur ses genoux, sa mère... Ils étaient dans un endroit qui ressemblait à l'intérieur d'un bâtiment, mais le paysage défilait à toute allure par les fenêtres au lieu de rester en place, elle avait peur mais elle aimait cela... La pièce-qui-bougeait s'arrêta soudain, et la mère de Safera l'emmena près d'une fenêtre... Ils étaient tout en haut, dans les airs, elle avait l'impression d'être grande, très grande ! Et au-dessous de la pièce-qui-bougeait, elle voyait maintenant d'innombrables étendues du blanc le plus pur ; les glaciers de Csilla, les immenses choses blanches qui entouraient Ac'siel, elle les voyait d'au-dessus comme elle voyait ses parents d'au-dessus lorsqu'ils la soulevaient... Ces glaciers avaient toujours été là, elle le savait, Ac'siel et les autres villes de Csilla étaient creusées sous eux, ils étaient infinis, immortels, meurtriers pour quiconque s'aventurait à leur surface, et... magnifiques, ils étaient magnifiques... On disait qu'il existait d'autres mondes dans la toile noire du cosmos où les Chiss pouvaient vivre à la surface sans équipement et sans mourir de froid ; mais quelle importance cela avait-il s'il fallait vivre loin des glaciers ? En observant la surface de ce que les adultes appelaient la planète, Safera la trouvait... idéale. Les glaciers étaient beaux et immortels, il paraissait impossible à la minuscule Safera du minuscule peuple des Chiss qu'ils puissent être altérés d'une façon ou d'une autre... Safera savait que ceux qui s'aventuraient trop près d'eux sans équipement finissaient par en mourir, mais étrangement, cela ne faisait qu'ajouter à leur charme... Il existait donc quelque chose de bien plus important que Safera et même que les adultes, quelque chose qu'elle voulait à tout prix préserver, son cerveau d'enfant ne pouvant imaginer plus noble tâche...

Elle était dans la cour de récréation d'une école, se demandant ce qu'on attendrait d'elle exactement dans ce lieu mystérieux dont lui avaient tant parlé les adultes... En tout cas, il y avait beaucoup d'enfants comme elle, en train de jouer un peu partout sous la surveillance d'adultes qu'on nommait, elle le savait, les maîtres ou les professeurs... Elle avait envie d'aller parler aux autres enfants, voir s'ils pouvaient s'amuser ensemble,

mais elle n'était pas sûre de savoir quoi dire exactement... ils semblaient si sûrs d'eux... Deux filles et un garçon venaient lui parler... Elle leur répondit avec un peu d'hésitation, et ils allèrent jouer ensemble ; ils s'amusèrent, mais elle se ne put s'empêcher de craindre de les décevoir tout le long, et elle pensa que c'était tout de même embêtant de devoir demander l'avis des autres avant de jouer à quelque chose... Elle s'amusait moins toute seule, mais elle le faisait librement ; elle ne savait pas très bien ce qu'elle voulait, au fond...

– Jamais ! insistait un professeur alors qu'elle était âgée d'une dizaine d'années. Nous ne devons jamais tolérer ce type d'agissements, et ceux qui commettent ces actes ne sont tout simplement pas Chiss, ils se rabaisent eux-mêmes au niveau des autres peuples... Nous ne devons jamais attaquer un peuple les premiers, ce n'est pas à nous de juger qui est dangereux et qui ne l'est pas ; de toute façon, tout peuple qui se respecte doit se donner un code d'honneur et des règles à respecter aussi dures que puissent être les circonstances... Les imbéciles qui font usage de la violence sans en référer aux Familles Régnautes vous diront peut-être que vous êtes prisonniers de nos lois pour se justifier ; mais en vérité, c'est tout le contraire, car en choisissant d'obéir à une loi, c'est à vous que vous obéissez, tandis que les autres sont esclaves de leurs déterminismes, ils agissent de la façon qui leur semble la plus profitable sans se poser plus de questions... Et si notre pacifisme doit un jour entraîner notre perte, ainsi soit-il... Mieux vaut vivre un an en étant soi-même que cent en étant quelqu'un d'autre, et nous ne serions plus les Chiss sans nos principes... Ce sont eux qui nous permettent de dire que nous sommes différents des autres peuples...

Elle grandissait vite, trop vite, songeait-elle à présent, à douze ans, observant dans un miroir d'un œil préoccupé sa poitrine qui se développait bien trop rapidement à son goût et les poils qui recouvraient à présent sa féminité, convaincue qu'elle ne s'habituerait jamais aux changements qu'elle observait sur son corps, à se demander si celui-ci lui appartenait toujours...

Elle avait quinze ans, elle était allongée sur son lit dans un appartement de Csilla, et elle réfléchissait sans rien faire d'autre que

regarder le plafond... Il fallait se rendre à l'évidence, elle n'était pas faite pour la vie sociale... Les autres la gênaient plus qu'autre chose, et eux ne faisaient pas attention à elle ; elle soupçonnait qu'on lui accordait bien peu d'estime sans jamais en avoir la preuve formelle... Elle n'avait pas à en vouloir à qui que ce soit pour cela, c'était ainsi et elle devait faire avec, c'était tout...

Seize ans, elle avait seize ans maintenant, cela faisait au moins trois ans que la vie de presque toutes les autres filles de son âge à sa connaissance semblait tourner autour des garçons tandis qu'elle y restait fermement indifférente... En revanche, elle ne pouvait plus s'y tromper, elle savait ce qu'elle ressentait en regardant d'autres filles, elle savait ce qu'elle désirait d'elles, elle se doutait qu'elle se sentirait plus à sa place en partageant son existence avec l'une d'elle ; ce n'était pas la première fois qu'elle se faisait cette étrange réflexion, et il aurait été absurde de ne pas l'admettre. Pourquoi pas, après tout ? Devait-elle s'en préoccuper ? Non, c'était étrange, certainement, mais ce n'était pas un sujet d'inquiétude. Il fallait simplement qu'elle se fasse à cette idée, cela ne la rendait ni pire ni meilleure qu'une autre, seulement différente sur ce plan.

– Hess'af'er'ajaldo, n°27, annonça sobrement un instructeur deux ans plus tard, et Safera sentit son cœur se gonfler de fierté.

Elle allait intégrer l'académie des pilotes de chasse, et si elle travaillait avec rigueur, elle aurait un métier utile à l'Ascendance Chiss et où elle aurait bien moins à se soucier de relations sociales, elle n'était plus prisonnière de cet enfer qu'était la surface, de toutes ces obligations, de ces mille et un conflits sans une goutte de sang... Elle allait travailler dur à devenir une bonne pilote, c'était sûr... Jusque-là, elle ne s'était jamais vraiment soucié de ses études parce qu'elle ne se sentait pas vraiment concernée, elle travaillait juste assez pour atteindre son objectif, mais à présent, il y allait non seulement de son avenir, mais aussi de sa fierté, elle allait prouver qu'elle pouvait être un atout de valeur pour l'Ascendance Chiss alors que personne ne lui avait jamais accordé la moindre importance.

Cette fois, ça y était, elle avait vingt-deux ans, et après quatre ans de formation, elle avait rejoint l'escadron Main Bleue. Elle était plus qu'une

simple pilote de chasse, à présent, elle saurait combattre au sol aussi, aborder des vaisseaux ennemis plutôt que de systématiquement détruire... Et maintenant... maintenant, son chasseur fonçait à travers l'espace, il n'y avait personne avec elle, excepté les chasseurs de ses camarades, parmi lesquels Telin et Valdie... Mais peu importait, elle était seule dans son chasseur, l'immensité de l'espace sous les yeux, tant de mondes à explorer, si différents chacun à leur manière de tout ce qu'elle avait connu... Devant ce spectacle, elle n'était plus qu'une minuscule partie de l'univers, tout ce qu'elle avait pu subir et qu'elle subirait n'avait plus d'importance. Et c'était si beau...

Ça y était, la guerre avait commencé... Les Kryshzlas avaient été assez bêtes pour les attaquer sur Farza, les Chiss pouvaient enfin libérer les peuples qui subissaient leur oppression... Ce serait la première bataille d'une telle ampleur de Safera, et elle avait peur, très peur... Pas seulement de mourir, car elle acceptait cette idée avec un étonnant détachement ; elle avait aussi, et même surtout, peur de penser à la responsabilité qui allait maintenant peser sur ses épaules... D'elle et de ses camarades dépendrait la vie de tant de gens... Pire encore, si elle n'était pas immédiatement abattue, elle allait inévitablement devoir tuer, décider arbitrairement qu'elle avait le droit de prendre la vie de pilotes comme elle pour sauver la sienne et celle de ses camarades... Car c'était des pilotes comme elle, elle n'avait pas à juger leurs actions, elle aurait peut-être pu être l'un d'entre eux si elle n'était pas née Chiss... Mais des innocents comptaient sur elle. Cela ne justifierait peut-être pas ce qu'elle allait faire, jamais elle n'en serait fière, et pour cette raison, jamais elle ne se permettrait de juger qui que ce soit... Mais cela lui donnait tout de même la force de faire ce qu'elle devait faire, car il le fallait.

Elle était dans le hangar d'un vaisseau de guerre Chiss, sur le point d'embarquer dans son chasseur, avec les autres membres de l'escadron Main Bleue... Elle regarda brièvement Valdie et les autres, se demandant vaguement comment ils réagiraient si elle était abattue aujourd'hui... Elle n'était pas rejetée et elle ne se privait pas de leur parler de temps à autres, mais elle était cependant indéniablement plus à l'écart que les autres membres de l'escadron...

– Bonne chance, leur dit-elle avant de décoller pour mettre sa vie en jeu...

La guerre s'éternisait, et l'escadron Main Bleue était de plus en plus sollicité pour des missions de ce type. Pour en avoir déjà accompli quelques-unes, Safera avait une bonne idée de ce qu'elle trouverait dans le grand vaisseau gris qui flottait au loin, et cela lui faisait peur...

– ... Inutile de négocier plus longtemps, Capitaine, martela l'officier Kryshzla dans le canal de communication, sur la fréquence à l'origine destinée au commandant de la force d'assaut Chiss. Vous prenez l'hyperespace sur le champ ou nous faisons sauter ce vaisseau et tous ses passagers... Nous tuons un civil toutes les cinq minutes. Terminé.

Le cœur de Safera s'emplit de tristesse à l'idée de tous ces gens qui allaient mourir et de ce que les soldats Kryshzlas devraient faire... Tant de vies gâchées, et tant de gens qui devraient vivre avec d'horribles crimes sur la conscience... Elle n'en voulait pas à qui que ce soit, elle était seulement emplie de désespoir en voyant que les choses se passaient ainsi... Maintenant, puisque les Kryshzlas manquaient au devoir de tous les êtres pensants, elle devait faire le sien, et elle ne l'aimait pas...

La voix du Capitaine Chiss remplaça celle de l'officier Kryshzla, cette fois sur la fréquence destinée aux membres de l'escadron Main Bleue :

– Vous avez entendu ? Vous savez ce que vous avez à faire, j'imagine ; ces gens ne seront pas en sécurité tant que les Kryshzlas seront là, de toute façon... Abordez discrètement le vaisseau des réfugiés Nohjlo, et essayez d'en prendre le contrôle avant qu'ils n'en aient tué trop... S'il y a vraiment encore quelqu'un de vivant à bord, bien sûr, mais c'est notre devoir de vérifier...

– Ici leader Bleu, reçu. Main Bleue, on y va, répondit le commandant de l'escadron.

L'escadron arrivait dans l'ombre de la planète, du côté opposé à la flotte Chiss ; néanmoins, les Kryshzlas finiraient tôt ou tard par les repérer, ils devaient faire vite... Et quoi qu'il en fut, Safera savait qu'ils arriveraient inévitablement trop tard pour certains passagers...

Ils firent pourtant très vite, le fruit d'années d'entraînement intensif et d'une discipline de fer... La formation des Chiss était stricte, très stricte, mais il n'y avait pas besoin pour autant de sanctions particulièrement sévères pour l'imposer, les Chiss savaient que tout cela finirait par les sauver au combat, et tenir le coup leur permettait de montrer leur valeur...

Avec une précision et une coordination typique des militaires Chiss, ils transpercèrent les déflecteurs du vaisseau civil pris en otage pour aller se poser dans le hangar ; ils étaient à peine sortis de leur cockpit que des fantassins Kryshzlas à l'armure d'un blanc sinistre et poussiéreux jaillissaient pour les arrêter, ignorant probablement qu'ils n'avaient pas affaire à des pilotes ordinaires... Les Chiss se dispersèrent aussitôt pour se mettre à l'abri derrière les vaisseaux, et la fusillade commença... Deux fantassins ennemis tombèrent sous les tirs de Safera, et les Chiss eurent raison de leurs ennemis après une tentative de repli paniquée de ceux-ci.

Sans un mot, le commandant leur fit signe de le suivre dans la course, et ils se séparèrent en deux groupes... Il ne fallut pas longtemps avant que Safera et ses compagnons ne rencontrent ce que la jeune femme redoutait : des cabines au sol ensanglanté, des réfugiés abattus, égorgés, voir coupés en morceaux, hommes, femmes ou enfants, jeunes ou vieux... Sol, mur ou plafond, rien n'avait échappé aux marques rouges de la violence, tout n'était que rappel flagrant et indélébile dans l'esprit de Safera des vies qui avaient été détruites presque gratuitement ici... Ce n'était pas la première fois qu'elle voyait cela, et ce ne serait pas la dernière...

– Le centre de commandement devrait être par-là, normalement, indiqua un Lieutenant, celui-là même que Telin devait plus tard être appelé à remplacer.

Les Chiss poursuivirent leur route, laissant les morts derrière eux pour aller prendre d'autres vies, dans l'espoir qu'il resterait encore quelques civils vivants sur ce maudit vaisseau... Après, ils le quitteraient, ils rejoindraient leur base, ils se reposeraient... Puis ils repartiraient voir d'autres atrocités commises par les Kryshzlas et essayer d'y mettre fin.

– Oui, nous repartons demain, notre travail ici est terminé...

Elle sentait qu'elle n'oublierait pas ce moment de sitôt, et cela ne devait rien à la chaleur accablante de Tehirahs... Son cœur battait comme il n'avait jamais battu, elle se sentait à la fois euphorique et terrifiée... Elle n'aurait jamais cru qu'elle pouvait éprouver tant de choses à la fois, et cela la faisait se sentir plus vivante que jamais, elle souffrait comme elle n'avait jamais souffert, mais elle aimait aussi comme elle n'avait jamais aimé... Oh, cela avait fini mal tant de fois lorsqu'elle avait essayé de nouer une

relation de quelque sorte que ce soit avec quelqu'un, pourvu que ce ne soit pas le cas cette fois-ci, parce qu'elle ne le supporterait pas...

– Je ne veux pas que tu t'en ailles, Safera, vraiment pas, répondit cette femme qu'elle ne connaissait que depuis quelques jours et qui était pourtant devenue le centre de son existence. Tu sais, ça me fait vraiment bizarre de te dire ça, j'ai toujours cru que la seule chose qui m'importait, c'était de servir l'Ascendance Chiss et ceux qui combattent avec moi par tous les moyens, mais depuis quelques jours, depuis que je te connais, ma vie n'est plus la même... et je ne veux pas qu'elle redevienne comme avant. Je veux vraiment te revoir... Je t'aime, Safera.

Safera resta un instant sans rien dire, mille pensées confuses s'entrechoquant dans son esprit pour la laisser paralysée... Quelque chose en elle lui disait qu'elle devait se méfier de Sev'rance Tann, que la jeune femme éprouvait sans s'en rendre compte le besoin de détruire parce que la destruction était tout ce qu'elle-même ressentait, que c'était pour cela qu'elle se sentait obligée d'en faire tant pour la cause qu'elle défendait et pour ses compagnons d'armes ; mais d'un autre côté, elle était irrémédiablement attirée par Sev'rance, et elle sentait qu'au fond, elles n'étaient pas si différentes, toutes les deux... Et puis qu'importait, après tout, Sev'rance l'aimait, elle venait de le dire, et quiconque aimait sincèrement méritait d'être aimé aux yeux de Safera... De toute façon, elle savait qu'elle n'aurait pas la force de revenir à la vie vide qu'elle menait avant de rencontrer Sev'rance. Il y avait enfin quelqu'un qui était de tout cœur à ses côtés, elle avait enfin quelqu'un avec qui être de tout cœur ; face à cela, plus rien ne comptait.

– Nous nous reverrons, Sev'rance, parce que je t'aime aussi.

Les deux jeunes femmes Chiss restèrent là, en silence, parce qu'elles n'avaient rien de plus à se dire ; elles étaient ensemble, et plus rien de ce qu'elles avaient fait et vécu jusque-là ne comptait, elles n'avaient plus rien à vouloir tant qu'elles seraient ensemble.

Ils avaient réussi une fois de plus, à nouveau une planète avait cédé aux Chiss, et Safera se sentait fière d'elle et de son peuple ; elle revoyait la population reconnaissante acclamant les Chiss alors qu'ils venaient capturer les administrateurs Kryshzlas... La mission avait été dure, très dure, mais elle avait réussi, et l'escadron Main Bleue dans son ensemble avait magnifiquement combattu... Dommage que Safera ait été

réquisitionnée d'urgence, mais qu'importait, c'était fini, à présent. Il y avait tout de même une ombre au tableau, et pas des moindres : un pilote qui venait d'intégrer leurs rangs avait été abattu, et bêtement, en plus... Safera ne le connaissait pas vraiment, comme la plupart des membres de l'escadron en fait, car elle éprouvait toujours autant de difficultés à nouer des relations ; mais peu importait, cela ne l'empêchait nullement de ressentir de la peine... C'était même pire, elle ne le connaîtrait jamais, et il ne la connaîtrait jamais non plus... Cependant, elle avait appris à accepter la douleur de chaque décès, parce qu'elle devait profiter de la chance qu'elle avait d'être en vie, elle.

Et elle avait une bonne raison d'aimer la vie derrière la porte de son appartement sur Csilla, à présent qu'elle pouvait enfin rentrer et finir sa permission... Sev'rance, qui avait également réussi à obtenir une permission pour la retrouver, se jeta dans ses bras dès qu'elle fut entrée et l'embrassa.

– Enfin ! Ça a été ?

– Oui... On a perdu un pilote, mais les Kryshzlas reculent, et nous avons pu libérer la planète avant qu'ils n'aient fait trop de dégâts... J'étranglerais bien l'amiral qui m'a réquisitionnée malgré la permission, mais bon...

– L'important, c'est que tu sois rentrée, et que nous soyons ensemble, maintenant... Tu sais que je ne le supporterai pas, si tu meurs, n'est-ce pas ?

– Bien sûr que je le sais, je ressens exactement la même chose... Mais puisque nous sommes vivantes... viens-là.

Safera ferma la porte et emmena doucement Sev'rance jusqu'à la chambre ; elle l'embrassa et commença à la déshabiller, puis elle ne songea plus qu'à la toucher, à ce qu'elles soient les plus proches possibles l'une de l'autre... Plus tard, elle maudit les Kryshzlas et leur guerre absurde, les Kryshzlas qui les empêchaient d'être réunies plus souvent, elle et Sev'rance, qui les faisaient risquer leurs vies à présent qu'elles s'étaient trouvées quelqu'un avec qui partager ces vies, les Kryshzlas qui détruisaient tant d'êtres à travers les Régions Inconnues, inconscients du mal qu'ils faisaient... Tant qu'ils seraient une menace, Sev'rance Tann et Safera devraient risquer leurs existences pour les combattre, c'était ainsi ; si seulement tout le monde se dévouait autant à la défaite des Kryshzlas, leur empire s'effondrerait dès le lendemain...

Un dernier souvenir traversa distinctement l'esprit de Safera : elle, Telin, Valdie et Wyntar envoyés pour une simple mission de reconnaissance dans le système d'Hautemer qui tombaient dans une embuscade Kryshzla, et tout ce qui avait suivi... Elle eut tout juste le temps de songer que la toile de sa vie aurait été tissée d'horreur et de désespoir autant que d'amour et d'émerveillement avant de basculer dans les ténèbres de l'inconscience.

Lorsqu'elle se réveilla, Safera se demanda une fois de plus où elle était et ce qui était réel parmi les souvenirs confus qui s'entrecroisaient dans son esprit... Elle n'était certainement pas dans un vaisseau de guerre Chiss pour commencer, il serait peut-être temps qu'elle parvienne à accepter cette réalité, elle était prisonnière d'Hautemer... D'ailleurs, sa combinaison était là pour le lui rappeler... Alors, les événements récents se remirent en place dans la tête de la jeune femme comme un puzzle, mais elle fut si surprise par le résultat qu'elle se demanda si elle n'avait pas mal assemblé certaines pièces ; leur marche surréaliste à travers la gigantesque forêt d'algues, les hallucinations terrifiantes à deux doigts de faire basculer leur santé mentale, l'étrange caverne et les Ômus qui y siégeaient... Wogorn, le titanesque céphalopode télépathe qui avait passé en revue les moindres recoins de son esprit pour savoir à quoi ressemblait le monde des êtres de la surface et déterminer si les Kryshzlas étaient ou non une menace à éradiquer... Savoir si elle et Valdie méritaient d'être sauvées...

Valdie.

Où était-elle ?

Safera ouvrit les yeux. Elle n'était plus dans la caverne des Ômus, non... Elle était sur une colline cernée d'une forêt d'algues géantes, dans ces profondeurs où il faisait toujours nuit ; c'était probablement la colline qui précédait la caverne... oui, l'entrée était là, mais Safera n'avait pas vraiment envie d'y tenter sa chance une deuxième fois.

Valdie était étendue à côté d'elle... Elle était encore inconsciente, mais son pouls battait toujours, et Safera sentit son âme tout entière réchauffée par ce miracle... Tout ce qu'elle avait fait depuis qu'elle avait annoncé à Telin qu'elle retournait chercher Valdie sur Hautemer n'aurait pas été vain...

La combinaison de Valdie avait visiblement été déchirée puis recousue au niveau de sa poitrine et de son ventre ; Safera se demanda qui avait fait cela et qui les avait déposées ici, les Ômus en étant à l'évidence incapables, mais peut-être avaient-ils d'autres serviteurs que les Chayerda... À moins que le mystérieux champ d'énergie qu'ils maîtrisaient ne puisse également compléter leurs tentacules ? Safera ne le saurait vraisemblablement jamais.

Éprouvant soudain le besoin irrésistible de parler de tout cela, elle commença à secouer un peu Valdie dans l'espoir de la réveiller... Plus tard, elle s'occuperait de retrouver Wyntar et Telin...

– Elle est réveillée !

Non, finalement, ils étaient déjà là... Valdie attendrait encore un peu. Safera sourit comme elle n'avait jamais souri en voyant la silhouette de Wyntar qui montait vers elle, toujours revêtu de sa combinaison qui était devenue la seconde peau des Chiss sous l'océan ; Telin le suivait de peu.

Lorsqu'ils furent parvenus à leur hauteur, ils ne dirent rien, les mots auraient été bien trop réducteurs pour exprimer ce qu'ils ressentaient ; Telin prit Safera dans ses bras quelques minutes, puis Wyntar fit de même, ils s'étreignirent plusieurs minutes en riant comme des enfants, heureux au-delà des mots de voir qu'ils étaient toujours en vie tous les quatre... Que pouvait-il bien leur rester à affronter après tout ce qu'ils avaient traversé ? Ils pouvaient être heureux sans craintes, tout ce qui pouvait encore leur arriver n'était rien comparé à ce qu'ils avaient déjà subi...

Enfin, Wyntar prit la parole:

– Tu ne peux pas savoir à quel point nous sommes heureux de vous retrouver toutes les deux en vie...

– Oui... renchérit Telin. Tu sais, j'ai vraiment cru que nous avions causé votre mort en refusant de t'aider pour poursuivre des hallucinations... et nous t'avons laissée porter Valdie toute seule... c'est ma faute, désolé.

Safera sourit.

– N'importe qui se serait enfui devant les spectres, n'importe qui aurait refusé d'aller rencontrer les Ômus pour sauver Valdie, n'importe qui m'aurait laissée aller chercher Valdie sur Hautemer toute seule... Tant pis si vous n'avez pas pu m'aider à ce moment-là. Nous étions quatre

quand nous sommes arrivés sur Hautemer, nous sommes toujours quatre ; c'est tout ce qui compte.

– Les Ômus ont guéri Valdie, alors ?

– Apparemment, oui... Je ne sais pas comment ils s'y sont pris.

Safera leur raconta tout ce qui s'était passé depuis qu'elle les avait laissés ; la grotte obscure, l'immense salle baignant dans la lumière et la vie, la gigantesque masse de tentacules intelligente qui avait fouillé les moindres recoins de son esprit... Wyntar et Telin écarquillaient les yeux.

– Vous pensez qu'ils vont autoriser les Hynors à attaquer les Kryshzlas, alors ? demanda Telin.

– Aucune idée... J'imagine que les Hynors nous le diront à notre retour...

– Eh bien, quand Valdie saura tout ce qu'elle a raté... commenta Wyntar. À propos, on la réveille ?

– Tout de suite.

Safera recommença à secouer Valdie, dont les yeux s'ouvrirent finalement avec une expression de totale incompréhension.

– Hein ? Qu'est-ce que je... où est-ce que...

– Calme-toi, c'est Safera. C'est bon, tu es vivante... Tu te rappelles de notre dernière mission ?

– Oui... oui, Safera, je me rappelle... mais pourquoi est-ce que nous sommes... nous sommes sous l'eau, c'est ça ? Et qu'est-ce que c'est que ce truc que je respire ?

– Je vais tout t'expliquer, Valdie, mais cela va prendre un peu de temps...

Safera narra toute l'histoire depuis le début à Valdie : comment elle avait plongé vers Hautemer pour la sauver, Wyntar et Telin qui l'avaient suivie, les Hynors qui avaient saisi Valdie alors que Safera tentait désespérément de l'atteindre en nageant presque nue dans l'océan glacial, le geste désespéré qui avait conduit Safera, Telin et Wyntar à Fayg, la façon dont les Hynors les avaient accueillis et les explications qu'ils leur avaient données, Sev'unt'alani qui s'était établi ici, elle sur le point de mourir tandis qu'ils lui faisaient leurs adieux malgré son inconscience, et finalement, cette expédition désespérée au cœur des légendes Hynors pour la sauver... À mesure qu'elle racontait, Safera prit davantage encore

conscience de l'in vraisemblance de toute cette aventure, qui était pourtant vraie...

Tandis qu'elle contait cette incroyable histoire, Safera vit le visage de Valdie passer par toutes les expressions ; finalement, sous le regard stupéfait de ses trois compagnons, elle eut un étrange éclat de rire.

– Je suis désolée... dit-elle. Mais tout cela est tellement dingue... Vous êtes en train de me dire que nous sommes sous l'océan à jamais, que nous sommes logés par des serpents de mer et que vous venez d'affronter des fantômes et des calmars géants télépathes pour me sauver?

– C'est un bon résumé, admit Wyntar avec un sourire. C'est dingue, oui, et c'est vrai...

– Oh, je vous crois, pour que nous nous retrouvions au fond de l'océan, il faut bien que nous ayons traversé quelque chose de complètement dingue... Mais c'est... désolée, mais c'est hilarant d'entendre des choses pareilles ! En tout cas... le plus fou, c'est que vous ayez fait tout cela pour moi... Je ne sais pas quoi vous dire, je ne pourrais jamais vous remercier assez... vous êtes cinglés, mais je vous suis plus reconnaissante que je ne pourrais jamais le dire...

– Tu voulais te sacrifier pour nous sortir de là... nous ne pouvions pas te laisser, Valdie, vraiment pas, expliqua Safera avec le plus grand sérieux. Tu... tu nous en veux de ne pas avoir fui alors que tu nous en donnais l'occasion ?

– Je devrais peut-être... mais tout ce qui me vient à l'esprit, là, c'est que je suis profondément heureuse d'être en vie, et profondément heureuse d'être avec vous trois ; cinglés ou pas, ça fait vraiment plaisir de savoir qu'il y a des gens comme vous... Dommage pour tous ceux que nous laissons à la surface, mais tant pis, nous n'avons pas le choix...

– Tu verras, tu ne seras pas mal à Fayg, affirma Telin d'un ton rassurant.

– Je n'en doute pas, et de toute façon, nous y serons ensemble... Tiens, à propos... (avec un grand sourire, Valdie adressa un regard entendu à Safera) puisque nous sommes deux hommes et deux femmes ici, dis-moi lequel tu te fais, que je m'occupe de l'autre...

Safera sourit, un peu gênée mais amusée.

– Aucun des deux...

– Oh, tu n'es pas marrante...

– Laisse tomber, Wyntar lui a déjà proposé, mais Mademoiselle préfère les femmes...

– Oh... Je suis la seule proie disponible pour vous trois, alors ? Très flattée... Safera, par contre, soit tu arrives à me convertir mais ça m'étonnerait, soit c'est toi qui va devoir changer tes préférences, parce que là ! Mais qu'est-ce que je raconte, je viens de me réveiller après des jours d'inconscience, j'ai frôlé la mort et je... enfin bref, laissez tomber. On peut rentrer, que je découvre cette ville de serpents de mer ?

Safera était du même avis ; à présent que tout cela était fini, elle voulait vite revenir à Fayg et oublier tout cela... et se changer, aussi, ce ne serait pas superflu.

– Euh, pourquoi, on est censé connaître le chemin pour sortir d'ici ? demanda Wyntar avec un bref éclat de rire.

– Safera ? demanda Telin, plus sérieusement.

– Non, les gars, les Ômus ne m'ont pas laissé de carte de la région, ni de guidage par satellite...

– Ah ? Bah, alors il va falloir espérer que nous finissions par sortir...

– Voilà, et sinon, peut-être que des êtres qui habitent dans le noyau de la planète viendront à notre secours...

Vivants et heureux de l'être, les quatre Chiss redescendirent dans la forêt, guidés uniquement par la lumière de l'espoir qui réchauffait leurs cœurs à travers le froid et les ténèbres éternels de l'océan... Mais cette fragile lueur suffisait.

Troisième Partie : Éveil

Chapitre VIII

Plusieurs heures durant, les Chiss errèrent entre les gigantesques algues rouges et violettes, perdus dans ce labyrinthe aquatique, mais ils ne s'en inquiétèrent à aucun moment tant ils étaient heureux d'être toujours ensemble et vivants ; finalement, ils parvinrent à sortir de la forêt, et après environ une heure de nage, la somptueuse majesté de Fayg s'imposa à nouveau à leur vue, toute d'imposantes formes noires et de rapides éclairs lumineux. Cette vision était vraiment réconfortante, c'était la fin du cauchemar dans la forêt des Ômus, la fin d'un monde qui échappait tant à leur compréhension qu'il en devenait irréel, la fin des hallucinations, de la présence sinistre, de la peur inexplicable...

Même Valdie en eut le souffle coupé, elle qui semblait pourtant toujours tout prendre avec distance.

– Wahou... Alors c'est ça, Fayg ? C'est... incroyable qu'une chose pareille puisse exister ici, sous les océans... Et dire que personne ne le sait... mais on en profite mieux comme ça ! Que sont ces lumières qui circulent partout ?

– Un réseau de communications, je crois... répondit Telin. Il est sans doute lié aux Ômus, d'ailleurs.

Safera haussa les épaules.

– Wogorn m'a dit qu'ils avaient donné quelque chose aux Hynors pour les aider à construire leurs cités... Je n'en sais pas plus...

– En tout cas, c'est magnifique, commenta Valdie.

Wyntar eut un sourire sarcastique.

– Attends de voir les habitants... Bon, allons-y maintenant, ils doivent se demander si nous sommes encore vivants.

Les Chiss pénétrèrent en nageant dans la cité, l'éclairage de leurs casques devenant brusquement superflu face au déchaînement de lumière et de vie qui couvrait les géants noirs ; rencontrant quelques Hynors surpris qui devaient avoir un effet impressionnant sur Valdie, ils s'enfoncèrent dans la cité jusqu'à retrouver le dôme aux veines bleues du siège du gouvernement. Là, quelques gardes qui ne parlaient apparemment pas leur langue les emmenèrent jusqu'au bureau de Varulg Fayg-Jehd auquel ils expliquèrent manifestement la situation en Hynor.

– Général, comme vous le voyez, nous avons réussi, annonça Telin. Safera est parvenue à emmener notre amie jusqu'à un seigneur Ômu nommé Wogorn, et celui-ci a accepté de guérir Valdie, que voici.

Les Chiss ne pouvaient ni lire l'expression de leur interlocuteur ni entendre son ton, celui-ci étant masqué par le traducteur, mais celui-ci répondit :

– Parfait, je suis content de vous revoir, tous les quatre... Ravi de vous rencontrer, Valdie, j'espère que vous vous plairez parmi nous. C'est donc Safera qui a atteint les Ômus ?

– En effet, Wyntar et moi... avons été victimes d'hallucinations, et nous... euh...

– C'est normal, rassurez-vous, ceux qui veulent quelque chose de façon assez désintéressée pour continuer jusqu'aux Ômus sont extrêmement rares... Vous pouvez vous féliciter d'avoir emmené Safera avec vous. En revanche, je suis étonné qu'ils aient accédé à votre requête... Il est déjà rare qu'ils exaucent les souhaits d'un Hynor, alors ceux d'étrangers, qui plus est d'étrangers en guerre...

Safera se força à prendre la parole pour expliquer :

– L'Ômu a exigé de pouvoir fouiller mon esprit afin de savoir si j'étais digne de confiance ou non et ce qu'il se passait dans le monde des êtres de la surface... Je l'ai laissé faire, et à mon réveil, Valdie était toujours vivante.

– Les Ômus agissent parfois ainsi lorsqu'ils ne sont pas sûrs de savoir quelle décision prendre... Vous pouvez être fière de vous, Safera, seuls les plus généreux et les plus tolérants trouvent grâce auprès des Ômus.

À présent que Varulg en parlait, Safera repensa aux souvenirs qu'elle avait eu le temps de discerner parmi la masse de tous ceux que l'Ômu fouillait ; qu'est-ce qui avait bien pu la sauver ? L'Ômu avait-il été impressionné par sa lutte contre les massacres perpétrés par les Kryshzlas ? Avait-il été pris de pitié devant sa fragilité ? Ou était-ce son refus de haïr les Kryshzlas ? Ou encore... l'amour qu'elle vouait à Sev'rance tout en sachant que la jeune femme était dangereusement peu équilibrée ? Elle ne le saurait probablement jamais... Quoi qu'il en soit, Safera trouvait profondément gratifiant que l'Ômu ait accepté de l'aider... C'était... c'était comme la reconnaissance de toute une vie à lutter pour devenir celle

qu'elle devait être et non celle qu'elle pouvait être, tout cela n'avait pas été vain...

– Il y a autre chose, informa Safera, respirant difficilement alors qu'elle s'apprêtait à dire quelque chose de si important, comme si elle risquait d'oublier quelque chose ou d'être dramatiquement mal comprise. J'ai aussi demandé à l'Ômu de vous laisser essayer de chasser les Kryshzlas si vous le souhaitiez, je lui ai dit de quelles exactions ils étaient coupables, et c'est aussi pour les lui montrer que je l'ai laissé sonder mon esprit... Il a accepté de sauver Valdie, mais j'ignore totalement ce qu'il va décider à ce sujet.

Varulg se tut quelques secondes avant de répliquer :

– C'est... du plus haut intérêt, je ne sais pas quoi dire d'autre... J'imagine que les Ômus nous informeront de leur décision... Il serait assez étonnant qu'ils changent d'avis, cela fait des décennies qu'ils considèrent notre volonté de chasser les Kryshzlas comme un désir de vengeance stupide ; ils acceptent d'aider les Hynors qui le souhaitent à gagner Fayg, ils nous ont donné les Voolthergas pour construire cette ville, mais ils ne veulent pas voir le sang couler tant que les Kryshzla n'auront pas été assez bêtes pour nous massacrer les premiers... Et ils ne le feront pas, ils connaissent les Ômus des cités Hynors sous leur coupe... Mais vous avez bien agi, Safera... Et qui sait ? Gardons espoir... Peut-être les Ômus accepteront-ils pour aider les êtres de la surface... Mais c'est peu probable, ils considéreront sûrement que le monde des êtres de la surface vu par vos yeux n'est pas un élément suffisant pour juger les Kryshzlas ; par ailleurs, ils n'accordent probablement pas la même valeur aux êtres de la surface qu'à leurs créations... Enfin, nous verrons cela en temps utile. Venez nous voir demain, nous essaierons de vous trouver du travail ; pensez aussi à aller voir le docteur Fayg-Eka, nous pourrions vérifier que Valdie est tout à fait guérie.

– Nous y allons tout de suite... affirma Telin. Au revoir, Général.

Comme prévu, les Chiss passèrent à l'hôpital Hynor informer le docteur Iblier de leur réussite et vérifier que plus rien ne menaçait Valdie ; alors, seulement, ils purent nager vers la périphérie de Fayg et chercher la maison en forme de cône coupé que leur avaient donné les Hynors.

Malgré l'euphorie dans laquelle elle se trouvait à présent que Valdie était sauvée, Safera se sentit encore plus soulagée en apercevant leur

maison ; c'était la confirmation qu'il y avait un point fixe dans leur nouvelle existence, ils avaient quelque chose à retrouver au-delà des horreurs qu'ils avaient affrontées dans la forêt des Ômus... C'était fini. Le rêve reprenait le dessus sur le cauchemar. Et mieux que tout, ils revenaient avec Valdie, elle n'était pas restée à la porte du monde des profondeurs, elle avait échappée à la guerre comme eux... sauf si les Ômus donnaient finalement leur accord aux Hynors, bien sûr.

Safera se surprit à penser qu'elle en serait en fait très triste... À présent que Valdie était guérie, plus rien n'empêchait les Chiss de commencer une nouvelle vie ici, loin de la violence du monde des êtres de la surface... Excepté lorsqu'elle était seule avec Sev'rance, Safera s'était même rarement sentie aussi bien qu'à présent, alors qu'elle envisageait paisiblement leur avenir, l'ombre de la mort et de la violence ne pesant plus sur elle...

Et ironiquement, la seule chose qui risquait de compromettre ce futur attrayant, c'était ce qu'elle avait elle-même demandé : la possibilité pour les Hynors d'entrer en guerre contre les Kryshzlas...

Mais si cela se produisait, alors il serait indéniablement de son devoir d'agir.

– Voilà, on arrive... Il y a un sas de l'autre côté de la porte, expliqua Telin à Valdie alors qu'ils poussaient la porte de la maison. Tu vas voir, l'intérieur est assez bizarre... mais vivable...

– Bizarre mais vivable, ça veut dire qu'on s'éclaire avec des méduses mais qu'elles veulent bien s'éteindre pour la nuit si on leur demande gentiment ?

Telin et les autres éclatèrent de rire.

– Je t'assure que non, assura joyeusement l'ex-Lieutenant. Ceci dit, n'hésite pas à m'appeler si les requins qui dorment dans les chambres ne sont pas gentils avec toi cette nuit...

Wyntar ouvrit la porte suivante et entra dans le sas suivi de Safera, tandis que Valdie rétorquait d'un ton lourd de sous-entendus :

– Comment ça, « n'hésite pas à m'appeler cette nuit » ?

– Ce n'est pas ce que je voulais dire ! se défendit Telin avec un nouvel éclat de rire. Enfin, quoique...

– Bien sûr... Allez, avance, la muette et le nouveau nous attendent.

Tandis que Wyntar et Safera retiraient leur combinaison, Telin et Valdie entrèrent à leur tour et commencèrent à enlever leur casque ; Safera intervint aussitôt :

– Valdie, attention, c'est...

– Ah! Ah, je... je... au secours, je... ah... non, ça va, je...

– Si tu m'avais laissée terminer ma phrase, je t'aurais dit que tu aurais du mal à respirer de l'air à nouveau...

– Oui, mais je ne serais pas moi-même si j'écoutais quelqu'un...

Wyntar leva ses yeux rouges au ciel, ou plutôt à la surface.

– Tu pourrais au moins écouter une muette...

– C'est vrai... Bon, vous me le montrez, cet intérieur *bizarre mais vivable* ?

– Tout de suite, viens...

Les Chiss entrèrent dans le salon ; Valdie détaillait tout de son regard comme pour mieux ancrer dans son esprit l'idée qu'elle habiterait désormais ici, que cette imitation aquatique d'un appartement Chiss remplacerait dorénavant les vaisseaux de guerre et les bases militaires.

– Ça pourrait être pire... fut son verdict final. Au moins, on ne s'éclaire pas avec des méduses...

– Je te l'avais bien dit, rappela Telin en se laissant littéralement tomber sur le canapé. Pour dormir, installe-toi à l'étage, dans la chambre en face de celle de Safera... à gauche de l'escalier... jusqu'à nouvel ordre, en tout cas ! En attendant, ne comptez plus sur moi, je vais dormir au moins un millénaire...

– Moi pas, j'ai trop faim pour dormir ! rétorqua Wyntar. À propos, il va falloir que les Hynors nous apprennent à nous servir de leur système de communication...

– Comment peux-tu penser à manger alors qu'on sort d'une histoire aussi dingue... soupira Safera.

– Justement, on en est sorti ; je peux penser à mon estomac, maintenant...

– Eh bien, pense à ton estomac ; moi, je vais me laver.

Safera commença à monter l'escalier, se sentant agréablement vide ; que lui restait-il encore à penser, après tout ? Pourquoi devrait-elle encore s'inquiéter ? Sev'rance appartenait à un autre monde, à présent, c'était comme ça, même si Safera chérirait à jamais son souvenir. Ils étaient tous vivants, ils étaient en sécurité à Fayg, et il leur restait toute

une nouvelle vie à découvrir ; que demander de plus ? Safera ne se débattait plus dans l'eau glacée d'Hautemer, elle nageait tranquillement dans un océan calme et rafraîchissant...

Deux heures plus tard, le docteur Iblir vint chercher les Chiss en compagnie d'un autre Hynor ; ensemble, ils traversèrent Fayg jusqu'à un bâtiment aux formes arrondies, adossé à une montagne sous-marine, étrangement bas suivant les critères que semblaient avoir les Hynors. Safera supposa que l'endroit était important pour eux, car plusieurs patrouilles de soldats semblaient nager dans les environs ; lorsqu'ils entrèrent, cette impression fut renforcée par la présence de plusieurs gardes dont les silhouettes sombres se découpaient d'une façon mystérieuse et délicieusement inquiétante sur les murs parcourus de lumières vertes et bleues. Ils semblaient travailler sur ces espèces de consoles que Safera avait déjà remarquées dans le bureau du Général Fayg-Jehd, les excroissances de minéral noir terminées par des sphères blanches.

Safera comprit que ce n'était pas ce bâtiment qui était vraiment important, plutôt ce que renfermait la montagne ; ils devaient être dans une sorte de poste de garde pour y accéder. L'hypothèse de Safera se vit confirmée lorsque le docteur Iblir échangea quelques mots avec les gardes avant de franchir la lourde porte au fond de la pièce.

– Suivez-moi, les invita-t-il, vous allez découvrir le cadeau des Ômus à notre peuple.

Les Chiss et l'autre civil Hynor passèrent à leur tour la porte ; lorsque Iblir l'eut refermé, ils se retrouvèrent dans le noir le plus complet. Safera était de plus en plus curieuse de voir ce que le docteur Iblir voulait leur montrer...

– Je crois que vous ne voyez plus ici, mais avancez droit devant vous, il y a un couloir.

– Très bien, répondit Telin sans s'émouvoir plus que cela de l'obscurité.

Safera commença à marcher dans les ténèbres, la lumière de son casque ne lui révélant que la roche sombre dont était vraisemblablement faite la montagne ; ils marchèrent probablement une demi-heure ou plus d'après Safera. Malgré sa confiance en les Hynors, la jeune femme ne put empêcher son imagination de se remplir de serpents monstrueux vivant

dans les cavernes sous-marines, guettant les rares visiteurs... Allons, c'était idiot, elle avait affronté tant de choses dans la forêt des Ômus...

Safera réalisa avec un retard que la lumière revenait progressivement... Non, ce n'était pas son imagination, il y avait bien des lueurs qui apparaissaient au fond de la caverne, de petits soleils verts et bleus semblaient repousser les ténèbres par endroits... Les visiteurs s'immobilisèrent et, comme si elles gagnaient en confiance, les lueurs redoublèrent d'intensité, révélant une partie de plus en plus importante de la caverne... Ils étaient arrivés au bout du couloir, dans une sorte de salle d'où partaient d'autres passages. Les murs noirs devenaient visibles...

Et soudain, les lueurs semblèrent se doter de bras ou de tentacules qui progressaient si bien que les Chiss purent bientôt embrasser toute la salle du regard... Il s'agissait tout simplement de veines de lumières sur les murs, identiques à celles sur les bâtiments Hynors ; les Chiss et leurs guides étaient maintenant au cœur d'une salle aux murs parcourus de lumières vertes et bleues. À présent que l'obscurité n'était plus qu'un souvenir, Safera reporta son attention sur les endroits d'où était partie la luminosité, les « soleils »... C'étaient des sortes de perles lumineuses, vertes ou bleues, une cinquantaine au moins, qui semblaient incrustées dans les murs ; c'était donc de là que partait le réseau sur lequel circulaient toutes ces lumières dans les bâtiments de Fayg...

Safera n'avait aucune idée de ce que pouvaient être exactement ces perles de lumière, c'était si différent de ce qu'elle connaissait... Mais puisque le docteur les avait décrites comme « le cadeau des Ômus », ce devaient être les... quel nom avait donné Wogorn, déjà ?

– Nous y sommes, annonça le docteur Iblir.

– Ce sont les... les Voolthergas ? demanda Safera, sa curiosité prenant le pas sur sa timidité. Le seigneur Wogorn m'a dit qu'il vous avait données quelque chose de ce nom pour construire Fayg...

– Exactement cela, répondit le deuxième Hynor. Nous commander ces choses, elles construisent tout un réseau dans nos bâtiments qui nous permet de communiquer d'un bout à l'autre de la cité et de stocker nos informations... Autrefois, ces réseaux reliaient même toutes les cités Hynors, mais Fayg est à présent nous seule cité libre, les Voolthergas que donné les Ômus pour édifier le réseau initial sont tombées entre les mains des Kryshzlas, c'est pourquoi le seigneur Wogorn a accepté de nous en donner de nouvelles pour que nous puissions bâtir Fayg.

- Comment les contrôlez-vous ? demanda Telin.
- Par la pensée, répondit le docteur Iblir.
- Comment ça ? demanda Wyntar, devantant les trois autres Chiss.
- Ça sérieux, c'est sérieux... Essayez d'en toucher une... Même à travers les combinaisons, elles sentiront votre présence.

Telin, Valdie et Wyntar se retournèrent spontanément les uns vers les autres, comme si chacun voulait vérifier que les deux autres prenaient le médecin au sérieux avant d'essayer ; Safera, elle, se dirigea directement vers les sphères. Après tout, n'avait-elle pas parlé avec l'Ômu par le biais de sa seule pensée ? La créature n'avait-elle pas pu fouiller sa mémoire pour explorer le monde des êtres de la surface par ses yeux ?

Tandis que ses trois compagnons se décidaient à se diriger vers les sphères, Safera tendit sa main gantée vers une perle à l'éclat bleuté... Lorsqu'elle la tint entre ses doigts, elle sentit effectivement une autre présence dans son esprit, elle ressentit quelque chose de psychique qui ne lui appartenait pas... Ce n'était pas du tout la présence écrasante de l'Ômu, non, la chose était à ses ordres, elle le sentait ; peut-être même n'avait-elle aucune volonté propre, peut-être n'était-ce qu'un fragment du pouvoir de l'Ômu mis à disposition des Hynors...

Safera tendit son attention vers la chose qu'elle sentait dans son esprit... Et soudain, il n'y eut plus une présence étrangère, mais des centaines, elle sentait des centaines de choses lointaines, chacune avec son éclat particulier... C'était... c'était tout simplement incroyable... Il lui semblait sentir de son esprit toutes sortes de voies où faire passer un message jailli de sa conscience... Par ces voies, elle pourrait peut-être intercepter des messages surgis d'autres esprits que le sien... C'était réellement un réseau de communication à l'échelle d'une ville, mais entièrement télépathique... Cependant, elle n'avait pas la moindre idée de la façon de s'en servir, elle ne savait pas à quoi correspondaient tous ces chemins ; lorsqu'elle fut sûre de ne rien pouvoir faire de plus, elle reporta son attention sur sa présence physique et retira sa main de la sphère lumineuse.

Instantanément, elle se retrouva toute seule dans sa tête, et l'impression lui paraissait déjà étrange.

- C'est fascinant... murmura-t-elle.

Telin et les autres coupaient à leur tour le contact avec leurs sphères ; Valdie fut la première à prendre la parole :

– J'ai senti des centaines de choses dans mon esprit... C'est... c'était vraiment *dans* mon esprit...

– Comment faites-vous pour vous y retrouver ? demanda Wyntar. Ça vient peut-être de moi, mais j'ai eu l'impression d'avoir un véritable labyrinthe dans la tête...

– Cela nécessite des années d'apprentissage, expliqua le docteur Iblir. Mais nous apprenons peu à peu à reconnaître la signature des endroits les plus importants et à demander à la Vooltherga de nous trouver ceux que nous ne connaissons pas ; nous pouvons même y stocker des informations directement à partir de nos souvenirs, et c'est par elles que les Ômus nous informent lorsqu'ils ont quelque chose à nous dire.

– À vous niveau, vous pouvez effleurer seulement le pouvoir véritable des Voolthergas, assura le deuxième Hynor. Mais nous pourrions vous apprendre le plus simple, pour que votre maison plus coupée du reste de la cité si vous avez besoin de quelque chose.

– Merci, ce serait parfait, approuva Telin.

– Il faut bien que vous compreniez ce que sont les Voolthergas... affirma Iblir. L'existence de notre cité toute entière ne tient qu'à elles, cela fait des siècles que nous ne nous en servons plus seulement pour communiquer entre nous, mais aussi pour faire pousser nos bâtiments ; ce serait bien plus lent sans cela, il nous faudrait réimplanter les réseaux une fois les bâtiments construits... Ainsi, nos bâtiments sont construits avec les Voolthergas, notre ville n'existe pas sans elles. Nous sommes aussi dépendants des Voolthergas que les civilisations industrielles de la surface de leurs sources d'énergie.

Telin reprit la parole :

– Mais puisque les Kryshzlas détiennent les Voolthergas des cités occupées... que se passerait-il s'ils décidaient de s'en servir contre votre peuple ?

– J'y viens... Les Kryshzlas peuvent tout simplement ordonner l'effondrement de toutes nos cités occupées quelques minutes ; c'est aussi pour cela que nous n'avons jamais essayé de braver l'interdiction des Ômus d'attaquer... Et si par miracle ils nous donnent finalement la permission de tenter un assaut, nous aurons probablement besoin de vous quatre : il nous faudra nous emparer des Voolthergas rapidement, et s'ils ne sont pas idiots, ils ont dû les cacher hors de l'eau... Nous autres

Hynors pouvons nous aventurer à l'air avec un équipement, vous le savez, mais nous y serions aussi désavantagés que vous par rapport à nous ici... Votre aide nous éviterait de lourdes pertes.

– Si vous attaquez les Kryshzlas, vous pourrez compter sur nous, déclara Safera avec conviction. Pour libérer votre peuple et pour aider nos compatriotes, nous serons là.

– Voilà, nous y sommes... murmura Safera, cessant de nager pour s'installer au sommet de la montagne sous-marine, aussitôt imitée par Valdie.

Les deux jeunes femmes se retournèrent : en contrebas s'étendait à perte de vue un immense ensemble de lumières qui dansaient à toute vitesse sur d'énormes masses noires aux formes sophistiquées ; de cette montagne surplombant Fayg, elles apercevaient presque toute la ville, qui paraissait moins une cité abritant un million d'habitants qu'un magnifique spectacle en leur honneur témoignant de la vie et de la beauté du fond des océans... Safera et Valdie restèrent un laps de temps indéfinissable sans rien dire, parce qu'aucun mot n'aurait su décrire ce qu'elle voyait, parce qu'elles se sentaient trop humbles pour oser parler.

Safera se félicita d'être montée ici... Dommage que Telin et Wyntar aient préféré rester à la maison étudier dans le réseau des Voolthergas les informations laissées par les Chiss qui avaient vécu ici...

Ce fut Valdie qui brisa le silence la première :

– J'ai l'impression d'être dans un rêve, Safera... Je croyais tout connaître de la Galaxie, mais... enfin, tu vois...

Safera hocha la tête.

– Je me suis fait la même réflexion un nombre incalculable de fois...

– Tu sais, quelque part... je suis *vraiment* morte quand les Kryshzlas m'ont abattue au-dessus d'Hautemer... Nous sommes tous morts, parce que nous sommes à jamais dans un autre monde, et nous ne serons donc plus jamais les mêmes...

L'esprit un peu confus comme souvent dans une conversation personnelle, Safera chercha ce qu'elle voulait dire exactement :

– Le monde des êtres de la surface te manque ?

– Je ne sais pas... C'est... différent. De toute façon, nous n'y reviendrons probablement pas... En tout cas, je suis heureuse d'être en vie. Peu importe dans quel monde. Et c'est surtout grâce à toi, Safera...

– Euh, merci, balbutia Safera.

Elle devina le sourire de Valdie lorsque celle-ci répondit :

– Tu es incorrigible... Tu as été capable de foncer vers Hautemer en ignorant totalement au moins un escadron entier de chasseurs ennemis, tu es allée trouver les Ômus en ignorant toutes leurs menaces et leurs promesses, mais dès qu'on parle avec toi...

– Désolée si je...

– Arrête, Safera... Je t'aime comme tu es. On a du mal à te parler parce que tu es distante, mais je ne connais personne qui en aurait fait autant pour moi... Tu n'en as pas l'air, je pensais que tu appréciais simplement d'être à l'écart, mais je ne connais personne qui soit capable d'aimer autant, et ça, pour moi, ça mérite énormément de respect.

Safera sentait son cœur menacer de la faire exploser, martelant ses coups sourds dans son corps avec un rythme de batterie turbolaser... Elle n'avait pas l'habitude qu'on lui parle ainsi, d'autant que Valdie était finalement à peine plus encline à dire ce qu'elle pensait que Safera, malgré les apparences...

– Merci, murmura-t-elle lorsqu'elle se fut un peu reprise. Vraiment. Mais tu sais, ce n'est pas tout à fait faux, j'aime trop être à l'écart aussi...

– Peu importe, je suis contente de t'avoir avec moi... Qu'allons-nous devenir, maintenant ?

– Ça dépendra des Ômus... Comme tout ce qui se passe dans ce monde, apparemment. En tout cas, si les Hynors passent à l'attaque, moi, je ne resterais pas les bras croisés... Ça me fait mal de penser que je vais sans doute y perdre tout cela, mais...

– Non, je te demande cela parce que... suppose que nous l'emportions sur les Kryshzlas : je ne me vois pas revenir dans le monde des êtres de la surface... pas définitivement, du moins.

– Je vois ce que tu veux dire, oui... Mais si je choisis de rester ici, il faudra que j'emmène au moins une personne avec moi...

– La fantassin de Tehirahs, c'est ça ?

– Oui, Sev'rance Tann... mais elle n'acceptera jamais de cesser de servir l'Ascendance Chiss. Je crois que moi non plus, d'ailleurs... Si je peux repartir d'ici, j'ai un devoir ; aussi longtemps que l'Ascendance Chiss aura besoin de moi, je la servirais de mon mieux. Ce n'est pas ce que je veux, mais c'est ce que je dois faire, et je veux faire ce que je dois.

– Oui... On ne peut pas non plus laisser les autres se débrouiller sans nous contre les Kryshzlas, c'est sûr, même si notre aide n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan... Mais si ça ne tenait qu'à moi, je resterai ici. (Elle rit) Je préfère ne même pas chercher à savoir par quels paumés l'escadron Main Bleue a pu nous remplacer...

– La dernière fois, c'est Wyntar qui est entré ! remarqua Safera, riant à son tour.

– Justement, ça promet ! Enfin... de toute façon, ce n'est que de la fiction, les Ômus ne nous donneront peut-être pas leur accord, et nous ne survivrions probablement pas à une attaque contre la base Kryshzla...

Safera embrassa un instant du regard les milliers de lueurs qui persistaient à s'agiter en tous sens dans les ténèbres avant de répondre.

– Franchement, on s'est tous lancés dans tant de folies depuis notre arrivée dans ce système que nous pouvons déjà nous féliciter d'être encore en vie... Alors quoi qu'il puisse se passer maintenant, ça ne me fait plus si peur.

– Euh, tant mieux pour toi, mais tu es vraiment bizarre !

– Je sais !

– Bon... Bonne idée d'être montées ici, mais, si on rentrait ?

Safera pensa qu'il serait très simple de repartir avec Valdie et elle ne put s'empêcher de s'inquiéter de ce que celle-ci allait en penser, mais elle répondit :

– Rentre avant moi... Je vais rester ici encore un peu. Ce n'est pas que...

– C'est bon, comme tu voudras. À tout à l'heure.

Safera observa son amie repartir à la nage jusqu'à ce que celle-ci devienne une simple petite silhouette noire qui se découpait sur les lumières de Fayg... La compagnie de Valdie ne l'avait pas dérangée, bien au contraire, mais elle était aussi heureuse de se retrouver à nouveau seule avec elle-même pour réfléchir et rêver... Elle s'allongea sur la montagne noire, contemplant l'océan au-dessus d'elle comme elle aurait contemplé le ciel nocturne... Sauf que là, la lumière émise par Fayg était suffisante pour lui permettre d'apercevoir les ombres intimidantes de ce qu'elle supposait être des animaux marins... Ils auraient aussi bien pu être des vaisseaux spatiaux dans l'atmosphère...

Elle s'imagina vivant ici, à Fayg, au fond des océans, elle envisagea cette existence entre les algues et les Pashagas, à la lumière des

Voolthergas, le soleil des abysses ; elle et ses trois compagnons paisiblement unis ici, parmi un peuple étrange mais hospitalier... Découvrant chaque jour un peu plus des merveilles d'Hautemer...

Mieux, elle se rêva aidant les Hynors à chasser les Kryshzla de la planète... À aucun moment elle ne rêva de terrasser des légions de Kryshzla avec ses compagnons au terme d'un combat héroïque, nul rêve de gloire sanguinaire ne vint frapper à la porte de son esprit, elle n'avait jamais compris comment on pouvait vouloir ce genre de choses quelle que soit la fierté qu'on en tirait, c'était justement la face sombre de ce qu'elle avait à faire ; non, elle pensa plutôt à la reconnaissance des Hynors, à la joie qu'elle et ses amis éprouveraient s'ils étaient toujours en vie après cela, à cette menace muette venue du monde des êtres de la surface sur Hautemer qui aurait disparu, et surtout... et surtout, elle ne serait plus condamnée à finir ses jours loin de la personne qu'elle aimait dans un endroit comme celui-là, car d'une certaine façon, qu'elle puisse être heureuse ici rendait la chose encore pire.

Après, que feraient-elles, elle et Sev'rance... Reviendraient-elles ici ? Continueraient-elles à combattre jusqu'à la défaite des Kryshzla ? Elle joua mentalement avec plusieurs hypothèses, se repassant le film qu'elle aimerait vivre... Elle en oubliait la réalité et l'instant présent, mais c'était peut-être mieux ainsi...

Oui, l'instant était même parfait ainsi.

Elle ne devait pas penser aux autres façons dont les choses risquaient de se passer, surtout pas...

Chapitre IX

Elle s'enfonçait lentement dans les ténèbres de l'océan, loin de la lumière et de la chaleur du soleil dont elle n'apercevait plus que le reflet déformé par l'eau quelque part loin au-dessus de sa tête... Le froid l'envahissait, elle ne voyait presque plus, mais elle aimait cela, elle ne fit pas un geste pour se débattre... À quoi bon, de toute façon ? En bas l'attendait un autre monde, avec sa propre source de lumière et de chaleur... Elle était consciente, et pourtant, elle se sentait étrangement endormie...

Là, le dernier éclat de la face jaune avait disparu et elle ne ressentait plus le froid, bien au contraire, elle était plus vivante que jamais ! Elle se remit à bouger, mais c'était pour s'enfoncer davantage... Elle s'était vaguement attendue à éprouver des difficultés à nager, mais c'était facile, si facile ! Ce n'était pas étonnant... Elle n'avait plus de jambes, elle avait une puissante queue écaillée pour se propulser ; elle était dans son élément... Ses bras aussi étaient couverts d'écailles... Tout le reste de son corps, en fait... Bien sûr, à quoi s'était-elle attendue ?

Elle nageait, nageait pour s'enfoncer toujours plus profondément dans les eaux noires...

Oui... La lumière réapparaissait, mais ce n'était pas l'agressive lumière du soleil, c'était un éclat infiniment plus doux et plus nuancé... Plus coloré, plus vivant... Le soleil du fond des mers était presque à portée de ses mains écaillées... Elle pourrait jouer avec son doux éclat pour l'éternité...

Et soudain, il parut en pleine lumière, lui, la terreur innommable des êtres de la surface, le souverain des abysses ; dès qu'elle vit les tentacules noirs dont le gigantisme dépassait l'imagination, dès qu'elle se retrouva face-à-face avec cette gueule pleine de crocs à même de la broyer d'un seul coup, dès qu'elle vit les yeux jaunes qui la fixaient avidement, elle comprit qu'elle avait eu une très mauvaise idée...

– Safera !

Qu'est-ce qui lui avait pris ? Elle devait remonter à la surface, vite, peut-être était-il déjà trop tard...

Brusquement, elle se mit à se débattre de toutes ses forces pour ne pas tomber vers l'immonde chose tapie au fond de l'océan, pour ne pas être avalée comme tant d'autres l'avaient sûrement été avant elle, piégés par l'attrait du soleil des profondeurs... Voilà, elle remontait... Vite, vite,

elle devait retrouver le soleil, le seul vrai soleil, avant que la créature ne l'ait dévorée... Elle ne voulait pas finir, ici, broyée comme une allumette, séduite par les monstrueuses promesses de l'abysse...

La chose battait l'eau de ses tentacules, elle essayait de l'attraper ! Vite ! Sinon, elle serait perdue à jamais pour la surface, plus jamais elle ne connaîtrait la véritable lumière et la chaleur...

Voilà... Elle apercevait l'éclat du soleil... Encore un effort, elle allait s'échapper !

– Safera !

Voilà, sa main jaillissait de l'eau, bientôt sa tête suivrait, et elle respirerait à nouveau l'air de la surface... Elle serait tirée d'affaire... non ! Elle n'était plus dans l'eau, le vent lui asséchait les écailles, il fallait qu'elle y retourne ! Elle ne respirait pas ! L'air passait dans ses poumons sans rien lui donner !

Elle regarda son nouveau corps avec une infinie tristesse... Voilà ce qu'elle avait gagné à vouloir échapper à la surface... Elle était perdue à jamais pour le monde de l'air et du soleil... Une proie pour cette majestueuse horreur qui l'attendait, voilà tout ce qu'elle pouvait être, à présent... Tout ce qui lui restait...

– Safera !

Mais qui l'appelait ainsi, au fait ? La créature ? Non... non, ce n'était pas cela... et d'ailleurs, tout cela ne pouvait pas être réel, elle s'en rendait compte à présent, sans savoir comment exactement... Quelque chose n'allait pas... Il fallait absolument qu'elle...

– Safera !

Un appel, une direction, des sensations claires... Elle était réveillée, sans aucun doute, donc elle était en train de rêver lorsque... lorsque quoi, d'ailleurs ? Safera se souvenait vaguement d'un monstre couvert de tentacules, d'une jeune femme qui s'était tant enfoncée dans l'eau qu'elle en était devenue incapable de vivre dans l'air...

– Safera, réveille-toi !

L'appel se faisait plus pressant, on la touchait... Safera ouvrit les yeux. Pour une fois, la première chose qui lui vint à l'esprit ne fut pas de se demander où elle était mais ce qu'il se passait ; elle était bien dans sa chambre à Fayg, elle était allongée toute nue sur son lit, mais la lumière était allumée et le visage de Valdie était juste au-dessus d'elle. À son

expression et à la façon dont elle secouait Safera, il était clair qu'il se passait quelque chose d'anormal...

– C'est bon, je suis réveillée, assura Safera d'une voix encore endormie. Que se passe-t-il ?

– Les Hynors ont repéré un sous-marin Kryshzla dans les environs... il pourrait être à Fayg d'une minute à l'autre ! Il faut que nous soyons prêts à réagir, habille-toi, nous allons voir de quoi il retourne avec les Hynors... Telin et Wyntar nous attendent.

Sa conscience émergeant à peine du rêve, Safera mit un moment à analyser les paroles de son amie.

– OK... pas de problème, je m'habille, et on y va... Je vous rejoins tout de suite.

Valdie hochla la tête et sortit en fermant la porte ; Safera prit le temps de s'asseoir sur son lit, s'efforçant de revenir dans le monde réel. Elle n'avait jamais remarqué à quel point l'éclairage de sa chambre pouvait être agressif... Le rêve laissait une étrange impression de terreur mêlée d'émerveillement à Safera... Était-ce elle qui s'était enfoncée dans l'océan jusqu'à se transformer en Hynor ? Et qu'y avait-elle trouvé pour que cela lui fasse si peur ? Mais elle devait oublier le rêve, on avait besoin d'elle... Elle se releva et commença à s'habiller.

C'était une évidence même pour les plus stupides des poissons, la chose dorée en forme de poignard qui progressait vers Fayg n'était pas vivante, mais elle n'en était pas moins dangereuse ; elle appartenait à un autre monde, celui des êtres de la surface, celui que Safera et ses compagnons avaient laissé derrière eux... Il n'avait rien à faire ici, ce monstre de métal jaune aux formes trop carrées offrait un contraste aussi flagrant qu'effrayant avec la vie des profondeurs.

Safera sentait son sang bouillir de chasser cet envahisseur de l'autre monde, et elle n'était pas la seule, à en juger par les centaines de guerriers Hynors qui l'observaient avec elle, cachés dans le relief sous-marin...

Safera repensa au combat entre les chasseurs Hynors et la Pashaga... Les soldats Hynors se jetteraient-ils pareillement sur le sous-marin ennemi, déchireraient-ils sa chair de métal de leurs lames pour le noyer ? Si cela se passait ainsi, le sous-marin ne crierait pas, ne saignerait pas ; il tomberait simplement, masse inerte au fond des mers. Et si c'était lui qui

l'emportait, il n'en éprouverait nul soulagement, même son équipage considérerait sa victoire froidement, ou au mieux avec sadisme. C'était ainsi qu'apparaissaient les Kryshzla et leurs vaisseaux à Safera, à présent : des machines sans âmes, programmées pour piller et conquérir...

– Dans combien de temps sera-t-il à Fayg ? demanda Telin au Général Varulg Fayg-Jehd.

– Difficile à dire, mais je crois qu'il ne sait pas où nous trouver... Nous devrions avoir au moins deux heures devant nous pour le neutraliser...

– Quel danger représente-t-il, exactement ? demanda anxieusement Safera. Il est armé ?

– Si c'est bien le modèle dont nous nous souvenons, il possède deux canons légers, probablement un éclaireur... Si nous agissons vite, nous pouvons transpercer la coque et noyer le sous-marin avant qu'il n'ait fait de dégâts.

– Que vient-il faire ici ? demanda Wyntar. Je croyais que les Kryshzlas ne voulaient pas vous chercher pour ne pas s'attirer la fureur des Ômus ?

– En effet, c'est un mystère...

Hésitante, peut-être parce que ce monde était encore plus nouveau pour elle que pour ses compagnons, Valdie se joignit à la conversation :

– Arrêtez-moi si je dis une bêtise, mais... dans ce cas, il faudrait prendre l'équipage vivant pour pouvoir les interroger, non ?

– Tout à fait, mais... ce serait extrêmement dangereux, il faudrait nous aventurer à l'air, sans quoi nous risquerions de noyer l'équipage avant qu'il n'ait pu réagir ; il serait bien plus sûr de neutraliser le sous-marin immédiatement...

– Général... nous pouvons le faire, nous, rappela Wyntar.

Mue par une idée soudaine, Safera intervint avant que Varulg n'ait pu répondre :

– En plus, nous pourrions amener les prisonniers aux Ômus pour qu'ils sachent qui sont les Kryshzlas... Ainsi, ma mémoire ne sera plus la seule dont ils disposeront pour se faire une opinion sur le monde des êtres de la surface...

– Non... C'est tout à votre honneur de vous proposer, votre courage est admirable, mais je ne peux pas vous laisser faire ça ; nous avons besoin de vous pour récupérer les Voolthergas des cités occupées...

– De toute façon, nous ne vous servirons pas à grand chose désarmés, remarqua Valdie. Si nous devons affronter des Kryshzlas sans armes, mieux vaut que ce soit maintenant...

Tandis que le vaisseau sans âme continuait à errer, se rapprochant peu à peu de Fayg, Varulg sembla réfléchir quelques minutes à la question, discutant en hynor avec ses officiers ; finalement, il se retourna vers les quatre Chiss :

– D'accord... D'accord, mes guerriers vont vous ménager une ouverture pour que vous puissiez tenter de prendre le sous-marin ; mais faites vite, d'accord ? Nous ne voulons pas prendre de risques, alors si vous tardez trop, mes guerriers en concluront que vous avez échoué et noieront le vaisseau... Les Kryshzlas doivent avoir des équipements pour survivre dans l'eau, même s'ils ne les mettent pas en naviguant pour ne pas être pris vivants.

– Ça me va, approuva Telin. Nous serons prudents.

– Très bien, alors nous pouvons lancer l'attaque... Suivez mes guerriers, nous allons le prendre par les flancs... Il va falloir faire attention à ne pas se faire détecter avant d'être trop près pour qu'il puisse tirer...

Varulg cria quelque chose en Hynor, et une nuée de silhouettes sombres s'éleva soudain dans les eaux, les armes à la main ; Safera sentit son rythme cardiaque s'accélérer de façon spectaculaire alors qu'elle se lançait à leur suite avec ses compagnons, mais c'était autant d'excitation que de peur... Il fallait chasser cet intrus, il fallait protéger Fayg...

Suivis à grand peine par les Chiss, les guerriers Hynors passèrent sous le vaisseau ennemi, apparemment à l'insu de celui-ci ; là, ils se séparèrent en deux groupes et les Chiss choisirent de suivre celui de gauche, le plus proche. Avec des cris tout justes audibles dans l'eau, les Hynors commencèrent à monter pour prendre le sous-marin par les flancs... et Safera comprit alors que les Kryshzla n'avaient en fait aucune chance. Sans perdre une seconde, les Hynors venaient tous s'agripper à la coque du sous-marin et y plongeaient leurs lames, déchirant l'acier comme s'il ne s'agissait que de la chair d'une Pashaga ; l'équipage du sous-marin essayait de se dégager, mais c'était trop tard, les Hynors étaient presque tous collés à sa coque, occupés à la lacérer avec une fureur sanguinaire... Il ne pouvait pas tirer, il ne pouvait même pas essayer de chasser ses agresseurs d'un mouvement brusque à la manière des Pashagas, le sous-marin n'était qu'un assemblage de métal avec des canons brusquement

devenus inutiles ; et pendant ce temps, les Hynors attaquaient l'acier avec des mouvements experts, ils ne s'agissait pas de la sauvagerie débridée avec laquelle les chasseurs tuaient les Pashagas, ils savaient précisément ce qu'ils étaient en train de détruire, car le sous-marin cessa soudainement d'avancer pour tomber lentement, sous le regard subjugué des Chiss... Les moteurs étaient détruits. À l'évidence, les soldats Hynors étaient entraînés depuis toujours dans l'improbable éventualité d'une attaque Kryshzla...

- Équipage vivant normalement, déclara un guerrier Hynor aux Chiss. Attendre. Nous vous ouvrir un chemin vers ses quartiers.

- Parfait, répondit Telin, manifestement aussi stupéfait que Safera par l'efficacité des troupes Hynors.

De quoi pouvaient être faites les lames des Hynors pour transpercer aussi facilement le blindage d'un sous-marin Kryshzla ? Quoi qu'il en fut, c'était efficace : après quelques minutes de découpage, le même officier Hynor que précédemment annonça aux Chiss qu'ils pouvaient aborder le sous-marin et leur remit des lames semblables à celles des guerriers Hynors. Safera soupesa un instant l'arme blanche et songea qu'elle avait intérêt à la manier avec la plus grande prudence si elle ne voulait pas s'empaler dessus, elle n'avait pas l'entraînement des fantassins Hynors... mais ce serait mieux que rien.

- On y va, dit simplement Telin, reprenant une voix que Safera ne lui connaissait plus depuis des jours, celle du Lieutenant de l'escadron Main Bleue, avant de s'engager dans la brèche ouverte par les Hynors.

Safera s'élança à sa suite avec Valdie et Wyntar ; des pans de métal déchirés griffèrent légèrement sa combinaison par moments, mais elle se fraya finalement un chemin sans trop de difficultés. Pour une fois, elle était heureuse d'être aussi petite et mince... Valdie et Wyntar eurent plus du mal, mais les Hynors ne pouvaient probablement pas faire plus large par crainte de noyer l'équipage du sous-marin. Ou peut-être ne voulaient-ils pas trop abîmer le vaisseau pour le récupérer par la suite ?

Quoi qu'il en fût, la brèche débouchait comme prévu à peu près au niveau d'un sas, à croire que les Hynors étaient formés à connaître par cœur l'architecture des sous-marins Kryshzlas. Il n'y avait personne pour le moment. Les Chiss retirèrent leurs casques non sans soulagement, mais aucun d'entre eux ne dit mot ; ils étaient tout proches d'une menace bien palpable, en situation de combat contre des fantassins ennemis armés

plutôt que contre des spectres immatériels, la discipline de fer des Chiss reprenait le dessus. Ils s'avancèrent prudemment vers la porte et, comme des automates, se placèrent aussitôt de chaque côté d'elle, deux par deux, prêts à assommer quiconque entrerait ; alors seulement, Telin murmura :

– S'ils ne se sont pas encore dirigés vers le sas, c'est qu'ils ne le feront jamais... ils se doutent que nous arrivons. Ils doivent nous attendre en embuscade quelque part de l'autre côté...

– Le problème, c'est qu'eux, ils sont armés, observa Valdie. Enfin, pas d'armes de combat rapproché dont ils savent à peine se servir, je veux dire... On fait quoi, Lieutenant ?

– Ce que nous pouvons, ni plus ni moins... Bon, à trois, j'ouvre la porte, elle n'est certainement pas verrouillée, surtout s'ils nous attendent de l'autre côté, et je cours me mettre hors de portée en espérant qu'ils ne visent pas trop bien... C'est peut-être beaucoup demander, mais bon... Pendant que je leur sert d'appât, j'aurais besoin de deux cinglés pour essayer d'aller les plaquer au sol et leur voler leurs armes ; Safera et Wyntar, ça vous va ? Emparez-vous de leurs armes et tuez ceux qui nous menacent directement le plus vite possible, nous verrons après si nous pouvons en ramener vivants. Valdie, tu restes derrière la porte, en couverture au cas où ça tournerait mal d'un côté ou de l'autre. Ça marche ?

Les trois autres approuvèrent d'un hochement de tête.

– Parfait, alors... un... deux...

Safera sentit l'adrénaline monter en elle, mais plutôt que d'essayer de la maîtriser, elle accepta avec gratitude le surplus d'énergie qu'elle lui apporterait ; elle repassa rapidement en revue les différents mouvements à faire dans son esprit... Telin allait ouvrir la porte, les Kryshzlas allaient tirer en essayant de l'abattre, elle allait foncer, le dos recourbé, vers les fantassins ennemis... Ensuite, il faudrait qu'elle et Wyntar se montrent suffisamment rapides et forts...

– Trois !

Telin appuya soudain sur la commande d'ouverture de la porte, et Safera passa en pilotage automatique ; elle entendit vaguement les éclats de tirs et la voix de Telin qui hurlait quelque chose du genre « Venez me chercher ! », elle crut voir des éclairs rouges partir à toute vitesse dans le

couloir, mais la seule chose à laquelle elle faisait réellement attention, c'était faire ce qu'elle avait à faire le plus vite possible...

Dès que les tirs de blasters retentirent, dès que Telin partit en arrière, elle se plia en deux et sprinta dans la direction des tirs avec Wyntar ; dès qu'elle aperçut les jambes en armure blanche d'un soldat Kryshzla, elle se jeta sur lui, réfléchissant à peine. Occupé à essayer d'abattre Telin, l'autre ne la vit arriver qu'au dernier moment, mais c'était trop tard, Safera se jetait déjà sur lui de toutes ses forces ; l'autre vacilla mais ne tomba pas, il stoppa la main de Safera qui tenait toujours une lame Hynor et la tordit jusqu'à lui faire lâcher prise, et il était en train d'essayer de repousser la jeune femme sur le côté lorsque celle-ci lui décocha deux violents coups de pied dans l'entrejambe, très vite suivi d'un autre au bras qui força son adversaire à lâcher son fusil-blaster... Lâchant brusquement prise, elle se précipita vers l'arme, la saisit et commença à se relever... Mais avant qu'elle n'ait pu faire quoi que ce soit pour l'esquiver, le soldat Kryshzla lui décochait un puissant coup de poing en pleine figure, et la Chiss retomba à terre, le nez en sang, sonnée... Un second coup de poing suivit, mais Safera était à présent pleine d'adrénaline à en exploser, et elle sentit simplement que les os de son visage étaient une fois de plus mis à mal. Quelque part dans le fond sonore, des coups de feu retentissaient toujours, plus proches cette fois, probablement destinés à Wyntar ou tirés par lui... Lorsque le soldat Kryshzla revint à la charge, elle fit mine d'être trop sonnée pour réagir, mais les automatismes d'années d'entraînement dans les forces Chiss ne se souciaient pas du nombre de coups qu'elle avait encaissé... Pragmatique, le Kryshzla ne tentait pas de la frapper à nouveau, il voulait récupérer son fusil-blaster... Safera remua à peine, ne tentant rien pour l'en empêcher... jusqu'à ce que l'épaule du soldat ennemi soit en face du canon ; même avec une Chiss apparemment sonnée, il ne pousserai t tout de même pas l'imprudenc e jusqu'à exposer son cœur ou sa gorge, c'était le moment ou jamais... Sans prévenir, elle pressa la détente plusieurs fois d'affilée, jusqu'à ce que l'armure cède.

Le soldat Kryshzla cria de douleur et se figea immédiatement, portant instinctivement ses mains à la blessure...

En dépit des douloureux coups de poings qu'elle avait reçu, Safera n'avait rien de personnel contre ce fantassin ennemi, elle ne savait pas si sa présence dans les armées ennemies relevait de son choix ou d'une influence qui avait pesé sur lui, elle ne prétendait pas être en position de juger si les Kryshzlas étaient meilleurs ou pires que les Chiss... Elle

éprouvait de la pitié pour ces Kryshzlas tombés sans prévenir dans une embuscade Hynor et qui essayaient maintenant de défendre comme ils le pouvaient leur sous-marin... mais elle n'avait pas le choix.

Lorsqu'elle retourna l'arme vers son adversaire et lui transperça la cage thoracique d'un tir rapide, elle n'éprouvait ni haine ni fierté, seulement le besoin d'en finir au plus vite ; l'autre tomba pour ne plus se relever avec une étrange lenteur.

Alors, seulement, Safera, s'autorisa à faire attention à ce qui se passait autour d'elle. Des coups de feu retentissaient toujours, aussi bien dans le sas que dans le couloir, Wyntar était couvert d'un sang qui n'était heureusement pas le sien, deux soldats Kryshzlas étaient à ses pieds, l'un éventré, l'autre vraisemblablement abattu au fusil-blaster, et il tirait sur quelqu'un situé a priori derrière Safera... Safera avait à peine eut le temps de faire ce constat qu'un tir de blaster l'effleurait ; elle se releva aussitôt et se précipita de l'autre côté du couloir, tirant une rafale vers l'autre bout où elle apercevait d'autres fantassins ennemis... Son nez saignait toujours, mais elle ne s'en apercevait que lorsque sa bouche s'emplissait de sang en respirant...

Prenant cette fois le temps de bien viser, elle fit feu à nouveau sur l'un des Kryshzla, qui s'effondra, touché à la gorge; pour autant que Safera put en juger, deux autres silhouettes revêtues de la sinistre armure blanche étaient présentes quelques secondes plus tôt, mais elles semblaient s'être éclipsées... du moins jusqu'à ce qu'une tête casquée surgisse à nouveau à l'angle du couloir, armée d'un canon ; le Kryshzla s'apprêtait manifestement à tirer à bout portant sur l'un d'eux, mais Wyntar veillait, il fit exploser la tête du Kryshzla d'une courte rafale. L'autre tomba, mais seuls son torse et sa tête étaient visibles pour les Chiss.

– On les a tous eu ? demanda prudemment Wyntar après un moment, sans baisser son arme.

– Je crois qu'il en reste encore un...

– Bon... Mets-toi derrière moi, ça réduira le nombre de ses cibles possibles s'il revient à la charge...

Safera allait faire la proposition inverse, mais elle accepta et traversa rapidement le couloir.

– C'est fini pour nous, et vous ? demanda la voix de Telin derrière eux.

Le cœur de Safera bondit dans sa poitrine en entendant cette voix ; même si elle n'avait pas eu le temps de se demander ce qu'étaient devenus ses compagnons, apprendre que Telin était toujours en vie la rassurait au-delà des mots.

– Il y en a peut-être encore un à l'intersection, faites attention... expliqua Wyntar.

– Bon boulot. Il y en a deux qui ont réussi à me suivre, mais c'est bon, on les a eus...

Safera se retourna vers le Lieutenant ; il se tenait dans l'encadrement de la porte du sas, l'air épuisé, couvert de sang comme Wyntar... Le spectacle révoltait instinctivement Safera, mais c'était cela, la lutte au corps à corps, il n'y avait pas moyen de faire semblant comme dans un combat de chasseurs, ce n'était même pas propre comme dans un combat à l'arme à feu, non, on avait du sang sur les mains, on ne pouvait nier qu'on venait de donner la mort.

– Et Valdie ? demanda la jeune femme.

– Me voilà, répondit Valdie en rejoignant Telin.

Elle n'avait pas échappé au sang dans lequel devait maintenant baigner le sas, mais il était peu probable qu'elle ait elle-même dû combattre avec les lames Hynors au vu de la quantité, elle avait vraisemblablement pu récupérer un fusil blaster à temps.

– Content de vous revoir, ajouta calmement Telin. Qu'est-ce qui est arrivé à ton visage, Safera ?

– Deux coups de poing d'un soldat Kryshzla plus vif que les autres... Mais ça va, on verra ça quand nous serons ressortis d'ici... si nous en ressortons, bien sûr.

– Et maintenant ? demanda Wyntar, sans se désintéresser de l'intersection où avait disparu le dernier Kryshzla. Vous en pensez quoi ? Il y en a toujours un en train de nous guetter de l'autre côté, ou... ?

– Ce serait le plus dangereux pour nous, estima Telin, mais les Kryshzla ne pensent pas comme ça... Non, il a dû rejoindre ses copains au poste de pilotage pour ne pas prendre de risques.

– Qu'est-ce qu'ils préparent, à votre avis ? demanda Valdie. Vous pensez qu'ils pourraient essayer de s'échapper par ailleurs ? Nous ne savons pas où sont rangées leurs combinaisons, ils les ont peut-être... ou alors... serait-il possible qu'ils soient en train d'essayer de faire sauter le bâtiment ?

Safera frissonna.

– Ce n'est pas impossible, s'ils pensent n'avoir plus aucune chance de nous échapper... Dans ce cas, nous avons intérêt à faire vite...

– OK... Tout le monde a une arme ? s'assura Telin. Alors à mon commandement, on y va... Soyez vigilants, il n'est pas totalement exclu qu'il y ait encore un ou plusieurs soldats ennemis en train de nous guetter de l'autre côté... Trois, deux, un, go !

Comme des marionnettes qu'on aurait brusquement actionnées, les Chiss s'élançèrent dans le couloir, courant avec précaution jusqu'à l'intersection suspecte... Ils braquèrent leurs fusils blasters dans la direction redoutée dès qu'ils y furent, mais il n'y avait personne.

Telin leur intima d'un signe de tête l'ordre de continuer à progresser dans la direction qu'ils estimaient être celle du poste de pilotage, et ils continuèrent ainsi, courant puis s'arrêtant brusquement, collés aux parois, jusqu'à ce qu'ils se retrouvent en face d'une porte ; Safera entendait distinctement des voix anxieuses derrière...

– Cette fois, pas de bêtises, rappela Telin le plus doucement possible. Visez le ventre, visez les membres, visez ce que vous voulez, mais il nous faut des prisonniers.

Les trois autres confirmèrent d'un hochement de tête.

– Parfait... Wyntar, je vais avoir besoin de toi pour me protéger un instant ; je découpe la porte à la lame Hynor, Valdie, tu t'occupes de tirer sur tout ce qui est sur la droite, Safera de ce qui est sur la gauche... Ne tirez pas à hauteur d'homme donc, on risque d'en tuer trop... Prêts ?

Les Chiss se mirent en position, Safera agenouillée sur la droite de la porte, Valdie à gauche, Telin devant la porte, Wyntar à côté de lui pour le couvrir...

– Allez, je commence! prévint Telin avant de plonger sa lame dans la porte et de commencer à découper en diagonale, veillant à ce que la hauteur permette aux deux femmes de tirer...

Il remonta, Safera sentit son cœur qui commençait à accélérer à nouveau, lui imposant un rythme implacable... Soudain, une large section de la porte céda, Telin se retira, couvert par le feu de Wyntar, et la fusillade commença ; des tirs rougeoyants jaillirent immédiatement de l'ouverture comme s'ils n'attendaient que cela, et Safera elle-même commença à arroser tout ce qui était à sa portée sur la gauche de la pièce sans même chercher à savoir sur quoi elle tirait, se contentant de rester à

un niveau qui ne serait pas mortel pour un soldat Kryshzla debout... Valdie faisait de même de l'autre côté, et les tireurs embusqués de l'autre côté ne semblaient pas faiblir, si bien que l'air était littéralement saturé de tirs et d'impacts...

Après un laps de temps indéfinissable, un cri jaillit de l'autre côté de la porte, sans que Safera sache si c'était elle ou Valdie qui avait fait mouche... Le bas de la porte céda sous les tirs perdus, et Telin se joignit au combat, roulant pour passer sous les tirs avant d'ouvrir le feu sur tout ce qui pouvait se trouver devant lui ; cette fois, Safera crut voir deux silhouettes tomber de l'autre côté, mais elle n'en aurait pas juré, elle ne voyait rien avec cet angle...

Légèrement plus rapides que Valdie, Safera et Wyntar pénétrèrent à leur tour dans la pièce en faisant feu dans toutes les directions où Telin ne le faisait pas ; Safera vit qu'il y avait deux soldats Kryshzlas devant elle, mais tous deux s'étaient jetés à terre pour échapper à ses rafales... À son tour, elle dut se jeter sur le côté pour échapper aux tirs des deux autres, puis elle se retourna instantanément par réflexe pour mitrailler tout ce qu'il y avait devant elle ; les deux Kryshzlas avaient été assez intelligents pour s'écarter à temps, et c'est une sorte de console de navigation qui prit tout. À côté, Valdie était entrée à son tour et s'était abritée derrière une autre console, se relevant occasionnellement pour tirer... Si les Kryshzla auxquels Safera faisait face l'imitaient contre elle, elle n'en sortirait pas vivante à deux contre un, pas si elle essayait de prendre ses adversaires vivants ; interrompant son tir de barrage, elle fit mine de courir se jeter sur la console pour les tuer avant qu'ils n'aient eu le temps de réagir... Les deux Kryshzla réagirent à temps justement, mais Safera se détourna au dernier moment pour retomber à côté de la console, et les tirs qui lui étaient destinés ne firent que la frôler ; dès qu'elle fut retombée douloureusement à terre, les deux soldats Kryshzla accroupis derrière la console à l'horizontale de son canon, elle pressa la détente. Le premier soldat était encore subjugué qu'elle ait survécu, elle l'abattit du premier coup d'une salve dirigée droit vers son cœur ; le second eut le temps d'esquisser un vague mouvement pour rediriger son fusil vers elle avant de voir sa gorge transpercé par un tir rouge.

Profitant toujours de l'effet de surprise, elle se redressa à moitié et regarda devant elle ; l'un des adversaires de Valdie était toujours en vie, lui et la Chiss jouaient à cache-cache depuis plusieurs minutes derrière la console... Lorsqu'il aperçut la petite Chiss qui s'était glissée derrière les

consoles et avait abattu ses deux compagnons, il était déjà trop tard ; Safera prit soin de viser son bras droit avant de tirer, et le soldat ennemi s'effondra avec un cri de douleur, trop blessé pour continuer le combat.

– Merci... murmura Valdie en se tournant comme Safera vers le coin opposé de la pièce, où devaient toujours combattre Telin et Wyntar...

– Attention !

Safera et Valdie eurent tout juste le temps d'entendre le cri de Wyntar avant que celui-ci ne se jette sur elles et les plaque au sol ; bien lui en prit, car une fraction de seconde plus tard, Safera entendit siffler des tirs au-dessus de sa tête... Il y eut d'autres coups de feu à l'autre bout du poste de pilotage, Wyntar qui se redressa à moitié pour lâcher quelques salves, des cris, et tout fut fini, la respiration encore haletante des survivants devint le seul son audible, un silence de mort s'était instauré dans le poste de commande... Lentement, Wyntar, Valdie et Safera se relevèrent... Telin était bien vivant, à l'autre bout de la pièce, entouré comme eux de cadavres... mais plus personne ne tirait.

Safera sentit sa respiration, son rythme cardiaque et son adrénaline revenir à la normale comme à regret...

– C'est bon ? Nous les avons tous eus ? demanda Wyntar, comme pour se rassurer.

Telin hocha sombrement la tête.

– Deux survivants... affirma-t-il en désignant le soldat blessé par Safera, qui les fixait étrangement en tenant son bras blessé, puis celui touché au début du combat, allongé dans un coin de la pièce, a priori évanoui. C'est mieux que rien...

– Et... nous en avons tué combien ? demanda Wyntar.

– Aucune idée, et ça vaut mieux... En tout cas, ils devaient être empilés comme des datacartes, là-dedans...

– Joli massacre, en tout cas... ironisa Safera, comme si le dire rendrait la scène moins horrible.

– Et dire que nous avons fait tout cela à nous quatre... commenta sobrement Valdie, étrangement détachée, comme souvent.

– Ce n'est pas beau à voir, admit Telin. Mais vous, vous avez été magnifiques. Tous. Nous sommes encore en vie tous les quatre, et encore une fois, c'est parce que nous avons su compter les uns sur les autres, chacun a fait de son mieux ce qu'il avait à faire... À chercher absolument les armes et les tactiques les plus sophistiquées, les Kryshzla ont oublié la

force première d'une armée : des combattants déterminés et disciplinés... Nous étions mieux préparés, bien sûr, mais quand même, nous n'avions aucune chance, et pourtant, nous sommes bien là...

– Oui... Mais nous devrions repartir, maintenant, sinon les Hynors vont s'inquiéter et nous noyer, rappela Safera. Et ces deux-là vont avoir besoin de médecins...

Elle savait très bien ce que ressentait ses camarades en cet instant : de la fierté, et elle ne pouvait pas les en blâmer, car il ne s'agissait vraisemblablement pas tant de la fierté d'avoir décimé un équipage entier de sous-marin Kryshzla de celle d'être toujours vivants malgré tout... Mais elle, elle ne parvenait pas à réagir ainsi, elle se sentait effroyablement vide devant tant de morts, comme si elle était morte avec eux...

– Oui, allons-y, approuva Telin. Valdie, viens avec moi, on prend celui qui est évanoui... Safera et Wyntar, occupez-vous de l'imbécile qui reste silencieux...

– Tout de suite, répondit Safera.

Elle et Wyntar s'approchèrent du Kryshzla qui les observait sans rien dire, prêts à faire usage de violence une fois de plus s'il ne se montrait pas suffisamment coopératif ; mais il n'esquissa pas un geste pour se défendre. Alors que Safera ne s'y attendait pas, elle l'entendit dire quelque chose, mais ce n'était pas du cheunh et il avait parlé trop vite pour qu'elle comprenne, si elle connaissait cette langue ; elle jeta un regard à Wyntar, qui ne semblait pas avoir davantage compris qu'elle.

Le Kryshzla répéta, et cette fois, elle reconnut le Sy Bisti, un dialecte parlé dans certaines parties des Régions Inconnues ; le Kryshzla ne parlait probablement pas le cheunh. Par chance, beaucoup de Chiss parlaient le Sy Bisti, et Safera était du nombre :

– Qu'allez-vous me faire ? demanda encore une fois le Kryshzla, si Safera avait bien compris.

Elle dut reconnaître que c'était une bonne question. Il ne s'agissait pas seulement de savoir ce que les Chiss et les Hynors allaient faire exactement, car Safera était bien décidé à emmener les prisonniers Kryshzla jusqu'aux Ômus... et que leur feraient-ils, eux, quand ils sauraient de quels crimes ils étaient coupables ?

– Je ne sais pas, répondit Safera en toute honnêteté.

Non sans soulagement, les Chiss quittèrent le sous-marin transformé en cimetière et regagnèrent l'eau, quittant à nouveau le monde des êtres de la surface avec leurs deux prisonniers ; le vaisseau des Kryshzlas reposait au fond de l'océan, vaincu, masse de métal inutile, comme un avertissement adressé à quiconque voudrait conquérir le monde des abysses.

– Nous craignons de ne jamais vous voir revenir, avoua Varulg, qui les attendait près du sas avec quelques guerriers. Vous avez tué tout le reste de l'équipage ?

– Oui, confirma Telin. Une quinzaine d'hommes, je dirais ; nous avons ramené ces deux-là, mais ils vont avoir besoin d'un médecin...

– Nous les amèneront au docteur Iblir au plus vite. Vous êtes blessée aussi, Safera ?

– Oui, mais ça attendra, assura la jeune femme. Qu'allez-vous faire du sous-marin ?

– J'y viens... Nous allons voir si nous pouvons le réparer, il nous reste des données sur les vaisseaux Kryshzla, et je me suis dit que si les Ômus nous donnent leur accord, il pourrait nous être très utile ; nous pourrions vous infiltrer dans leur base, vous vous feriez passer pour des survivants de l'équipage en prenant leurs armures...

– C'est une bonne idée, approuva Valdie.

– Cependant, s'ils vous demandent de retirer vos armures...

– C'est peu probable, affirma Safera. Pour les militaires Kryshzla, ces armures sont des symboles qui les distinguent des autres peuples et de leurs civils, même les hommes d'équipage de leurs vaisseaux, leurs vaisseaux spatiaux, je veux dire, les portent presque en permanence. Non, le vrai problème, c'est tout simplement que nous ne parlons pas leur langue, et nous n'allons pas pouvoir nous faire passer pour des Kryshzlas en leur parlant en Sy Bisti...

– Dommage... De toute façon, nous n'aurons à nous inquiéter de tout cela que si les Ômus acceptent, bien sûr...

– À propos, reprit Safera, je vous avais parlé tout à l'heure d'emmener les prisonniers aux Ômus...

– ... C'est d'accord. Le docteur Iblir va s'assurer qu'ils survivent, nous interrogerons pour savoir pourquoi les Kryshzla se mettent brusquement à nous chercher et nous les emmènerons avec vous jusqu'aux Ômus... Je vais en référer au reste de notre direction, de notre gouvernement, mais

je crois qu'il n'y aura pas de problème. Et je ne pense pas que les Ômus vous testeront une deuxième fois, le voyage devrait être plus calme.

– Très bien, approuva Telin.

– Je ne vous remercierais jamais assez d'avoir pris tant de risques par nous...

– Vous nous avez sauvés, rappela Wyntar. Et puis... franchement, c'est peut-être tout simplement nous que les Kryshzla cherchent ; ils doivent savoir que vous avez avec vous des gens capables de s'aventurer dans l'air pour aller voler les Voolthergas, et ça les inquiète...

Safera frissonna à cette idée... Ce serait donc de leur faute ?

– Comment le sauraient-ils ? objecta Varulg.

– Je ne sais pas, mais il faut avouer que ce serait une explication plausible... admit Telin.

– Eh bien, si vous avez raison, ils n'ont fait que précipiter leur perte, parce que les Ômus ne vont pas apprécier...

La pensée était rassurante, surtout pour Safera, elle signifiait que toutes ces morts dans le sous-marin n'auraient pas été vaines... Mais que se passerait-il si les Ômus donnaient leur accord ? Les derniers Hynors libres et leurs alliés Chiss seraient-ils massacrés dans leur dernière tentative de chasser les Kryshzlas, Fayg détruite ? C'était plus que probable, et si les choses se passaient ainsi, les Ômus auraient mieux fait de ne pas donner leur accord... Mais après tout, les Hynors auraient eu au moins une chance de se libérer, même si cela devait les conduire à leur perte ; Safera ferait tout son possible pour les aider, elle leur devait la vie, et elle ne supportait pas l'idée que ce monde reste plus longtemps entre les mains d'acier des Kryshzlas.

Chapitre X

Le Général Varulg Fayg-Jehd avait raison, les choses étaient différentes, cette fois, Safera le sentit dès le début ; ses sens ne lui indiquaient pourtant aucun changement, elle et ses compagnons se faufilaient toujours entre de gigantesques algues rouges et violettes qui ne leur cédaient qu'à regret, ils ne voyaient toujours dans les eaux noires que grâce à leurs casques, ils apercevaient toujours d'étranges silhouettes de lumière qui semblaient les observer de loin... Et pourtant, Safera n'éprouvait cette fois rien de la peur irrationnelle qui la tenaillait la première fois qu'elle avait traversé la forêt des Ômus.

Cette fois, c'était... c'était vraiment une simple forêt d'algues, il n'y avait rien de plus, Safera ne lui sentait aucune volonté de nuire ; elle se demandait même comment elle avait pu percevoir quoi que ce soit simplement avec son esprit dans cette forêt. Les Ômus devaient savoir que Safera avait assez de volonté pour parvenir jusqu'à eux, ils ne voulaient pas la tester une deuxième fois ; ça ou ils savaient déjà ce qu'elle et ses compagnons venaient leur dire, et ils jugeaient l'heure trop grave pour perdre du temps avec les épreuves habituelles... ou peut-être l'obscurité qu'elle percevait autrefois dans ces lieux n'avait-elle tout simplement rien à voir avec une quelconque volonté des Ômus de tester leurs visiteurs...

Ainsi, les quatre Chiss, Varulg et quelques gardes Hynors chargés de prévenir toute tentative stupide d'évasion emmenaient-ils sans difficultés leur prisonnier Kryshzla vers la colline où Safera avait trouvé Wogorn ; ils n'avaient plus qu'un seul prisonnier, celui qui était évanoui à la fin du combat étant décédé des suites de ses blessures. Le survivant, un certain Aunf Voorth, leur avait expliqué avec quelques réticences que les Kryshzla savaient que les Ômus s'interrogeaient sur la possibilité de laisser les Hynors tenter de détruire la base Kryshzla, d'où cette recherche désespérée de Fayg pour tuer la menace dans l'œuf. Comme l'avait fait remarquer Varulg, il serait très ironique que cela décide finalement les Ômus à laisser agir les Hynors...

- C'est ici, je crois, indiqua Safera, arrivée au pied d'une colline.
- Oui, je m'en rappelle, confirma Telin, étrangement triste. Dire qu'on t'a laissée tomber si près du but...

– Mais c'est normal, le rassura aussitôt Valdie avec un sourire, apparemment, il n'y a que les cinglées comme Safera qui peuvent aller jusqu'au bout...

Safera lui lança un petit coup de poing dans le ventre.

– Ah, bravo ; je te signale que si j'avais été saine d'esprit, tu serais morte... Vous venez, Général ?

– J'arrive, assura Varulg.

Un peu plus loin, il s'était retourné comme pour regarder une dernière fois l'étrange forêt et les Chayerda que l'on apercevait...

– C'est juste que... c'est vraiment bizarre d'être ici, en cœur de nos légendes, et de découvrir quelque chose de finalement si normal, ordinaire...

Wyntar eut un pâle sourire.

– Vous auriez dû venir avec nous la dernière fois, c'était tout sauf ordinaire...

– Je sais. Allons-y...

Les Hynors commencèrent à gravir la colline avec les Chiss, tenant toujours fermement le prisonnier Kryshzla ; celui-ci ne pouvait pas communiquer avec ses geôliers, sa propre combinaison n'étant pas équipée pour cela, mais Safera avait l'impression qu'il resterait de toute façon muré dans son mutisme... Il n'avait parlé que pour informer avec réticence les Hynors des raisons de la présence de son sous-marin dans les environs de Fayg et s'enquérir de ce qu'il allait devenir, impossible d'en tirer un mot de plus, personne ne pouvait dire ce qu'il pensait ou ressentait... Il suivait les Hynors stoïquement, sans opposer de résistance vaine.

Minuscules dans l'immensité de la forêt, les marcheurs parvinrent au sommet de la colline, là où devait se trouver l'entrée de la caverne si les souvenirs de Safera étaient bons. En espérant que les Ômus n'aient pas volontairement embrouillé sa mémoire... Non, c'était bien là, les algues disparaissaient, et une caverne apparemment petite s'ouvrait en face...

– C'est là ? s'assura Telin. Ça a l'air vraiment étroit...

– C'est là, oui, ou alors la ressemblance est à s'y méprendre, estima Safera. Quand j'y suis allé, j'ai dû marcher au hasard un moment, c'était assez étroit et je n'y voyais rien ; mais après, je suis arrivée dans une salle beaucoup plus grande... Elle est probablement quelque part sous nos pieds, d'ailleurs...

– Le prisonnier ne risque pas de s'échapper dans un endroit pareil, commenta Varulg. Moi et mes guerriers passerons, aucun problème... Par contre, le Kryshzla et vous allez avoir plus de difficile, non ? Vous êtes nettement plus osseux que nous, et vous ne regardez pas là-dedans, je crois ?

Wyntar haussa les épaules.

– Nous allons sans doute récolter quelques bleus ou nous couper, mais c'est une promenade de santé à côté de ce que nous avons affronté la dernière fois... Et puis, Safera a réussi à se faufiler dedans sans problèmes, non ?

– Oui, mais vu qu'elle fait à peu près la taille et le poids d'une adolescente, ce n'est pas étonnant, remarqua Valdie. On y arrivera, mais il vaudrait mieux que vos guerriers passent devant, Général, sinon nous allons réussir à nous assommer là-dedans...

– Très bien. Allons-y, alors.

Le Général Hynor marqua un arrêt avant de s'enfoncer dans la caverne, mais Safera savait que c'était sous le coup de l'émotion d'être dans cet endroit mythique bien plus que sous celui de la peur ; le Kryshzla sembla un instant vouloir s'arrêter avant d'être emmené dans la caverne, mais il suivit finalement ses geôliers sans leur opposer de résistance, apparemment toujours aussi impassible. Safera se demanda vaguement si cette imperturbabilité en de telles circonstances était un trait typiquement Kryshzla ou s'il était propre à cet individu... Que pouvait-il bien se passer dans l'esprit d'un être aussi différent ? Son attitude n'apprenait strictement rien à Safera... Elle aurait aimé en savoir un peu plus sur les gens qu'elle combattait, et il ne s'agissait ni d'intérêt tactique ni d'orgueil mal placé, elle éprouvait un désir sincère de comprendre, de savoir pourquoi ces créatures agissaient de telle sorte qu'il devenait nécessaire de les chasser de Hautemer...

Lorsque Varulg fut passé, les Chiss suivirent les Hynors dans l'obscurité de la caverne sous-marine, brûlants de détermination dans les eaux glaciales.

La progression dans la caverne s'avéra bien plus longue et difficile que dans les souvenirs de Safera, à se demander si elle ne s'était pas trompée d'endroit ; elle et ses compagnons passèrent un temps qui lui parut interminable à chercher dans l'obscurité, non sans se cogner

régulièrement aux parois... Elle essayait de se rassurer en se disant qu'elle devait tout simplement être dans un état second la première fois qu'elle était venue et que cela avait distordu sa notion du temps, mais après un certain temps, même Varulg dut avouer qu'ils étaient complètement perdus...

Alors ils apparurent. Alors que Safera avait presque perdu espoir, une demi-douzaine de hautes silhouettes lumineuses immatérielles fendirent les ténèbres pour venir se dresser devant eux, les transformant tous en statues de glace figées par la peur...

– Nos maîtres vous attendent. Venez, nous vous mènerons à eux.

Safera vit Wyntar, Telin, Valdie ainsi que le prisonnier Kryshzla se retourner brusquement les uns vers les autres comme par réflexe, mus par une volonté subconsciente de vérifier que les autres avaient bien entendu cette même voix dans leurs pensées... Mais Safera avait déjà cessé la lutte contre l'irrationalité apparente des pouvoirs des Ômus et de leurs suivants ; quant aux Hynors, ils semblaient trouver le phénomène parfaitement normal.

Comme des fous s'accrochant désespérément aux inventions de leur esprit, la petite troupe se mit à suivre les serviteurs des Ômus dans les sombres galeries souterraines... Et soudain, comme dans les souvenirs de Safera, ils débouchèrent sur cette immense salle, pleine de lumière et de vie, à laquelle les petites algues couvrant le sol donnaient un aspect si terrestre. Safera fut à peine moins stupéfaite que les autres, c'était comme si elle s'était éveillée de ce qu'elle avait cru être un rêve pour replonger dedans... Pour une fois, même le prisonnier Kryshzla semblait curieux.

Néanmoins, les suivants des Ômus n'étaient pas là pour faire admirer le paysage au groupe ; ils leurs firent traverser la salle, de toute évidence pour les emmener au grand escalier de pierre au fond... oui, c'était bien cela, une multitude d'autres suivants et de Chayerda, à supposer que ce ne fut pas la même chose, les attendait dessus... Intimidés, les Hynors se faulèrent prudemment entre les êtres surnaturels pour monter, suivis par les Chiss.

Et soudain, ils se retrouvèrent face-à-face avec la créature de cauchemar, le monstrueux céphalopode qui avait hanté les cauchemars de Safera et de probablement bien des Hynors avant elle... Mais Safera n'avait plus peur, plus assez pour l'empêcher de s'avancer vers l'énorme masse de tentacules, malgré son cœur qui battait comme un fou furieux,

malgré ses membres qui auraient préféré se changer en glace plutôt que d'approcher une telle créature... Les Hynors et les autres Chiss n'osaient pas aller plus loin, le prisonnier restait figé sur place, insondable, mais elle s'en fichait, elle savait ce qu'elle faisait.

– Vous revoilà, Hess'af'er'ajaldo... avec vos compagnons et des militaires Hynors, cette fois. Qui est l'autre ?

– Il s'agit d'un soldat Kryshzla que nous avons capturé, seigneur Wogorn... Ils ont tenté d'attaquer Fayg, c'est pourquoi le Général Varulg Fayg-Jehd ici présent est venu avec moi vous demander à nouveau de nous permettre de chasser les Kryshzla.

Varulg s'avança à son tour, rapidement suivis de quelques soldats, et déclara quelque chose en Hynor, confirmant ou étayant probablement les propos de Safera.

– Mes frères et moi savons ce qui s'est passé, oui... Les Kryshzlas sont allés trop loin, c'est une évidence ; il n'est pas du tout impossible que nous reconsidérons la nocivité de leur présence... Vous et le Général avez bien fait de venir nous trouver.

Plus que jamais, le cœur de Safera battait la chamade, elle en avait du mal à penser clairement ; si Wogorn acceptait, toute son existence en serait à nouveau bouleversée, et celle d'Hautemer avec... Elle dut s'y reprendre à plusieurs fois pour expliquer :

– Nous vous avons amené ce Kryshzla afin que vous puissiez voir le monde des êtres de la surface par ses yeux, si vous le désirez pour vous aider à prendre une décision...

– C'est une bonne initiative, Hess'af'er'ajaldo ; mes frères et moi étudierons cet étranger, et s'il confirme nos craintes, nous vous permettrons d'entrer en guerre. Mais soyez prévenus, il ne doit pas y avoir de massacres de civils Kryshzla, ni même de prisonniers de guerre ; faites ce qu'il faut pour qu'ils quittent la planète, rien de plus. Ce n'est pas à vous de décider qui est coupable de quoi et quelle punition convient à chacun. Est-ce clair ?

Varulg dit encore quelque chose en Hynor, l'assurant probablement qu'il ne ferait jamais une chose pareille, et Safera dit à son tour :

– Vous me connaissez maintenant mieux que moi-même, seigneur Wogorn... Je ne ferai pas plus de mal qu'il ne me semblera nécessaire ; j'ai déjà bien trop de sang sur les mains pour me le permettre.

– Oui, je vous connais, mais un être pensant ne se résume pas à la somme de ses déterminismes, Hess'afér'ajaldo ; bien sûr que ce que vous avez appris au sein des Chiss et ce que vous ressentez habituellement pèse sur vos décisions, bien sûr que ce que j'ai appris aux Hynors pèsera sur celles du Général Varulg Fayg-Jehd, mais en dernier recours, ce sera tout de même vous qui choisirez ce que vous ferez ou non aux Kryshzlas... Alors je dois tous vous prévenir une dernière fois : ne faites pas cela. Ne leur faites pas plus de mal que nécessaire, ou nous devons vous considérer vous-mêmes comme des menaces pour la vie, au même titre que les Kryshzlas.

– Nous comprenons très bien, seigneur Wogorn.

– Tant mieux. Général, apportez-moi donc ce prisonnier... Vous aurez notre réponse définitive demain, mais... disons qu'à votre place, je commencerais à m'armer dès maintenant.

Safera fut saisie de pitié pour le prisonnier, même lui devait être pétrifié par la peur alors que les gardes Hynors le forçaient à s'approcher de l'Ômu, surtout s'il n'avait pas entendu leur échange télépathique... Wogorn saisit le Kryshzla d'un de ses longs tentacules noir-bleus ; Safera songea qu'elle se représenterait probablement encore longtemps la mort sous la forme d'une sorte d'énorme pieuvre qui saisissait les mortels pour les entraîner dans les profondeurs de son océan...

– *Que deviendrez-vous si vous l'emportez, Hess'afér'ajaldo ? Vous m'intriguez... demanda encore l'Ômu à Safera, après avoir probablement écouté Varulg lui dire quelque chose en Hynor. Repartirez-vous dans le monde des êtres de la surface combattre pour votre peuple et retrouver cette autre femelle Chiss que vous aimez ? Reviendrez-vous ici avec elle ? Ou resterez-vous ici de toute façon ?*

– Je l'ignore... répondit Safera en toute sincérité. J'aime ce monde... mais mon cœur va à Sev'rance, d'autant plus qu'elle a vraiment besoin de moi ; et l'Ascendance Chiss aussi...

– Quoique vous décidiez, si vous vous montrez capable de ne pas céder à la haine des Kryshzlas, vous serez probablement toujours la bienvenue ici, et vos compagnons également, sachez-le. Vous pouvez tous repartir, je vous dirais demain par les Voolthergas si mes frères sont également prêts à vous autoriser à entrer en guerre.

Deux heures plus tard, un étrange silence régnait dans la maison des Chiss, mais ce n'était pas le silence paisible qui y régnait d'ordinaire, le silence qui remplaçait les cris et les détonations ; c'était un silence effrayant, celui qui se substituait aux conversations aimables et aux plaisanteries lorsque plus personne n'avait le cœur à rire, celui du calme avant la tempête.

Les Chiss étaient rentrés chez eux, mais ce n'était plus chez eux, ce n'était plus l'endroit où ils vivaient désormais parmi les Hynors ; ils étaient là comme ils avaient autrefois été dans les bases Chiss, en attente, en attente avant une prochaine bataille où ils devraient à nouveau frôler la mort... Devant accepter toute une nouvelle existence au fond des océans, il ne leur avait fallu que très peu de temps pour se faire à l'idée que cette étrange maison serait désormais leur foyer ; et voilà qu'ils s'y sentaient à nouveau comme des visiteurs en transit... Ce devait être encore pire pour Valdie qui venait tout juste de reprendre conscience...

– Quelle ambiance, ne put s'empêcher de remarquer Telin après quelques minutes, assis sur ce qui tenait lieu de canapé. Vous avez tous avalé vos langues en voyant l'Ômu ou quoi ?

Même lui ne sourit pas à sa plaisanterie, comme s'il avait dit cela uniquement pour meubler le silence. Le silence... Safera serait peut-être bientôt plongée dans le silence pour l'éternité... Mais qu'est-ce que c'était que cette pensée morbide? Surtout après le nombre de batailles qu'elle avait traversé... Mais elle pensait avoir échappé à cette sombre réalité...

– On n'est pas encore morts, vous savez, tenta encore Telin, alors profitez-en si vous avez quelque chose à dire...

Wyntar, qui restait jusque-là debout, appuyé sur le canapé, l'air perdu dans ses pensées alors qu'il fixait le mur en face de lui, sembla brusquement sortir d'un long sommeil :

– Vous croyez au destin ? demanda-t-il soudain.

– Pardon ? demanda Valdie comme si Wyntar lui avait dit qu'il n'y avait pas de glaciers sur Csilla.

– Le destin, la prédestination, ce genre de trucs ? Est-ce que vous pensez qu'il pourrait y avoir une force au-dessus de nous qui gouverne nos actions ?

– C'est le moment de se poser ce genre de questions... ironisa Valdie.

– Je ne vois pas pourquoi je devrais y croire, répondit Telin. Et pourquoi tu parles de ça ?

– Parce que... je ne sais pas, j'y réfléchis, depuis tout à l'heure... depuis qu'on est repartis de la forêt, depuis que je sais que les Ômus peuvent vraiment communiquer par la pensée, que leur champ d'énergie existe... Depuis que je sais que nous allons peut-être pouvoir attaquer les Kryshzla...

– Tu n'es pas très clair, commenta Safera, dissimulant son intérêt derrière un simple sourire amusé.

– Je sais... mais je veux dire... quand on réfléchit à tout ce qui nous est arrivé depuis le début... c'est quand même plutôt bizarre, non ? C'est comme... comme si c'était programmé. Comme si nous étions les jouets d'engrenages qui nous emmènent dans la bonne direction même si sur le moment, on a pas l'impression que ce soit la bonne... Quand Valdie a été abattue, nous voyions cela comme un malheur tragique, mais sans cela, nous ne serions pas arrivés ici ; quand les médecins Hynors ne sont pas arrivés à sauver Valdie, nous étions terriblement tristes, mais sans cela, nous ne serions pas allés demander l'aide des Ômus, et les Kryshzlas n'auraient pas eu de raison de commencer à chercher Fayg ; quand les Kryshzla ont envoyé leurs sous-marins à notre recherche, ils pensaient se protéger, mais cela va probablement nous permettre de les attaquer... C'est comme si... comme si nous agissions comme nous le voulions, mais que quelque chose faisait en sorte que quoi que nous fassions, cela finisse par causer la perte des Kryshzla... ou des Hynors, d'ailleurs, parce que si notre assaut échoue, je ne donne pas cher d'eux... Enfin bref, vous voyez ce que je veux dire ? Comme si nous avions été attirés ici parce que nous sommes les outils de quelque chose de plus grand qui veut que nous obtenions autre chose pour lui... Comme si tout ce qui nous arrive, bon ou mauvais, devait nous guider dans une direction précise...

Telin ricana gentiment.

– Tu penses trop... Tout cela n'a de sens que parce que tu lui en donne un, point. Les Hynors vont pouvoir entrer en guerre grâce à une suite d'évènements qui auraient tout aussi bien pu ne pas se produire, c'est tout.

Safera haussa les épaules.

– De toute façon, pour que nous puissions dire s'il y a une volonté avec un but précis qui tire les ficelles du destin, il faudrait que nous

connaissions tout du passé et de l'avenir ; là, nous pourrions dire si tout ce qui nous arrive à un sens ou non... Mais ça n'arrivera pas. Ou si cela arrivait, nous serions justement au-dessus de cette mystérieuse volonté, alors...

Valdie, qui semblait jusque-là écouter avec peu d'attention, intervint brusquement, manifestement traversée par une idée soudaine :

– Ou alors, notre arrivée sur Hautemer était bien programmée pour permettre de chasser les Kryshzla, mais par quelque chose d'un peu moins général et de moins puissant qu'un destin universel...

– C'est à dire ? demanda Telin, toujours dubitatif.

– Je ne sais pas, moi, n'y a-t-il pas quelque chose sur cette planète qui est censé pouvoir influencer nos pensées et peut-être celles des Kryshzla... ? Wyntar l'a dit lui-même...

– Attends, tu veux dire que les Ômus nous auraient attirés ici pour voir comment réagiraient les Kryshzlas ? Ou juste l'un des Ômus pour forcer les autres à réagir ? comprit Wyntar, surpris.

– Je ne crois pas qu'ils aient assez de pouvoir pour nous influencer à ce point, surtout à cette distance... se risqua Safera. Et c'est assez tiré par les cheveux, on ne va pas se mettre à accuser tout le monde de notre situation...

– Qu'en savons-nous, du pouvoir réel des Ômus ? répliqua Valdie avec une vivacité et un aplomb surprenants. Nous savons ce que les Hynors savent, nous savons que les Ômus n'ont jamais communiqué avec nous à cette distance... c'est tout. Et cela ne prouve rien.

Safera se demanda ce qui prenait à Valdie... Cette paranoïa et cette agressivité ne lui ressemblaient pourtant pas...

– D'un autre côté, sans vouloir te vexer, tu ne nous a rien prouvé non plus, Valdie, argua Telin.

– Et alors ? Ce serait logique, non ?

– Génial, nous avons été soldats de l'Ascendance Chiss, nous voilà soldats des Ômus, commenta Wyntar, sarcastique. Eh, je me pose peut-être des questions inutiles, mais moi, je n'accuse personne, au moins...

– Tu trouverais ça inutile si nous étions vraiment manipulés depuis le début ? Trouverais-tu juste de mourir dans une bataille sans savoir pourquoi ? rétorqua Valdie, son ton devenant de plus en plus péremptoire.

– Valdie, arrête, ça ne tient pas debout, osa lui rappeler Safera d'une voix douce. Ce n'est pas la faute des Ômus si nous sommes coincés ici... ou si ça l'est, de toute façon, nous sommes des combattants Chiss, c'est notre travail de détruire cette base...

– Bien sûr, et ça ne te gêne pas qu'il y ait des créatures capables de fouiller jusque dans tes pensées... Mais non, bien sûr, tu leur a même livré ta mémoire de ton plein gré, tu...

– Valdie, arrête ça tout de suite, s'il te plait, prévint Telin, reprenant sa voix de Lieutenant. Écoute, je ne sais pas ce qui te prend, mais tu es ridicule, là...

Valdie ouvrit la bouche pour protester, et Safera devina avec horreur ce qu'elle allait dire cette fois, qu'elle serait restée vivre paisiblement ici ou qu'elle serait simplement morte s'ils n'avaient pas eu l'excellente idée d'essayer de la sauver... oui, Valdie semblait brusquement capable de faire preuve de tant de cruauté et de mauvaise foi.

Mais finalement, elle ne répondit rien ; elle referma la bouche sans rien répondre, apparemment confuse.

– Je... Laissez tomber.

Sur ce, elle sortit simplement de la pièce d'une démarche hâtée, montant l'escalier pour se diriger vers sa chambre.

– Mais qu'est-ce qui lui prend ? demanda Wyntar lorsqu'elle fut partie, stupéfait. Elle veut absolument se brouiller avec nous au cas où elle mourrait pour que nous ne la regrettions pas trop, ou quoi ?

– Aucune idée... avoua Telin. Je la connais depuis des années, on a traversé pas mal de batailles ensemble, mais c'est bien la première fois que je la vois se mettre dans un état pareil...

– On ne va pas en rester là avant une bataille, quand même !

– Écoute, si tu te sens d'aller lui parler, ne te gêne pas, hein...

– Euh, franchement... je ne saurais pas trop quoi dire, là ; je n'ai rien compris, et je crois que...

Safera s'engagea dans l'escalier sans chercher à en entendre davantage.

– Valdie, tu peux arrêter et me dire ce qu'il y a ? demanda Safera. Tu sais que tu peux me le dire, à moi, non ? Je ne te jugerai pas là-dessus ; tu le sais, non ? Je ne le répèterai pas non plus si tu ne le veux pas...

Malgré son cœur qui battait la chamade comme pour lui hurler que ce qu'elle faisait était pitoyable, Safera se sentait étrangement euphorique de braver ainsi sa timidité alors qu'elle se tenait face à Valdie dans sa chambre... De toute façon, elle *devait* faire quelque chose, cela la peinait trop de la voir dans cet état.

Encore une fois, Valdie sembla sur le point de lancer une réplique hargneuse à Safera, mais elle s'en abstint finalement et jaugea un instant Safera du regard avant de lui répondre :

– Mais je n'en sais rien, moi ! lança-t-elle d'un air désespéré. Écoute, je ne suis pas comme vous trois, je me suis réveillée depuis seulement deux jours, moi, et pour m'entendre dire que je terminerai ma vie ici au milieu de monstres marins avec des pouvoirs surnaturels ! Comment veux-tu que j'accepte ça ? Ce n'est pas votre faute, mais... je ne sais même plus ce qui est réel, je ne sais plus rien, je suis perdue. D'habitude, j'arrive à prendre de la distance, mais là... là, ce n'est pas possible, et c'est insupportable ! Peut-être que je dis n'importe quoi, d'accord, mais je ne suis pas en état de penser clairement !

Elle se tut un instant ; Safera ne reprit pas la parole, pressentant que Valdie n'en avait pas fini. Et en effet, elle s'assit sur le sol, suivie par Safera, et reprit :

– Je ne sais pas, j'ai besoin de chercher... un responsable. Je ne déteste pas ce monde, mais je n'y contrôle plus rien... Alors c'est tout ce qui me reste... ou la seule façon de donner un sens à tout cela, je ne sais pas... je... j'étais vraiment joyeuse lorsque je me suis aperçue que j'étais toujours vivante, ne t'y trompe pas... mais... quand ça m'est passé... je ne sais pas, j'ai commencé à me sentir en colère sans savoir contre qui la diriger... ce soir... j'ai explosée. Je suis vraiment désolée pour toi et les autres, si vous saviez ce que j'allais vous dire...

– Je sais, Valdie, je sais.

– Et... tu m'en veux ? demanda Valdie avec hésitation.

Cela lui aurait paru incroyable de la part de Valdie un autre jour, mais Safera se demanda si la jeune femme en face d'elle n'allait pas pleurer ; là, elle serait horriblement gênée, incapable de savoir quoi faire...

– Tu sais bien que non, l'assura-t-elle en toute sincérité. Je préfère ça plutôt que tu gardes tout sur le cœur en faisant comme si de rien n'était...

Valdie eut un rire désabusé.

– Tu devrais parler plus souvent ; tu es gentille, quand tu veux...
Moi, par contre, je...

Safera la fit taire d'un geste et la prit dans ses bras ; elle était mal à l'aise d'étaler ainsi ses sentiments, elle ne se sentait pas faite pour cela, mais tant pis... qu'ils vivent ou qu'ils meurent, ils devaient le faire ensemble. Ils étaient quatre, ils le resteraient aussi longtemps que possible, quatre soldats Chiss sur Hautemer unis comme les doigts de la main, la Main Bleue.

Safera aurait cru qu'elle finirait par s'habituer à l'impression d'irréalité qu'elle retrouvait presque à chaque réveil depuis son arrivée sur Hautemer, mais non, rien n'y faisait, elle se demandait toujours si elle n'était pas dans un rêve alors qu'elle et les autres Chiss sortaient de leur maison en combinaison pour aller rejoindre le Général Fayg-Jehd ; le fait qu'elle soit une fois de plus mal réveillée n'arrangeait pas les choses, bien sûr.

Elle pensait qu'elle aurait dû ressentir quelque chose de plus alors qu'elle allait probablement vers la bataille qui déciderait du destin d'Hautemer, la bataille qu'elle et ses compagnons avaient eux-mêmes provoquée... Elle aurait dû ressentir quelque chose de plus alors qu'elle allait risquer de tout perdre... mais non, elle nageait simplement avec ses compagnons au milieu des géants noirs de Fayg et des lutins de lumière qui les parcouraient à toute vitesse... comme dans un rêve, justement.

Au moins, elle avait réussi à arranger les choses la veille ; même si celle-ci ne l'avait pas explicitement dit, Safera sentait que cela avait fait du bien à Valdie d'expliquer ce qu'elle ressentait, et elle avait dit à Telin et Wyntar sans s'étendre sur le sujet que Valdie était simplement encore sous le choc de s'être retrouvée ici... Il était surprenant de voir que finalement, Valdie n'en disait pas plus long sur ce qu'elle ressentait que Safera, elle faisait simplement comme si tout allait bien la plupart du temps...

Safera se sentait rarement fière d'elle : c'était d'autant plus vrai que contrairement à tous les autres militaires Chiss qu'elle avait connu à commencer par Sev'rance, elle n'éprouvait jamais de fierté à avoir remporté une bataille, même lorsque celle-ci avait été difficile et entièrement légitime ; cependant, pour une fois, elle devait admettre qu'elle était fière d'avoir surmonté sa timidité pour aller parler à Valdie.

Alors qu'ils approchaient de l'endroit où les attendaient les guerriers Hynors, éclairés par les lueurs vertes et bleues de Fayg, Safera se rendit compte que ses pensées offraient un certain contraste avec la situation... La veille, elle ne se souciait de rien d'autre que de l'état d'esprit de Valdie alors qu'aujourd'hui, ils allaient affronter une bataille extrêmement dangereuse... mais pour Safera, cela avait de l'importance.

– Nous voilà, Général, annonça sobrement Telin.

Comme prévu, Varulg les attendait en périphérie de Fayg avec une partie des forces Hynors et le sous-marin Kryshzla. Safera se demanda comment les Hynors avaient pu le remettre en marche ; avaient-ils emporté avec eux du matériel Kryshzla ou en avaient-ils complètement modifié le fonctionnement grâce à leur étrange technologie ? En s'approchant un peu, elle vit que le docteur Iblir et Sev'unt'alani étaient également présents.

– Très bien... Pas de surprise, les Ômus ont accepté notre entrée en guerre, tout se passe donc comme prévu... Ah, un détail...

Sur un geste de Varulg, les guerriers Hynors amenèrent à proximité un individu aux mains liées dans le dos qui n'était autre que le prisonnier Kryshzla, Aunf Voorth, si les souvenirs de Safera étaient bons...

– Les Ômus nous l'ont rendu, reprit Varulg, et nous avons pensé qu'il pourrait vous faire gagner du temps, puisqu'il parle kryshzla... Je ne sais pas ce que lui ont dit les Ômus, mais ils nous assuré qu'il coopérerait...

Safera était heureuse de savoir le prisonnier Kryshzla en vie, elle s'était demandé ce que lui feraient les Ômus en découvrant un être si radicalement opposé à leur pacifisme...

– D'accord, mais comment saurons-nous qu'il est en train de nous ouvrir des portes et pas de prévenir ses amis que nous sommes des Chiss ? demanda Telin.

– Ça fait partie des risques... J'imagine que les Ômus l'ont menacé, lui ont dit que nous l'emporterions de toute façon et qu'il n'avait donc rien à remporter en essayant de vous freiner, sinon la mort...

– Connaissant la mentalité des Kryshzla, ça m'étonnerait qu'il prenne le risque de se faire tuer pour nous ralentir, commenta Telin, méprisant.

– De toute façon, c'est ça ou nous sommes grillés dès que les Kryshzla nous demandent quelque chose, alors... rappela Valdie.

– À propos, vous pouvez communiquer, maintenant, nous avons équipé son casque comme vos combinaisons ; ceci dit, il n'est pas plus causant pour autant... et il ne vous comprendra pas si vous ne lui parlez pas en Sy Bisti, bien sûr.

– Bon... Vos guerriers nous rejoignent dans la base Kryshzla une fois que nous aurons les Voolthergas, c'est ça ? s'assura Telin. Enfin, une fois que vous en aurez fini avec les cités Hynors, du moins...

– Exactement.

– Nous avons mis au point ensemble nos plans pour reprendre les cités Hynors occupées pendant que vous vous occuperez des Voolthergas, expliqua Sev'unt'alani. Je connais les méthodes des Kryshzla, et le Général connaît les cités Hynors... Nous espérons renverser à nous deux l'avantage technologique des Kryshzla.

– Dans le cas contraire, le gouvernement va de toute façon faire évacuer Fayg, ajouta Iblir. Les Kryshzla doivent avoir une idée de la zone où ils ont perdu contact avec leur sous-marin éclairer, et nous ne pouvons pas prendre le risque d'être repérés si vous échouez ; nous ne reviendrons qu'une fois la victoire obtenue.

– Parfait... répondit simplement Telin, qui ne semblait pas savoir quoi dire exactement. Que se passera-t-il si vous réussissez à reprendre les cités Hynors mais que nous échouons pour les Voolthergas ?

– Dans ce cas, nous allons avoir un sérieux problème, parce qu'il faudra évacuer les cités Hynors le plus vite possible... affirma Iblir.

– Les armes des Kryshzla sont à bord du sous-marin, j'imagine ?

– Tout à fait, confirma Varulg. Je ne sais pas si les commandes du sous-marin ressemblent à celles d'un vaisseau spatial, mais nous vous avons laissé des indications pour vous aider à le manœuvrer. Les Kryshzla ont des cartes de la région dans leur Voo... leur ordinateur de bord, qui devrait vous permettre de localiser leur base. Bien, il ne nous reste plus qu'à vous souhaiter bonne chance... Quoi qu'il arrive, connaissez, euh, sachez, que nous n'oublierons pas votre courage.

– Nous n'oublierons pas votre aide et votre hospitalité non plus, assura Telin. Quoi qu'il nous arrive, nous espérons que vous reprendrez aux Kryshzla ce qui vous revient... À bientôt, j'espère. Bon... je passe le

premier, indiqua-t-il aux autres Chiss. Ensuite, faites entrer le prisonnier et suivez...

Iblir, Varulg et Vuntal saluèrent les anciens pilotes Chiss avant de partir avec leur escorte rejoindre le reste des forces Hynors, ou peut-être préparer l'évacuation, dans le cas d'Iblir. Safera entra à la suite de Telin et d'Aunf Voorth ; les Hynors avaient manifestement réparé la coque du sous-marin avec ce qu'ils avaient sous la main, mais les Kryshzla ne s'apercevraient vraisemblablement de rien s'ils ne s'approchaient pas trop.

Une fois qu'elle eut retiré son casque pour respirer à nouveau de l'air, Safera ne put s'empêcher d'éprouver une impression sinistre en pénétrant dans le sous-marin... Encore une fois, elle ressentait dans les entrailles de ce prédateur de métal le contraste avec le monde plein de vie des profondeurs qu'elle venait de quitter, mais il n'y avait pas que cela ; les corps n'étaient plus là, mais en-dehors de cela, le sous-marin éclairé était exactement tel qu'elle l'avait quitté après le massacre, elle n'arrivait pas à se défaire de l'idée qu'un ennemi l'attendait quelque part là-dedans, et les murs étaient encore tâchés de sang aux endroits où les Chiss avaient dû affronter leurs adversaires avec les lames Hynors...

Laissant cela de côté, elle s'engagea dans les coursives vers le poste de commandement, Wyntar sur ses talons ; Telin l'attendait, un fusil Kryshzla braqué sur Voorth, lequel avait de toute façon les mains liées.

– Les commandes de direction sont assez semblables à celles d'un vaisseau spatial, apparemment... Tu veux bien t'occuper de la sphère que nous ont laissée les Hynors, voir s'il y a autre chose ?

– J'y vais, répondit Safera tandis que Valdie et Wyntar entraient à leur tour.

Elle s'aperçut qu'elle s'était vaguement attendue à des notes écrites, elle savait pourtant que les Hynors n'en faisaient pas usage... La perle de lumière verte qui attendait paisiblement sur les consoles devait être une sorte de périphérique éjectable du réseau des Voolthergas. Safera la saisit et ouvrit sa conscience aux pensées contenues dans la perle verdoyante, fermant les yeux pour mieux se concentrer ; oui... elle sentit l'autre dans son esprit, attendant sagement que quelqu'un lui demande ce qu'elle savait... Des images lui vinrent à l'esprit, des idées, des impressions de ce qu'il se passait lorsque l'on enclenchait telle commande... Elle s'arrêta un instant pour faire le tri, espérant avoir bien compris, puis rouvrit les yeux.

– C'est bon, ça n'a pas l'air trop compliqué... La jauge de carburant est là... On coupe l'alimentation des moteurs ou on l'enclenche avec ça... Il ne faut pas toucher au bouton jaune, là, je n'ai pas compris à quoi il servait exactement, mais je crois que nous n'apprécierions pas les effets... On a des cartes des régions explorées sur l'écran de gauche, à régler avec le bouton sur la droite.

– Euh... ouais. Écoute, installe-toi à côté de moi... Tant que j'y suis... (Telin se retourna vers le Kryshzla assis derrière lui sous la surveillance de Wyntar) il y a quelque chose que nous devrions savoir sur ce sous-marin ? demanda-t-il en Sy Bisti. Parce que s'il y a une bombe avec nous, vous sauterez avec, hein...

– Non, rien d'autre, dit le Kryshzla. D'autres modèles se verrouillent et explosent si on entre pas le bon mot de passe... mais ceux-là, il faut que nous puissions nous en servir rapidement, d'après le Haut Commandement, alors il n'y a pas ce genre de sécurités.

– J'espère... Tu m'as dit cette manette-là, Safera ? Alors on y va...

Lentement, comme à contrecœur, le sous-marin commença à s'élever dans l'eau, se mettant peu à peu au niveau des géants noirs de Fayg ; Safera enclencha une autre manette et le vaisseau s'avança lentement vers les eaux noires, s'éloignant de la cité des Hynors...

– Je me demande si nous reviendrons, dit Wyntar d'un ton sinistre.

– Je ne sais pas, admit Telin, mais c'est un nouveau tournant dans notre vie à tous, en tout cas... Et franchement, ça m'étonnerait que nous nous en sortions tous vivants, cette fois... Quoi qu'il en soit, vous avez tous été formidables. Vraiment.

– Ne parle pas comme ça, on dirait que nous sommes déjà morts, remarqua Safera en frissonnant.

– Peut-être pas, mais en tout cas, ce qui est sûr, c'est que les choses ne seront plus jamais comme avant, pas après cela... Ce sera la fin de notre aventure ici, d'une façon ou d'une autre, parce que si nous survivons, nous devront choisir une fois pour toutes entre ce monde-ci et celui de la surface...

– Avec un peu de chance, les Kryshzla nous épargneront ce choix difficile, ironisa Valdie, sans parvenir à tromper Safera sur son véritable état d'esprit, toutefois.

Voyant que personne ne répondait, elle reprit :

– Allez, on s'en est bien sorti contre l'équipage de tout ce sous-marin, non ?

– Oui, mais là, on va se retrouver paumés au milieu de toute une base ennemie à chercher ces fameuses Voolthergas, rappela Wyntar. Je suppose que personne ne sait lire le Kryshzla ici ?

– Non, ça ne sert pas trop quand on est pilote de chasse, en principe, répliqua Telin. Même pilote de l'escadron Main Bleue... Le commandant n'est jamais là quand on a besoin de lui...

Safera haussa les épaules.

– De toute façon, vu le nombre de choses qui nous sont arrivées depuis que nous sommes entrés dans ce système, nous avons déjà une chance incroyable d'être en vie... Je me suis préparée à mourir dès l'instant où j'ai plongée pour sauver Valdie ; ce n'est pas parce que nous sommes dans un autre monde que c'est différent...

– Oui... admit Wyntar. Mais bon, j'aurais bien aimé avoir le temps de faire certaines choses avant de me retrouver embarqué dans ma dernière mission, et je trouve ça assez énervant de penser que nous allons probablement mourir si près de pouvoir retourner dans le monde des êtres de la surface, quoi...

Safera hochait simplement la tête, elle comprenait très bien. Les Chiss se turent, faisant progresser en silence le sous-marin, perdus dans leurs pensées ; Safera n'essaya même pas d'échapper à la seule qui lui faisait vraiment mal... Sev'rance.

Comme elle venait de le dire, elle était déjà morte d'une certaine façon, parce que c'était déjà un miracle qu'elle soit encore en vie après toutes les folies dans lesquelles elle s'était lancée, parce qu'on ne s'engageait pas dans la flotte Chiss sans accepter l'idée qu'on allait peut-être y laisser la vie, bref, parce qu'elle se sentait condamnée ; ainsi, l'idée qu'elle allait mourir maintenant ne lui faisait plus si peur, ça devait arriver, c'était tout... et pourtant... Safera s'imaginait un instant revoir une dernière fois Sev'rance avant de mourir pour lui reparler, lui raconter toutes les choses incroyables qu'elle avait vécues ici, la prendre dans ses bras et l'embrasser, la toucher le plus intimement possible, lui expliquer pourquoi elle devait mourir, lui dire d'essayer d'être heureuse sans elle, surtout, car Safera craignait vraiment que Sev'rance ne recommence à vivre uniquement pour ses combats sans son amour ; vu comme cela, elle avait vraiment peur de mourir maintenant... Certes, à chaque fois qu'elle avait

vu Sev'rance, à chaque fois qu'elle l'avait embrassée, à chaque fois qu'elle avait parlé avec elle, à chaque fois même qu'elle s'était glissée contre elle, elle avait su que ce serait peut-être la dernière ; mais cela n'empêchait pas son cœur de se glacer à la pensée qu'elle ne vivrait plus jamais rien de tout cela si elle mourrait...

C'était idiot, elle s'était promise d'accepter une fois pour toutes l'idée qu'elle ne reverrait pas Sev'rance pour ne pas devenir folle, prisonnière à Fayg ; ça avait très bien marché jusque-là, elle s'était plu à Fayg malgré tout... Mais jusque-là, bien sûr, les Ômus n'avaient pas autorisé les Hynors à entrer en guerre ; jusque-là, elle n'avait aucune chance de revoir Sev'rance dans cette vie...

Bon, qu'importait, cela lui donnait simplement une excellente raison de vouloir survivre à cette bataille...

Mais il ne suffisait pas toujours de vouloir.

Quatrième Partie : Résolution

Chapitre XI

Ils étaient petits, infiniment petits dans l'immensité et la magnificence de l'océan, loin de Fayg, loin de toutes les cités que construisaient les petits êtres pour se protéger des périls qui hantaient le fond des mers ; ils n'étaient qu'un petit poisson de métal jaune cherchant son chemin entre les ombres gigantesques de créatures probablement plus anciennes que la civilisation Chiss, des êtres aux dimensions impossibles se déplaçant lentement dans une vague lumière bleutée, impassibles et majestueux comme des montagnes sous-marines.

Mais là où les géants de l'océan ne faisaient que vivre sans autre but que de continuer à le faire, les Chiss s'étaient donnés un objectif qui surpassait leur propre existence, et cela leur conférait toute leur valeur ; ils feraient tout leur possible pour chasser les Kryshzlas d'Hautemer et les empêcher d'étendre plus longtemps leur ombre sur les autres peuples des Régions Inconnues, ils apporteraient leur contribution à faire de la Galaxie un endroit qui ne serait plus dominé par l'injustice et la violence, un endroit où l'escadron Main Bleue n'aurait plus à découvrir des vaisseaux civils pleins d'otages massacrés par des conquérants sans pitié... En tout cas, c'était ainsi que Safera voyait les choses ; elle sourit discrètement en pensant que Sev'rance serait fière d'elle, les deux jeunes femmes étaient exactement semblables dans cette volonté de changer les choses.

– Ce sont des Pashagas, à votre avis ? demanda Wyntar au sujet des imposantes formes noires qu'ils apercevaient.

– Difficile à dire, mais c'est assez gros pour cela, estima Telin. En tout cas, ces créatures n'ont pas l'air d'être taillées comme des prédateurs, nous n'avons rien à craindre à moins d'en heurter une.

– Oui, et nous avons rencontré des bestioles moins agréables, aujourd'hui, ajouta Valdie.

Les autres sourirent ; deux heures plus tôt, une sorte de crustacé verdâtre surdimensionné avait surgi devant le sous-marin et commencé à le frapper de ses pinces. Fort heureusement, celles-ci n'étaient pas aussi tranchantes que les lames Hynors, les Chiss avaient donc pu s'éloigner de la créature sans subir de dommages conséquents. Encore plus tôt, Safera était sûre d'avoir aperçu la silhouette de ce qui ressemblait à un batracien géant, peut-être aussi grand que le sous-marin, s'élançant joyeusement dans les eaux obscures... Il ne pouvait pas s'agir de cela de toute évidence,

la terre ferme n'existait pas sur Hautemer à part peut-être quelques glaces aux pôles, mais c'était l'impression que la chose avait laissé à la jeune femme ; cette vision lui avait vraiment donné l'impression de lire un conte pour enfants, réussissant à se terroriser elle-même en imaginant à quoi pouvaient ressembler les créatures décrites, séduite par la fascinante invraisemblance de l'histoire...

– Nous n'avons pas encore rencontré les plus désagréables, rappela Safera avec un sourire sans joie. La base Kryshzla n'est plus si loin d'après les cartes...

– Tant mieux, répliqua Wyntar avec un haussement d'épaules. J'en ai marre d'être en attente ; qu'on en finisse, quoi, une fois pour toutes...

Telin regarda Safera d'un air dubitatif.

– Écoute, les Kryshzlas, au moins, on les connaît, ce sont des gens de notre monde ; je les trouve nettement moins désagréables que les spectres dans la forêt des Ômus, moi...

– Oui, je vois ce que tu veux dire, répondit Safera en frissonnant. Mais bon, là, si on meurt, ce ne sera pas une hallucination...

Valdie leva les yeux au ciel.

– Vous avez l'air de vous être bien amusés sans moi...

– Oui, mais pas autant que nous allons le faire maintenant ! rappela ironiquement Wyntar.

Telin se retourna vers le prisonnier Kryshzla, dont Safera avait presque oublié l'existence.

– Nous sommes bien dans la bonne direction ? demanda-t-il en Sy Bisti.

– À peu près, oui, répondit nonchalamment Voorth. Vous devriez y être d'ici environ une demi-heure... J'imagine que vous voulez que je dise quelque chose à la base en approchant ?

– Pourquoi, vous croyez que nous vous avons emmené parce que nous apprécions votre compagnie ? Dites-leur que vous êtes tombés dans une embuscade Hynor dont vous et quatre autres soldats avez réussi à réchapper avant de ramener le sous-marin jusqu'ici... nous avons survécu parce qu'ils ont essayé de nous prendre vivants et ont échoué, tiens. Et ils ont réussi à détruire vos communications longue distance pendant la bataille, tant qu'on y est. Enfin bref, dites tout ce qui sera nécessaire pour nous faire passer pour des soldats Kryshzlas... Et pas de blagues, hein ? Si

notre opération doit échouer, nous veillerons à ne pas avoir votre survie sur la conscience...

Safera savait que Telin disait cela pour faire peur à Voorth, mais elle ne put s'empêcher de frissonner à l'idée que l'on puisse se reprocher la survie de quelqu'un...

– Ne vous inquiétez pas pour cela, répondit cependant Voorth. J'aimerais entendre mon cœur battre encore un petit moment... Ne serait-ce que le temps d'entendre le vôtre s'arrêter brusquement.

L'image glaça Safera... Décidément, elle ne parviendrait jamais à comprendre le Kryshzla ; jusque-là, il s'était borné à dire et à faire ce qu'ils attendaient de lui, et maintenant, pour une fois qu'il parlait de ce que lui-même voulait et de ce qu'il pensait d'eux, c'était pour exprimer sa volonté de les voir mourir. D'autres n'y auraient probablement rien vu d'étrange de la part d'un prisonnier de guerre s'adressant à ses geôliers, mais Safera cherchait désespérément un signe, quelque chose qui lui indiquerait que les Kryshzlas n'étaient pas ce qu'ils semblaient être, qu'il y avait des hommes bien vivants derrière les armures blanches maculées de sang et d'éclats noircis...

Le silence glacé dans lequel s'était muré Voorth jusque-là lui avait permis d'entretenir l'espoir qu'il y avait derrière la façon d'agir des Kryshzlas un mystère que les Chiss ne pourraient jamais comprendre, quelque chose qui expliquait que des êtres pensants puissent se conduire ainsi... Mais la réplique de Voorth était si prévisible, si simple et si brutale que Safera commençait à en désespérer ; peut-être se compliquait-elle la vie pour rien après tout, peut-être que les Kryshzlas n'étaient vraiment rien d'autre que des conquérants sanguinaires... non. Elle se refusait à croire que les choses étaient aussi simples ; si c'était le cas... si c'était le cas, c'était une bonne partie de sa vie qui n'aurait plus aucun sens.

Tandis que Safera réfléchissait, Wyntar jeta un regard mauvais à Voorth.

– Je ne sais pas si nous allons réussir, je ne sais même pas du tout si nous allons survivre ; mais ce que je peux vous dire, c'est que si nous ne ressortons pas de la base, nous ferons en sorte que vous n'en ressortiez pas non plus...

– Tant que c'est après vous avoir vu crever, ça me va, rétorqua Voorth d'un ton glacé.

Laissant les commandes à Safera, Telin se leva brusquement et pointa un fusil-blaster sur le Kryshzla :

– Fermez-la immédiatement, sinon ce ne sera ni juste après notre mort ni dans des années, le voyage s'arrêtera ici pour vous, c'est tout ; on peut vous faire confiance, ou on vous flingue, ce sont les seules options disponibles. Mais si on peut vous faire confiance, faites-vous discret... Vous faisiez cela très bien jusqu'ici... Et Wyntar, continua-t-il en cheunh, merci de ne pas entrer dans son jeu... Nous sommes des Chiss, tu as oublié ? Alors tu es prié de garder un minimum de sang-froid...

– Désolé, répondit Wyntar de mauvaise grâce.

Malgré le canon à quelques centimètres de sa tête, Voorth haussa tranquillement les épaules.

– Vous pouvez me faire confiance pour vous introduire dans la base et pour ne pas vous trahir... mais certainement pas pour ne pas souhaiter vous voir morts et assister à la ruine de votre arrogante civilisation.

Au prix d'un effort que Safera devinait surhumain le connaissant, Telin ne répondit pas à la provocation.

– Fermez-la, c'est tout ; on s'en fiche de ce que vous pensez.

– Comme vous voudrez.

Telin hocha la tête sans desserrer les dents ; se désintéressant de la conversation, Safera réalisa qu'une lumière verte clignotait sur le tableau de bord en émettant un petit signal sonore... À quoi correspondait-elle ? Elle n'avait pas le souvenir d'une explication à ce sujet dans la Vooltherga... Elle scruta l'immensité aquatique de ses yeux rouges un instant, mais elle ne voyait rien d'autre que quelques poissons transparents, incroyablement longs et fins, et les senseurs ne semblaient pas en savoir plus long...

– Telin, tu peux venir voir une minute ?

– Qu'y-a-t-il ?

Valdie devança Safera :

– Une espèce de signal qui...

– REMONTEZ TOUT DE SUITE ! hurla soudain le Kryshzla.

La terreur dans sa voix était si contagieuse que Safera s'exécuta immédiatement ; le sous-marin bascula soudain à la verticale pour tenter de s'éloigner du fond, comme s'il voulait grimper à toute vitesse une montagne d'eau...

– Qu'est-ce que... eut tout juste le temps d'articuler Telin tandis que le vaisseau se lançait à l'assaut de la hauteur...

Safera entendit un craquement de mauvais augure à l'arrière et força le vaisseau à revenir à l'horizontale puis à changer radicalement de direction, agissant comme si elle était poursuivie par un chasseur stellaire...

– Regardez ! s'exclama Wyntar.

Safera détourna un instant son regard pour scruter la direction désignée par Wyntar... Il n'y avait pas grand chose de visible, mais c'était juste assez pour lui permettre d'imaginer à quel point le reste devait être cauchemardesque ; une peau écailleuse probablement vert-gris, un museau allongé, une large gueule souriante emplie de crocs, un corps musculeux interminable... Des yeux jaunes reptiliens, oui, il lui semblait bien que c'était des yeux... Elle sentit une merveilleuse bouffée de peur emballer son cœur...

– Safera, change encore de direction, vite ! exigea Valdie d'une voix presque hystérique.

La jeune femme s'aperçut qu'elle avait passé un trop long instant à étudier la créature à leur poursuite ; ce n'était pas très professionnel de la part d'une pilote d'élite, à quoi pensait-elle ? Elle vira à nouveau et sentit que la coque du sous-marin frôlait quelque chose de très long et d'organique...

– C'est le Bunyip ! affirma Voorth, sa voix méconnaissable tant elle était tendue. Faites attention, cette horreur nous a déjà mangé deux sous-marins éclaireurs !

– C'est gentil de nous en parler maintenant ! remarqua sèchement Valdie tandis que Safera faisait de son mieux pour se tenir hors de portée du monstre verdâtre.

Une terreur fantastique s'emparant de son cœur, Safera entreprit à nouveau de remonter en flèche, agissant là encore comme si elle était poursuivie par tout un escadron de chasseurs Kryshzlas ; finalement, elle se déporta légèrement sur la droite avant d'opérer un demi-tour presque complet dans l'eau et de repartir en sens inverse en décrivant un cercle... Ce n'est qu'une fois arrivée en face de son point de départ qu'elle reprit sa course normalement... Elle vit la gueule démesurée tenter une dernière fois de les atteindre avant de retomber hors de son champ de vision... Elle

prit encore le temps de plonger brutalement pour être sûre d'avoir semé le Bunyip ; alors, seulement, elle laissa le soulagement monter en elle.

– Bien joué, reconnu Voorth.

– Ouais, bravo Safera, approuva Telin. Pourquoi n'avons-nous pas détecté cette horreur plus tôt ?

– On en sait rien, cette bestiole échappe complètement à nos moyens de détection... Pour contourner le problème, nous avons installé ce signal qui prévient le pilote dès qu'on entre dans la zone où se trouve habituellement le Bunyip...

– Le ? Il n'y en a qu'un ? l'interrogea Safera, intriguée.

– C'est ce que nous disent les Hynors, en tout cas... Ça paraît étonnant, bien sûr ; d'ailleurs nous ne croyions pas à l'existence de cette créature... jusqu'à ce que nous lui laissions un sous-marin. Nous n'en avons jamais rencontré qu'un seul à la fois, donc soit cette espèce est très rare et disséminée, soit ce spécimen en est l'unique survivant, les autres ont peut-être été tous dévorés par d'autres prédateurs... Les Hynors disent que leurs divinités, les Ômus, n'en ont volontairement créé qu'un seul spécimen destiné à garder quelque chose, mais enfin bon...

Safera ne releva pas le mépris de Voorth pour la connaissance des Hynors, il ne semblait pas lui venir à l'esprit qu'ils savaient sûrement bien mieux que lui de quoi ils parlaient, sans parler de respecter un peuple qui avait réussi à établir sa civilisation au fond des mers ; les Kryshzlas, eux, n'avaient fait que prendre aux Hynors ce qu'ils avaient construit et le transformer pour servir leurs objectifs absurdes... Ce peuple resterait-il donc à jamais étranger à Safera ?

– Il y a d'autres surprises dans ce goût-là avant qu'on arrive à votre base ? demanda Valdie, qui avait retrouvé son ton désinvolte habituel, à des années-lumières de la peur hystérique que Safera avait perçue dans sa voix quelques minutes plus tôt... mais les Chiss savaient maintenant à quoi s'en tenir sur ce que ressentait vraiment Valdie.

– Non, le Bunyip est la seule véritable menace pour nos sous-marins... et heureusement, d'ailleurs...

– Oui, ou dommage pour vous que vous n'ayez pas plus de pilotes de la trempe de l'escadron Main Bleue, rétorqua Wyntar.

– Avant que tes chevilles n'enflent, je te rappelle que tu es un nouveau, pas un pilote de l'escadron Main Bleue, rappela Valdie, un peu mécaniquement.

– Je commence à le savoir...

– Vous savez à quoi ressemble le Bunyip, exactement ? demanda Safera à Voorth, piquée par la curiosité au point qu'elle en oubliait qu'elle parlait à un prisonnier.

– Nous ne savons pas grand chose en-dehors de ce que vous avez pu apercevoir, ceux qui l'ont approché de trop près ont fini dans son estomac... En général, on l'associe à une sorte de saurien géant ; d'autres assurent qu'il a des pattes de batracien, mais...

Safera repensa à la mystérieuse créature qu'elle avait aperçue un peu plus tôt, cette forme noire qui lui avait justement fait penser à un batracien... Pouvait-il s'agir d'une créature de la même espèce, voire du même spécimen ? Sur le moment, la chose lui avait plus évoqué une sorte de joyeux génie aquatique qu'un dangereux prédateur, mais ce n'était qu'une impression enfantine née de l'observation d'un animal marin ; elle songea aussi aux serpents géants qui avaient autrefois chassé les Pashagas selon le docteur Iblier, les Varshgas... Peut-être le Bunyip était-il le dernier représentant de cette espèce légendaire ? Ou un descendant... La jeune femme songea qu'elle n'aurait pas été malheureuse de travailler comme scientifique étudiant la faune, surtout sur Hautemer ; mais elle ne se serait pas sentie utile, et elle avait vraiment besoin de cela...

– Attendez une seconde, intervint Telin. Il mange les sous-marins ? Vous êtes en train de me dire que cette chose avale du duracier à son petit déjeuner ? Je ne vois pas comment une telle créature a pu évoluer...

– Je ne suis pas un expert en la matière, mais à en croire les légendes Hynors, il est censé dévorer tout ce qui s'approche du domaine qu'il garde, peu importe de quelle matière c'est fait ; en tout cas, je peux vous assurer qu'il a bel et bien croqué le sous-marin de quelques connaissances...

– Euh... d'accord, répliqua Telin comme si Voorth venait de lui annoncer que les Pashagas étaient en fait des Hynors punis par les Ômus parce qu'ils n'avaient pas été sages.

– Bon, eh bien, maintenant, nous avons encore plus l'air d'avoir été attaqués par les Hynors, ironisa Valdie.

– Telin ? appela Safera. L'instant que nous attendions depuis notre arrivée ici est enfin arrivé...

– Ah... je vois ça, oui, commenta le Lieutenant en rejoignant Safera, sur un ton si sobre qu'il en devenait expressif.

C'était un ensemble de tours noires légèrement plus petites et plus compactes que celles de Fayg, reliées entre elles par des passerelles tout aussi noires ; la lumière colorée des Voolthergas était bien présente, mais toute entière concentrée sur une seule tour au centre, le réseau ayant manifestement été redessiné par les Kryshzlas. Les points communs avec Fayg sautaient aux yeux, mais il n'y avait ici pas une once de la vie qui caractérisait la cité Hynor ; l'éclat des Voolthergas était prisonnier des hautes silhouettes noires plutôt que de s'étendre joyeusement sur toute la cité, aucun Hynor ni aucun être vivant d'aucune sorte n'était visible.

Et c'était là l'endroit qui avait alimenté leurs rêves les plus fous et leurs pires craintes pendant des jours, depuis l'instant où le docteur Iblir leur avait annoncé qu'il existait une base Kryshzla dans les environs... C'était d'ici qu'étaient partis des escadrons entiers de chasseurs Kryshzlas pour abattre quatre éclaireurs Chiss un peu trop consciencieux qui s'étaient défendus de leur mieux... et surtout, c'était d'ici qu'ils pourraient retrouver le monde des êtres de la surface s'ils survivaient.

– C'était autrefois une cité Hynor, expliqua Voorth, qui semblait soudain devenu très bavard. Mais nous les avons tous chassés d'ici afin qu'elle nous serve uniquement de base... Il nous fallait un endroit où nous ne risquions pas d'affronter une révolte Hynor pour cacher les Voolthergas...

– À propos, vous faites quelque chose pour empêcher les Hynors qui vivent dans les cités occupés de gagner Fayg ? demanda Wyntar, qui paraissait chercher une raison supplémentaire de haïr Voorth.

– Juste le strict minimum pour empêcher une évasion massive... Je crois que les Hynors disent que leurs Ômus nous puniront si nous ne les laissons pas au moins partir, à défaut de quitter la planète... J'ai toujours trouvé ça ridicule avant que vous ne me laissiez à votre charmant ami tentaculaire, mais les officiers ont eu l'air de les prendre au sérieux dès le début, ne me demandez pas pourquoi...

– Peut-être parce qu'ils sont un peu moins étroits d'esprit que vous, rétorqua sèchement Safera.

– Vous n'allez pas recommencer... grommela Telin. Bon, Voorth, prenez la place de Safera, et lorsqu'ils nous contacteront...

– Ouais, j'arrive.

– Où est censé se diriger un sous-marin éclaireur, au fait ? Je vous préviens tout de suite, si je vois que...

– ... J'avais déjà compris à la dernière menace, merci. Bon, vu les circonstances, autant les contacter les premiers... dirigez-vous plutôt par là...

Telin lui jeta un regard menaçant tout en dirigeant le sous-marin ; s'installant à la place que quittait Safera, Voorth était manifestement en train d'ouvrir un canal vers la base ennemie... Il dit quelque chose dans sa langue natale sur un ton calme et posé, certainement pas celui que Safera aurait pris pour prévenir une base Chiss de l'arrivée imminente d'un commando de combattants ennemis ; une voix lui répondit dans la même langue et Voorth sembla apporter des indications supplémentaires, toujours très neutre.

– C'est bon, vous pouvez entrer, annonça-t-il finalement en Sy Bisti à Telin. C'est par là...

– Bien... J'espère pour vous que nous aurons un comité d'accueil tout ce qu'il y a de plus normal...

– Oui, d'autant plus que maintenant, pour eux, vous êtes avec nous, rappela Valdie. Vous venez de nous aider à entrer...

Voorth haussa les épaules.

– J'ai donné quelques codes d'autorisation et quelques mensonges pour faire entrer un sous-marin, la belle affaire ! Je vous ai aidé à rentrer, oui, mais si je vous aide aussi à vous faire flinguer, mes compatriotes ne vont pas se demander longtemps dans quel camp je suis...

– Vous serez un cadavre loyal, alors, remarqua Telin. Bon... Allez vite mettre les armures Kryshzlas pendant que je surveille monsieur...

Safera s'engagea dans le couloir du sous-marin avec Valdie et Wyntar ; elle entendit encore Telin demander ce qu'ils devraient faire en descendant et Voorth lui expliquer qu'un officier les attendait pour clarifier la situation tandis qu'elle enfilait l'armure qu'elle haïssait tant, légèrement mal à l'aise à l'idée qu'ils avaient tué le soldat auquel elle appartenait... Le casque lui indiquait maintenant les matricules respectifs des armures de Wyntar et Valdie pour lui permettre de les reconnaître.

Lorsqu'elle revint dans le poste de commandement, Telin engageait le sous-marin près d'une ouverture en bas des tours noires, Safera en voyait une lumière jaunâtre affreusement crue, comme une pâle imitation de la face jaune du monde des êtres de la surface, une imitation réalisée par des êtres qui ne savaient pas comment vivre au milieu de ce qui était

différent d'eux, des êtres qui avaient besoin de tout façonner à leur image...

Lorsque le sous-marin s'arrêta, Safera sentit son cœur intensifier ses battements, mais pas autant qu'elle ne l'aurait cru ; en fait, elle se sentait étrangement sereine... Peut-être éprouvait-elle inconsciemment une sorte de soulagement de revenir à ses vieux ennemis, mais ce serait tout de même étonnant pour quelqu'un qui avait passé sa vie à vouloir fuir son monde d'origine... Ou peut-être était-ce simplement le soulagement de savoir que ses problèmes allaient prendre fin d'une façon ou d'une autre...

– On y va, ordonna Telin, méconnaissable une fois qu'il eut enfilé sa propre armure Kryshzla. Voorth, vous faites comme si vous étiez notre officier, compris ? Pour ne pas que nous ayons à parler... Vous leur dites que nous avons été attaqués par des Hynors qui ont tué le reste de l'équipage, donnez-leur les détails de notre attaque si vous en avez besoin pour crédibiliser vos dires... Soyez sérieux, parce que si quelque chose foire, quoi que ce soit, je considérerais que c'est de votre faute.

– Ça, j'avais compris, merci... Bon, alors puisque je dois être votre nounou, à moins que je ne vous dise explicitement le contraire, suivez-moi, d'accord ? Je n'aurais pas forcément la possibilité de vous expliquer en privé où nous allons...

– D'accord... Tant qu'un imbécile ne nous dit pas de jeter nos armes... Enfin, pour peu que les Kryshzlas sachent faire des sommations comme les gens bien élevés, bien sûr. Allez, dans la passerelle ; Voorth, nous passons tous les deux en premier, prenez ce fusil-blaster... et ne vous emballez pas, il est déchargé.

Telin et Voorth s'engagèrent effectivement dans la passerelle ; comme pour mieux s'inculquer l'idée que les choses sérieuses allaient commencer, Safera respira un grand coup puis les suivit en compagnie de Wyntar et Valdie. Tout en progressant entre les parois grisâtres, elle chercha un instant confusément quelque chose à dire tant que c'était encore possible.

– Prêts pour la dernière ligne droite avant de pouvoir sortir de tout ça ? demanda-t-elle finalement, maladroitement, sa propre voix sonnait étrangement à ses propres oreilles.

– On n'a pas trop le choix, de toute façon, soupira Wyntar. En tout cas... ça aura été un plaisir de traverser tout ça avec vous.

– Pareil... Ça va aller, Valdie ? Dis-le si...

- Je crois, oui. Sérieusement.
- Bon, alors...

Les trois Chiss émergèrent du tunnel à la suite de Telin et Voorth. Ils débouchèrent sur un vaste hall dont les murs avaient été recouverts de plaques métalliques blanches ; décidément, les Kryshzlas avaient besoin de se sentir chez eux sur Hautemer... Voorth était manifestement en grande conversation avec un officier Kryshzla qui se tenait devant lui entre deux soldats ; son ton n'était plus aussi neutre que précédemment, il parlait même avec émotion, mais comme les soldats ennemis n'esquissaient pas un geste, Safera en conclut qu'il était tout simplement en train de narrer à l'officier Kryshzla la façon dont lui et ses défunts compagnons avaient été piégés par les Hynors, de cacher la vérité derrière la vérité... Les quatre Chiss vinrent se placer derrière Voorth, raides et silencieux, menaçants comme tout soldat Kryshzla qui se respecte.

Lorsque Voorth fut arrivé au bout de ses explications, l'officier sembla hocher la tête d'un air grave et expliqua quelque chose d'un air ennuyé ; quoi qu'il ait dit, Voorth parut confirmer et prit la direction d'un couloir que Safera apercevait au fond sur la gauche... Conformément à ce qui était prévu, les Chiss le suivirent ; l'officier et les deux soldats semblaient rester près du sous-marin, mais Safera n'eut pas le loisir de leur accorder plus d'attention, il fallait qu'elle suive les autres.

– Alors, que s'est-il passé ? Où allons-nous ? demanda Telin sur une fréquence qu'ils étaient normalement les seuls à pouvoir entendre, non sans pointer le canon de son fusil-blaster sur Voorth.

– Je lui ai raconté l'attaque comme vous me l'aviez demandé... Il m'a dit que les guerriers Hynors en exil étaient en train de fondre massivement sur les cités occupées et que nous avons besoin de tous les sous-marins disponibles, nous faisons face en plus à un soulèvement massif de la population... Il va laisser le nôtre à une force d'assaut ; nous, nous restons là pour défendre la base au cas où les Hynors parviendraient jusqu'ici, le Capitaine nous a envoyé défendre l'un des postes d'artillerie.

– Bon, on n'a pas beaucoup de temps devant nous, rappela Valdie alors qu'ils suivaient toujours Voorth dans les couloirs de la base, alors est-ce que vous savez où sont les Voolthergas ?

– Les quoi ? Ah, les machins soit-disant télépathiques que vous êtes venus chercher ? J'ai bien peur que non... Mais ce que je sais, c'est que la

tour numéro trois est particulièrement bien gardée et que je ne suis pas assez gradé pour savoir ce qu'elle contient ; la conclusion est facile... Maintenant, dépêchez-vous ; vous ne tenez pas à déclencher l'alerte trop vite en arrivant en retard à notre poste de combat, n'est-ce pas ? Et moi, je ne tiens pas à ce que vous vous fassiez prendre tant que je serai à portée de vos canons...

Après environ une dizaine de minutes à suivre leur prisonnier dans la base Kryshzla, les Chiss parvinrent au poste d'artillerie dont leur avait parlé Voorth ; il ne leur avait pas menti, les soldats ennemis présents ne semblaient pas les attendre et Voorth sembla leur déclarer comme prévu qu'ils étaient envoyés ici pour renforcer ce poste, fraîchement revenus d'une mission de reconnaissance qui avait mal tourné. Pourtant, alors que les Chiss et leur guide s'installaient dans le poste de combat surpeuplé, couvert de froides parois métalliques blanches comme le reste de la base, Safera eut tout de même une surprise de taille ; ce n'était pas un choc brutal comme l'aurait été la découverte d'un comité d'accueil déterminé à les tuer mais plutôt une sorte d'étonnement qui montait graduellement en elle, accompagné d'un incompréhensible sentiment d'incompréhension... Les *Kryshzlas* étaient tendus. Les *Kryshzlas* étaient obligés de s'entasser dans un poste de combat trop petit, d'attendre l'ennemi le fusil à la main ou la console d'artillerie sous les yeux... La jeune femme se sentit stupide ; bien sûr qu'ils éprouaient la peur, bien sûr qu'ils étaient parfois obligés de faire avec des conditions défavorables, que s'imaginait-elle ? C'était juste qu'elle ne les avait jamais vu ainsi, elle ne les avait jamais connus que plongés dans une bataille ou prisonniers comme Aunf Voorth... C'était à la fois déconcertant et rassurant de découvrir l'envers du décor... Ce n'était certes pas la démonstration qu'il y avait quelque chose à sauver en eux qu'attendait Safera depuis qu'ils avaient capturé Voorth, mais cela suffisait déjà à les rendre plus compréhensibles à ses yeux.

La question, maintenant, serait de savoir si elle et ses compagnons parviendraient à maîtriser tous les *Kryshzlas* présents ; ils devaient être une dizaine sans compter les artilleurs... D'un autre côté, le manque d'espace devrait jouer en leur faveur pour créer un vent de panique et de confusion lorsqu'ils passeraient à l'attaque... Safera s'efforça d'envisager les choses sous un jour tactique, de ne pas penser aux soldats *Kryshzlas*

qui seraient tués sans comprendre ce qui passait... S'ils réussissaient, ce serait encore un massacre... Elle redoutait vraiment ce moment, les combats au sol étaient tout simplement ignobles comparés à la netteté technologique des batailles spatiales ; mais elle s'efforça de penser à tout ce pourquoi elle combattait, à l'Ascendance Chiss, à Fayg, à Sev'rance, à la libération des Hynors et de Hautemer... à tout ce qu'elle voulait préserver ou retrouver. Elle ne prétendait pas savoir si ce qu'elle allait faire était juste, mais elle savait que cela suffirait au moins à lui donner le courage d'agir.

À côté, Voorth discutait tranquillement avec un officier Kryshzla, comme s'il voulait parler assez pour que l'on ne demande rien aux Chiss... Pourvu qu'il n'essaye pas de les trahir au plus mauvais moment, cela pourrait compromettre leur mission et Safera ne tenait pas à tuer une personne de plus...

Tombé dans la crevasse de la peur et de l'attente, le temps sembla un instant se figer, les conversations des soldats Kryshzlas et la respiration de Safera sonnait déplacées à ses propres oreilles tant l'air paraissait saturé d'attente craintive dans le poste... Mais tout le monde n'y craignait pas et n'y attendait pas la même chose... Au terme de quelques minutes éternelles, Wyntar brisa enfin le silence dans le circuit de communication privé du commando ; l'espace d'un instant, Safera s'en sentit étrangement triste, comme si elle appréciait les moments d'angoisse intense aussi bien que les moments de bonheur intense...

– On fait quoi ? demanda Wyntar. On attend que quelque chose nous permette de les surprendre, voire nous donne un prétexte pour sortir... ou on les tue pendant qu'ils ne s'y attendent pas ?

– On attend, je dirais, décida Telin. On est assez à l'étroit, ici, ce serait risqué de tenter quelque chose seuls contre autant d'adversaires...

– Et s'il ne se passe rien ? remarqua Valdie.

– Je sais, mais on va espérer... Si d'ici une demi-heure, nous n'avons toujours pas trouvé de prétexte pour sortir, nous passerons à l'action ; Voorth, interpella Telin en Sy Bisti, si vous voyiez une occasion de nous faire sortir d'ici... ça nous évitera de tuer quelques-uns vos compatriotes ici présents, vous comprenez ? Et vous par la même occasion, parce que si nous échouons...

– Si le Lieutenant demande s'il y a des volontaires pour aller se balader dans la tour trois, je vous préviendrai, promis, ironisa Voorth.

Mue par une crainte qu'elle savait stupide mais invincible de passer pour une imbécile, Safera ne dit pas à quel point elle était soulagée que Telin ait choisi d'attendre une éventuelle occasion de sortir du poste sans faire couler plus de sang que nécessaire ; elle ferait son devoir quoi qu'il arrive, mais son devoir était plus supportable en certaines occasions qu'en d'autres...

Le silence reprit ses droits sur la fréquence des Chiss, les Kryshzlas continuant à essayer de converser pour se détendre, incapables de savoir que des Chiss infiltrés parmi eux venaient de décider de leur laisser une chance de survie... Le temps fit mine de s'arrêter de nouveau, comme s'il prenait son élan avant de se lancer dans une folle course...

Lorsque vint le signal de la course, Safera ne sut pas tout de suite le reconnaître ; un soldat Kryshzla invita un autre à venir consulter les détecteurs d'une voix tendue, et les soldats ennemis cessèrent brusquement leurs conversations pour se raidir et scruter le fond de l'océan par la fenêtre en transparacier, du moins autant qu'ils le pouvaient dans le poste de combat surpeuplé... Jouant son rôle, Safera fit mine d'essayer de regarder par-dessus l'épaule d'un soldat, bien plus grand qu'elle comme tout le monde dans le poste, tandis que Telin s'adressait à Voorth dans le canal privé :

– Que se passe-t-il ? Qu'est-ce qui les intéresse autant ?

Safera entendit Voorth soupirer dans le canal.

– Apparemment, vos amis écailleux commencent à se rassembler autour de la base... Euh, dites, ils ne vont pas passer à l'attaque tant que vous n'aurez pas les Voolthergas, hein ?

– À priori, non.

Il n'y avait plus trace d'inquiétude dans l'attitude des Kryshzlas, à présent, ils semblaient s'être métamorphosés en machines... Les artilleurs étaient rivés à leurs consoles, d'autres Kryshzlas attendaient, leurs fusils tendus vers les vitres de transparacier, prêts à faire feu sur le premier Hynors qui les briserait, d'autres encore surveillaient la porte comme s'il s'agissait d'une bête féroce...

Tous semblaient croire que le danger viendrait forcément de l'extérieur.

– Bon, je crois que nous n'aurons pas de meilleure occasion, ils ont l'air assez occupés... On fait en sorte qu'il n'y ait personne pour nous tirer dessus lorsque nous sortirons et on dégage, inutile de les tuer tous ; si les

survivants donnent l'alarme, tout le monde pensera probablement dans un premier temps que ce sont tout simplement les Hynors qui attaquent... Voorth, essayez de vous caser dans l'angle de droite et suivez-nous lorsque nous partirons, à moins que vous n'ayez envie qu'on vous abatte avec les autres... Safera et Wyntar, à mon signal, vous vous occupez de ceux qui vous tournent le dos, ceux à côté des artilleurs ; Valdie, des trois qui gardent la porte ; je nous ouvre le chemin. À mon commandement...

Une fois de plus, Safera sentit son cœur intensifier la circulation de son sang ; elle n'avait pas tellement peur pour elle-même, elle se sentait même étonnamment sereine sur ce plan, mais elle n'aimerait certainement pas ce qu'elle allait devoir faire, certainement pas... mais elle devait le faire. Et au fond, tant qu'elle ne trouverait pas cela normal, elle pourrait légitimement avoir un semblant d'estime pour elle-même ; elle leva discrètement son fusil-blaster.

– Feu ! claqua la voix de Telin.

Mus par une mécanique implacablement bien réglée, les pseudo-soldats Kryshzlas firent soudain éclater la violence dans le poste d'artillerie ; Safera pressa la détente de son arme et libéra l'éclair qui vint frapper le soldat en armure blanchâtre devant elle tandis que d'autres détonations retentissaient autour d'elle... Avant même de s'être rendue compte de ce qu'elle faisait, elle pressa de nouveau la détente une fois, deux fois, trois fois, et le soldat s'effondra tandis que les autres se retournaient brusquement ; profitant de leur surprise, Safera trouva miraculeusement le temps de se jeter à terre pour esquiver les rafales qui ne manqueraient pas de venir... À peine était-elle au sol qu'elle faisait feu une nouvelle fois dans le chaos ambiant, tuant une deuxième fois ; mais soudain, elle sentit quelque chose de lourd et de rigide s'abattre sur elle et la plaquer au sol, lui coupant la respiration alors qu'elle entendait toujours tirs et cris autour d'elle...

Le cadavre d'un soldat Kryshzla abattu par Telin, un soldat bien plus lourd qu'elle, naturellement... Brusquement, s'être jetée au sol lui apparaissait comme calcul nettement moins bon ; elle avait à peine réalisée cela qu'elle sentit la panique s'emparer d'elle...

La porte s'ouvrait, des gens en armure sortaient, des cris retentissaient, des traits mortels fendaient l'air dans toutes les directions... et elle, allait-elle rester là, bêtement bloquée sous ce cadavre ? Mais elle avait à peine eu le temps de se poser la question que quelqu'un semblait revenir brusquement sur ses pas et tirer sur quelqu'un

derrière elle ; quelqu'un d'autre en profita pour se pencher vers la jeune femme, et elle sentit l'oppression du cadavre revêtu de l'armure disparaître... Elle se releva aussitôt, décidée à quitter cet endroit où elle ne trouverait plus que les corps de ceux qu'elle avait tué et la menace de ceux qui voulaient la tuer.

– Viens vite ! s'exclama Wyntar, qui venait de la libérer, tandis que Telin cessait de tirer et tournait à son tour les talons.

Safera ne se le fit pas dire deux fois et commença aussitôt à courir aussi vite qu'elle le pouvait vers les portes avec ses compagnons, entendant des détonations déchirer l'air derrière elle, dépassée quelques instants plus tard par des éclairs rouges qui lui auraient peut-être transpercé le crâne s'ils avaient été un peu plus précis... L'un d'eux frappa Telin au dos tandis que les trois Chiss franchissaient la porte ; l'impact lui coupa manifestement le souffle et le cœur de Safera fit un bond dans sa poitrine, mais l'armure Kryshzla tint bon.

– Continuez, ne vous arrêtez pas pour riposter ou ils vous auront ! ordonna Telin alors qu'ils fuyaient dans le couloir...

Safera vit Valdie qui les attendait, le fusil-blaster pointé d'un air menaçant sur Voorth ; lorsqu'ils approchèrent sa hauteur, elle rejoignit leur course, contraignant Voorth à les suivre pour ne pas se retrouver pris entre deux feux. Il n'était malheureusement pas envisageable d'essayer de retourner bloquer la porte du poste d'artillerie dans une telle situation, et Safera entendait le pas d'acier de soldats ennemis se lançant à leur poursuite en hurlant des avertissements pour leurs compagnons d'armes dans les environs...

Encore une fois, des rafales rouges ne passèrent pas loin des Chiss, en-dessous des épaules de Wyntar, cette fois ; Safera avait l'impression tenace qu'elle ferait mieux de se retourner pour répliquer, mais Telin avait raison, elle ne ferait que donner du temps aux soldats ennemis pour l'aligner dans leur viseur... Les Chiss et leur prisonnier couraient sans savoir où ils allaient, s'aventurant au hasard dans le labyrinthe des couloirs de ce qui avait autrefois été une cité Hynor avant d'être recouverte de métalliques plaques blanches et coupée de son eau natale pour subir l'agression de l'air ; ils apercevaient par moments des Kryshzlas trop stupéfaits pour réagir, le son entêtant d'une alarme résonnait dans leurs casques, probablement pour signaler leur intrusion... Et soudain, après une bonne dizaine de minutes de course, une porte s'ouvrit devant

eux, laissant passer cinq soldats Kryshzlas qui se dressèrent au milieu du couloir, barrant la route aux Chiss tels un mur d'armures blanches hérissé d'armes, vraisemblablement alertés par les cris de leurs poursuivants...

Safera sentit un couperet d'acier tomber sur son espoir, mais elle s'efforça de le tenir à distance...

– À mon signal, stoppez net, et à terre ! ordonna Telin sur le canal de communication, en Sy Bisti pour éviter à Voorth de se faire abattre par erreur.

Les Chiss continuèrent à courir un court laps de temps, les Kryshzlas alignant leurs fusils devant eux...

– Maintenant ! ordonna Telin lorsqu'ils furent à portée de tir.

Mais les autres avaient déjà anticipé l'ordre ; se forçant à ne pas prendre garde à ses ennemis qui ouvraient le feu devant elle, Safera ordonna brusquement à ses jambes de cesser leur mouvement et se laissa tomber lourdement au sol...

Plusieurs rayons venus des deux côtés du couloir passèrent au-dessus de sa tête dans un sifflement terrifiant, et elle comprit aux cris qui suivirent que les Kryshzlas des deux côtés s'étaient touchés mutuellement, comme le voulait Telin ; mais elle prit à peine ce paramètre en compte alors qu'elle dirigeait son arme vers le soldat en armure blanche le plus proche tout en se relevant, profitant de la confusion des troupes adverses... Elle tira deux fois, atteignant sa cible au ventre ; tandis que d'autres tirs retentissaient un peu partout dans le couloir, l'armure du soldat ennemi lui sauva la vie le temps qu'il s'écarte de justesse, et il riposta rapidement de tirs dirigés vers la poitrine de la jeune femme. Sans tenir compte des puissants impacts qui menaçaient la solidité de son armure et manquaient de la faire retomber, la jeune femme parvint à se reprendre et lâcha une nouvelle rafale rougeoyante, qui transperça cette fois l'armure de l'autre et lui ôta la vie. Il ne fallut pas longtemps à Safera pour trouver un autre soldat Kryshzla, qui était justement en train d'essayer d'aligner l'un de ses compagnons dans son viseur ; cette fois, quelques tirs bien placés à la tête tuèrent rapidement l'ennemi, dont le corps retomba lourdement sur le sol... Elle entendit un cri de douleur suivi de brèves détonations juste derrière elle, mais elle ne s'en soucia pas car deux tirs rougeoyants venaient juste de frôler l'épaule de son armure... Un troisième Kryshzla, juste à l'autre bout du couloir, qui essayait de la tuer ; misant tout sur la surprise, ne s'apercevant même

plus que son cœur battait la chamade, Safera se jeta sur lui et le plaqua au sol de toutes ses forces. L'autre se débattait de toutes ses forces, et Safera savait qu'elle ne pourrait physiquement pas tenir longtemps contre lui ; elle porta sa main gauche à la gorge du Kryshzla, entre son armure et son casque, comme pour l'étrangler, et lui décocha dans le même temps un vigoureux coup de genou à l'entrejambe... Mais ce n'était là qu'une diversion, elle tordit la main de son adversaire de sa main droite pour prendre le contrôle de son arme... et pressa la détente.

La tête du Kryshzla explosa sous son visage en un horrible spectacle.

Sans s'attarder dessus, Safera se releva et se retourna le plus vite possible ; non, ce Kryshzla-là avait déjà été tué... là, de l'autre côté, il en restait un, mais il s'effondra, achevé par Telin.

– C'est bon, on les a finis, affirma Valdie, les cadavres de deux autres soldats portant la même armure qu'elle à ses pieds.

– Oui... On est tous là ? s'enquit Telin. Safera, Wyntar... parfait. Nous n'avons pas eu beaucoup de chance en sortant du poste d'artillerie, mais on s'en est sortis, finalement... Quelqu'un réveille notre ami grognon ?

Safera lui lança un regard interrogateur.

– Oui, je ne voulais pas avoir Voorth dans les pattes à un moment pareil, alors je l'ai assommé... celui à ta droite, Safera.

Safera se pencha vers ce qu'elle avait pris pour un Kryshzla mort et commença à le secouer.

– Hmm... Qu'est-ce que... qui...

– Non, ne rêvez pas, c'est bien nous qui avons gagné, lui annonça Safera, s'essayant aux sarcasmes de Valdie pour dissimuler sa confusion vis-à-vis de Voorth, sans trouver elle-même le résultat convaincant. Allez, relevez-vous...

– Génial...

– Allez, qu'on ne perde pas de temps, les pressa Telin. Emmenez les cadavres à l'intérieur du poste duquel ces cinq-là sont sortis, au cas où...

Il n'y avait plus rien d'autre que l'acier et la mort autour des Chiss et de leur prisonnier, et eux-mêmes étaient dissimulés derrière des armures Kryshzlas... La vision était ordinaire aux yeux d'une pilote de l'escadron Main Bleue, et c'était justement le fait qu'elle en vienne à trouver cela ordinaire qui terrifiait le plus Safera, vivement qu'ils sortent de là... Elle veilla à ce que Voorth entre sagement dans la pièce d'où étaient venus les

Kryshzlas ; finalement, ils se rassemblèrent tous dans la pièce et fermèrent la porte, comme si tout était normal, comme s'ils étaient simplement des soldats Kryshzlas faisant leur travail, comme si une bataille meurtrière ne venait pas de se dérouler juste dans le couloir.

– On fait quoi, pour l'alarme ? demanda Wyntar.

– Rien, répliqua Telin. Ils vont mettre un moment à comprendre ce qui se passe vraiment, et encore plus à nous localiser... D'ailleurs, je ne suis pas sûr qu'ils nous identifieraient tout de suite.

– Bon... et à part ça, on fait quoi, maintenant ? s'informa timidement Safera. On fonce vers la tour trois en espérant que nous y serons avant qu'ils n'aient compris ? Ou nous continuons à jouer les soldats Kryshzlas comme si de rien n'était ?

– Je dirais plutôt la deuxième solution, personnellement... estima Valdie. La base doit être dans un bel état de confusion, à l'heure qu'il est... autant en profiter.

Telin hocha la tête.

– C'est risqué, mais nous allons essayer, oui... Voorth...

– Je sais, oui, je vous emmène là-bas, et je n'ai pas intérêt à ce qu'on soit repérés...

– Ravi que vous commenciez à comprendre... Allez, on ressort.

Ils portaient des armures Kryshzlas, ils s'avançaient d'une démarche raide et sans âme, ils s'efforçaient de feindre la tranquillité la plus ordinaire alors qu'ils laissaient Voorth les guider à travers les couloirs de la base Kryshzla ; les quatre Chiss et leur prisonnier auraient dû avoir l'air tout ce qu'il y avait de plus normaux au sein d'une base militaire Kryshzla.

Pourtant, dès qu'ils s'aventurèrent dans des parties manifestement plus fréquentées de la base, ils s'aperçurent que ce n'était pas le cas ; loin de vaquer tranquillement à leurs occupations, les vrais Kryshzlas semblaient tous exceptionnellement agités, les Chiss en croisaient beaucoup qui se déplaçaient en courant dans toutes les directions, hurlant des ordres et des informations d'un air manifestement préoccupé. Voorth semblait aussi surpris que les Chiss, mais il sembla considérer qu'il valait mieux faire comme les autres et adopta le pas de course, suivi par les Chiss.

– Qu'est-ce qui leur arrive ? demanda Telin, manifestement méfiant alors qu'ils se fafilaient entre deux colonnes de soldats ennemis qui traversaient une salle en sens inverse.

– Je l'ignore, répondit Voorth, et Safera eut l'impression qu'il était sincère. Les Hynors sont peut-être passés à l'attaque ?

– Ça m'étonnerait de la part de Fayg-Jehd, déclara Valdie, ce serait le meilleur moyen de convaincre les Kryshzlas d'utiliser les Voolthergas pour détruire les cités Hynors...

– Écoutez, tant qu'on arrive dans la tour trois, ça vous va, non ?

– Oui, eh bien emmenez-nous y en vitesse, à la tour trois, prévint Wyntar.

– On se calme, nous y sommes presque... Là, on prend ce turbo-élévateur ; ensuite, la première passerelle, et nous y serons...

Une voix cynique quelque part dans l'esprit de Safera murmura qu'ils n'avaient plus vraiment besoin de Voorth, maintenant, et il représentait plus un handicap qu'autre chose puisqu'ils devaient le surveiller... L'esprit de Safera se glaça d'horreur alors que son corps était toujours occupé à courir ; qu'est-ce qui lui passait par la tête ? Elle était saisie d'effroi à l'idée que de telles pensées pouvaient lui venir...

Suivant Voorth, les Chiss embarquèrent dans un turbo-élévateur ; après quelques minutes d'ascension, ils émergèrent dans un corridor, parfaitement semblable au reste de la base avec ses parois d'un blanc métallique et son éclairage cru, à ceci près qu'à mi-hauteur des murs, les parois blanches laissaient la place au transparacier. L'océan semblait les surplomber...

Mais passé ce soulagement, une scène glaça le sang de Safera : des Kryshzlas étaient déjà dans la passerelle, une demi-douzaine environ ; deux d'entre eux, apparemment désarmés, étaient plaqués contre la paroi par les autres, qui tendirent leurs fusils-blaster... Deux éclairs rouges fusèrent, et les deux premiers soldats ennemis tombèrent, raides morts ; les Chiss et leur prisonnier se figèrent soudain, stupéfaits par ces meurtres incompréhensibles.

Avant qu'ils n'aient pu se ressaisir, l'un des Kryshzlas assassins aboya quelque chose dans leur direction, une interrogation transparaisant vaguement à travers son agressivité ; Voorth ne réagit pas, les Chiss s'entrecroisèrent sans savoir quoi faire, et le Kryshzla répéta sa question d'un ton encore plus pressant... Et soudain, Safera sut

qu'il allait tirer, les faire exécuter comme il venait d'éliminer ses deux compagnons d'armes... Sachant au plus profond d'elle-même qu'elle ne pouvait pas se permettre d'y réfléchir plus longtemps, elle leva immédiatement son fusil-blaster en direction de celui qu'elle supposait être l'officier ennemi et tira à bout portant à plusieurs reprises, jusqu'à ce que l'assassin Kryshzla s'abatte sur le sol, renversé par les éclats rougeoyants.

Il ne fallut qu'un instant aux trois autres Chiss pour faire feu à leur tour, abattant deux autres soldats Kryshzlas, médusés ; les deux derniers ouvrirent le feu à leur tour tandis que Voorth et les Chiss se repliaient précipitamment vers le turbo-élévateur, refusant de prendre le risque de perdre quelqu'un si bêtement... Safera entendit rugir les canons derrière elle, elle vit les traits rouges noircir les murs blanchâtres à proximité, mais ils tenaient tous encore debout lorsqu'ils se jetèrent dans la cabine du turbo-élévateur avant de l'envoyer hâtivement à n'importe quel autre endroit... Ce ne fut que lorsqu'elle fut hors de danger que Safera réalisa que sa respiration était haletante et que son cœur tapait un rythme sourd qui semblait l'empêcher de penser correctement...

– Mais qu'est-ce que c'est que ce bordel, à la fin ? s'exclama vulgairement Telin, qui peinait à reprendre son souffle. Ils se massacrent entre eux, maintenant ? Et pourquoi as-tu tiré, Safera ? Peut-être que...

– Au cas où tu ne l'aurais pas remarqué, il n'y a plus besoin d'avoir l'air d'un Chiss ou d'un Hynor pour se faire tirer dessus par les Kryshzlas, maintenant ! rétorqua sèchement la jeune femme, peu encline à discuter de la possibilité qu'elle se soit trompée sur les intentions des Kryshzlas. Tu as vu ce qu'ils ont fait aux deux autres, non ?

– Peut-être qu'ils les ont pris pour nous... avança Wyntar. L'alerte à notre sujet a dû se diffuser, maintenant...

– Et pourquoi eux ? interrogea brusquement Safera. Ils n'étaient que deux... et je n'ai pas eu l'impression qu'ils étaient en mesure de se défendre... ils ne menaçaient personne. Ce que nous venons de voir n'a rien à voir avec la guerre, ça s'appelle un meurtre !

– Voorth, il y a un autre chemin pour gagner la troisième tour d'ici ? demanda Valdie, apparemment peu intéressée par des débats stériles sur ce qu'il se passait dans la tête des Kryshzlas.

– Bien sûr qu'il y en a un, répondit Voorth, qui paraissait étrangement troublé. Et Safera a eu raison de tirer... quand l'officier m'a

demandé ce que nous fichions là, j'ai senti à sa voix ce qui nous arriverait si nous n'avions pas une excellente raison à lui fournir...

– Mais que faisait-il là, lui, pour commencer ? demanda Telin. Ils ne devraient pas être tous en train d'attendre sagement une attaque des Hynors ou d'aller défendre les cités à bord de leurs sous-marins ? Ou de veiller sur les Voolthergas, au pire... alors qu'est-ce qu'il faisait là, et pourquoi a-t-il fait exécuter deux de ses propres compagnons d'armes aussi sommairement ? Et que font tous les autres pour que nous en ayons croisés autant en train de s'agiter dans la base ? C'est les soldes, ou quoi ?

– Écoutez, je ne comprends pas plus que vous, d'accord ? s'exclama soudain Voorth. Je ne sais pas du tout ce que les autres fabriquent ! Mais ça ne me plaît pas...

Encore une fois, Safera ne put s'empêcher d'étudier le prisonnier et de chercher à le comprendre... Mais pour une fois, il ne semblait rien y avoir à comprendre, justement ; il semblait réellement désarmé... Safera le comprenait très bien ; même dans des circonstances qui requéraient tant de concentration, elle ne pouvait empêcher son imagination de vagabonder entre les scénarios tous plus noirs les uns que les autres qui pourraient expliquer la folie de ce qu'il était en train de se passer... Au fond, une part d'elle-même n'était pas sûre de vouloir savoir ce qui était en train de se produire, tandis qu'une autre se délectait de l'idée qu'il y avait peut-être à l'œuvre quelque chose de si effrayant que cela dépassait son imagination...

Telin ouvrit la porte du turbo-élévateur.

– Bon, souvenons-nous en : la prochaine fois qu'un imbécile nous demande quelque chose, tirez immédiatement... et surtout, soyez prudents.

– De toute façon, si les Kryhszlas se battent entre eux, ça ne peut que nous aider à atteindre notre objectif, non ? tenta de se rassurer Wyntar. À terme, cela ne peut pas être mauvais signe pour nous et les Hynors...

– J'aimerais en être aussi sûre... murmura Safera.

Chapitre XII

L'orage des tirs blasters grondait au-dehors, et seules de pauvres portes métalliques semblaient contenir encore la folie qui s'était emparée de ce lieu dont les Lanshruls, les Kryshzlas comme diraient les Chiss, s'étaient crus les maîtres ; elles ne resteraient pas éternellement closes, ces portes, le Commandant Saur Thar le savait, et lorsqu'elles s'ouvriraient, le chaos surviendrait ici aussi...

Il ne pouvait pas s'empêcher de faire les cent pas au milieu de ses hommes, sous la lumière ténue et mystérieuse des Voolthergas qu'ils devaient protéger... Ce n'était pas seulement ce qui se passerait lorsque les portes finiraient inéluctablement par s'ouvrir qui le rendait si nerveux, c'était aussi le fait de ne pas savoir avec certitude ce qui se passait au-dehors, et c'était surtout celui de ne rien comprendre à tout ce qu'il se produisait en cette journée cauchemardesque...

Tout avait pourtant bien commencé... Ils étaient bien mieux ici, au fond des océans, que le Commandant ne l'avait craint avant son arrivée sur la planète ; cette cité indigène de pierre noire ancienne, mystérieuse et menaçante, avait été aménagée pour devenir une vraie base Lanshrul, où tout était maîtrisé, prévisible, uniforme... Oh, il y avait eu quelques incidents, bien sûr ; le Général Hassano qui avait dès le début semblé accorder une foi étrange aux superstitions des indigènes, les Hynors, cet horrible monstre marin qui avait, disait-on, dévoré deux sous-marins entiers avant que l'on ne se décide à éviter la zone où il sévissait, ces quatre pilotes Chiss qui s'étaient débattus avec une vaillance extraordinaire jusque dans l'atmosphère de la planète, mettant en péril le secret pourtant vieux d'un demi-siècle de l'emplacement de la base Lanshrul... Heureusement ou malheureusement, ils avaient finalement plongé vers la planète plutôt que de tenter désespérément de prendre la fuite, apparemment pour porter secours à l'un des leurs, abattu... Lorsqu'il parlait de cet incident avec ses compagnons d'armes, Saur aimait comme eux à le faire d'un ton méprisant, mais en vérité, cette attitude incompréhensible lui faisait peur, comme s'il y avait là-dedans un mystère qui lui échapperait à jamais... Ou comme s'il *voulait* le laisser échapper, justement, comme s'il craignait désespérément tout ce qui pourrait expliquer l'attitude des Chiss... Oui, durant la dizaine d'années que le commandant avait passé dans cette base, il y avait eu bien des incidents

troublants, mais tout était resté acceptable, compréhensible, presque rationnel ; tandis qu'aujourd'hui, tout basculait, la barque de l'existence de Saur et de ses compagnons d'armes semblait avoir quitté un long fleuve tranquille pour se précipiter sans crier gare dans d'immenses chutes, dont ils ne voyaient toujours pas le fond... Tout allait trop vite, trop d'évènements contradictoires arrivaient en même temps, personne ne comprenait ce qu'il était en train de se passer...

Il cessa de marcher de long en large, lassé.

– Capitaine, des nouvelles du groupe du Lieutenant Gash ? demanda-t-il à l'un de ses subordonnés, plus pour s'occuper l'esprit que par réel intérêt.

– Aucune, Monsieur. Mais à en croire nos observateurs du poste d'artillerie huit, le Général et les, euh, mutins, sont toujours en train de quitter la base ; il y a donc de fortes chances pour qu'ils aient échoué...

Saur n'eut même pas le cœur à laisser échapper une grossièreté... De toute façon, tout ce qui se passait aujourd'hui dépassait de loin son répertoire de jurons...

– Et le sergent Murth, on sait ce qu'il devient, lui ?

– Pas du tout... Pour ce qu'on en sait, lui et ses hommes sont toujours quelque part dans les couloirs à tirer sur le premier venu...

– D'accord... Enfin, tant qu'il se tient loin de nous, ça me va, d'un autre côté...

Ce n'était pas tout à fait vrai, cela ne l'était même absolument pas... L'attitude de Murth et ses hommes ne posait aucun problème à Saur d'un point de vue purement tactique, c'était sûr ; mais elle contribuait considérablement à lui donner l'impression que lui et ses hommes étaient les derniers êtres sains d'esprit sur Hautemer... Qu'est-ce qui avait pris au sergent Murth ? Pourquoi ses hommes le suivaient-ils ? Et le Général, pourquoi s'était-il lancé dans une telle folie ? Sans oublier ce pauvre Lieutenant Gash, qui s'était mis en tête avec quelques autres officiers de l'arrêter... Ceci dit, Saur n'était même pas sûr de savoir pourquoi lui-même et ses hommes tenaient tant à continuer de veiller sur les Voalthergas alors que tout le monde extérieur avait manifestement perdu la raison... Peut-être parce qu'il avait l'impression qu'il devait se concentrer sur un objectif viable d'un point de vue militaire, même s'il n'avait en fait plus de sens, simplement pour rester sain d'esprit...

En tout cas, il s'en tiendrait là ; tous les autres étaient en train de perdre la tête à présent que les Lanshruls perdaient le contrôle d'Hautemer, tout s'effondrait avant même que les Hynors n'aient lancé leur assaut sur la base, comme si la simple possibilité qu'ils puissent l'emporter avait ouvert une brèche à travers laquelle s'engouffrait maintenant toute la folie jusque-là contenue des Lanshruls... C'était ces lieux, Saur en était sûr, ils n'auraient jamais dû s'enfoncer si loin sous les flots, ils n'auraient jamais dû essayer de maîtriser cette civilisation qu'ils ne comprenaient pas... Les divinités des Hynors, ces Ômus... ils existaient, Saur n'avait maintenant plus aucun doute là-dessus, et ils les avaient tous maudits...

Il se reprit ; c'était ridicule, le Général et le sergent Murth étaient des imbéciles, c'était tout, mais lui resterait là pour garder les précieuses Voolthergas jusqu'au bout, lui resterait rationnel jusqu'à la fin... Ce n'était pas des céphalopodes mythologiques qui allaient lui faire peur, tout de même ; le Général était devenu fou parce qu'il croyait que ces choses existaient et qu'elles l'avaient condamné, c'était pour cela qu'il avait entrepris ce geste désespéré... Mais Saur allait montrer qu'il était d'une autre trempe, il prouverait sa valeur dans ce chaos indescriptible ; cette pensée était la seule chose sur laquelle il arrivait vraiment à se concentrer...

Il s'arrêta devant l'une de ces perles lumineuses que le Général avait crues si précieuses avant de les abandonner et la saisit dans sa main gantée... À en croire le Général, ces choses avaient le pouvoir de détruire toutes les cités Hynors connues, excepté leur refuge secret ; le Général disait qu'il arrivait à communiquer avec elles, et même avec les mystérieux Ômus... Sa santé mentale commençait-elle déjà à vaciller à l'époque ? Car Saur commençait à douter sérieusement du pouvoir des Voolthergas... Les choses restaient froides dans sa main, il ne ressentait strictement rien, aucune communication avec une entité surnaturelle ne semblait s'établir... De toute façon, il savait au fond de lui que ce n'était pas possible, il n'était pas sérieusement envisageable que ces choses aient les pouvoirs que leur prêtaient les Hynors ; ou si c'était possible, si les Ômus existaient vraiment et pouvaient vraiment communiquer par la pensée, s'il y avait réellement sur Hautemer un pouvoir qui ridiculisait toutes ces choses matérielles que les Kryshzlas avaient à leur service, tout ce que Saur croyait savoir sur la Galaxie s'effondrerait comme un château de datacartes, et ça, ça lui faisait *vraiment* peur.

Au final, il ne gardait peut-être ces choses qu'à cause de légendes Hynors... mais peu importait. Il était hors de question de prendre la fuite, il était hors de question de suivre le Général... alors il fallait bien faire quelque chose.

Il revint vers le Capitaine.

– Puisque le Lieutenant a échoué... nous pourrions tenter un nouvel appel, non ?

– Ça ne coûte rien d'essayer, admit l'autre officier en haussant les épaules.

Sachant d'avance que ce serait probablement vain, Saur se dirigea vers la console de communication.

– Votre attention s'il vous plait, interpella-t-il une nouvelle fois, sa voix normalement transmise dans toute la base par le système de communication. Ici le Commandant Saur Thar. Le Général Hassano n'est plus apte à exercer ses fonctions, et tous ceux qui le suivent seront considérés comme des mutins ; le Lieutenant Gash a vraisemblablement été vaincu, et le sergent Murth a trahi... J'appelle donc tous les soldats et officiers Lanshruls loyaux qui m'entendent à venir me rejoindre dans la tour trois, la priorité est à présent de protéger les Voolthergas face aux troupes Hynors, que celles-ci soient effectivement passées à l'attaque comme le prétendent certains ou non... Nous ne pouvons à présent plus stopper le Général Hassano ; si les Ômus existent vraiment et qu'il déclenche leur colère, nous devons y faire face. Quel que soit votre grade, rejoignez-moi, s'il vous plait, je ne cherche pas à prendre le pouvoir sur qui que ce soit, mais c'est notre dernier espoir d'entrer en communication avec les Ômus pour calmer leur fureur ou de détruire les cités Hynors, dont nous ignorons toujours si elles ont ou non succombé à l'ennemi... Commandant Saur Thar, tour trois, terminé.

Il coupa la communication.

– Voilà, il n'y a plus qu'à espérer, maintenant... À propos, nous ne savons toujours pas ce que sont devenus les gardiens du poste d'artillerie deux ?

– Non, Commandant, même si des rapports indiquent qu'ils se dirigent peut-être vers les sous-marins remonteurs...

Saur secoua la tête.

– Des déserteurs, il ne manquait plus que ça...

Un soldat les interpella depuis le fond de la salle des Voolthergas ; un autre était en train de refermer les portes.

– Capitaine ? Commandant ? Deux des hommes du Sergent Murth viennent de se rendre à nous...

Saur et son second approchèrent ; en effet, deux soldats à présent désarmés étaient encerclés par ceux de Saur.

– Pas trop tôt, grommela le Commandant. Ils ont des explications à nous fournir ?

– Il semblerait que le sergent Murth et le reste des assassins aient été abattus par un groupe de cinq soldats Lanshruls, apparemment ceux qui nous ont rejoints à la dernière minute avant la bataille avant de trahir... Ces deux-là ont survécu, et ils ont décidé de nous rejoindre en espérant votre clémence...

– Ce n'est pas cela que j'entendais par explications, rétorqua sèchement Saur. Tout ce que je veux savoir, c'est ce qu'ils croyaient faire en passant tout ce temps à rôder dans les couloirs pour s'attaquer au premier venu ? Surtout dans un moment pareil...

L'un des deux captifs marmonna une explication confuse selon laquelle personne n'avait osé désobéir à Murth lorsque celui-ci avait décidé de « profiter de la situation pour s'amuser un peu », d'« empêcher les désertions » ou encore de « buter tous ces salopards d'officiers qui nous ont foutus là-dedans », de « se venger de ceux qui nous donnent des ordres avec leurs airs hautains depuis trop longtemps »... Les propos de Murth rapportés par les prisonniers n'avaient tout simplement aucun sens, si ce n'était dans le cerveau malade d'un sergent qui n'avait pas supporté trente ans de guerres absurdes menées par les Lanshruls et de soumission au moindre des ordres envoyés par le Haut Commandement du seigneur Heckara... Cela arrivait parfois, Saur savait que sous leur surface de soldats disciplinés prêts au pire pour la gloire des Lanshruls et surtout la leur, certains devenaient de véritables bombes à retardements, prêts à laisser éclater leur folie à la première occasion...

– Très bien, sauf que ce n'était pas non plus sur les agissements du sergent que j'attendais une explication... c'est sur les vôtres. Je ne crois pas que vous soyez tous devenus fous, et je ne crois pas non plus que Murth aurait pu faire quoi que ce soit si vous aviez tous accepté de risquer vos vies pour le maîtriser... Ce que vous avez fait est autant votre faute

que la sienne. Allez, fusillez-moi ces deux traîtres, et qu'on n'en parle plus.

Les soldats libres appliquèrent immédiatement l'ordre meurtrier de Saur et abattirent sur place les deux prisonniers, dont il ne resta bientôt plus que deux corps sur le sol, portant exactement les mêmes armures que leurs assassins ; dire que le port quasi-permanent de l'armure unique était censé donner de l'unité à l'armée Lanshrul... C'était exactement le contraire qui se produisait ; prisonniers dans la masse anonyme, ils devenaient tous secrètement plus dangereux les uns que les autres, attendant le moment de définitivement perdre la tête exactement de la même façon que tout l'effroyable aspect naturel d'Hautemer était soudainement en train de reprendre le dessus sur la métallique base Kryshzla... À vouloir tout maîtriser, ils avaient tout laissé leur échapper...

Vers où les menait donc toute cette folie ?

Plus rien ne semblait avoir de sens dans cette base Kryshzla, au point que Safera ne cherchait même plus à comprendre quoi que ce soit à ce qui se passait alors qu'elle courait à la suite de ses compagnons, à la recherche d'un chemin détourné vers la tour trois ; d'ailleurs, elle ne se sentait même plus concernée par tout cela, elle avait moins l'impression d'être l'actrice d'évènements réels et tragiques que la spectatrice d'un holo-film, et d'un holo-film si mauvais qu'il en devenait incompréhensible...

Ainsi, quelques dizaines de minutes plus tôt, les quatre pilotes Chiss et leur prisonnier s'étaient brusquement immobilisés au détour d'un hall d'une taille impressionnante ; cette fois, il ne s'agissait plus d'un meurtre isolé, c'était une véritable bataille rangée qui faisait rage, une bataille rangée entre Kryshzlas ! Armure blanchâtre contre armure blanchâtre, fusil-blaster contre fusil-blaster, deux cent soldats ennemis au bas mot avaient échangé des tirs avec acharnement pendant plusieurs minutes, le sol s'était retrouvé jonché de cadavres... Puis les choses s'étaient encore compliquées lorsque les soldats de l'une des deux parties s'étaient apparemment retournés contre leur officier, ils l'avaient transpercé de multiples tirs en quelques secondes avant de devoir faire face à certains de leurs propres camarades... Les Chiss et Voorth avaient fui sans davantage chercher à comprendre, rencontrant plus tard une petite troupe de soldats ennemis qui ne leur avait rien demandé pour la bonne et simple raison qu'ils semblaient tout aussi perdus qu'eux...

Le chaos, c'était le chaos, plus personne ne commandait rien dans cette base, plus personne ne comprenait plus rien à ce qu'il se passait tant les changements semblaient rapides, plus personne n'était apparemment à l'abri de quoi que ce soit ; même les Chiss s'en rendaient compte, et Aunf Voorth paraissait toujours plus stupéfait et plus perdu à chaque minute, comme si ses geôliers Chiss lui étaient soudain devenus moins étrangers que son propre peuple...

– Ce turbo-élévateur, là, annonça-t-il. Nous sommes dans le sous-sol de la tour cinq, personne ne devrait s'attendre à nous voir arriver d'ici... enfin, logiquement.

– Je ne sais pas si vous avez remarqué, mais la logique ne semble plus avoir beaucoup de place dans ce que font vos compatriotes, grinça Valdie.

– Je sais bien ! lâcha brusquement Voorth.

– Dites... interpella Telin. Vu qu'ils ont l'air assez occupés, pour le moment... nous pourrions peut-être en profiter pour prendre le temps de leur préparer une petite surprise, non ? Histoire d'abrégé la bataille et d'éviter que vous ne soyez tué par erreur, tout ça...

– À quel genre de surprise pensez-vous ?

– À une surprise explosive...

– Ah ? Alors nous pouvons revenir sur notre chemin, c'est dans ce bâtiment-là... ça devrait, du moins.

– Gardé ? demanda Wyntar.

– En temps normal, oui, mais vu la situation, ça m'étonnerait...

Telin acquiesça. Comme l'avait dit Wyntar, il était difficile de dire pourquoi les Kryshzlas s'entredéchiraient, mais cela devrait les aider à progresser, l'ennemi serait incapable d'organiser sa défense... non ?

Le chaos, le chaos, tous étaient écrasés partout où il posait ses grands sabots...

Non, rien n'y faisait, tout cela mettait Safera affreusement mal à l'aise... mal à l'aise parce qu'elle comprenait parfaitement ce que devait ressentir les Kryshzlas pris dans cet engrenage, contraints de tuer leurs compagnons d'armes ou d'être tués par eux, mal à l'aise parce que tout cela ressemblait bien trop à son goût à une sorte de caricature du monde des êtres de la surface, mal à l'aise parce que quoi qu'il y eut à l'œuvre derrière toute cette violence, cela ne pouvait être que terrifiant... Car contrairement à ses compagnons qui semblaient tous se concentrer

uniquement sur leur objectif, Safera ne pouvait s'empêcher de se poser la question, quelque fut la concentration qu'elle donnât à sa course : qu'est-ce qui pouvait si vite semer tant de dévastation au sein d'une base militaire Kryshzla, quelle force obscure était à l'œuvre ? Elle refusait de croire que des êtres pensants puissent sombrer d'eux-mêmes dans une telle démente...

La jeune femme prit enfin conscience qu'une sorte de rire commençait graduellement à résonner dans sa tête, un rire inhumainement clair, un rire à la fois froid et cruel qui glaçait le fil même de ses pensées... le rire des spectres.

Elle frissonna.

Quelque chose approchait, quelque chose qui serait si énorme qu'ils ne l'auraient pas cru possible, quelque chose de merveilleux ou plus vraisemblablement de terrible ; le Général Varulg Fayg-Jehd le sentait, il avait l'impression d'être un chasseur guettant une Pashaga...

En l'occurrence, ce n'était pas une Pashaga ou un quelconque animal marin qu'il observait, c'était une colossale structure de pierre noire qui avait autrefois été une cité Hynor pleine de vie et de lumière avant que les Kryshzlas n'arrivent et ne la façonnent à leur image... La lumière et la vie étaient désormais prisonnières des tours, et seules subsistaient les immenses silhouettes noires, mais leur aspect imposant n'avait à présent plus rien de protecteur dans les ténèbres, il devenait même menaçant... Après un combat court mais acharné, c'était maintenant le dernier endroit qu'il restait à prendre à Varulg.

– Ils ne sont toujours pas ressortis, donc ? interrogea-t-il l'officier à sa droite.

– Non, Général. Mais cela n'a rien d'étonnant, ils prennent probablement le temps de s'assurer la réussite dans des circonstances aussi défavorables... Nous devons leur laisser le temps.

– Je sais... C'est juste que je ne suis pas sûr d'aimer la tournure que tout cela prend... La façon dont les Kryshzlas ont renoncé à défendre les cités pour venir rejoindre leur Général ici, c'est... ça me paraît très étrange, et ça m'inquiète, d'autant plus qu'il semble que certains soldats ennemis refusent d'obéir ; rien de tout cela n'avait été prévu par Sev'unt'alani, et pourtant il sait comment pensent les êtres de la surface.

Allez savoir ce que les Kryshzlas préparent, allez savoir ce que les Chiss doivent affronter là-dedans... J'ai un mauvais pressentiment.

L'officier ne répondit pas, mais il ne paraissait pas comprendre ; Varulg lui-même n'était pas sûr de comprendre son propre malaise, d'ailleurs... Tout ce qu'il savait, c'était qu'il y avait dans tout cela une tournure apocalyptique qui lui faisait froid dans le dos ; quelque chose allait prendre fin, et violemment.

Mais quoi ?

– Voilà, nous y sommes ! prévint Telin en s'arrêtant.

Ils y étaient, oui, les Chiss étaient arrivés là où ils devaient se rendre. C'est à dire nulle part, en apparence. À ceci près qu'ils pouvaient observer l'océan par le plafond, cet endroit était un simple centre de commandement local parfaitement vide, semblable à bien d'autres dans la forteresse sous-marine, sans aucun intérêt visible ; mais peu importait que cet endroit ne présente aucun intérêt en lui-même, c'était ce qui se trouvait en-dessous qui intéressait les Chiss.

Safera fit un effort pour chasser tout questionnement sur l'invraisemblance de ce à quoi ils assistaient avant que les choses ne deviennent sérieuses ; ce n'était évidemment pas facile lorsqu'elle songeait à tous ces soldats qu'elle avait vu assassinés par leurs propres camarades, mais savoir que ce qui se trouvait en-dessous avait le pouvoir de rendre aux Hynors ce qui leur appartenait et de lui permettre de retrouver Sev'rance l'aidait beaucoup.

– Valdie, les explosifs ? demanda Telin.

– Les voilà...

Valdie tendit précautionneusement le petit sac aux pouvoirs destructeurs à Telin ; peu d'explosifs seraient nécessaires à l'accomplissement de leur tâche, et c'était heureux, car ils en avaient trouvé bien peu, les Kryshzlas avaient apparemment pillés leurs propres réserves à des fins qu'ils étaient les seuls à comprendre...

– Merci. Allez, tout le monde s'écarte, et dans cinq minutes exactement, on passe à l'action.

Safera remarqua que Telin ne prenait même plus la peine de rappeler à Voorth de se tenir tranquille. Esclave de sa peur et de sa détermination, le cœur de Safera reprit un rythme soutenu alors que Telin réglait les explosifs ; ils sauraient bientôt si tout cela avait été vain... Au moins, ils

pourraient prendre leurs ennemis par surprise, cela pourrait bien sauver la vie à quelqu'un ; ils avaient tous survécu jusque-là et elle aimerait que ça dure, ils avaient eu beaucoup de chance... Encore une fois, elle ne put s'empêcher de se demander si le chaos qui régnait parmi les Kryshzlas relevait bien de la chance, encore une fois elle ne put s'empêcher de repenser au rire des spectres qui avait envahi ses propres pensées alors qu'elle traversait la forêt d'algues ; mais elle ne voyait pas ce qui pourrait pousser les Ômus à intervenir personnellement, et c'était la seule chose à sa connaissance qui pourrait expliquer ce qu'il se passait... en-dehors de la folie des Kryshzlas eux-mêmes, bien entendu.

L'explosion allait se produire...

Safera détacha un instant les yeux du sol métallique et artificiel et regarda l'océan à travers le plafond, elle y vit ce qu'elle apercevait encore du rêve alors qu'elle était plongée dans le cauchemar... Dans quelques secondes, l'océan aurait disparu, tout ne serait plus que sang et acier...

Elle ne put empêcher son cœur de bondir dans sa poitrine lorsque la déflagration se produisit enfin, occultant un instant tout son et une bonne partie du champ de vision de Safera, telle une brèche dans la réalité... une brèche dans laquelle Telin et Valdie s'engouffrèrent aussitôt la sphère de l'explosion disparue, et Safera suivit, enjambant les bords du gouffre sans même prendre le temps de regarder ce qu'il y avait en-dessous... Mais il n'y avait pas de quoi s'inquiéter, ses jambes atterrirent bien sur une surface solide ; c'était tout ce qu'elle attendait, elle leva aussitôt son fusil-blaster, trouva plusieurs soldats Kryshzlas stupéfaits juste à côté d'elle, et ouvrit le feu. Un, deux, trois, quatre ; elle appuya sur sa gâchette. Un, deux, trois, quatre ; les traits de mort rouges transpercèrent le torse d'un soldat en armure blanche juste devant elle, et il ne fut plus qu'un cadavre sur le sol. À peine était-il tombé qu'un deuxième le rejoignait, à peine ce deuxième avait-il été tué que Safera entendait Wyntar arriver sur sa gauche et joindre son feu au sien... L'adrénaline était à présent tout ce qui lui servait de pensée, elle ne pouvait plus prêter attention à rien d'autre qu'à sa sanglante tâche.

Les Kryshzlas commençaient à riposter confusément ; pour toute réponse, Safera intensifia son tir.

Ils étaient arrivés sans prévenir, dans une explosion assourdissante qui avait fait s'effondrer une bonne partie du plafond, semant

immédiatement la mort et la confusion parmi les Lanshrul ; après tout ce temps à guetter une quelconque attaque visant les Voolthergas, le commandant Saur Thar et ses hommes ne surent pas réagir... Tout juste Saur eut-il le temps d'empoigner son fusil-blaster et de lâcher quelques rafales sur les nouveaux arrivants tout en ordonnant à ses hommes de se disperser pour essayer de les cerner...

La sombre salle jusque-là illuminée uniquement par l'éclat des Voolthergas s'emplissait de tirs rougeoyants, le silence dans lequel des générations d'Hynors avaient tenté de communiquer avec leurs divinités n'existait plus face à cette tempête de cris et d'impacts blasters.

Malheureusement, les assaillants, quatre combattants en armure Lanshrul que Saur soupçonnait d'être les fameux traîtres qui les avaient rejoints juste avant la bataille, se comportaient en parfaits professionnels, évoluant comme un seul homme pour ne pas se laisser déborder... La petite formation progressait envers et contre tout, tuant les vaillants soldats Lanshruls les uns après les autres sous le regard impuissant de leurs compagnons... Au besoin, ils n'hésitaient pas à bondir attaquer leurs adversaires au corps-à-corps pour mieux les surprendre, ils se mouvaient avec la même vivacité et la même complémentarité qu'ils tiraient. Des Chiss, Saur avait la très nette impression en les observant combattre que c'étaient des Chiss qui se cachaient sous ces armures ; oui, ce devait être ces pilotes ennemis qui avaient disparu...

Bon, il fallait tenter autre chose pour les stopper, les tentatives d'encercllement ne faisaient manifestement qu'ajouter au chaos semé par les Chiss.

– Rassemblement ! ordonna le Commandant. Rassemblez-vous en ligne pour un tir de barrage !

Les soldats Lanshruls obéirent aussitôt, une poignée de soldats couvrant le repli des autres ; à présent, les Chiss avaient affaire à une masse compacte, et Saur vit avec un sourire satisfait qu'ils commençaient à reculer... Pourtant, sa respiration restait intensive, la peur qu'éprouvait tout combattant vivant continuait à tenailler son cerveau ; à juste titre, car les Chiss présumés n'avaient toujours pas dit leur dernier mot...

Et en effet, comme s'il avait attendu précisément ce changement de stratégie, le Chiss de tête leva un petit objet ovoïde de sa main droite que Saur connaissait parfaitement, puisqu'il s'agissait d'une grenade Lanshrul !

– Dispersion ! eut-il à peine le temps d'ordonner alors que le Chiss leur envoyait l'explosif...

C'était heureusement une arme au rayon d'action assez court, et la plupart des Lanshruls eurent le temps de se mettre à l'abri, tout juste, mais ils l'eurent ; l'onde de choc et le bruit mirent la plus grande partie des Lanshruls momentanément hors de combat, mais seuls quelques-uns d'entre eux furent tués... Néanmoins, Saur constata avec une colère mêlée d'un horrible sentiment d'impuissance que l'explosion avait eu l'effet escompté, les Lanshruls se retrouvaient une nouvelle fois totalement désorganisés face aux tirs des Chiss...

– Abandonnez cette folie ! Rendez-vous, c'est la meilleure solution pour tout le monde ! cria l'un des personnages en armure, s'exprimant en Sy Bisti... Cette fois, c'était sûr, c'était bien à des Chiss qu'ils avaient affaire, et pas à une quelconque bande de renégats comme celle de feu le sergent Murth.

Encore une fois, Saur sentit une vague de colère gonfler son cœur à l'idée qu'on osait lui proposer, à lui, Saur Thar, guerrier Lanshrul, de se rendre... Mais au fond, alors qu'il reprenait tant bien que mal le combat après la déflagration, il se surprit à penser qu'une reddition ne serait peut-être pas si idiote que cela ; après tout, il ne savait même pas pourquoi il devait absolument défendre ces Voolthergas, et puisque de toute façon, plus aucun Lanshrul sur Hautemer ne semblait agir de manière sensée...

Il n'aimait pas cette bataille mal engagée, et il n'était pas sûr que persévérer servirait à quoi que ce soit, que ce soit pour lui-même ou pour la gloire des Lanshruls...

Tandis que le Commandant réfléchissait, les Chiss continuaient à échanger des tirs, des hommes continuaient à tomber pour ne plus jamais se relever... Il fallait prendre une décision, et vite.

– Rendez-vous ! Vous ne l'emporterez pas ! répéta un Chiss en Sy Bisti avant de balancer une seconde grenade...

Saur et ses hommes étaient mieux préparés, cette fois, mais cela ne changea rien à l'impact de l'onde de choc, cela ne changea rien non plus à l'éclat aveuglant de la déflagration... Il ne restait plus grand chose des murs de la salle, à présent, et Saur soupçonnait que de nouveaux pans de plafond n'allaient pas tarder à s'effondrer... Une fois de plus, les Chiss reprenaient l'avantage, rien ne semblait y faire...

– Faites ce qu'il vous dit ! Rendez-vous, je m'occupe du reste ! entendit soudain Saur à sa grande surprise... à sa grande surprise, oui, car cette fois, une nouvelle voix s'était exprimée, et en Lanshrul !

À quoi bon continuer à combattre ? Quoi que fasse finalement celui qui venait de parler, Saur n'était au fond pas si sûr d'en avoir envie...

– Très bien, cessez le feu ! ordonna alors le Commandant, en désespoir de cause.

Il fallut quelques secondes pour que tous les échanges de tirs cessent.

– C'est bon, nous nous rendons, Chiss, annonça Saur en Sy Bisti avec l'impression tenace qu'il était en train de faire une bêtise.

– Bien, alors jetez vos...

La trêve n'aurait pas duré longtemps ; le Chiss n'avait même pas fini sa phrase qu'une nouvelle explosion secouait la salle.

Derrière les Chiss, cette fois.

L'occasion était trop belle pour que des soldats Lanshruls entraînés puissent déceimment la laisser échapper.

Le combat avait été aussi court que âpre, saturé de la terreur la plus noire comme de l'espoir le plus fou ; alors qu'il s'interrompait, Safera ne se rappelait déjà plus ce qui s'était passé exactement, elle gardait simplement gravées dans son esprit de longues minutes écrasée sous la certitude qu'elle et ses compagnons n'avaient pas droit à l'erreur s'ils voulaient survivre, qu'ils devaient agir avec la plus grande vivacité et la meilleure coordination pour prolonger au maximum la faiblesse momentanée des Kryshzlas... Elle avait combattu de son mieux dans cette salle obscure qui ne semblait recevoir que la lumière irréaliste des Voolthergas, mettant tout en œuvre pour assurer sa survie et celle de ses compagnons, son cœur lui martelant un rythme implacable comme pour mieux lui rappeler que tant de choses dépendaient de ce qu'elle réussirait ou pas aujourd'hui ; chaque fois qu'elle détruisait la vie d'un ennemi, elle était saisie d'horreur et de désespoir, mais cela aussi lui apportait un regain d'énergie pour combattre, elle devait mettre un terme à cette tragique folie...

Puis, lorsque les Chiss avaient commencé à se retrouver submergés, Telin avait enfin utilisé l'atout qu'il gardait dans sa manche, les deux dernières grenades qu'ils avaient pu voler aux réserves Kryshzlas ; enfin les Kryshzlas s'étaient rendus, enfin les Chiss triomphaient... Et ils étaient

tous toujours debout pour autant que Safera put en juger dans la confusion, l'invincible quatuor avait su exploiter à merveille chaque opportunité pour retarder au maximum le moment où ils devraient faire face une fois pour toutes à l'ensemble des troupes Kryshzlas présentes.

Mais finalement non, non parce que le destin, le destin fou qui les avait fait prisonniers d'Hautemer n'avait pas encore fini de jouer avec eux : une nouvelle explosion retentit, une nouvelle explosion de grenade exactement semblable à celles que Telin avait provoqué précédemment... à ceci près que cette fois, le souffle de l'explosion venait de derrière eux, et Safera sentit la chaude main invisible la plaquer au sol avec une force fulgurante, les Chiss se transformaient en pantins désarticulés exactement comme les Kryshzlas l'avaient été si peu auparavant...

Safera avait à peine heurté le sol, sonnée par la gifle monumentale, qu'elle voyait les soldats en armure blanche se jeter sur elle, profitant de sa confusion comme les Chiss eux-mêmes avaient profité de celle des Kryshzlas pendant la bataille... L'effroi et le sentiment d'impuissance se plantant dans son cœur comme des flèches de glace, elle vit que ses compagnons n'étaient plus non plus en état de se défendre ; cependant, aucun d'entre eux n'était mort, comme si celui qui avait lancé la grenade avait voulu qu'ils soient pris vivants...

Il était trop tard pour réfléchir, à présent ; la jeune femme sentait des mains gantées d'acier la désarmer et se saisir d'elle... Il fallait qu'elle se ressaisisse, elle ne se débattait même pas ! Mais rien à faire, la peur et l'incompréhension enserraient encore trop son cœur... On la forçait à se redresser, elle voyait maintenant la salle en ruine (heureusement que ses murs ne donnaient pas directement sur l'océan !), elle voyait ses compagnons prisonniers comme elle ; ils n'étaient plus quatre insaisissables soldats Chiss qui profitaient avec une aisance diabolique de la surprise des Kryshzlas, maintenant, ils étaient quatre prisonniers désarmés au milieu d'ennemis toujours plus nombreux qu'eux...

Derrière eux, elle apercevait la raison de l'improbable retournement de situation : Aunf Voorth, Aunf Voorth auquel ils n'avaient plus accordé la moindre attention au cours de la bataille, Aunf Voorth qui était manifestement parvenu à subtiliser une grenade de plus dans les réserves... Aunf Voorth qui avait cependant tenu à ce qu'ils soient pris vivants, peut-être ? Par respect envers eux ou par désir de vengeance ?

Qu'allait-il se passer, à présent ? s'interrogea craintivement Safera, s'efforçant de penser clairement et calmement malgré son sang qui circulait à toute vitesse dans ses veines, étonnamment bruyamment...

Elle ne pouvait rien faire, plus rien, elle n'avait pas d'arme, et les Kryshzlas étaient trop nombreux autour d'elle... d'elle et de tous les autres, lesquels semblaient tout aussi perdus...

Relâchés dans une soudaine désertion massive des Kryshzlas, sauvés par les Ômus ou les Hynors, prisonniers de guerre, exécutés ? Tout était possible, les choses étaient devenues complètement folles bien longtemps avant le début de la bataille...

– Qui êtes-vous ? demanda celui qui était de toute évidence l'officier Kryshzla, en Sy Bisti, mais ce n'était pas aux Chiss qu'il s'adressait.

– Pilote de sous-marin éclaireur Aunf Voorth, Monsieur. Ce sont des Chiss, ils m'ont capturé au cours de la mission de reconnaissance et m'ont contraint à les guider à travers la base... Je n'ai pas voulu les tuer, alors j'ai préféré ne pas jeter ma grenade directement sur eux pour leur laisser une chance...

Il se saisit du fusil-blaster d'un Kryshzla mort.

– Vous avez bien fait. Les Chiss, n'esquisez pas un geste, compris ? Je ne sais pas ce que nous allons faire de vous, mais...

Ah, lui non plus ne le savait pas ? Voilà qui n'était pas pour rassurer Safera...

– Je suis le Commandant Saur Thar, pilote. Je... j'ai plus ou moins pris les commandes de ce qui reste de nos forces sur Hautemer.

– Compris. Que se passe-t-il, Commandant ? Qu'est devenu le Général Hassano ? Devons-nous affronter une ou plusieurs mutineries ?

– C'est... compliqué à expliquer, mais considérez que je suis la seule autorité légitime sur Hautemer pour le moment...

Essayant d'oublier tout sentiment de trahison vis-à-vis de Voorth, qui n'avait après tout fait que son devoir de soldat Kryshzla et n'avait jamais caché qu'il espérait les voir échouer, Safera se sentit incapable de rester là, sans rien faire, à écouter son cœur battre la chamade tandis que les Kryshzlas discutaient de la pluie et du beau temps ; une voix dans son esprit lui hurlait le nom de Sev'rance Tann, lui hurlait qu'elle ne pouvait pas laisser la plus petite chance aux Kryshzlas de vaincre les Hynors... Lui hurlait qu'elle voulait vivre. Sous le regard subjugué de Valdie, Telin et Wyntar, elle prit la parole en Sy Bisti dans un hurlement désespéré :

– Ça suffit ! Que faites-vous là ? Que croyez-vous faire ? Ne voyez-vous pas que vous avez perdu ? Vous en êtes réduits à vous entretuer dans votre propre base, les Hynors ont déjà gagné ! Vous arrivez à vous servir des Voolthergas, au moins ? Et même si vous parvenez à détruire les cités Hynors, qu'est-ce que cela vous apportera ? Vous aurez encore plus de sang, sur les mains, rien de plus ! Vous n'en serez pas moins des perdants, seulement des perdants qui ne méritent aucun respect ! Alors laissez tomber et relâchez-nous immédiatement !

– La ferme ! rétorqua l'officier Kryshzla, soudain bien plus agressif. Vous avez...

– Écoutez-la, imbécile, vous savez qu'elle a raison ! intervint Telin.

– Taisez-vous ! Vous avez tout à fait raison, je n'ai plus rien à faire ici, cette planète est perdue ! Mais rien dans cette galaxie ne saurait me convaincre de céder quoi que ce soit à des Chiss ! Surtout maintenant, parce que tout ce qui se passe est de votre faute ! C'est à cause de votre intervention que tant de nos compagnons sont morts ou sont devenus fous ! Tout allait bien ici, c'est quand vous quatre êtes arrivés que les problèmes ont commencé, maintenant que j'y pense ! (il se tourna vers ses hommes) Je ne sais pas ce qui me retenait, fusillez-moi ces quatre assassins et on se tire de cette ruine ! En espérant qu'il reste des sous-marins remonteurs !

Safera se retrouva brusquement incapable de bouger, de parler ou même de respirer ; c'était une chose de savoir que ses chances de survie étaient faibles, c'en était une toute autre que de s'entendre annoncer sa mort imminente... Le pire, c'était qu'elle ne pouvait même pas s'empêcher de penser ; une image à la fois simple, terrible et entêtante lui vint à l'esprit et refusa de la quitter... Elle, Telin, Valdie et Wyntar étendus sur le sol, vêtus d'armures Kryshzlas, des impacts noirs seuls rappelant qu'ils ne se relèveraient jamais... En quelques fractions de secondes, Safera sentit revenir en elle la sensation de l'eau glaciale, elle eut à nouveau l'impression d'être presque nue dans une masse liquide si froide qu'elle sapait en elle toute énergie, toute volonté, pour ne plus faire d'elle qu'un corps sans vie ; en quelques fractions de secondes, elle sentit revenir en elle le souvenir du rire sinistre des spectres, de la peur et du sentiment d'impuissance... Que ressentirait-elle lorsque les soldats Kryshzlas tendraient leurs canons vers elle ? Pourrait-elle essayer de se défendre ? Oui, elle pouvait essayer, comme un humble poisson pouvait

essayer de se défendre contre le Bunyip, mais le cœur n'y serait pas, parce qu'elle se savait condamnée...

Elle regarda Wyntar, elle regarda Valdie, elle regarda Telin... Tous paraissaient mortifiés, excepté Wyntar, qui semblait décidé à en découdre malgré tout...

Et dire qu'ils étaient passés si près de tous survivre et de pouvoir retrouver le monde des êtres de la surface... Ça n'aurait pu être pire...

– Attendez ! reprit aussitôt le Commandant. Avant de les tuer bêtement... Tant qu'on y est... Celle qui a parlé tout à l'heure est une femelle, non ?

Si, finalement, ça pouvait être pire ! Ça pouvait *toujours* être pire !

– On va voir s'il n'y en a pas d'autres... Déshabillez déjà celle-là, on va voir ce que vaut une femelle Chiss les jambes écartées...

Elle allait se faire violer ! Elle allait se faire violer, hurlait une alarme en elle ! Elle allait se faire violer, et elle ne pouvait strictement rien faire pour l'empêcher ! Le poids de l'appréhension était tel que Safera trouvait incroyable qu'elle tienne encore debout, elle ne voulait plus tenir debout, elle ne voulait surtout pas vivre la suite...

Ça y est, les Kryshzlas se saisissaient d'elle à nouveau, décidés à lui retirer son armure sans ménagement ; Safera pensa vaguement qu'elle aurait dû essayer de se débattre, elle pouvait peut-être les forcer à la tuer puisqu'elle était condamnée de toute façon, mais son esprit restait encore trop confus, comme incapable d'accepter la réalité du désastre...

– Espèce d'ignoble... ! se révolta Wyntar, qui paraissait incapable de trouver un mot assez dur pour le Commandant. C'est donc tout ce que vous êtes, vous, les Kryshzlas ? Vous ne pouvez même pas conserver un semblant de...

– Franchement, rien à foutre, surtout au point où nous en sommes, coupa sèchement Saur Thar. Si vous croyez que nous allons...

Il n'acheva jamais sa phrase. Alors que le cœur de Safera faisait un nouveau bond dans sa poitrine si spectaculaire qu'il semblait remonter jusqu'à sa tête, un claquement sec retentit et des éclairs rougeoyants traversèrent le torse de l'officier ennemi pour le jeter à terre tel une ridicule poupée de chiffon ; les Kryshzlas avaient à peine réalisé ce qui se passait qu'un nouvel objet sphérique que Safera commençait à connaître un peu trop bien jaillit au-dessus d'elle... Et vint exploser au milieu des Kryshzlas dans un éclat d'une lueur aveuglante. Cette fois, une bonne

partie des soldats ennemis ne purent réagir à temps, des corps brûlés et déchiquetés sur le sol vinrent remplacer ce qui avait autrefois été des hommes bien vivants...

Deux soldats ennemis complètement abasourdis par le soudain retournement de situation étaient toujours bien vivants juste à côté de Safera, ceux-là mêmes qui devaient la dénuder précédemment, elle sentait leur poigne gantée sur ses bras... La chaleur brûlante de l'espoir remplaçant soudain sa peur glaciale malgré l'horreur de la scène, Safera revint brusquement à la vie et envoya un vigoureux coup de pied en pleine tête à l'un des Kryshzlas qui la tenaient ; un deuxième coup de pied fit voler l'arme du Kryshzla que Safera récupéra au vol... Le deuxième Kryshzla qui l'avait attrapée pour la déshabiller se ressaisit, il tira d'un coup sec sur son poignet pour la faire tomber à terre ; cela fonctionna bien évidemment, Safera n'était pas de taille à résister à tant de force, et elle vint heurter durement le sol... Brûlante d'énergie sous le coup de la terreur, elle parvint encore à attraper la jambe du Kryshzla qui venait de la faire tomber alors qu'il se baissait vers elle, et elle l'entraîna dans sa chute ; l'autre Kryshzla se relevait, il fallait faire vite. Deux tirs firent exploser la tête de celui qu'elle venait de jeter à terre, elle se cacha précipitamment derrière le cadavre pour se protéger des tirs du premier Kryshzla, se releva plus loin au moyen d'une roulade, et abattit son deuxième gardien... Safera ignorait combien de temps tout cela avait duré, mais il ne faisait nul doute que tout avait été très vite, le combat commençait à peine ; sans s'accorder le moindre répit, elle commença à mitrailler les premiers survivants Kryshzlas qu'elle vit...

– Vite ! appela-t-elle ses compagnons lorsque les Kryshzlas survivants commencèrent à riposter, d'abord par des tirs imprécis...

Elle perçut deux décharges de blaster sur sa gauche, et Valdie vint la rejoindre.

– Je suis là !

Un Kryshzla s'effondra, puis un deuxième ; mais quelque part à gauche...

– Attention, ils... ! Ah... arh...

Malgré le danger, malgré sa peur et tout ce qui pouvait s'apparenter chez elle à du bon sens, Safera ne put s'empêcher de regarder sur sa gauche, de chercher d'où venait l'appel, un pressentiment terrifiant

venant brusquement stopper net le regain d'espoir qui montait en elle... Non, oh non, pourquoi avait-elle regardé ?

Elle savait ce qui l'attendait, mais elle en eut tout de même le souffle coupé.

Deux décharges blasters supplémentaires retentirent, et Wyntar tomba, criblé d'impacts.

Non !

Ils n'étaient plus quatre, leurs efforts pour sauver Valdie n'y auraient rien fait, ils ne verraient pas tous la fin des épreuves qu'ils avaient traversé...

Non !

Cette fois, c'en était trop, elle allait s'effondrer à son tour, son cœur allait immédiatement cesser de battre parce qu'il ne pouvait pas tolérer cela, tout allait s'arrêter tout de suite, elle ne pouvait pas en supporter davantage... Pourquoi était-elle donc toujours vivante, pourquoi ce cauchemar refusait-il toujours de prendre fin ?

Non !

Elle devait arrêter de penser à cela, elle devait combattre !

Elle n'était plus tout à fait sûre de vouloir survivre, les promesses de revoir Sev'rance et de pouvoir vivre ici que lui faisaient la vie fondaient comme neige au soleil face à la froide réalité de la mort de l'un de ses amis...

Mais peu importait, elle ne devait même pas se demander pourquoi elle combattait, elle réglerait ça plus tard ; pour l'instant, elle devait continuer le combat, c'était tout !

De toute façon, son esprit était bien trop ravi de pouvoir se concentrer sur autre chose... Plus rien ne sembla exister, plus rien en-dehors des soldats à l'armure d'un blanc sinistre qu'elle devait tuer, plus rien en-dehors de son fusil-blaster et de Valdie qui combattait à côté d'elle ; même elle, il lui semblait qu'elle n'existait plus... Voilà, cette cible n'existait plus, le danger reculait... mais il ne devait pas reculer, il ne devait pas, sinon Safera devrait penser à d'autres choses ! Même le fait de tuer quelqu'un qu'elle pouvait voir et non un pilote de chasse invisible, qui faisait d'ordinaire sur elle office d'électrochoc quelles que soient les circonstances, ne suffisait pas à la faire quitter son état anesthésié... Elle ne voulait pas le quitter...

C'est tout juste si elle entendit Valdie appeler Telin, espérant probablement qu'il n'avait pas subi le même sort que Wyntar... Mais non,

le Lieutenant allait bien, il combattait aux côtés de Aunf Voorth, et à eux deux, ils arrivaient à tenir à distance les Kryshzlas... C'était donc une fois de plus Voorth qui avait changé le cours de la bataille... Elle n'avait même plus le cœur à se demander pourquoi...

Il n'en restait qu'une poignée, qui se repliait à la hâte vers le fond, en ruines, de la salle... Refusant d'interrompre la bataille, Safera se précipita vers eux l'arme à la main, mitraillant sans relâche mais aussi sans véritable précision...

– Safera, attends ! criait Telin, avant de s'engager à sa suite avec les autres...

Elle devait se jeter à terre immédiatement, sans quoi elle prendrait une rafale de ce Kryshzla en pleine tête... Voilà, elle sentit à peine le contact du sol, mais elle voyait bien qu'elle l'avait atteint ; maintenant, vite une rafale avant qu'il ne se ressaisisse et que... non, il y en avait un deuxième ! Il allait... non, tout allait bien, Valdie venait de la rejoindre et de l'abattre, réalisa-t-elle tout en tuant le premier soldat Kryshzla...

– Attends-nous, tu veux te faire tuer, ou quoi ? siffla l'autre femme, et Safera savait qu'elle avait raison, mais ça avait été plus fort qu'elle...

Alors qu'elle se redressait, elle entendit de nouveaux impacts de l'autre côté qui suggéraient que Telin et Voorth étaient également là...

Les soldats ennemis semblaient pour la plupart n'avoir qu'une très faible envie de combattre, mais ils ne s'arrêtaient pas pour autant, comme des automates... Telin venait d'en abattre encore un, Safera n'en voyait plus d'autres ; avaient-ils enfin gagné ?

Là ! Elle ne l'avait pas vu, celui-là, cette dernière silhouette à l'armure d'un blanc cadavérique qui tendait son canon noir vers les deux femmes Chiss...

Cette fois, Safera ne put davantage empêcher ses pensées de se détourner des nécessités du combat, un formidable coup de bélier venait de faire voler en éclat ses défenses : il tirait à bout portant sur Valdie ! Dans un laps de temps si court qu'il en devenait indéfinissable, elle sut, elle sut qu'elle verrait dans un instant un éclair rouge transpercer le sein droit de Valdie et se frayer un chemin droit jusqu'à son cœur ; Valdie tomberait au sol, morte comme tant de gens aujourd'hui... Puis Telin et Voorth seraient tués à un moment ou à un autre, et Safera se retrouverait toute seule ; vivante ou morte, quelle importance ?

Toutes ces pensées tourbillonnaient en elle à une vitesse qu'elle n'aurait jamais crû possible alors que, s'apercevant à peine de ce qu'elle faisait tant elle était sous le coup de la peur, elle parvenait encore à se jeter sur le Kryshzla pour tenter de le plaquer au sol ; cela ne fonctionna évidemment pas, Safera était bien trop légère pour cela, mais elle réussit cependant à dévier le tir... Terrifiée, elle entendit tout de même l'impact, elle entendit tout de même le cri de douleur de Valdie, et tout en sachant pertinemment que c'était la chose la plus stupide que l'on puisse faire en plein combat au corps à corps, elle ne put s'empêcher de jeter un coup d'œil en arrière... Valdie était tombée à terre malgré la tentative désespérée de Safera, oui, la vision s'imposait implacablement à ses yeux, ne laissant nul doute salutaire possible... Elle hurlait de douleur.

Valdie hurlait toujours de douleur ! Elle vivait ! L'épouvantable sensation d'oppression qui écrasait le cœur de Safera disparut si brutalement qu'elle eut l'impression qu'un croiseur stellaire décollait de sa poitrine, elle aurait absolument voulu remercier quelqu'un pour cette preuve que l'espoir n'était pas *toujours* vain...

Mais il était maintenant trop tard pour Safera, qui venait de commettre une erreur fatale ; le soldat Kryshzla la saisissait déjà, la plaquait au sol comme si elle n'était qu'une petite fille insolente et dirigeait son canon vers elle, personne ne pourrait lui porter secours à temps...

Si, finalement si.

Un éclair rouge frappa l'armure du dernier soldat ennemi ; il se retourna, décidé à riposter, mais il n'eut même pas le temps de presser la gâchette que deux nouveaux éclairs tirés par Voorth mettaient fin à ses jours.

Safera ne se souvenait pas avoir jamais entendu un cadavre faire tant de bruit en tombant.

– Ça va, Valdie ? Comment te sens-tu ? demanda anxieusement Telin.

– Ça... pourrait... je pourrais aller mieux !

Le tir avait atteint Valdie quelque part près de l'abdomen, et la douleur qu'elle semblait éprouver était telle que cela en faisait mal à voir, en tout cas aux yeux de Safera.

– Vous en pensez quoi, Voorth ? Vous connaissez mieux les dégâts de ces fusils que nous...

– J'en pense qu'elle a de la chance qu'il lui soit resté assez d'armure pour atténuer un peu l'impact ! Pour un peu, elle se serait retrouvé transpercée de part en part... Mais non, ça pourrait être pire. Elle vivra, en tout cas. Pour ce qui est de marcher, par contre, je...

– Non... non ! Pas maintenant, en tout cas ! déclara Valdie avec une fermeté qui flirtait avec l'auto-dérision.

– Très bien, s'inclina Telin. Alors... il faudrait que nous sachions dans quel état est maintenant la base, en ce cas ; si les Hynors sont déjà passés à l'attaque, je serais étonné qu'il reste beaucoup de Kryshzlas à même de nous nuire, à l'heure qu'il est, vu qu'ils étaient déjà très occupés à s'entretuer, tout à l'heure... Nous pourrions te porter ?

– Oui... Voorth ? Pourquoi... pourquoi est-ce que finalement, vous vous êtes retourné contre le commandant et ses hommes ?

La question aurait sans aucun doute brûlé les lèvres de Safera en d'autres circonstances, mais malgré son soulagement de voir que Valdie n'avait pas été tuée, elle se sentait encore trop assommée par la mort de... De...

Voorth parut un instant ne pas vouloir répondre ; puis, avec un léger soupir, il s'expliqua :

– Je... je ne pouvais pas faire autrement. Je ne pouvais plus. À vrai dire... j'ai essayé, dans le sous-marin, de me raccrocher à la haine des Chiss, de rester un soldat Lanshrul au moins en apparence, quitte à parler à mes geôliers ; mais... mais même là, je n'aurais pas pu vous regarder mourir sans rien faire. C'est l'Ômu... Wogorn... (Voorth se tourna vers Safera, prenant celle-ci totalement au dépourvu) Cette chose m'a parlé de vous, elle m'a montré des choses qu'elle avait trouvées dans votre mémoire, j'ai vu à travers quelques-uns de vos souvenirs la Galaxie par vos yeux ; j'étais déjà complètement abasourdi par les pouvoirs de cette horrible créature, mais ça, j'ai eu encore plus de mal à m'en remettre... Je ne sais pas si tous les Chiss sont comme vous, je ne sais pas si vous avez raison de nous combattre, mais ce que je peux vous dire, c'est que *vous*, vous êtes plus courageuse et plus généreuse qu'aucun Lanshrul que j'ai connu. Et tous les quatre, je vous ai vu prendre plus de risques pour aider un peuple qui n'était pas le vôtre qu'aucun des miens ne le fera jamais de lui-même pour mon peuple... Je ne savais pas très bien quoi faire, je ne

voulais pas trahir mon peuple, alors j'ai essayé de vous faire prendre vivants ; mais... enfin, vous avez vu comment a réagi le Commandant... Il vous aurait tous fait tuer, et il aurait violé Safera et Valdie avant ; alors... que faire, quand son propre peuple est représenté par un type pareil tandis que l'ennemi est constitué par des gens comme vous quatre ?

Telin hocha la tête.

– Bienvenue dans l'équipe, alors... enfin, à supposer qu'il nous reste encore quelque chose à faire ?

Safera haussa les épaules.

– J'imagine que nous allons aider le Général Fayg-Jehd à vaincre ce qui reste des Kryshzlas... En espérant qu'il n'en reste pas trop de prêts à combattre...

Autour d'eux subsistait la calme lumière des Voolthergas, implantées tout en haut des murs derrière des vitres de transparacier... Bon nombre d'entre elles avaient été détruites, et cela n'avait rien d'étonnant compte tenu du nombre de grenades qu'ils avaient employées... C'était pour ces petites sphères de lumière qu'ils avaient dû tuer tant de gens, c'était pour elles que Wyntar venait de tomber...

Safera s'avança dans la pièce, revenant vers l'endroit d'où était partie la bataille... Il était là.

Elle retira son casque.

Oui, c'était bien Wyntar qui était tombé là, portant l'armure maudite...

Elle ne pouvait plus le nier, plus avec son visage sous les yeux.

Wyntar, Wyntar le nouveau était mort, le corps criblé d'impacts noircis.

– Eh, on est l'Escadron Main Bleue !

– *Nous sommes l'escadron Main Bleue, toi, tu es juste un nouveau !*

– Oh. Accueillants, en plus...

– Tu as de la chance qu'on ait réussi à te repêcher, tu sais ?

– C'est pas vrai, tout ce qui nous arrive depuis vingt-quatre heures est complètement dingue... Les chasseurs Kryshzlas sortis de nulle part, nous qui retournons chercher Valdie... Et maintenant, ces gens qui vivent au fond des mers... Pas fâché que ça se calme un peu pour le moment. Au

fait, quelqu'un sait pourquoi nous ne sommes pas écrasés par la pression de l'eau ? Et tant qu'à faire, pourquoi les Hynors ne le sont pas ? En principe, il n'y a que des animaux gigantesques à ces profondeurs, non ?

– Euh, réponds si tu le veux, mais... tu l'aimais... comme une amie ?
Ou...

– Non... pas comme une amie, non.

– Dommage. Parce que tu seras la seule femme Chiss de la planète si Valdie meurt, et a priori, nous sommes coincés ici jusqu'à la fin de nos jours...

Safera interrompit le flot de ses pensées désespérantes ; se remémorer tout ce qu'ils avaient traversé avec Wyntar dans un tel moment relèverait du masochisme pur et simple... Ils avaient été quatre, elle, Valdie, Telin et Wyntar, et avec eux, Safera avait cessé d'être seule même sans Sev'rance ; ensemble, ils avaient découvert Fayg et la civilisation Hynor, ensemble, ils avaient traversé des aventures extraordinaires, ensemble ils avaient fait de leur mieux pour sauver Valdie puis aider les Hynors à se libérer, pour se donner la possibilité de revenir dans le monde des êtres de la surface... Mais maintenant, c'était fini. Tout était fini.

Safera se revit parlant avec Valdie mourante, terrifiée à l'idée de la perdre... Cette fois, c'était fait, l'un d'eux les avait quittés pour de bon.

Safera laissa les doigts griffus de la douleur se saisir de son cœur et le déchirer en deux avec un craquement sec... Elle souffrait plus qu'elle n'aurait su l'exprimer, mais tant pis ; aussi grande que soit la douleur, rien ne serait pire que de rester insensible à la mort d'un ami et compagnon d'armes, celui qui y parviendrait ne serait plus qu'un mort-vivant... Elle n'avait pas fini de regretter celui qui avait partagé avec eux les espoirs et les peines de leur vie dans ce monde, elle le savait, mais elle devait vivre malgré la tristesse, parce qu'il lui restait miraculeusement Valdie et Telin qui ne voudraient pas la voir partir à son tour, parce que tout cela n'aurait pas été vain si Hautemer était libérée une fois pour toutes et si elle pouvait enfin retrouver Sev'rance...

– Avoir fait tant de chemin avec nous pour succomber avant d'en avoir vu la fin... murmura tristement Telin, qui avait rejoint Safera auprès de Wyntar. Mais c'est fini, maintenant. Nous sommes vivants, et nous

avons beaucoup de chance de l'être... C'est terrible que Wyntar n'ait pas pu voir cela... mais nous savions tous que cela pourrait nous arriver.

– Ça aurait pu arriver dès l'instant où ces chasseurs Kryshzlas nous ont attaqués, rappela sombrement Safera. Nous avons échappé à la guerre et à la mort pour quelques jours, parmi les Hynors... Mais c'est fini, parce que le monde des êtres de la surface a repris ses droits, il nous a poursuivi jusqu'au fond des mers...

Les deux Chiss gardèrent le silence un court moment. Finalement, ce fut Telin qui reprit la parole le premier :

– Nous allons essayer de prendre les Voolthergas... dit-il doucement. Peut-être même pourrions-nous nous en servir pour détruire à nous seuls la base Kryshzla, puisque c'est une ancienne cité Hynor ; ou au moins, nous pourrions prévenir Fayg-Jehd que nous avons réussi... Tu essayeras, d'accord ? Tu as plus d'expérience que moi avec ces trucs-là...

– D'accord... Euh, tu as entendu ?

– Non, quoi ?

Safera était sûre d'avoir entendu quelque chose, un son vivant...

– Aaah... appelait quelqu'un...

– Là-bas, indiqua Voorth. Je crois que c'est le Commandant... Il est toujours vivant...

– Venez, supplia la voix en Sy Bisti.

En effet, Safera vit que l'un des Kryshzlas au moins se raccrochait encore à la vie, adossé au mur, un mourant à l'armure blanche noircie, impossible à distinguer des morts environnants ; il n'en avait clairement plus pour longtemps, à en juger par les impacts qui s'épalaient sur son armure, et il était manifestement incapable d'esquisser un seul geste.

Safera aurait juré qu'il allait succomber dans la minute, mais il trouva encore la force de prendre la parole et de murmurer quelque chose lorsque la jeune femme s'approcha de lui avec Voorth et Telin.

– Promettez-moi que vous... l'arrêterez. Le Général... le Général Hassano...

– Votre Général ? Pourquoi, que fait-il ? demanda Safera, intriguée.

– Il... il veut... essayer détruire les Ômus. Il... rassemblé les sous-marins. Devenu fou ! S'il va... s'il va trop loin... et échoue... jamais les Ômus ne laisser un seul d'entre nous quitter la planète... vivant, non ? Non ? Je ne voulais pas... obéir. Resté ici. Voolthergas... Certains, certains

d'entre nous essayé l'arrêter, mais... faites-le, vous. Empêchez-le de provoquer la colère des Ômus. Je sais que vous... mais je vous en prie...

Il sembla un instant sur le point de mourir pour de bon, mais sa respiration se maintint finalement pour le moment. Safera regarda le Commandant mourant... Cet homme était l'ennemi des Chiss, il avait combattu au service de la soif de conquête du seigneur Heckara, il était l'un de ces monstres qui semaient la terreur dans les Régions Inconnues, Safera savait qu'il avait certainement commis bien des crimes ; en tout cas, elle l'avait vu ordonner sans remords l'exécution de quatre prisonniers sans défense, et elle savait qu'il allait la violer en découvrant qu'elle était une femelle, l'effroi lui coupait encore le souffle à l'idée de ce qui aurait pu se passer si Voorth n'était pas intervenu... Sur Hautemer, le peuple de Saur Thar avait opprimé les Hynors pendant un demi-siècle, réduisant leurs magnifiques cités à une base dont ils se servaient pour mener leurs raids meurtriers; les Kryshzlas avaient semé la mort et la destruction au sein même de ce que les Ômus avaient voulu un monde de vie et de paix, ils incarnaient tout ce pourquoi Safera avait toujours cherché refuge dans l'espace, au fond des océans... Dans les bras de Sev'rance.

– Bien sûr, assura-t-elle sous les yeux ronds de Telin. Je l'arrêterai et je sauverai les vôtres.

L'heure approchait, l'heure approchait où Varulg ne pourrait plus attendre et devrait ordonner l'assaut de la base Kryshzla quelles que soient les pertes encourues ; il ne pouvait cesser de tourner et de retourner cette idée dans sa tête... Ils allaient devoir combattre à l'air, et cette absence totale de réaction des Kryshzlas continuait à le tourmenter... On disait qu'avec leurs armes, ils pourraient anéantir l'intégralité d'une cité Hynor comme Fayg et qu'il leur resterait encore de quoi réchauffer le fond des océans...

Allons, d'après le délai qu'il s'était fixé, il laisserait encore une demi-heure aux Chiss pour atteindre leur objectif ; il s'efforça de ne pas imaginer les quatre précieux alliés des Hynors agonisants quelque part dans les horribles salles tout en métal des Hynors, les Kryshzlas victorieux préparant quelque diablerie à l'intention des troupes de Varulg...

- Général, regardez !
- Qu'y-t-il ?

Mais Varulg, reportant son attention sur ce qui avait été une cité Hynor avant que les Kryshzlas n'en fassent cette abomination, vit lui-même ce qu'il se passait ; la lumière... la lumière concentrée, prisonnière au milieu des tours noires, la lumière bleutée des Voolthergas vacillait ! La base Kryshzla était en train de se retrouver entièrement plongée dans la pénombre...

– Vous pensez que ce sont les Chiss ?

– C'est bien possible... Ils ne peuvent probablement pas détruire eux-mêmes la base, les Kryshzlas ont dû redessiner le réseau des Voolthergas afin d'éviter cela, alors ils nous font signe que nous pouvons attaquer... Et même si ce ne sont pas eux, il faudra bien que nous nous décidions à lancer cette offensive à un moment ou à un autre... Allez, dites à toutes les forces d'assaut d'attaquer suivant le plan prévu ; espérons que la chance continue à nous accompagner...

C'était maintenant que tout allait se jouer, songea-t-il ; c'était maintenant que devraient s'affronter le monde des êtres de la surface, le monde des machines, le monde de la soif du sang et des biens matériels, et le monde des abysses, le monde de l'océan, de la vie, de la liberté, de la diversité et de la simplicité... Au fond, Varulg se voyait moins comme le libérateur de son peuple que de sa planète ; les Hynors devraient représenter toutes les espèces vivantes d'Hautemer face à l'invasion... Ils ne pouvaient pas se permettre d'échouer, pas cette fois, pas maintenant que son peuple savait de quoi les Kryshzlas étaient capables.

Il fallait faire quelque chose. Il fallait faire quelque chose ! Assis dans son fauteuil sur le pont de commandement du sous-marin *Dragon d'Acier*, le Général Hassano sentait son sang brûler du désir d'agir ! Ils ne pouvaient pas... ils ne pouvaient pas simplement rester là à attendre que ces monstrueux indigènes et leurs fourbes alliés Chiss passent à l'attaque ! Ils ne pouvaient pas !

Hassano le savait, oui, il le savait.

Il savait, oh oui, il savait quelles puissances infernales étaient à l'œuvre derrière l'attaque contre la base Lanshrul... Il avait compris dès qu'on lui avait transmis le commandement de cette base vitale. À l'époque, on lui avait simplement expliqué que l'on ne savait pas très bien de quoi les Hynors étaient capables exactement, et qu'il valait donc mieux respecter la volonté de ce qui leur tenait lieu de divinités... au cas où.

Mais Hassano avait su, oui, il avait si vite su ! Contrairement à son prédécesseur qui s'était probablement contenté de manipuler vaguement ces choses avant d'affirmer qu'elles n'avaient aucune importance, Hassano n'avait pas hésité à s'en remettre à ces mystérieuses perles lumineuses, les Voolthergas, il leur avait réellement ouvert son esprit, inquiet que les siens aient pu sous-estimer leur pouvoir... et il avait vu ! Ah, il avait vu à quel point ce monde était horrible ! Il avait senti *avec son esprit* le pouvoir de ces horribles masses tentaculaires que vénéraient les Hynors, les Ômus, et il n'avait jamais oublié la terreur qu'il avait ressentie au contact de ces choses dont les pouvoirs échappaient à toute logique, de ces choses si différentes de tout ce qu'il connaissait, des abominations qui auraient pu le tuer d'un simple coup de tentacule ! Et il avait dû échanger avec ces choses, essayer de convaincre ces monstres qu'il ne les menaçait pas... Oh comme il avait eu peur ! Mais cela n'était encore rien comparé à ce qu'il avait ressenti lorsqu'il avait compris que ces démons gluants régnaient en parfaits despotes sur toute la vie d'Hautemer ! Même les Hynors, auxquels ils avaient imposé le refus de la violence et l'adoration de la vie pour s'assurer que jamais ils ne menaceraient leur terrible pouvoir ! Ils avaient coupé les Hynors de tout ce qui pouvait faire la grandeur et la noblesse d'une race ! Ces créatures imbéciles en étaient au point où elles ne voyaient même plus pourquoi elles devraient s'étendre, partir à la conquête de la gloire et de la richesse, elles étaient incapables de se révolter contre l'ordre imposé par les Ômus, et c'était pourquoi elles s'étaient montrées tout aussi incapables d'opposer une résistance convenable à l'invasion Lanshrul !

Elles incarnaient exactement le contraire de la noble race Lanshrul, qui avait à l'inverse su s'arracher à la tyrannie des idéaux de pacifisme et de soumission pour partir bâtir son empire et imprimer son empreinte au fer rouge à tous les peuples qu'elle rencontrait ! Ils prouvaient leur force et leur noblesse par la guerre ! Hassano savait cependant qu'il n'en avait pas toujours été ainsi... Les Lanshruls avaient eux aussi été autrefois atteints de cette maladie de l'âme qui empêchait un peuple de se tourner vers l'ordre, la conquête et la richesse pour se tourner par dépit vers des valeurs d'esclaves ! Mais jamais à ce point-là ! Ils avaient su s'en débarrasser pour se tourner vers la seule véritable civilisation, et jamais cet enlèvement n'avait atteint chez eux le blocage monstrueux imposé par les Ômus aux Hynors !

Hassano avait dû, pendant toutes ces années, se plier à tous les caprices des Ômus, renoncer à massacrer ces imbéciles d'indigènes, se comporter comme un esclave pour ne pas déchaîner la colère des démons... Oh, comme il avait honte de ces années ! Il avait eu pendant tout ce temps l'horrible impression de se rabaisser lui-même au niveau des sauvages !

Mais maintenant, c'était terminé ! La terreur et le règne des monstruosité télépathes allaient prendre fin !

Il avait toujours su... oui, il avait toujours su qu'un jour ou l'autre, les Ômus finiraient par le trahir ! Et c'était arrivé ! Les immondes despotes l'avaient ignoblement trahis une première fois en permettant aux Hynors en exil de sauver des guerriers de la race Chiss ! Oh, les Chiss en eux-mêmes n'étaient plus un tel problème... plus depuis que Hassano avait posé les pieds sur Hautemer ! Il trouvait toujours leurs principes pacifistes ridicules et naïfs, indignes d'être pensants, mais il respectait tout de même la férocité avec laquelle ils combattaient lorsqu'on avait l'imprudence de les attaquer ! Mais... où en était-il ? Oui, les Ômus l'avaient trahi en abritant ces Chiss ! C'était le droit d'Hassano d'envoyer des éclaireurs les trouver pour les tuer ! Cette guerre ne concernait pas des bêtes sauvages, même si elles avaient par malheur des dons de télépathes !

Et maintenant... haha !

Maintenant, les Ômus révélaient enfin toute l'étendue de leur fourberie ! Maintenant, ils lâchaient sur eux leurs esclaves Hynors, enfrenant leurs sacro-saints principes pacifistes !

Mais...

Mais non messieurs, il ne serait pas dit qu'Hassano ! Il ne serait pas dit que le Général Hassano n'aurait pas fait son devoir d'être pensant ! Il ne serait pas dit qu'Hassano aurait abandonné cette planète aux esclaves et aux monstres marins ! Il ne serait pas dit qu'il n'aurait pas tout fait pour que cette planète monstrueuse garde un semblant de civilisation ! Des bases aux couloirs métalliques bien propres, des guerriers, une exploitation économique efficace ! Voilà ce qu'il voulait voir ici, certainement pas des indigènes sauvages, des tyrans céphalopodes et des monstres marins en tous genres !

Que... à quoi pensait-il, avant de se perdre dans le souvenir de la grotesque monstruosité de cette planète ? Ah oui, tout cela serait bientôt fini !

Ce serait fini parce qu'il allait détruire les fourbes démons qui maintenaient cet enfer en place ! Il allait détruire les Ômus ! Après quoi, il détruirait les Hynors ! Et... et ! Et après ! Après, il anéantirait toute forme de vie et toute chose naturelle sur Hautemer jusqu'à ce que cette planète devienne un rouage de plus dans la gigantesque machine de guerre et de production Lanshrul ! Les Lanshruls feraient leur cette planète, ils prouveraient une fois de plus qu'ils étaient les plus forts !

Si même les... oui, si même les puissances surnaturelles ne pouvaient rien contre eux, quelle chance restait aux Chiss ! Oh oui, oui, Hassano ferait de cette planète un exemple pour toute la Galaxie... un symbole ! Un symbole de la puissance invincible de l'invincible puissance Lanshrul ! Il resterait... dans la légende... la légende Lanshrul !

Personne ne pouvait voir le sourire qui s'étendait sur son visage, dissimulé par son casque comme celui de tout militaire Lanshrul... et c'était heureux ! C'était heureux car sinon, il doutait que qui que ce soit lui aurait obéi... Il se serait bien trouvé des imbéciles pour qualifier ce sourire de... de dément ! Oui, dément, c'est ce qu'auraient dit certains...

Il caressa un instant la petite Vooltherga qu'il avait emporté avec lui... Les Ômus... Les monstres l'entendraient, oui, ils verraient leur fin arriver ! Ils la verraient ! Ils la verraient parce que Hassano la leur annoncerait personnellement... via cette sympathique petite perle, oui, ils sauraient !

Général ? L'Épée d'Aurodium au rapport, annonça un officier de pont. Le sous-marin est préparé pour l'attaque, ses missiles sont prêts.

Très bien, commencez l'opération.

Hassano était surpris lui-même d'entendre à quel point sa propre voix lui paraissait calme, pleine de sang-froid et d'assurance, presque détachée... Personne ne semblait voir l'orage intérieur qui l'agitait ! N'était-ce pas fantastique ? Il bouillait de haine, de terreur et de désespoir et personne ne le voyait ! *Personne* ! Tout le monde lui obéissait sans discuter, personne ne semblait ne serait-ce que... oui, ne serait-ce que se poser la question de savoir s'il savait ou non ce qu'il faisait !

Il en était toujours allé ainsi, curieusement, tout le monde avait toujours écouté Hassano, aussi n'avait-il jamais hésité à prendre la parole et à imposer son point de vue en toutes occasions, il n'essayait même pas de discuter et tout le monde acceptait néanmoins ses opinions ainsi ! Certes ! Mais il n'aurait pas cru qu'il en irait de même sur Hautemer !

Cette planète l'avait beaucoup changé ! Et il savait qu'à présent, plus personne ne l'aurait écouté s'il avait parlé comme il avait pensé !

Mais personne ne voyait ! Personne ne voyait ce qui agitait ses pensées !

Si... si, il fallait reconnaître ! Il fallait reconnaître que certains avaient vu ! Le Commandant Saur Thar, le Lieutenant Gash, les artilleurs du poste deux, et bien d'autres encore ! Et cet infortuné Colonel qu'il avait dû égorger lui-même parce qu'il n'était pas capable de suivre sa vision !

Ces gens ne comprenaient pas ! Pas ! Ils ne comprenaient pas que Hassano avait la vision d'un monde au service des Lanshruls, à son service ! Et qu'il mettait tout en œuvre pour obtenir ce monde ! C'était pour cela qu'une telle tempête tourbillonnait en lui, c'était pour cela qu'il fallait le suivre !

Il put encore se demander vaguement, dans un petit coin de son esprit épargné par l'orage, si Thar et les autres pouvaient... ! S'ils pouvaient avoir raison !

Était-il devenu fou ?

Mais finalement, ça n'avait pas grande importance, parce que la machine était mise en marche, et que rien au monde ne pourrait convaincre Hassano de l'arrêter, de céder face aux monstrueux souverains d'Hautemer.

Cinquième Partie : Mer de Sang

Chapitre XIII

Assise au poste de copilote d'un sous-marin exactement semblable à celui que les Chiss avaient utilisé pour s'introduire dans la base Kryshzla, Safera se sentait écartelée entre des sentiments contradictoires : son corps lui hurlait qu'il n'en pouvait plus, elle avait l'impression que l'épreuve aurait dû être finie, qu'elle avait fait ce qu'elle avait à faire et qu'elle était folle de remettre sa survie en jeu pour aider des gens qui n'avaient jamais fait qu'essayer de la tuer ; oui, mais elle savait aussi qu'elle ne pouvait pas laisser ce Général Hassano condamner l'ensemble des Kryshzlas présents sur la planète, elle ne *pouvait* pas, pas plus qu'elle n'aurait pu s'arracher le cœur de la poitrine ou faire couler le sang de Sev'rance. Comme toujours, la voix qui lui criait qu'elle ne pouvait pas abandonner ceux qui avaient besoin d'elle quels qu'ils soient était la plus forte, elle répétait avec un calme dérangeant les choses terribles qui risquaient encore d'arriver ; parce qu'elle savait de quoi les Ômus étaient capables, parce qu'elle savait que tous ceux qui mourraient ne pouvaient pas être mauvais, il était de son devoir d'ignorer son instinct qui la poussait à faire de son mieux pour survivre et le souvenir de ce que les Kryshzlas avaient fait.

Comme d'habitude, elle supposait que Telin et Valdie ne la comprenaient probablement pas, elle avait le sentiment tenace que tout le monde la trouvait ridicule sans jamais pouvoir en être sûre... Mais même si c'était le cas, la jeune femme ne leur en voulait pas. Elle agissait ainsi parce qu'elle savait qu'elle aurait encore moins d'estime pour elle-même si elle laissait mourir des gens qu'elle aurait pu aider, quels qu'ils soient, mais elle ne pouvait pas demander à chacun d'agir de la même façon ; ce serait condamner la Galaxie toute entière, ce dont Safera se sentait absolument incapable. Elle se sentait tout de même coupable en voyant que Telin et Valdie la suivaient une fois de plus dans une folie qu'elle les soupçonnait de désapprouver : Telin était assis dans le fauteuil de pilote, et ils avaient installé Valdie à sa gauche ; les Hynors avaient donné à celle-ci quelques substances qui devraient calmer sa douleur sans faire de mal à une Chiss, mais elles semblaient insuffisantes. Voorth était également de la partie ; lui soutenait pleinement Safera, naturellement, il avait été soldat Kryshzla assez longtemps pour savoir que juger n'était pas si simple.

De toutes façons, l'univers tout entier eut-il été en désaccord avec Safera que cela n'aurait rien changé : Wyntar était mort aujourd'hui, une multitude de guerriers Hynors anonymes étaient certainement morts aujourd'hui, les Kryshzlas s'étaient retrouvés réduits à s'entredéchirer ; il fallait mettre un terme à cette hémorragie, qu'importait que ces milliers de combattants Kryshzlas fussent théoriquement l'ennemi, Safera ne pouvait pas laisser des êtres pensants comme elle se faire balayer par la terrible puissance de Wogorn et ses frères parce qu'un imbécile refusait de reconnaître qu'il avait perdu sa bataille... C'était sa mission, au même titre que la libération des Hynors ou la survie de l'Ascendance Chiss.

Et puis... et puis, un doute horrible rongait les tréfonds de l'esprit de Safera : et si Hassano réussissait, finalement ? Et si son projet fou d'anéantir les Ômus aboutissait ? C'était peu probable, certes, mais... que se passerait-il si cette catastrophe se produisait aujourd'hui ? Et si toute la vie sur Hautemer disparaissait avec ses maîtres, gigantesques Pashagas et minuscules Hynors, humbles requins et formidable Bunyip, ne laissant plus qu'un océan mort à jamais ? Non, elle ne voulait pas penser qu'une telle horreur était possible, elle ne voulait pas...

Safera chassa l'idée d'un revers mental.

– La flotte ennemie est en vue, annonça solennellement Telin.

En effet, on pouvait difficilement la rater : toute une armada de sous-marins de tailles variées fendaient les eaux noires loin devant le vaisseau des Chiss, telle une monstrueuse caricature d'acier de la vie sous-marine ; Safera ne savait pas où la flotte du Général Hassano se rendait exactement, mais ce dont elle était sûre, c'était qu'elle ne cherchait pas à gagner la surface et qu'elle s'éloignait de plus en plus de sa base... La déduction était facile : le Commandant Thar n'avait pas menti, c'était maintenant indéniable, Hassano tentait de gagner un endroit où siégeaient les Ômus, comme la caverne de la forêt près de Fayg... Peut-être même était-ce précisément là qu'il se rendait, Safera avait perdu toute notion du temps et donc de distance, ses pensées incapables de s'écarter du désastre à venir... et de ce que Telin et Valdie pouvaient penser d'elle en cet instant...

– Fayg-Jehd sait où ils vont, exactement ? demanda Telin à Valdie avec une sobriété qui rendait Safera folle.

– Apparemment, commença Valdie, c'est l'endroit où les Hynors venaient trouver les Ômus avant de s'exiler à Fayg... Une gigantesque

montagne sous-marine entourée d'une forêt comme celle que nous avons traversée, un autre épïcêtre de manifestations surnaturelles ; ils sont sérieux... Reste à savoir ce que feront les Ômus quand ils s'en apercevront...

Insistant pour se rendre utile malgré sa blessure, Valdie tenait entre ses mains un objet que le Général Fayg-Jehd leur avait remis à la base ; petit et sphérique, émettant une lumière verte à la douceur troublante, il ressemblait à une simple Vooltherga, mais cette Vooltherga-là était en réalité bien plus que celles dont les Hynors s'étaient servis pour bâtir le réseau de communication de leurs cités, elle pouvait non seulement recevoir les pensées de son utilisateur mais aussi les transmettre à ses sœurs sans l'aide d'aucun réseau matériel... Cet objet n'était ni plus ni moins qu'un fragment du pouvoir télépathique des Ômus. Les Hynors n'en possédaient que huit, dont toutes leur avaient servi à coordonner leurs attaques contre les cités aux mains des Kryshzlas, d'après Fayg-Jehd.

Contrairement à Telin et Valdie, le Général avait pris très au sérieux la menace de Hassano lorsque les troupes Hynors avaient rejoint les Chiss dans la base Kryshzla, stupéfaites de la découvrir presque vide ; il n'était pas question de prendre le moindre risque, avait-il déclaré, les Ômus eux-mêmes ignoraient de quoi les Kryshzlas et leurs machines de guerre étaient capables, et il n'avait pas la moindre envie de voir Hautemer contrainte de se passer de l'équilibre maintenu par les Seigneurs des Abysses... si la vie des océans survivait à leur mort, du moins.

Pour Safera, la destruction d'Hautemer serait une tragédie telle qu'elle refusait de l'imaginer tant l'idée qu'elle puisse se produire lui paraissait oppressante, une horreur que même elle ne pourrait peut-être pas pardonner aux Kryshzlas ; pour Varulg Fayg-Jehd, ce serait tout simplement sa fin et celle de son peuple.

Et avec lui mourrait le seul monde qu'il ait jamais connu.

Il n'y avait rien d'étonnant à ce que les guerriers Hynors se soient lancés à la poursuite de la flotte Kryshzla en compagnie du sous-marin des Chiss, Safera imaginait sans peine ce qu'elle ressentirait si l'Ascendance Chiss dans son ensemble était menacée...

« J'espère que vous savez que les Kryshzlas ne méritent pas la moitié de la pitié que vous semblez leur accorder ? Que personne n'aurait fait la moitié de ce que vous faites pour des étrangers ? Je comprends maintenant pourquoi les Ômus ont accepté de vous aider, Safera ; je vous admire, mais j'ai aussi peur pour vous. » avait encore déclaré Varulg à

Safera avant que les Chiss n'embarquent dans ce sous-marin, plongeant sans le vouloir ni le savoir la jeune femme dans une bataille intérieure entre la partie d'elle-même qui se sentait rassurée par les éloges, comme réchauffée après une longue marche dans le froid, et celle qui se sentait au bord d'un abîme, paralysée par la crainte que l'on attende trop d'elle et qu'elle ne puisse plus que décevoir... Il en allait ainsi chaque fois que Safera faisait l'objet de compliments, il en allait ainsi chaque fois que l'on parlait d'elle personnellement ; à vingt-six ans, elle ne s'était toujours pas habituée à elle-même. Heureusement, l'un des attrait d'une vie sans cesse confrontée au danger pour soi-même et pour les autres aux yeux de Safera était justement qu'elle pouvait se concentrer sur autre chose qu'elle-même et ses relations sociales, c'était là l'un des aspects que Safera avait vite aimé dans sa vie de pilote... Sev'rance était décidément la seule personne avec laquelle elle pouvait discuter sans la moindre crainte ; Safera savait que son amante n'attendait rien de quiconque était prêt à lui faire confiance, encore moins de celle qui l'aimait, c'était au contraire elle qui se sentait responsable d'eux, et elle serait aux côtés de Safera quoi qu'il arrive, ne serait-ce que parce qu'elle savait que Safera serait aux siens.

Mais Sev'rance n'était pas là, et Safera avait tout de même besoin de parler...

Comme pour se donner du courage, elle observa les algues rouges et vertes qui défilaient en-dessous du sous-marin, éclairées par endroits de lueurs d'un vert pâle qui semblaient s'y déplacer avant de disparaître soudainement ; mais elle n'en détacha finalement pas le regard, fixant obstinément cet étrange paysage comme pour ne pas avoir à se reconnaître à elle-même qu'elle n'avait pas le courage de demander à Telin et Valdie s'ils lui en voulaient de les entraîner là-dedans... Elle apercevait les silhouettes noires des guerriers Hynors qui nageaient autour du sous-marin tels une escorte fantastique...

Finalement, ce fut Telin qui dut briser le silence le premier :

Je ne sais pas ce que sont ces lumières vertes qui se baladent entre les algues, mais il y en a de plus en plus, et de plus en plus grosses, on dirait... on s'enfonce dans le territoire des Ômus. Tu es sûre que tu veux toujours continuer, Safera ? Parce que si les Ômus et leurs serviteurs se sont levés du mauvais tentacule, je ne sais pas s'ils prendront le temps de faire la

différence entre nous et les sous-marins Kryshzlas... Les Hynors seront peut-être épargnés, mais...

Safera réussit à contorsionner les traits de son visage en une caricature d'un pâle sourire.

– *Moi*, je continue jusqu'à ce que ce Général Hassano soit mis hors d'état de nuire, jusqu'à ce que tout le monde sur Hautemer soit hors de danger... Si tu veux, laisse-moi les commandes et trouve une combinaison pour repartir, tu sais que je ne t'en voudrai pas.

À gauche, Valdie secoua la tête, ou plutôt elle essaya de le faire en retenant tant bien que mal un gémissement de douleur.

– Après tout ça ? Arrête, Safera, tu sais très bien que nous te suivrions même si tu voulais essayer de ramener une étoile dans ton jardin... ce qui n'est pas totalement exclu te connaissant, d'ailleurs.

– Exactement, approuva Telin, las. Ne sois pas bête, on ne peut pas lâcher quelqu'un, surtout pas maintenant qu'on a perdu Wyntar, et surtout pas toi alors que nous n'aurions pas fait la moitié du chemin si tu n'avais pas été là... Si tu continues, nous aussi.

Safera se sentit à la fois sur le point d'exploser et de s'effondrer sur place, elle n'en pouvait plus, elle était plus que lasse de cette bataille permanente pour parler... Allez, elle n'en avait peut-être plus pour longtemps, elle devait faire cet effort. La bouche sèche, elle s'expliqua :

– Je sais... je sais, et je vous en suis reconnaissante. Vraiment. Mais... si vous m'en voulez de vous emmener là-dedans... si vous pensez que...

– S'ils vous en veulent, vous n'avez pas à les écouter, coupa Voorth. Vous faites ce qui vous semble juste, non ?

– Oui, et quoi qu'il arrive, je continuerai, répondit Safera, avant que Telin et Valdie n'aient pu s'exprimer. Mais c'est quand même de ma faute s'ils sont là, et à part Sev'rance, je crois que je n'ai jamais rencontré personne qui m'ait accordée autant d'attention ; alors j'aimerais savoir, vraiment...

Telin sourit tristement.

– Je commence à te connaître un peu trop bien pour penser que tu aurais pu répondre autre chose au Commandant Kryshzla, Safera... Je trouve ça aberrant que tu aies pu promettre quoi que ce soit à quelqu'un qui te voulait tant de mal, et complètement idiot, pour ne rien te cacher ; je voudrais repartir immédiatement vers la base Kryshzla voir s'ils ont

laissé des sous-marins qui puissent remonter un chasseur à la surface... mais t'en vouloir ? Non, je ne peux pas, je ne peux vraiment pas reprocher quoi que ce soit à quelqu'un qui fait preuve d'autant de courage... même si tu risques surtout de te faire tuer bêtement. Et de nous faire tuer bêtement avec, d'ailleurs, mais nous avons choisi de te suivre...

– Valdie ?

L'intéressée haussa les épaules.

– Tu es cinglée, mais ça fait un moment que je le savais ; néanmoins, c'est une cinglée qui m'a portée toute seule dans une forêt d'algues alors que j'étais mourante pour demander à des monstres aux pouvoirs surnaturels de me sauver... et puis... voir que tu as quelque chose qui te tient assez à cœur pour que tu te lances dans des folies pareilles... Paradoxalement, ça me fait trouver ma propre vie bien vide.

– Quoi ?

Les algues étaient de plus en plus hautes, Telin était régulièrement obligé de redresser légèrement le sous-marin pour ne pas être entravé ; d'étranges choses lumineuses vertes continuaient à poindre pour disparaître aussitôt un peu partout, éphémères fantômes, créant une atmosphère à la fois envoûtante et inquiétante qui aurait sûrement ravie Safera en n'importe quel autre moment... Mais pour l'heure, elle n'en avait cure, son cœur battait à tout rompre ; avait-elle bien compris ? Comment pouvait-on trouver sa vie vide à côté de celle de quelqu'un qui avait passé la sienne à fuir toute relation avec ses congénères tout en rêvant de s'en rapprocher ?

– Je m'en voudrais d'interrompre une passionnante conversation sur l'éloge de la folie, intervint Voorth, mais... il serait peut-être temps de se demander ce que sont toutes ces bestioles au loin, non ?

– J'allais poser la même question, admit Telin.

Reportant son attention sur la verrière, Safera vit que de lointaines formes noires aux courbes douces étaient effectivement en train de s'amasser quelque part au-dessus de la forêt d'algues, voilant les lumières vertes ; quelque part au loin, elle devinait les bases d'une montagne sombre, probablement immense...

– Peut-être tout simplement des Pashagas ? suggéra Valdie au sujet des créatures.

– Je veux bien, mais qu'est-ce qu'elles font là ? s'interrogea Telin. D'autant plus qu'elles ne sont pas si loin de la flotte Kryshzla... Si ça continue, elles vont...

Il préféra ne pas achever sa phrase. Safera eut soudain l'impression que la température à l'intérieur du sous-marin avait chuté de quelques degrés... Elle savait qu'ils pensaient tous à la même chose, que ces créatures étaient là sur ordre des Ômus, appelées par leurs pouvoirs mystiques pour constituer une sorte de rempart vivant...

– Je n'aime pas ça, murmura Voorth avec un frisson.

– Moi non plus, reconnut Telin. Valdie, reprend la Vooltherga, demandes au Général si... Non ! Aaaaah !

L'attaque fut brutale, massive, implacable ; tous la ressentirent en même temps.

Elle jeta Safera à genoux.

Debout devant la verrière de son vaisseau-amiral, le Général Hassano jubilait ; rien ne les arrêtaient, ils s'enfonçaient toujours plus loin dans les horribles terres des Ômus, mille crépuscules verdâtres saluant le passage des conquérants quelque part entre les immondes algues de leurs lueurs tremblotantes... Trembler, ça, ils le pouvaient, oui, parce que Hassano ne s'arrêterait pas avant d'avoir atteint son glorieux objectif !

Malgré tout, il sentait que les Ômus n'avaient pas dit leur dernier mot, il sentait que la forêt en contrebas tentait encore vainement de le repousser... Même son équipage qui n'avait qu'une très vague connaissance des Ômus en faisait l'expérience, il le savait ; l'air paraissait étrangement lourd, tout en étant insaisissable, comme animé d'une volonté propre... Mystérieux, plein des menaces les plus noires et des promesses les plus monstrueuses...

Hassano ne put s'empêcher de secouer la tête ; même ici, à l'intérieur du sous-marin, l'air était littéralement saturé d'esprits, tout dans les environs de cette montagne empestait la sorcellerie et le chaos ! Il était grand temps qu'il vienne ! Mais que plus glorieuse n'en serait sa tâche, un monument devant lequel s'inclineraient des générations de militaires Lanshruls ! Et ce n'était certainement pas ce mur de bestioles qui semblait se constituer devant la flotte Lanshrul qui l'arrêterait, oh que non !

– Général ? Plusieurs hommes des postes d'artillerie disent se sentir mal... et certains contrôleurs de navigation, aussi...

– Dites-leur que notre mission ici est bientôt accomplie, si ça peut les rassurer ; dites-leur que si nous allons jusqu'au bout, tous ces sacrifices n'auront pas été vains et que nous devons montrer qui sont les Lanshruls... qui nous sommes, qui ils sont. Leur malaise est compréhensible, mais il est purement psychologique ; aucun abandon ne sera toléré, nulle tâche ne viendra salir la gloire de notre épopée.

Comme c'était rassurant ! Comme c'était confortable, comme c'était charmant ! Autrefois, avant de toucher une Vooltherga pour rentrer en contact avec l'esprit d'un céphalopode géant, Hassano lui-même aurait pu y croire, y accorder foi, oui ! L'équipage y croirait sans doute, mais Hassano savait depuis maintenant bien des années qu'il ne faisait que débiter des mensonges tous plus stupides les uns que les autres, que tout le monde mentait et se mentait en permanence... *N'ayez crainte, braves gens, nous contrôlons la situation ! Les Ômus ? Ils n'existent pas, une invention de la mythologie Hynor, rien de plus ! Mais, nous allons les détruire quand même, on ne sait jamais. Vous vous sentez mal ? C'est psychologique, rien de plus ; on vous a dit qu'une puissance surnaturelle était à l'œuvre ici, et votre inconscient y croit, voilà tout, psychologie, la psychologie est le maître mot de vos problèmes ! Le seul problème, c'est vous, il n'appartient donc qu'à vous de le régler ! N'ayez nulle crainte, n'ayez nul espoir, vous voyez déjà tout, vous contrôlez déjà tout ! Nous sommes dans un monde bien réel, rationnel, matériel, palpable, compréhensible, comme il y en a tant dans la Galaxie ! Tout ici se règle à coups de blaster ou d'argent. Ah, vous voyez des objets se déplacer seuls, vous entendez des voix, vous avez des hallucinations ? Je vais mettre mes meilleurs scientifiques sur le coup, promis. On trouvera réponse à vos questions. À toutes vos questions. Un jour.*

Hassano sourit sous son casque, désabusé... Peu importait, il allait mettre fin à tout cela ! Il allait rétablir l'ordre ! Les sous-marins Lanshruls continuaient envers et contre tout à progresser au-dessus de la forêt, se dirigeant inexorablement vers la montagne noire, la source de toute la folie d'Hautemer, de tout ce qu'il y avait de pire dans la Galaxie, le cœur de tout le mal qui empêchait Hautemer d'être un monde simple, rationnel, compréhensible... la source de l'incapacité d'Hassano à voir l'univers comme un endroit où il serait en sécurité tant qu'il serait assez fort pour cela...

Lorsqu'il saisit la Vooltherga qu'il avait emporté, il n'y eut ni homme d'équipage ni officier pour lui lancer un regard emprunt de doute ; on continuait à penser qu'il devait y avoir une explication simple à ses agissements, haha ! Bande de faibles d'esprits, communiquer avec les Ômus à travers cette innocente perle lumineuse était tout sauf simple, et ça n'avait rien de rationnel, mais le faire rendait Hassano encore plus grand qu'on ne l'imaginait !

Allez, vas-y, ma grande, je sais que tu es bonne à quelque chose même sans ce foutu réseau... Tu es coupée de tes sœurs, d'accord, mais tu pourras bien parler à ton papa pour moi, non ?

Oui, oh oui, elle pouvait ; Hassano sentit qu'à travers la petite Vooltherga sur laquelle il concentrait son esprit, ses pensées se heurtaient à quelque chose de colossal, d'ancien, de mystérieux... l'obscurité et la sauvagerie incarnées, mais aussi le pouvoir le plus effroyable.

Il souriait maintenant largement sous son casque, et il s'efforça de faire en sorte que ce sourire s'étende à ses pensées, que l'être immonde qui épiait ignoblement sa psyché à travers la perle connaisse son état d'esprit...

– Vous avez échoué ! martela-t-il mentalement à l'adresse de la chose extérieure qu'il percevait à la périphérie de son esprit. *Vos esclaves Hynors ont échoué ! Vous pouvez détruire ma base ! Vous pouvez tuer mes hommes ! Mais vous ne pourrez jamais m'arrêter, moi, parce que je sais que vous êtes le seul problème, parce que je ne reculerai devant rien pour vous détruire ! Et maintenant, je vais y arriver ! Ne me dites pas que vous m'avez cru déjà vaincu ?*

Hassano eut l'impression que des nuages d'orage s'amassaient quelque part... ses paroles avaient eu l'effet escompté ! Il allait enfin faire ce qu'il avait toujours rêvé de faire depuis qu'il était devenu Général sur cette planète de fous, il irait au bout de ses fantasmes destructeurs les plus insensés ! Il quitterait cette planète auréolé d'une gloire sanguinaire, oh, cela lui faisait presque peur de savoir qu'il allait devenir si grand... Que voudrait-il après, que désirerait-il ! Renverser le seigneur Heckara ? Régner sur les Lanshruls, les Régions Inconnues, la Galaxie ! Devenir aussi puissant que les Ômus, pouvoir contrôler jusqu'à la pensée de ses ennemis, s'introduire dans l'essence même de leur être pour la plier à ses visions ! Il n'y avait pas si longtemps que cela, il se serait dit que ces rêves étaient complètement fous, il se serait empêché lui-même d'admettre la magnificence de sa destinée par crainte de ce que d'autres en

penseraient, il aurait bridé ses propres ambitions ! Mais plus maintenant ! Il n'avait plus peur, ce seul fait faisait justement peur à une partie résistante de son esprit, mais c'était aussi cela qui était enivrant !

Ah ! Si folie c'était ! Quelle merveilleuse folie c'était !

D'ailleurs, même s'il l'avait voulu, se disait la part décroissante de son esprit qui était encore épargnée par les tempêtes pour l'heure, celle qui pouvait encore réfléchir de façon posée (Étriquée ! Oppressée ! Entravée !), même s'il l'avait voulu, il n'aurait pu revenir en arrière, plus maintenant, plus maintenant qu'il avait choisi de laisser libre cours à ses idées les plus folles... Elles étaient parties courir jusqu'à leur mort ou leur épuisement, il ne pouvait rien faire pour les rattraper...

Et soudain, les nuages lourds d'orage laissèrent éclater leur fureur.

Ce fut un choc, un choc au sens physique du terme ! Une explosion brutale de violence et de colère si titanesque qu'un unique être pensant n'aurait su l'émettre, un concentré débordant d'énergie néfaste qui vint frapper le pont de commandement dans son ensemble, renversant irrésistiblement tout l'équipage d'un formidable coup de bélier psychique... Hassano ressentit l'attaque physiquement, oui, il sentit son corps précipité en arrière tel un pantin désarticulé, trahi par ses propres muscles, il sentit sa tête heurter violemment le sol malgré son casque... Subjugué, il vit tous les Lanshruls présents sur le pont jetés au sol comme lui, hurlant de douleur et surtout d'effroi, de surprise face aux coups sourds que tapait un géant sur leurs esprits à tous... Hassano ne pouvait plus penser clairement ! Une alarme hurlait en lui que ses propres pensées étaient attaquées ! Il avait mal, mais pas physiquement, c'était pire, c'était son esprit que l'on oppressait, que l'on écrasait, que l'on broyait avec une telle sauvagerie mentale qu'il serait bientôt réduit à néant ! Son esprit ! Son esprit !

La force de l'assaut psychique était telle qu'ils la ressentaient tous physiquement, leurs corps traduisaient la défaillance de leurs esprits !

Non ! Il ne voulait pas mourir, pas comme ça !

– *ARRÊTEZ !*

Une voix hurlait dans l'ouragan qui cognait sur l'esprit de Hassano si fort qu'il aurait supplié n'importe quelle divinité, n'importe quel démon même, pour qu'il s'arrête, pour que ses pensées lui appartiennent de nouveau, pour que la seule chose qui aurait dû être sienne à jamais, son âme, aussi misérable soit-elle, ne soit pas détruite maintenant, ne laissant

plus qu'un corps inutile vivant sans volonté sur le sol du pont de commandement... Était-ce ainsi qu'il devait échouer, parce qu'il avait été si arrogant qu'il s'était cru de taille à rivaliser avec les Ômus ? Mais qu'est-ce qui lui avait pris, qu'est-ce que c'étaient que ces idées absurdes, pourquoi n'avait-il pas simplement présenté sa reddition avant de quitter la planète, pourquoi n'avait-il pas bêtement défendu sa base... C'était trop bête... Et combien de gens avait-il entraîné avec lui dans cette fin immonde ? La voix reprenait, une tempête qui déchirait le fil de toute pensée, de toute émotion :

– *VOUS NE TROUVEREZ RIEN D'AUTRE ICI QUE VOTRE PROPRE MORT, CET ENDROIT EST SACRÉ, LES PETITS ÊTRES N'Y ONT PAS LEUR PLACE ET LES ASSASSINS ENCORE MOINS ! REPARTEZ TOUT DE SUITE ! RETOURNEZ D'OÙ VOUS ÊTES VENUS ET ALLEZ DIRE Á VOS MAÎTRES DANS LE MONDE DES ÊTRES DE LA SURFACE QUE JAMAIS NOUS NE PLIERONS ! LAISSEZ CETTE PLANÈTE EN PAIX OU VOUS SEREZ IMMÉDIATEMENT ANÉANTIS TOUS AUTANT QUE VOUS ÊTES !*

À sa grande horreur, Hassano sentit son esprit comme arraché de la mince protection que constituait son corps, comme si celui-ci n'existait plus, comme s'il n'était plus qu'une pauvre petite âme prisonnière, il se retrouva seul face à l'impossible puissance des Ômus...

– Aaaaaaah !

Il fallut un moment à Safera pour comprendre que l'un de ces cris déchirants qui parvenait à peine à ses oreilles surgissait bien de sa propre gorge, son corps ne lui appartenait plus, c'était son esprit lui-même qui était assailli, pilonné par un étranger qui aurait immédiatement pu l'écraser comme un insecte, elle était tombée à genoux, elle se tenait la tête presque inconsciemment comme pour en arracher le mal, elle hurlait de douleur les yeux fermés, des larmes coulaient sur ses joues...

L'oppression mentale devenait si forte qu'elle avait l'impression que son esprit s'en était déconnecté de son corps, elle ne sentait plus ses mains, elle ne sentait plus rien d'autre que la douleur qui n'existait pas, elle ne pouvait plus bouger, elle ne pouvait pas ouvrir les yeux, il lui semblait qu'elle n'en avait jamais eu, que son corps n'avait jamais existé...

C'était trop dur, on la torturait, c'était vraiment elle que l'on torturait pour la première fois de sa vie, comme si une lame rougeoyante de chaleur s'enfonçait inéluctablement dans son esprit, c'était cent fois pire

que tout ce que son enveloppe charnelle aurait pu subir, la douleur ne se rattachait à rien de physique, à rien de perceptible, à rien qu'elle aurait pu réduire au silence, elle sentait seulement la haine de l'autre qui l'accablait, elle savait qu'elle allait mourir s'il continuait à l'écraser ainsi, à la broyer, à déchirer son âme, elle ne savait pas comment elle le savait, mais elle le savait... L'autre était fort et il était animé d'une volonté démoniaque, l'âme de Safera était prise dans l'étau de ses doigts griffus, une main de fer qui se resserrerait lentement jusqu'à ce qu'elle ne soit plus rien, la mort serait un soulagement !

Si elle se produisait !

Elle ne savait plus où elle était, elle ne savait plus avec qui elle était, elle ne savait plus qui elle était, chacun de ses pauvres neurones était tout entier mobilisé par l'oppression inimaginable, elle n'était plus qu'un pauvre animal survivant sans autre but que de hurler qu'elle voulait qu'on la laisse tranquille...

Son âme hurlant la plus terrible des souffrances, elle entendit le message des Ômus, elle entendit la terrifiante voix lui ordonner de repartir immédiatement, elle vit des images à la fois attrayantes et atroces défiler dans son esprit mourant, sous son œil intérieur, des images de masses de tentacules noirâtres aux innombrables yeux jaunes, des images de dédales sans fin d'algues géantes qui paraissaient à la fois vivantes et mortes, des images de choses interminables pourvues de gueules emplies de crocs, parcourant les ténèbres du fond des mers à la recherche d'une victime, des images d'énormes pattes batraciennes portant un monstre à la gueule fendue d'un large sourire, ou de cuirasses cuivrées protégeant des êtres aux pinces affreusement longues, des images de choses qui n'avaient pas de nom ni même de description possible, des images de formes lumineuses jaunâtres qui se mouvaient seules en éclatant d'un rire qui n'avait pas de raison d'être, un effroi glaçant envahissant quiconque les voyait, la peur que la mort ne vienne finalement pas l'arracher à cet enfer, la peur qu'elle reste prisonnière de l'étreinte brûlante du démon pour l'éternité...

Ça devait s'arrêter, il fallait que tout cela s'arrête ! Son esprit, sa volonté, son âme se consumait sous l'assaut ardent, chaque seconde était plus insoutenable que la précédente ! Elle ne pouvait pas résister à tant de violence, elle ne le voulait pas !

La sensation d'agression destructrice cessa un instant, mais elle sentait toujours l'énorme chose qui n'existait pas peser de tout son poids sur l'ensemble de son esprit, prête à l'écraser de nouveau sous le joug indescriptible de sa puissance maléfique, refusant de laisser regagner la moindre parcelle de terrain à Safera, lui interdisant le plus court instant de répit... Pourvu qu'elle ne repasse pas à l'attaque, Safera voulait se remettre de ses blessures invisibles avant de ne plus être, elle ne voulait pas partir avec pour dernière expérience l'inexorable écartèlement de son âme...

Et enfin, sans prévenir, l'épreuve cessa, le monstre que Safera n'avait jamais vu ni touché s'évanouit, laissa son esprit en paix, disparut comme s'il n'avait jamais existé.

Mais Safera avait bien peur de ne jamais guérir tout à fait, la peur que la présence démoniaque revienne la hanter maintenant chaque fois qu'elle fermerait les yeux jusqu'à la fin de ses jours, elle conserverait toujours en elle les marques de la torture qu'elle venait de subir, et elle le savait... Oh, comme elle était heureuse que ce soit fini, comme elle était heureuse d'être toujours en vie ; rien ne lui avait jamais fait aussi peur ni aussi mal, pas même les spectres, cela lui paraissait si évident que se poser la question n'avait pas de sens...

Lentement, alors que son esprit terrorisé essayait tant bien que mal de recommencer à fonctionner normalement malgré l'horreur qu'il venait d'affronter, Safera revint à elle, se souvint d'elle-même et du monde physique, elle reprit contact avec son corps abandonné ; elle lutta un instant pour ouvrir les yeux, et s'aperçut qu'elle les avait enfouis entre ses mains.

Elle avait beaucoup pleuré, elle ne s'en apercevait que maintenant à la sensation d'humidité sur son visage... Quand était-ce, la dernière fois que des larmes avaient coulé sur ses joues ? Quelle taille faisait-elle, la dernière fois qu'elle avait préféré noyer son regard sous l'eau plutôt que de voir l'horreur de ce qu'elle affrontait ? Moins visible mais encore plus gênant, ses cuisses et sa culotte étaient également mouillées, elle s'était recroquevillée sur elle-même comme un enfant dans son lit, terrifiée à la pensée des monstres que nourrissaient les ténèbres de sa chambre... Mais ce qu'elle avait vécu était si inhumain qu'il ne lui vint même pas à l'esprit d'avoir honte de s'être à ce point laissée posséder par la peur.

Lorsqu'elle se releva, elle s'aperçut qu'une part d'elle-même se sentait étrangement euphorique, légère, non pas par bonheur d'être toujours en

vie, elle était bien trop exténuée mentalement pour éprouver une telle chose, non, euphorique d'avoir subi une telle horreur...

Elle ne chercha même pas à se comprendre.

La seule à ne pas être tombée au sol était Valdie, qui en aurait de toute façon été bien incapable; elle était pâle, si pâle, elle évoquait une morte sauf que la vie se lisait bien dans l'agitation de ses traits, elle était comme une morte-vivante, comme si elle n'était plus que l'ombre d'elle-même après avoir subi une telle chose... Safera supposa qu'elle-même ne devait pas avoir meilleure mine...

Voorth et Telin se relevaient eux aussi, l'air à la fois perdus et terrifiés ; le sous-marin était maintenant pris dans des sortes d'algues brunes, Telin le redressa, sans pouvoir empêcher ses mains de trembler. Safera se demanda vaguement combien de temps exactement avait duré l'épreuve...

– Mais qu'est-ce que c'était que ça, par toutes les Galaxies ? demanda Voorth, la voix encore plus blanche que son armure.

L'idée s'imposa d'elle-même à Safera...

– Un coup de semonce... un aperçu de ce qu'ils vont nous faire si nous essayons de les défier plus avant...

– Je ne veux plus jamais affronter ça, articula lentement Telin, je ne sais pas si c'était réel ou pas, mais ce que je sais, c'est que si ça doit recommencer, je préfère encore m'ouvrir la gorge moi-même que de subir ça à nouveau...

– Personne ne pourrait être assez dingue pour vouloir retraverser ça, affirma Valdie en frissonnant. Safera ?

– Les Kryshzlas vont sans doute comprendre, maintenant, j'imagine que nous allons pouvoir rentrer... J'espère, en tout cas. Essaye de contacter le Général Varulg, qu'on sache si les Hynors s'en sont bien tirés...

– J'y vais... attends, qu'est-ce que c'est que ça, encore ?

Sans être tout à fait sûre de savoir si elle tenait vraiment à en voir davantage, Safera pivota lentement la tête pour regarder par la verrière... Le soleil, la face jaune, éclairait maintenant même le fond des abysses, il éclatait en un millier de rayons dévastateurs au cœur même des ténèbres aquatiques.

– Oh non... murmura Voorth, atterré.

Sol. Ses mains... toucher.

Il revenait à... à son corps.

Qui était-il ? Hassano, le Général Hassano.

Il ouvrit les yeux.

Oh... ça y était, la mémoire lui revenait, il n'avait pas toujours été plongé dans cet étaiu psychique, il avait eu un corps et une vie avant d'être enfermé dans cette vierge de fer mentale par... par les Ômus.

Par les Ômus ! Le souvenir de sa haine et de son effroi lui revint, plus brûlant et plus glacial que jamais ! Les Ômus... quelle torture, ces monstres étaient vraiment l'incarnation du mal !

Mais qu'il était heureux d'être toujours en vie... c'était à peine s'il parvenait à éprouver autre chose... Il se releva. Les cris de douleur retentissaient encore sur le pont de commandement, mais quelques officiers se relevaient comme lui... Partir... il fallait vite repartir d'ici, sinon les Ômus allaient recommencer, et cela, Hassano ne le voulait à aucun prix, aucun ! Non... non, il fallait se venger ! Immédiatement ! Pendant qu'ils le croyaient encore pris de court ! Il n'allait pas se laisser faire, pas par des animaux, aussi dangereux fussent-ils ! Il allait venir à bout de ces démons et montrer qu'il était !

Un officier lui dit quelque chose qu'il ne comprit pas... Il lui semblait pourtant que c'était bien du Lanshrul, mais le sens n'atteignait pas son esprit... D'ailleurs, il s'en fichait... Il se sentait curieusement anesthésié, à des années-lumière du bouillonnement qui l'emplissait précédemment ; ce n'était peut-être pas plus mal, car s'il pouvait encore réfléchir et ressentir comme avant, il ne supporterait pas l'idée que ce que venait de lui faire les Ômus pourrait se répéter... Mais là... ça ne lui faisait rien, vraiment rien, pas plus que l'idée de les détruire, d'ailleurs... Il avait l'impression que plus rien n'était réel, qu'il n'avait plus qu'à faire tout ce qu'il voulait en espérant y trouver un sens, comme si tout l'univers n'était plus qu'un immense jeu créé en son honneur... Une seule idée émergeait de l'océan où étaient noyées ses pensées : détruire les Ômus, il devait toujours détruire les Ômus, il devait terminer ce qu'il avait commencé... Il ne savait pas pourquoi, mais quelle importance ? C'était ce qu'il voulait, que lui importait de savoir pourquoi il le voulait ?

L'officier répétait ce qu'il avait dit précédemment, appuyé par quelques autres ; il sembla à Hassano qu'il était question d'autres sous-marins, de retraite, de torture, d'animaux qui semblaient obstruer volontairement le passage. Comme c'était curieux, tous ces éléments

traversaient individuellement son esprit, mais ensemble, ils ne formaient sens... Il y avait pourtant des coordinations logiques dans les phrases, mais tout cela restait désespérément vide, creux pour autant que Hassano put en juger...

Rien... il n'y avait jamais rien dans ce que l'on disait... il était bien placé pour le savoir... Même à l'époque où il était encore ce que les autres appelaient normal, ce qu'il disait n'avait jamais été que tissu de mensonge et tout le monde l'avait pourtant écouté... Les mots n'avaient pas de sens... jamais aucun...

Seuls les actes en avaient... les actes et les images... les images de sang, de violence ; les images de bijoux et d'acier, de gloire et de conquête... les images d'horreurs, les images, d'eau, d'algues, de vie, d'incompréhensibilité... es images de vengeance...

Peu importaient les mots, peu importaient les gens.

Hassano n'avait toujours pas saisi ce que racontaient ses subordonnés, mais cela ne l'empêcha nullement de s'emparer de son blaster et de tirer.

Sur eux tous.

À bout portant.

Encore sonnés, frappés de stupeur, ils tombaient, ils tombaient comme des quilles, ils étaient morts. Bon, un contretemps de moins ; peut-être ces hommes avaient-ils voulu l'aider, d'ailleurs, mais Hassano avait eu la flemme de chercher à comprendre plus avant.

C'était bien plus simple comme cela.

Et puis, la vision de ces quatre vaillants soldats Lanshruls tués sans avoir pu savoir pourquoi, glorifiés par la mort, sanctifiés par l'honneur d'avoir été tués par lui, dégageait quelque chose d'indéniablement... absurde, dérangeant, puissant.

Le Général s'avança lourdement sur le pont de commandement, au milieu des hommes d'équipage encore sous le choc, ne trouvant pas en eux la haine qui leur apporterait l'énergie de se relever, et de ceux qui le regardaient sans sembler savoir ce qu'ils devaient faire.

Bon, tant qu'ils ne le dérangeaient pas.

Une console contrôlant les missiles du sous-marin trônait juste derrière les quatre cadavres.

C'était un spectacle incroyable, à la fois beau et terrible. Une armée entière de créature variées semblait rassemblée sans chef visible dans les eaux noires, Safera voyait principalement les énormes Pashaga, mais elle devinait aussi des poissons cartilagineux dont des sortes de raies d'un blanc fluorescent et diverses autres créatures à tentacules ou à nageoires, et tous ensemble, ces êtres des profondeurs formaient d'eux-mêmes une masse presque compacte, une ombre gigantesque au sein même de l'obscurité du fond des océans, un géant chargé de défendre Hautemer contre l'invasion ; l'ensemble était éclairé à la fois par les lueurs verdoyantes qui jaillissaient sans cesse et sans aucune logique apparente de la forêt d'algues d'un rouge terne oppressant et par les lumières émises par les sous-marins, on en voyait rien et tout à la fois, ce n'était que nageoires et tentacules, écailles verdâtres et peaux noires, mais toutes ces créatures unies dans leur diversité dégageaient un message clair, nul ne devait s'approcher de la montagne sans l'autorisation des Ômus...

Et face à elle s'avancait cette immonde flotte mécanique, ces masses d'acier mises en mouvement par des procédés odieux, les immondes imitations des créatures marines qui formaient l'autre armée, la négation de la vie et de la liberté.

Et soudain, le feu sous l'eau.

Cela commença simplement : des traînés vertes apparemment anodines surgirent de tubes situés sur l'un des sous-marins de tête, mais des traînes vertes qui vinrent exploser en une demi-douzaine de soleils flamboyants au milieu des rangs de l'armée vivante, jetant pour la première fois la lumière des flammes sur les fonds marins, brûlant, aveuglant, immolant les créatures qui barraient la route de la flotte Kryshzla en un holocauste aussi instantané qu'efficace ; le soleil qui éclairait et nourrissait la vie à la surface, le soleil qui incendiait et tuait sous les mers...

Des râles de douleur emplirent l'eau alors que les géants disparaissaient dans les explosions, ou battaient précipitamment en retraite pour les plus chanceux ; de l'armée vivante, il ne restait rien, des milliers de tonnes de Pashaga et d'êtres de toutes sortes venaient de mourir dans la déflagration, réduits en cendres par une puissance implacable venue d'un autre monde...

Aussitôt, le conquérant d'acier reprit sa route vers la montagne aux Ômus...

Tout cela, Safera l'observait avec l'impression que c'était son cœur qui avait brûlé, que c'était son cœur qui formait maintenant un tas de cendres au fond d'un océan qui pleurerait sa perte...

Elle se tourna vers Voorth.

– C'est le vaisseau-amiral du Général Hassano, n'est-ce pas ? J'en mettrais ma main à couper... Il faut être complètement fou pour faire une chose pareille...

– Difficile à dire, mais vous devez avoir raison... Il a perdu la tête, pas étonnant que Saur Thar vous ai demandé de l'arrêter...

– Bon... Maintenant, imaginons qu'il fasse subir le même sort à la montagne des Ômus ? demanda Telin, tremblant légèrement. Valdie, que dit le Général Varulg ?

– Il dit que les autres sous-marins Kryshzlas se sont tous immobilisés, certains équipages semblent même être en train de les saborder... Il dit qu'il ne comprend pas pourquoi celui-là ne s'arrête pas, mais qu'on va droit à la catastrophe si... oh non...

Safera avait également l'impression de respirer de la cendre, à présent, son corps n'était plus qu'une coquille vide, tout n'était plus que ruine et désolation en elle... Tout avait été vain, en fin de compte ? La mission que le destin semblait leur avoir confié sur Hautemer resterait un échec ? Hassano réussirait-il à détruire les Ômus avec ses missiles ? Les Ômus pourraient-ils l'arrêter, et s'ils le pouvaient, épargneraient-ils les Kryshzlas qui ne l'avaient pas suivi dans sa folie ? Épargneraient-ils seulement les Chiss et les Hynors, avaient-ils remarqué qu'ils étaient là lorsqu'ils leur avaient envoyé leur charge psychique ? Safera ne voulait pas le savoir, les chemins du futur semblaient tous plus sombres les uns que les autres, elle ne voulait emprunter aucun d'eux, aucun...

Mais qu'étaient-ils venus chercher ici, pourquoi avaient-ils quitté Fayg, Safera n'avait-elle donc pas senti dès le début que l'horreur la plus ténébreuse hantait cette planète, tapie aux côtés de la vie la plus merveilleuse ?

– Général ? S'il vous plait, que faites-vous, Général ?

Tiens, l'un des imbéciles en armure blanche avait le courage de lui demander ce qu'il fabriquait ; cette fois, Hassano comprenait à peu près ce qu'il disait, mais les paroles semblaient étrangement assourdies,

comme si elles venaient d'un autre monde... Si ce type avait eu un peu de bon sens, il l'aurait abattu sur place. Enfin, tant qu'il ne le dérangeait pas...

Dans un immense effort qu'il savait utile, Hassano prit la peine de répondre, la voix toujours pragmatique et maîtrisée, tissant son mensonge comme il lui venait :

– Je fais ce que ces quatre mutins auraient dû faire... je disperse les troupes adverses pour que nous puissions passer et atteindre notre ennemi.

– Mais, Général... les Ômus vont nous tuer ! Vous avez vu ce qu'ils nous ont fait tout à l'heure ! Cette fois, ce sera pire, je ne veux pas...

– ... Ce qui vient de se passer n'est jamais arrivé nulle part ailleurs que dans nos têtes, Cap... euh, Lieutenant. Je connais les Ômus. Ils peuvent introduire en vous l'idée de la douleur la plus horrible, mais même si votre esprit y croit, ils ne peuvent pas la rendre réelle. Ils ne peuvent pas nous tuer, c'était un coup de bluff ; s'ils étaient assez puissants pour ne serait-ce que reproduire ce qu'ils viennent de nous faire, ils liraient nos pensées en permanence et ils nous auraient tous tués bien avant que nous n'atteignions la forêt. Il ne nous arrivera rien, nous allons détruire cette foutue montagne et les salopards qui se cachent dedans !

Tout ce que Hassano venait de dire n'avait pas réellement de sens, bien sûr ; ce n'était que des mots, des suppositions, des mensonges. Peut-être était-ce vrai, d'ailleurs, et peut-être pas ; ça n'avait pas d'importance. L'important, c'était que ce soit assez crédible pour qu'on lui fiche la paix pendant qu'il faisait ce qu'il avait à faire. Et il savait ce qu'il avait à faire.

Il ne savait pas comment il le savait, mais il savait qu'il le savait.

– Bien, Général, confirma le Lieutenant, qui n'avait pour une fois pas l'air très convaincu mais au moins assez pour ne pas tirer dans le dos de son officier supérieur. Quels sont vos ordres ?

– Mettez-moi ça en pilotage automatique jusqu'à la montagne, on ne sait jamais. Et dites aux autres sous-marins de se remuer un peu et de nous rejoindre.

– Je crois que ça ne va pas être possible, intervint quelqu'un d'autre. En fait, la plupart d'entre eux sont déjà en train de désertier...

– Ah ? Merci pour l'information. S'il nous reste des missiles après la montagne, je penserai à eux.

Il avait dit cela d'un ton parfaitement détaché, et les deux autres militaires Lanshruls pensaient apparemment qu'il plaisantait ; mais ce n'était pas le cas.

Absolument pas.

Une voix l'appelait vers les profondeurs, lui disait que tout était perdu de toute façon, qu'elle était venue ici pour mourir, qu'elle avait eu mille occasions de faire marche arrière mais qu'elle n'en avait saisi aucune et qu'il était maintenant trop tard... Safera s'efforça de garder la tête hors de l'eau, de rester lucide et combative ; Fayg, Sev'rance, Telin et Valdie, ou même Voorth, trop de choses valaient la peine d'être défendues pour qu'elle se laisse aller au désespoir.

– Fayg-Jehd dit qu'une partie de ses forces va s'occuper des Kryshzlas qui se rendent, mais que lui se lance à la poursuite du sous-marin, informa Valdie, la respiration difficile. On vient avec ?

– Au point où on en est... je ne vois pas ce que nous pourrions faire d'autre, supposa Safera sans grande conviction. Allons-y...

– OK, mais ça va mal finir, je vous le dis... prévint Telin.

Safera le savait... cependant, elle était Safera et elle devrait jouer son rôle jusqu'au bout.

– Nous n'avons aucun moyen de contacter les Ômus pour leur expliquer la situation ? demanda anxieusement Voorth.

– Fayg-Jehd pensait qu'il pourrait peut-être les contacter avec les Voolthergas que ses guerriers ont emportées, mais apparemment, ils ne répondent pas, pour l'instant... expliqua Valdie. Ça se comprend, ils doivent être assez occupés comme ça...

Safera voyait par la verrière des milliers de silhouettes obscures minuscules entre les géants d'acier qui nageaient à toute vitesse vers le dernier sous-marin, décidées à l'éventrer comme une Pashaga s'il le fallait pour le forcer à s'arrêter... Mais elle doutait que les guerriers Hynors puissent agir à temps, l'ennemi était presque à portée de la montagne sacrée des Ômus... il était... mais non, soudain, l'énorme masse d'acier s'arrêta, comme si elle avait heurté un mur invisible.

Safera en resta bouche bée, son cœur continuant à battre à toute vitesse en parfait décalage avec la paralysie qui frappait ses pensées, martelant le rythme sourd de l'angoisse des cauchemars devenus réalités...

Alors ils jaillirent de leur repaire, neuf êtres massifs aux tentacules impressionnants qui semblèrent s'interposer devant le sous-marin immobilisé au milieu des eaux noires, comme si c'était eux qui le tenaient en respect par la seule force de leur volonté...

Les Ômus, les Ômus parvenaient à stopper le titan sans même le toucher !

Safera sentit l'espace d'un instant une courte étincelle dorée d'espoir brûler en elle, l'espoir qu'elle était bien dans un rêve et non dans un cauchemar, l'espoir que Hautemer toute entière n'était pas condamnée parce qu'elle avait voulu libérer les Hynors...

Cela dura le temps qu'elle voit une traînée verte surgir du sous-marin prisonnier d'une force invisible.

Non, les Ômus allaient stopper ce missile, ce serait trop bête... effectivement, la lueur verdoyante stoppa net devant les monstres aux multiples tentacules.

Et explosa, illuminant à nouveau d'une lumière flamboyante le fond des océans, anéantissant tout ce qui avait eu la malchance de se trouver trop près d'elle...

Non, non, non, non... pas ça, tout mais pas ça, les Ômus ne pouvaient pas avoir été tués aussi facilement...

Elle vit avec horreur que les lumières verdâtres qui hantaient la forêt en contrebas semblaient s'arracher d'elles-mêmes au sol, elles montaient vers les sous-marins... pour pleurer la mort d'un Ômu ? Pour châtier ceux qui avaient causé la perte des souverains d'Hautemer ?

– *VOUS ÊTES ALLÉS TROP LOIN, CETTE FOIS !* rugit une voix dans l'esprit de Safera, mais elle eut le sentiment que ce cri de rage ne lui était pas destiné, pas davantage que la voix aux joyeux accents emprunts de démente qui répondit ensuite...

– *Et vous comptez faire quoi, pour m'empêcher de continuer ? Pour un peu, j'aurais tué l'un d'entre vous cette fois, et si vous réapparaîsez trop près, je n'y manquerais pas ! Vous ne pouvez pas tout contrôler en même temps, n'est-ce pas ? Le fonctionnement de nos machines vous échappe... et vous ne pouvez pas non plus réellement tuer par la pensée, même si vous pouvez nous le faire croire ? Oh, bien sûr, vous pourriez m'envoyer une nouvelle rafale psychique, vous pourriez me donner des hallucinations... Mais sauriez-vous vraiment différencier mon esprit de la multitude d'autres ici ? De tous ces pauvres Hynors qui nous ont suivi,*

persuadés qu'ils pouvaient faire quelque chose contre ce qui les dépasse, de tous mes imbéciles de subordonnés qui m'ont abandonné ?

Un rire terrifiant se mit à résonner dans la tête de Safera, le rire de la mort en personne qui sait qu'elle tient les mortels sous son joug quoi qu'ils fassent...

– Vous nous sous-estimez amplement si vous croyez que nos pouvoirs s'arrêtent là ! Vous avez été trop loin, nous en avons plus qu'assez de votre présence ici, le sang n'a que trop coulé à cause de votre avidité décérébrée, nous allons mettre un terme à tout cela une fois pour toutes ! Regardez-les bien, vos subordonnés, parce qu'ils vont mourir à cause de votre refus de prendre conscience de la gravité de votre folie ! Les Hynors et leurs alliés Chiss n'auraient jamais dû vous suivre jusqu'ici ! À présent, que chacun vous fuit comme la peste, parce que votre châtement arrive, et lui ne fera pas de quartier !

– QUOI ?

Le rire reprit pour toute réponse.

Oh non, oh non, non, non, non...

Quelque chose de terrible approchait, Safera n'en avait pas le sentiment, elle en avait la sinistre certitude, quelque chose qui mettrait fin à cette histoire en même temps qu'à leurs vies... Les formes verdâtres si pâles et pourtant bien visibles, à l'allure si spectrale... ces choses lumineuses continuaient à remonter lentement, comme si elles prenaient bien le temps de rire du malheur de ceux qui avaient osé pénétrer le territoire des Ômus...

Safera commença à chercher sa salive qui semblait s'être évaporée, mais Telin la devança :

– Je ne le sens pas, là, vraiment pas... Désolé Safera, mais on fait demi-tour... et tout de suite. Les Ômus n'ont pas besoin de nous, ce sont de grands garçons, et nous ne pouvons plus rien pour les Kryshzlas...

Safera ne trouva rien à répondre, elle-même n'aurait su dire si elle était en accord ou non avec la décision du Lieutenant alors que le sous-marin se retournait tant ses pensées étaient glacées d'effroi... Pour ce qu'en apercevait Safera par la verrière de transparacier et sur les détecteurs, c'était le chaos, au-dehors ; les guerriers Hynors semblaient avoir fait le même calcul que Telin et nageaient à toute vitesse pour s'éloigner de la montagne, quitter le territoire sacré tandis que les sous-

marins Kryshzlas encore en marche eux-mêmes faisaient demi-tour... tous sauf un.

Et ce alors même que les détecteurs du sous-marin des Chiss n'avaient encore rien signalé de spécial, alors que même l'esprit de Safera semblait à nouveau n'appartenir qu'à elle...

– Attendez, qu'est-ce que c'est que ça ? intervint anxieusement Voorth en désignant la verrière tandis que Telin lançait le sous-marin éclairé à la suite des guerriers Hynors.

Oh non, oh non, non, non, non... Il était trop tard pour fermer les yeux, trop tard pour empêcher son cœur de cesser un instant de marteler son rythme vital sous le choc ; Safera vit la chose que les détecteurs ne savaient pas lui montrer et qui pourtant s'avançait dans les eaux noires avec une vorace tranquillité, elle vit la gigantesque masse de peau écailleuse vert sombre dans un bref flash de lumière émit par un sous-marin Kryshzla en fuite, elle vit les deux yeux jaunes qui luisaient, les invraisemblables armées de dents qui formaient une gueule capable à elle seule de croquer le sous-marin des Chiss sans autre forme de procès... Son instinct d'être de la surface lui disait que ce n'était pas possible, qu'il ne pouvait exister une chose si grande, plus grande encore que les colosses d'acier des Kryshzlas, lui disait qu'elle ne pouvait pas être si petite... Mais la partie consciente d'elle-même savait que c'était ni plus ni moins que le châtiment des Ômus qui approchait, et elle pouvait même lui donner un nom, un nom étrange qu'elle avait appris récemment mais un nom tout de même : Bunyip.

Tout était fini, tout allait s'achever dans le sang et la terreur pour la plus grande gloire des Ômus, on n'oublierait jamais jusqu'à quelles monstruosité les Seigneurs des Abysses avaient été pour punir celui qui les avait défiés... Safera avait entraîné tout le monde dans ce cataclysme, croyant naïvement que les Ômus auraient pitié de ceux qui avaient cru pouvoir transgresser leurs règles pour les aider...

– C'est ce que je crois ? demandait inutilement Valdie d'une voix éteinte. Voorth n'a pas dit qu'il sévissait uniquement dans un domaine précis ?

– Oui, et les Ômus ne l'en ont certainement pas fait sortir pour venir nous dire bonjour, confirma sinistrement Safera.

– Il faut partir d'ici tout de suite ! s'exclama Voorth. Et contactez vos amis Hynors, ils en savent peut-être plus que nous sur cette horreur abyssale !

– J'y vais... assura Valdie avant de se concentrer sur la Vooltherga.

– Regardez ça, les Kryshzlas ouvrent le feu ! signala Telin.

Comme si un incendie faisait rage dans sa poitrine, Safera eut l'impression qu'un nuage de fumée étourdissant lui montait à la tête, voilant sa perception du monde qui l'entourait ; c'était maintenant son cœur qui brûlait alors que son esprit donnait sa démission face à la terreur qui montait en elle... son cœur brûlait !

Devant le sous-marin des Chiss, des éclairs verdoyants jaillissaient des géants d'acier en fuite pour foncer dans la nuit éternelle du fond des océans vers le fléau des Hynors suivant de multiples trajectoires... L'être aux dimensions impossibles ouvrit largement la gueule en un interminable sourire tout en fonçant avidement vers les traînées vertes des missiles, et... et rien, les éclairs verdoyants disparurent sans laisser de trace, le déchaînement infernal que Safera attendait ne se produisit jamais, le soleil ne redescendit pas laisser éclater sa fureur sous l'eau. Elle perçut des vibrations, elle crut voir dans la folie d'un instant le fantôme d'une explosion, voilée comme si elle venait d'un autre monde... mais il n'y eut ni flamme, ni explosion, ni mort. Alors, lorsqu'elle fut sûre qu'il ne s'était rien passé, elle comprit que les yeux du Bunyip étaient toujours là, qu'il rouvrait sa gueule démesurée sous les lumières sans âmes des sous-marins Kryshzlas, comme riant de sa survie et de ce qu'elle signifiait pour ses proies...

Son cœur brûlait !

Il venait sur eux et ils ne savaient pas quoi faire, les sous-marins des Kryshzlas restaient comme pétrifiés par cette chose qu'ils ne pouvaient comprendre, des centaines et des centaines de tonnes de machine à tuer s'étendaient dans toute leur sauvage splendeur vers les envahisseurs de la surface... Les mâchoires se refermèrent une première fois sur la chaire de duracier, et ce fut le déchaînement; l'énorme sous-marin victime de l'agression bascula tout entier vers le sol sous-marin, envahi par l'eau, alors que sa queue disparaissait intégralement dans la gueule du Bunyip... Les dents broyaient le métal comme s'il n'existait pas, Safera craignait de deviner de minuscules ombres en forme d'étoiles qui partaient dans l'eau, perdues, parfois déjà en morceaux... Ce n'était pas possible, elle ne

pouvait pas les voir à cette distance, et pourtant... Ce qui restait du sous-marin s'écrasait maintenant au sol pendant que le Bunyip chargeait une nouvelle fois, arrachant la moitié du vaisseau pour en entraîner une bonne partie dans l'abîme sans fond de sa gueule et laisser le reste se perdre dans l'océan, ses yeux luisants de plaisir alors qu'il laissait les Kryshzlas qui avaient eu la chance de se trouver dans la partie restante du sous-marin mourir noyés, témoins de son invincible puissance... Safera ne voulait pas savoir combien de Kryshzlas venaient de trouver la mort, combien d'êtres pensants venaient d'être fauchés dans leur fuite désespérée du plus monstrueux des monstres d'Hautemer, combien avaient été empalés sur les dents géantes ou broyés par les parois de leur propre sous-marin, combien s'étaient noyés...

Son cœur brûlait !

Dans un terrible spectacle, deux de ces constructions métalliques que les Kryshzlas avaient prises pour des géants venaient maintenant de s'entrechoquer dans leur tentative désespérée de fuir pour ne pas subir le même sort que leur sœur ; d'autres tombaient déjà toutes seules au plus profond des profondeurs, abandonnés par des équipages entiers de Kryshzlas qui surgissaient maintenant dans l'océan, probablement sans autre protection que des combinaisons enfilés à la va-vite, venant grossir les rangs de toute une armée de guerriers Hynors en fuite pour ne pas périr avec leurs ennemis... Il ne vint à l'idée d'aucun des anciens adversaires lorsqu'ils se rejoignirent de tenter quoi que ce soit l'un contre l'autre, tous ne voulaient plus que leur survie, simplement pouvoir poursuivre leur humble vie... Kryshzlas ou Hynors, c'était la même chose à présent, les mêmes silhouettes noires qui s'efforçaient tant bien que mal de quitter cet endroit maudit ; Kryshzlas ou Hynors, c'était la même chose à présent, les mêmes silhouettes noires avalées soudain par la gueule du Bunyip, les mêmes petits paquets de chair suppliant ou luttant alors que des dents aux proportions spectaculaires les transperçaient férocement de part en part, mettant brutalement fin à des centaines d'existences sous le regard horrifié de leurs compagnons et de leurs anciens adversaires qui portaient en tous sens, affolés, ne désirant plus que se trouver loin d'ici... C'était on ne pouvait plus clair, Safera le voyait bien alors qu'un autre vaisseau Kryshzla volait en éclat, heurté à toute vitesse par ce qui semblait être la queue du Bunyip, couverte d'épines dorsales, le monstre n'épargnerait rien de ce qui passerait à sa portée...

Son cœur brûlait !

– Qu'est-ce que c'est que ce cauchemar... murmurait Telin, à peine audible. Il avale des missiles, il mange des sous-marins à côté desquels celui-là a l'air ridicule...

– Il faut qu'on passe, affirma Voorth avec une étrange conviction. Tout sauf rester là, quitte à échouer et à achever nos existences dans son estomac avec ses autres victimes ; ce n'est pas pour nous qu'il vient, ni pour les Hynors, ni même pour les autres Lanshruls... c'est pour Hassano. Il tuera tout jusqu'à ce que ses crocs aient déchiré l'armure et la chair du Général Hassano.

– On va essayer... on va essayer, répondit Telin, que Safera n'avait jamais vu aussi perdu. Qu'est-ce qu'il fait, Hassano, d'ailleurs ?

– Peu importe, je ne veux pas le savoir, rétorqua Safera, la voix étrangement dépourvue de toute accentuation.

– Il s'est tourné vers le Bunyip, lut Voorth par-dessus son épaule, sur l'écran des détecteurs. D'après les flux d'énergie, il s'apprête à tirer...

– Oh, génial. Il éprouve donc un tel besoin d'aggraver encore la situation ? commenta Safera sans la moindre once d'humour alors que le sous-marin des Chiss poursuivait son impossible route à travers les débris, les cadavres déchiquetés, les nageurs terrifiés...

Le Bunyip continuait son impitoyable avancée ; êtres de chair et de sang ou de métal et d'énergie, rien de ce qui passait à portée de sa gueule ou de sa queue musculeuse ne semblait pouvoir lui survivre, Safera ne savait même pas si certains avaient réussi à passer... C'était un massacre, tout simplement, le sang des Hynors aussi bien que celui des Kryshzlas coulait en abondance dans l'eau...

– Le Général Fayg-Jehd dit que le Bunyip est l'être chargé par les Ômus de garder les Zortscha, renseigna Valdie, des créatures qui détenaient des pouvoirs comparables aux leurs mais qu'ils ont dû tenir à l'écart de la vie d'Hautemer, si j'ai bien compris ; ces choses sont endormies, mais le Bunyip doit veiller à ce que le Démon aux Longues Pattes ne vienne pas les réveiller... euh... en fait, les Hynors n'en savent pas bien long au-delà de leurs légendes, mais en clair, les Ômus ont fait de cet être le pire qui existe sur Hautemer, il ne tue pas par faim mais parce que c'est sa seule fin, et rien ne saurait l'arrêter, pas même un ordre des Ômus... C'est ce qu'en savent les Hynors, du moins. Tout ça pour dire qu'on est mal barrés, au cas où quelqu'un n'aurait pas encore compris !

– Allez tous chercher les combinaisons des Kryshzlas, ordonna froidement Telin. Ça va bientôt être notre tour d'essayer de passer devant cette antique horreur, et ça va secouer... On va tourner un peu en rond le temps d'être prêts à partir en cas de problèmes, en espérant qu'il ne nous remarque pas... oh... Valdie, évidemment, c'est... inutile. Tu ne pourrais pas nager... Je suis désolé.

L'intéressée hocha la tête, étrangement calme pour quelqu'un qui se savait encore plus condamné que ses compagnons. Les lumières des sous-marins Kryshzlas s'étaient tues pour la plupart, mais il restait ces étranges spectres verdâtres qui semblaient rester en suspension dans l'eau au-dessus d'eux, apparemment sans rien faire, du moins s'ils étaient vraiment des êtres vivants à part entière... À leur lueur fantomatique, ils voyaient la bête engloutir l'un des sous-marin cloué au sol après en avoir heurté un autre, ils voyaient des guerriers Hynors terrifiés contourner précipitamment la créature colossale...

Voorth se leva et s'engagea dans le couloir pour aller chercher une combinaison, suivi par Safera.

– Je te remplace au pilotage dès que je suis revenue, signala la Chiss à Telin avant de disparaître... à peine avait-elle passé la porte qu'elle comprit que c'était un mensonge.

Bien sûr que non, qu'elle n'allait pas revenir, réalisa son esprit embué par la terreur et le désespoir ; elle voyait d'ici Telin ou elle tenter désespérément de passer outre la titanesque gueule emplie de crocs du Bunyip tout en devant prendre en compte les débris de sous-marins et les nageurs luttant pour échapper à leur funeste destin... Elle se voyait surgissant en combinaison dans l'eau alors que le sous-marin était tout entier réduit en miettes par les dents du Bunyip, elle se voyait nageant pour échapper à un être si infiniment plus grand qu'elle que cela la rendait incapable de dire combien de temps il lui aurait fallu pour en faire le tour... Bien sûr que non, ils n'y arriveraient pas, et à supposer qu'ils y arrivent, qu'est-ce que cela changerait ? Elle abandonnerait sa mission, et le Bunyip reviendrait les chercher... car Voorth se trompait. Le Bunyip ne s'arrêterait pas de tuer lorsqu'un imbécile de Général Kryshzla qui ne représentait de toute façon plus une grande menace aurait été réduit à néant... il s'arrêterait lorsque quelqu'un lui aurait prouvé que ceux qu'il détruisait valaient la peine d'être sauvés, qu'ils valaient mieux que

Hassano, qu'ils savaient accepter de grands sacrifices pour préserver la vie.

Qu'est-ce qui pouvait avoir plus de valeur pour les Ômus, comment pourraient-ils ne pas en tenir compte ? Comment un être qu'ils avaient créé spécifiquement pour les servir pourrait-il ne pas en tenir compte ?

Cela tombait sous le sens : c'était Safera qui devait arrêter Hassano si personne d'autre ne le faisait, fuir opportunément en abandonnant des êtres pensants à la mort n'arrangerait rien, en tout cas pas pour ceux qui n'auraient pas eu la chance inestimable d'échapper aux avides mâchoires du Bunyip... N'accordant plus la moindre attention à sa progression derrière Voorth, Safera sentit l'incendie qu'était devenu son cœur s'éteindre d'un souffle et la fumée qui embrumait son esprit se dissoudre alors que le poids d'une lourde certitude s'abattait sur ses épaules ; elle était passée si près de suivre Telin dans son effort désespéré pour fuir alors même que tant de gens allaient finir déchiquetés, réduits en charpie par les dents monumentales du Bunyip, elle était passée si près de laisser les eaux d'Hautemer qui l'avaient recueillie se teinter de tant de sang...

C'était une entreprise désespérée, pire encore que tout ce qu'elle avait accompli jusque-là, elle y laisserait la vie à coup sûr, et vraisemblablement en échouant... Mais décidément, elle ne pouvait pas ne pas le faire, la présence du monstre marin n'était pas une excuse ; elle avait accepté de tendre la main aux Kryshzlas alors qu'elle ignorait ce qu'ils devaient affronter, elle n'allait pas la leur retirer et les laisser disparaître dans la gueule de la mort sous prétexte que le Bunyip en personne était venu tuer tous ceux qui avaient eu la mauvaise idée de suivre Hassano dans sa folie...

Elle revint à sa situation physique, consciente que ses compagnons ne la suivraient jamais si loin dans la déraison... Ils auraient été loin ensemble, et cela resterait gravé dans la mémoire de Safera dut-elle vivre un millénaire, ce qui ne risquait pas de se produire ; mais cette fois, elle serait seule, c'était comme ça.

– Safera ?

Elle réalisa que Voorth l'observait, intrigué par son absence de réaction ; en effet, il venait d'ouvrir une armoire contenant des combinaisons noires parfaitement identiques à celles que les Hynors leur avaient donnés à leur arrivée sur Hautemer, parfaitement identiques à celles qui avaient assuré la survie des premiers Chiss venus dans ce monde

cinquante ans plus tôt... et Safera restait immobile, absorbée par ses pensées.

- Euh, oui. Désolée.
- Bon... Allez, vite, on n'a pas le temps, et il en faudra aussi à Telin...
- Oui, oui, tout de suite.

Elle devait réellement enfiler la combinaison, de toute façon : il était hors de question qu'elle essaye de prendre le contrôle du sous-marin d'une façon ou d'une autre, hors de question qu'elle mette encore plus en danger la vie de ses compagnons ; elle irait à la nage s'il le fallait... La jeune femme commença à retirer l'armure Kryshzla qu'elle portait toujours ; en-dessous, elle portait les vêtements noirs trop amples pour elle empruntés à la maison des Chiss de Fayg, qu'elle recouvrit bientôt d'une combinaison en même temps que Voorth.

Elle s'aperçut que cela lui avait presque manqué de respirer du liquide.

Et maintenant, il était temps de tomber bas les masques...

- Voorth...
- Oui ?
- Je ne retourne pas au poste de commande. Allez-y, vous, et remplacez Telin au pilotage pendant qu'il enfle une combinaison... moi, je m'en vais.

Voorth resta un moment sans rien dire, en tout cas suffisamment longtemps pour que Safera ressente le besoin de s'expliquer :

– S'il y a encore la moindre chance pour que neutraliser Hassano calme la fureur des Ômus, alors je dois tenter de la saisir ; c'est peut-être précisément ce qu'ils attendent de nous, d'ailleurs... je suis désolée. Je ne vous demande pas de comprendre, seulement de me laisser faire. Je sais que c'est grotesque, mais c'est comme ça. Et je vous souhaite bonne chance, parce que vous en aurez presque autant besoin que moi si vous voulez passer devant le Bunyip.

– Non. Non, je ne peux pas vous laisser faire cela, expliqua Voorth d'une voix totalement dénuée de la moindre émotion. Pas seule. Je viens avec vous... Si je n'avais pas eu la chance de me trouver sur ce sous-marin éclairé que vous avez attaqué, je serais avec les autres, en train de nager pour finir à un moment ou à un autre empalé sur un croc et avalé par le Bunyip ; je dois aider les miens, et notre seule chance d'y parvenir, c'est de stopper Hassano nous-mêmes. Je viens avec vous.

Safera était surprise, mais un allié ne serait pas de trop... Au moins, leur idée pourrait maintenant être qualifiée de suicide collectif, pensa-t-elle avec la voix cynique de Valdie. Après tout, Voorth ne devait avoir aucune idée de ce qu'il allait faire quand la bataille serait finie si par miracle il y survivait, il devait avoir peur de ce qu'il devrait penser de toute une vie au service de l'Empire Kryshzla, alors peu lui importait de mourir, à présent...

– OK... alors on part tout de suite, Telin serait capable de m'enchaîner à un siège pour ne pas m'abandonner...

Elle devina le sourire espiègle de Voorth dans sa voix :

– J'en serais capable aussi, si je ne voulais pas faire exactement la même chose que vous... L'écoutille est par là.

Chapitre XIV

Bon. Manifestement, tout ne se passait pas aussi bien que prévu.

Hassano tenait à peine en place, appuyé à une console, il était à présent seul sur le pont de son vaisseau-amiral ; fui, ils avaient tous fui, ces imbéciles étaient persuadés par un quelconque mécanisme de survie primitif qu'ils avaient une chance en s'éloignant du sous-marin à la nage... Quelle bonne blague, ils prenaient le jeu trop au sérieux.

Hassano non, mais il fallait admettre qu'il commençait à douter sérieusement de remporter la partie ; au moins avait-il eu la présence d'esprit d'ordonner la mise en pilotage automatique avant de dévoiler son jeu... Car même lui, plus personne ne lui faisait confiance alors que cet animal aux écailles verdâtres s'agitait au-dehors, remplissant sa sanglante besogne pour le compte des tyrans du fond des mers ; et puis, bien sûr, il y avait eu ces deux imbéciles qui avaient eu la prétention d'essayer de le tuer, du moins était-ce ainsi que Hassano avait préféré interpréter leur attitude pour ne courir aucun risque.

Leurs cadavres faisaient à présent un ensemble ravissant avec les quatre premiers, dommage que ce cher Colonel que Hassano avait dû priver de sa gorge à son plus grand regret ne soit pas là pour compléter la collection.

Hassano aurait beaucoup aimé avoir également une collection de cadavres de céphalopodes géants qui le contemperaient de leurs multiples yeux noirs sans vie derrière la verrière, ça aurait été très amusant, mais autant être réaliste, la partie était bien mal engagée : cet espèce de saurien surdimensionné, qui n'avait d'ailleurs pas de pattes apparentes contrairement aux racontars, abattait un travail admirable dans l'eau, gobant des essais entiers de guerriers fuyant à la nage, Hynors ou Kryshzlas, c'était la même chose, maintenant, déchirant le plus solide des duraciers à l'aide de ses légions de dents, ses yeux jaunâtres brillant de satisfaction...

Mais étant plutôt mauvais perdant, Hassano avait bien envie de s'acharner jusqu'à la fin, il ne se voyait pas fuir comme ses abrutis de subordonnés, encore moins s'excuser humblement auprès des horreurs tentaculaires ; alors en attendant une meilleure idée, il lui restait au moins un beau feu d'artifice sous-marin à accomplir, en espérant que cette maudite bestiole ne l'avale pas ! Hassano s'était vraiment donné du mal

pour recharger les tubes lance-missiles sans les officiers de pont, ce n'était pas pour se retrouver dans l'impossibilité d'assister à son dernier coup d'éclat avant la fin de la partie...

En attendant, pendant que le Bunyip poursuivait sa campagne de destruction jouissive, il était le seul maître, ici !

Fou de joie, un grand sourire aux lèvres, il saisit son fusil-blaster et tira une jolie petite rafale inutile vers le plafond ! Il n'y avait plus personne ! Il les avait tous tués, ils avaient tous fui !

Il n'avait plus qu'à attendre sereinement de voir s'il lui restait une chance d'atteindre la grandeur qu'il avait tant convoitée ! Si c'était toujours possible, il espérait qu'il aurait à nouveau l'occasion de faire usage de ce charmant jouet !

Ou de quoi que ce soit d'autre qui sème un peu de violence, d'ailleurs.

Il jeta un coup d'œil amusé à la verrière, au Bunyip qui approchait. Qu'il aurait aimé être cette chose, avoir ce long corps musculeux, cette gueule interminable emplie de crocs, ces yeux à mi-chemin entre le jaune doré et le cuivre le plus terne... Ne plus avoir besoin de penser, tuer sur ordre d'une entité supérieure... Que ce titan avait de la chance d'avoir ces Ômus pour entité supérieure... La seule chose que Hassano parvenait à placer sur un piédestal suffisamment écrasant pour ne plus avoir à trop penser, c'étaient ses propres désirs les plus absurdes... Heureusement qu'il n'était plus prisonnier d'un véritable jugement sur lui-même...

Mais il ne pouvait tout de même pas s'empêcher de se sentir jaloux de tous ces êtres d'Hautemer contrôlés à un degré ou à un autre par les Ômus, même les Hynors, eux qui n'avaient pas à réfléchir sur tout, qui n'avaient pas à se poser de questions !

Ce n'était pas juste !

Ce n'était pas juste que les Ômus leur donnent droit à ce traitement... et pas à lui ! Et pas à lui !

Mais il avait un blaster ! Des missiles ! Il avait des armes ! Il était une arme ! Il était des missiles ! Il était un blaster !

Il allait leur montrer !

Pour le pur plaisir de montrer qu'il n'avait pas encore abandonné, Hassano éclata de rire.

Safera interrompit soudain sa course et se figea au milieu de la coursive métallique ; elle entendait... oui, elle entendait un rire, et elle

devinait trop bien à qui il appartenait... L'immense sous-marin était jusque-là entièrement vide, les guerriers en armure blanche l'avaient massivement déserté, seul un fou pouvait rester alors qu'un monstre qui dépassait en horreur tout ce que Safera aurait pu imaginer approchait à grands coups de nageoires, tuant et détruisant tout sur son passage...

Elle se tourna vers Voorth, qui s'était également arrêté, juste derrière elle.

– C'est lui, n'est-ce pas ? Il a vraiment perdu la raison...

– Ça ne fait plus aucun doute, hélas, répondit sombrement l'ancien soldat Kryshzla. Avec un peu de chance, il ne sera même plus assez conscient pour nous menacer...

– Je ne sais pas pourquoi, mais ça m'étonnerait... Enfin, de la chance, nous en avons déjà beaucoup d'être arrivés ici à temps...

Safera devait admettre que sa folle entreprise se serait probablement avérée parfaitement impossible si elle et Voorth n'avaient pas rencontré un petit sous-marin au sol alors qu'ils fendaient tous deux les eaux noires dans la direction inverse de celle choisie par tous les êtres sensés ; il ne ressemblait pas beaucoup au modèle éclairé volé par les Chiss, mais Voorth avait assuré à Safera d'un signe de tête que le véhicule pourrait les conduire jusqu'au vaisseau-amiral, lequel s'était retourné pour faire face au Bunyip.

Qu'allaient-ils faire, pourquoi s'imaginaient-ils qu'ils pouvaient encore quoi que ce soit pour sauver les Kryshzlas et les Hynors restants, pourquoi ne cherchaient-ils pas modestement à sauver leurs misérables peaux comme le faisaient tous les êtres sains d'esprit ?

Elle ferma les yeux un instant...

Même ici, dans ce couloir métallique, artificiel, typique du monde des êtres de la surface, Safera ne parvenait pas à chasser de son esprit les images qui la harcelaient implacablement, les images du carnage que le saurien géant était toujours en train de perpétrer dans l'eau, les images de Telin et Valdie qu'elle se représentait plongés dans un effort désespéré pour échapper aux dents de la bête, la maudissant de les avoir abandonnés... Le Général Varulg Fayg-Jehd, peut-être déjà réduit à moins que rien dans les entrailles du monstre... Wyntar, Wyntar mort avant même d'avoir pu voir leur victoire sur les Kryshzlas... Et Voorth, Voorth qui avait tourné le dos à ses propres compagnons d'armes mais qui aurait tout aussi bien pu se trouver avec eux, sans défense face au Bunyip...

Pour eux, et pour tout ce qu'elle avait aimé dans sa vie et qui se trouvait aujourd'hui menacé...

Ce n'était pas pour de prétentieuses justifications idéologiques, elle n'avait pas la prétention de savoir quelle était la bonne cause à défendre, ni même s'il en existait une ; simplement, elle ressentait le besoin d'agir ainsi, tant pis si cela devait la rendre étrangère à tous, elle ne supporterait de toute façon pas un monde où il n'y aurait que des gens que l'on qualifierait de normaux...

Peu importait que tout le monde en conclut qu'elle était folle, peu importait même qu'elle le soit vraiment ; elle avait l'habitude d'être jugée parfaitement anormale. Toute sa vie, il n'y avait jamais eu que Sev'rance pour la comprendre... Personne d'autre ne comprenait qu'elle ait à ce point besoin de s'éloigner de tout le monde sauf de Sev'rance, y compris de gens qu'elle aimait pourtant sincèrement, on ne comprenait pas qu'elle doute systématiquement d'elle-même à chaque fois qu'elle ouvrait la bouche alors qu'elle faisait preuve d'un tel entêtement au combat, la plupart des femmes ne comprenaient pas l'attraction qu'elle éprouvait pour elles, et personne, pas même Sev'rance elle-même, ne comprenait qu'elle puisse aimer une femme que d'aucuns auraient qualifié de dangereuse et déséquilibrée, on ne voulait pas comprendre que c'était avant tout pour cela que Safera l'aimait, parce qu'elle était si courageuse tout en ayant finalement besoin d'elle...

– On ne peut pas réitérer le coup du plafond comme à la base, j'imagine ? demanda-t-elle à Voorth.

– Non, il nous faudrait des explosifs ici aussi, et je doute que nous ayons le temps de chercher à nous en procurer... Il va falloir y aller armés de notre seul courage. Sachant qu'il est tout seul et bénéficie donc d'une liberté de mouvement et d'action totale...

– Bon... Allons-y, avant que le Bunyip ne s'en charge à notre place. Mes compagnons d'armes et les vôtres, vos anciens compagnons d'armes je veux dire, comptent sur nous. On entre chacun par un côté, d'accord ?

Voorth hocha la tête et commença à courir, le fusil-blaster à la main ; Safera se lança à sa suite. Elle ne sentait plus ses jambes, elle ne sentait plus son cœur qui battait à tout rompre, il lui paraissait que le souffle de sa résolution suffisait à la porter...

Voorth et elle se rapprochaient de l'endroit d'où leur parvenait toujours le rire dément, le pont de commandement, naturellement...

Allez, c'était là que tout devrait s'achever, la conclusion de leur odyssee sur Hautemer ; c'était là que le destin révélerait le sens qu'il donnait à tout ce qui s'était passé, tragédie déchirante ou héroïque victoire sur la mort et la tyrannie... Ce n'était surtout pas le moment de faillir. Il ne restait plus qu'une seule chose à faire à Safera, et c'était de venir à bout d'un fou dangereux qui n'avait pas un instant cessé de travailler à la perte d'Hautemer et de tout ce qui y vivait.

Du moins, elle espérait que le Général Hassano était fou, elle ne voulait pas croire qu'un être conscient de ses actes fut capable d'une telle chose... Cela signifierait qu'elle-même... non, non, elle ne pourrait pas, et elle allait le prouver. D'ailleurs, elle n'était pas sûre d'être entièrement saine d'esprit, alors peu importait ce que pouvaient faire ou non les gens sensés.

Voorth interrompit sa course.

– Prenez l'escalier, là, descendez, vous n'aurez qu'à continuer tout droit ensuite pour entrer dans le poste de commandement, il devrait être légèrement au-dessus de vous à droite... Une rafale bien placée à la tête, et vous l'aurez tué. Je vais tenter l'attaque frontale, moi, je continue tout droit. (Il hésita un peu) Je serai prudent, ne vous inquiétez pas pour moi, mais il faut bien qu'un de nous deux prenne l'entrée principale, sans quoi nous diviserons nos chances par deux.

Safera sourit tristement ; la décision de Voorth lui inspirait le plus grand respect, mais elle ne pouvait pas le laisser faire, il ne comprenait pas... Elle le soupçonnait d'agir avant tout par sentiment de culpabilité pour avoir si longtemps combattu pour les Kryshzlas, une culpabilité qui n'avait pas lieu d'être selon elle.

– Je suis tout à fait d'accord... à ceci près que c'est moi qui vais prendre l'entrée principale et vous qui allez passer par en-dessous. Vous n'avez pas besoin de prendre tous les risques, vous n'êtes pas plus coupable que d'innombrables autres combattants de votre peuple... Laissez-moi faire, vous savez que je prendrai le risque avec plaisir...

– Non. Ce n'est pas... ce n'est pas une question de culpabilité, je ne vais pas m'amuser à dire qui a raison dans cette guerre, trop de gens sont profondément persuadés de choses qui s'avèrent finalement complètement fausses pour que j'essaye de déterminer si j'ai eu raison de faire tout ce que j'ai pu faire au cours de mon existence ; mais je veux que vous surviviez. Vous, personnellement. Je ne peux pas vous laisser mourir

alors que vous êtes prête à le faire pour deux peuples qui ne sont pas les vôtres. Allez, on n'a pas le temps de tergiverser plus longtemps...

Safera en avait bien conscience, elle imaginait d'ici le fracas des dents fendant le duracier, elle voyait déjà l'eau s'engouffrant soudain sur tous les ponts pour la noyer, mais elle ne put s'empêcher de répliquer :

– Je suis touchée, sincèrement... mais vous avez vu ce que j'ai fait à vos compagnons, sur le premier sous-marin éclairé ? Je suis petite, je suis rapide ; c'est moi qui ai les meilleures chances de m'en tirer à l'entrée principale, et vous le savez. Ne discutez pas, nous avons un général à ramener à la raison immédiatement ; j'y vais, ou nous y allons ensemble.

Voorth soupira avec une profondeur qui n'avait rien de théâtrale.

– Très bien. Bonne chance, je ne pourrais jamais vous remercier assez d'en faire tant pour les miens.

Safera avait acquis une telle habitude d'être traitée de folle ou d'inconsciente qu'elle se sentit désarmée par la reconnaissance de Voorth... Elle chercha un instant quelque chose à dire, mais ne trouva rien qui ne lui sembla pas inutile ou ridicule.

Et elle entendait une voix l'appeler, lui murmurer qu'il était plus que temps qu'elle la rejoigne à la fin de cette aventure, la voix de la délivrance, de quelque façon qu'elle survienne... La peur n'était plus qu'un frisson glacé qui avait quelque chose de presque agréable, l'aurore lui souriait quelque part dans l'avenir, la certitude que l'épreuve s'achèverait bientôt d'une façon ou d'une autre...

Peu importait qu'elle réussisse ou non, peu importait même qu'elle poursuive des chimères, rien n'avait d'importance tant qu'elle aurait fait de son mieux, alors elle adressa un signe de tête confirmant leur stratégie à Voorth et le laissa descendre tandis qu'elle-même continuait tout droit, sereinement.

Lorsque le bruit des pas de Voorth eut disparu, lorsqu'elle fut seule, prisonnière des murs d'acier qui caractérisaient le monde des êtres de la surface, elle parvint sur le seuil d'une porte.

Derrière, quelqu'un était toujours très occupé à rire tout seul, elle entendait même les détonations de tirs apparemment sans but.

Elle avait peur, oui, le fait qu'elle ait si souvent crut qu'elle allait cesser d'exister depuis cette terrible bataille dans les cieux d'Hautemer à l'instant présent n'était rien à cela... Mais qu'avait-elle pensé avant de se jeter à l'eau pour suivre Valdie et gagner la cité des Hynors, déjà ? Oui,

elle avait pensé qu'il était bien plus important d'avoir de l'espoir que de rester en vie.

Une voix douce et féminine l'appelait, l'incitait à continuer envers et contre tout, à venir la rejoindre dans le monde qu'elle connaîtrait après l'épreuve, le monde qui émergerait à présent que le monde des êtres de la surface aussi bien que celui d'Hautemer étaient ravagés par l'ambition, la guerre, la haine...

Elle actionna le bouton d'ouverture de la porte.

Elle avait toujours peur lorsqu'elle se précipita dans l'ouverture, inévitablement, peur de mourir, peur d'échouer, peur de la déchéance qu'elle allait découvrir, mais la voix lui soufflait que c'était la dernière fois qu'elle aurait à ressentir cette émotion, la dernière fois que son cœur battait si fort qu'elle avait l'impression qu'elle allait exploser sous le coup de sa propre pression sanguine, la dernière fois que son corps serait plongé dans un étau tel qu'elle devait lutter pour chaque mouvement, la dernière fois que des images de tout ce qu'elle redoutait le plus obséderaient son esprit, lui laissant le combat pour seule échappatoire à l'enfer des possibilités ; alors elle entra et ouvrit le feu droit devant elle sans réfléchir, arrosant largement de ses éclairs rouges un pont de commandement très semblable à celui d'un vaisseau spatial, puis elle se jeta à terre pour échapper à la riposte...

Qui ne vint jamais.

Et pour cause.

Safera se trouvait comme une idiote étendue sur le pont du sous-marin. Seule.

À peine avait-elle fait ce constat et maudit sa stupidité qu'elle se relevait précipitamment, le fusil à la main, terrorisée à l'idée de ce que pourrait lui coûter son erreur, mais il était trop tard, à présent : une porte s'ouvrait en bas également, des coups de feu retentissaient à nouveau, mais ce n'était plus les joyeux coups de feu sans but qu'elle entendait précédemment... Un cri étranglé parvint à ses oreilles.

Non, non, non, pas si bêtement...

– Voorth !

Elle osait à peine regarder en bas, en-dessous de la verrière, au milieu des consoles... Elle se retira juste à temps pour esquiver une rafale maladroitement tirée d'en bas par un individu portant une armure Kryshzla ; mais c'était trop tard, elle n'avait pu échapper à la vision de la

silhouette en combinaison noire étendue en contrebas, Voorth, abattu par surprise...

Safera se demanda si elle n'aurait pas encore préféré une bonne vieille rafale dans le cœur, la voix lui soufflait que cela aurait eu quelque chose d'infiniment plus séduisant, de plus simple, de moins angoissant...

Avec une vivacité que Safera ne se serait jamais attendue à trouver chez un officier supérieur Kryshzla, celui qui ne pouvait être que Hassano grimpaît déjà à une échelle situé à l'extrémité du pont pour la rejoindre et la tuer à son tour, mais Safera veillait et une salve blaster frôla le haut de l'échelle juste à temps pour l'empêcher de surgir sur le pont... Attention, ce n'était pas le moment de commettre l'erreur stupide qui ferait tout rater... L'autre n'osait pas encore retenter sa chance, demeurant apparemment sur l'échelle, prêt à la tuer si elle était assez idiote pour venir le chercher... Elle détourna les yeux un court instant, sans quoi ils resteraient éternellement là à se regarder en chiens de faïence...

Les corps de six militaires Kryshzlas barraient le chemin, manifestement transpercés par des tirs de blaster ; elle retint que Hassano n'était surtout pas quelqu'un à sous-estimer, comme si sa démence renforçait paradoxalement ses aptitudes...

Ça y est, il jaillissait de nouveau avec un éclat de rire dérangeant, tentant de la prendre de vitesse, mais Safera n'était pas née de la dernière pluie ; elle savait que le Général était à peu près à sa portée et elle s'en contenta pour décocher une rafale rougeoyante qui vint heurter son armure et le projeta à terre... Bien, maintenant...

Non, il était bien trop réactif pour qu'elle s'approche et en finisse, le détraqué se relevait déjà ; au contraire, elle devait reculer, attendre une nouvelle occasion de transpercer une fois pour toutes l'armure maudite et de stopper la monstrueuse machine de guerre... Elle dut accélérer brusquement son retrait lorsque Hassano commença à inonder le pont de salves rougeoyantes qui lui étaient destinées, les murs déjà couverts d'impacts noircis le devenant plus encore ; elle murmura quelques jurons en comprenant que le combat était déjà en train de lui échapper, mais elle n'avait pas le choix, elle ne portait pas d'armure, elle...

Elle réalisa que la situation devenait franchement défavorable ; le Général s'avancit seul sur le pont face à elle, protégé par son mur de tirs blasters, elle ne pouvait pas s'arrêter pour viser sans risquer d'être abattue dans l'instant qui suivrait, il allait finir par l'avoir... En d'autres

circonstances, elle aurait sûrement pris le risque de riposter directement en comptant sur le fait que Hassano ne serait pas assez rapide, mais pas cette fois, pas maintenant qu'il y avait tellement plus que sa pauvre petite vie en jeu ; son instinct lui hurlait que c'était ce qu'elle devait faire, mais elle savait qu'elle ne pouvait pas... Mais disposait-elle d'une autre solution, ne finirait-elle pas par tomber et échouer pour son excès de prudence ? Qu'allait-elle faire, qu'allait-elle faire ?

Elle n'avait plus le choix, elle n'avait cédé que trop de terrain, elle ne pouvait pas rester debout sous peine de mourir stupidement ; elle se laissa soudain tomber à genoux, le fusil serré contre sa poitrine, et, sans réfléchir, partit dans une roulade vers Hassano en suppliant mentalement pour qu'il ne réagisse pas à temps sans quoi elle serait stoppée net, le dos transpercé par une rafale, et après un rude passage contre le sol métallique, elle atterrit comme par magie la tête en face des jambes d'Hassano... Suivant impulsivement sa trop longue expérience du combat au corps à corps, elle se jeta de toutes ses forces contre les jambes de son adversaire qui se baissait vers elle, et parvint à le renverser, il s'effondrait, les jambes prises sous le poids de la Chiss...

Maintenant, elle devait en finir ; à moitié redressée, elle tendit son fusil-blaster vers le torse du Général, au sol... Raté : avec une vigueur étonnante, Hassano lui décochait un redoutable coup de pied ; le souffle coupé, son ventre hurlant de protestation, elle ne put empêcher son adversaire de briser sa prise sur le fusil d'un coup de poing ganté qui sembla éclater sa main en mille morceaux...

Néanmoins, elle savait qu'elle avait encore une chance au corps à corps ; certes, elle ne portait pas d'armure, elle était une femme, elle était petite et mince, mais elle avait en elle un sang-froid et une énergie qui lui avaient permis de venir à bout de déjà bien des soldats Kryshzlas plus grands et plus forts qu'elle, sur Hautemer ou ailleurs... De plus, le Général n'était certainement pas tout jeune, bien qu'il fasse preuve d'une vivacité étonnante et ait l'air plutôt bien bâti...

Oui, elle avait une chance, à condition de lui faire lâcher immédiatement ce fusil-blaster qu'il brandissait de nouveau vers elle...

Trop tard, elle était incapable de bloquer ses bras, et il tira ! Laissant l'autre se relever sans encombre, elle se jeta en arrière pour échapper à une salve dirigée droit vers sa poitrine, retomba lourdement sur le sol...

Rien à faire, il allait l'avoir ! Il l'alignait à nouveau dans son viseur, il allait tirer ! Et s'il la ratait une fois de plus, il réessayerait, encore et

encore, jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'un corps inanimé comme les sept Kryshzlas déjà au sol !

La situation était désespérée, et ce fut une folie qui la sauva : à peine consciente de ce qu'elle faisait tant elle craignait d'échouer pour l'ultime épreuve, elle prit appui sur ses mains, la droite encore douloureuse, et se fit entièrement glisser par-dessus le bord du pont de commandement, jusqu'à ce qu'elle ne trouve plus que le vide sous son corps... Elle tombait tête la première vers la passerelle en contrebas ! Son cœur eut tout juste le temps de faire une embardée spectaculaire alors qu'elle maudissait sa décision impulsive que le sol était là, juste sous ses yeux, sa tête venait s'écraser contre lui avec une dureté implacable, elle sentait tout son être exploser sous le coup d'une douleur plus grande qu'elle-même alors que l'onde de choc la secouait de part en part, brisant la résistance de chacun de ses muscles et de ses os, elle hurlait de douleur alors qu'elle sentait sa conscience vaciller sous l'impact, elle ne parvenait plus à penser correctement ! Ses yeux se voilèrent sans même qu'elle s'en aperçoive...

Tout devenait si sombre, si confus, elle ne savait plus ce qu'elle devait faire ni pourquoi elle devait le faire, elle ne voulait plus s'en préoccuper, elle voulait rester là et ne plus penser au monde réel, penser à quelque chose de beau, rêver quelques secondes avant de mourir... Mais une pensée survivait en elle, une alarme qui lui vociférait qu'elle n'avait pas un instant à perdre même si elle n'arrivait pas à se souvenir pourquoi ; cependant, elle était brisée, son corps n'était plus qu'une immense plaie, elle était brisée, irrémédiablement brisée, incapable de se relever... Un sac d'os cassés et de muscles déchirés, voilà tout ce qu'elle percevait d'elle-même à présent...

Puis le rire revint, elle n'était plus sûre de savoir à qui il appartenait, mais elle était sûre que c'était mauvais signe, et elle entendit quelque part près d'elle des impacts qu'elle savait d'autant plus mauvais signe... Alors elle força tant bien que mal cette immense assemblée de douleurs qu'était son corps à se ramasser sous l'impulsion des flux d'énergie constants issus de sa peur, elle contraignit ses yeux à s'ouvrir, ses muscles à la guider sous une rangée de consoles proche alors qu'une pluie de tirs blaster s'abattait depuis le pont de commandement, presque au hasard, comme si celui qui les envoyait avait la destruction en général pour seul objectif... Là, elle était à l'abri pour le moment de... du Général Hassano...

Ensuite, elle verrait comment faire pour le neutraliser afin de... afin de persuader le Bunyip de s'arrêter... Il prenait son temps, d'ailleurs...

Bon, elle allait déjà essayer de survivre, pour le moment, ce serait déjà ça ; en espérant qu'elle n'ait pas de traumatisme crânien... mais elle verrait cela plus tard. Quelque part, elle apercevait un corps portant une combinaison similaire à la sienne.

C'était un Kryshzla. Quelle importance ?

Le désespoir l'inondait, une part d'elle-même avait envie de tout abandonner et de pleurer, de pleurer sur sa folie et son échec ; tôt ou tard, Hassano allait se lasser d'arroser la passerelle d'inutiles rafales blasters en éclatant de son rire dément et il descendrait, il la traquerait comme un pauvre petit animal pris au piège, les rayons mortels traverseraient son corps pour en ôter la vie, elle rejoindrait Voorth dans la mort et ils auraient tous deux échoués à la bataille finale, celle qui donnerait leur sens à toutes les autres... Elle n'avait pas si peur de mourir, la voix rassurante lui murmurait que si c'était ainsi que les choses devaient s'achever, au moins elles se seraient achevées pour elle, mais elle avait terriblement peur d'échouer, et elle savait que c'était exactement ce qui allait se produire en dépit de ses efforts...

Et pourtant, non, les tirs insensés cessèrent sans que Safera n'entende les lourds pas du Général descendre l'échelle pour venir la tuer ; avait-il cru qu'elle s'était tuée sur le coup, trompé peut-être par le corps de Voorth ? Était-il suffisamment arrogant pour la laisser vivre tandis qu'il vaquait à d'autres sinistres occupations ?

Safera songea ironiquement que sa survie l'embarrassait finalement plus qu'autre chose... Puisqu'elle conservait la vie, qu'allait-elle en faire ? Traîner sa carcasse meurtrie sur l'échelle pour remonter à l'assaut d'un homme en armure, encore plein d'énergie et plus violent qu'une bête enragée ? L'idée paraissait risible.

Et pourtant, que faire d'autre ?

Allez... Il devait terminer ce qu'il avait commencé au lieu de se distraire avec cette charmante femelle Chiss... De toute façon, il serait bien étonnant qu'elle soit encore en état de lui nuire après sa chute volontaire, surtout sans arme... Et Hassano devait lui concéder qu'elle avait bien mérité de survivre si elle était capable de faire une chose pareille... Elle avait du courage, il fallait le reconnaître, Hassano n'était pas du tout sûr de savoir s'il l'aurait emporté si ce traître Lanshrul qui

l'accompagnait pour une raison probablement surprenante mais dont Hassano se fichait complètement avait pu combattre à ses côtés... Au fond, c'était bien la preuve que son destin était de combattre les Ômus en personne et non les petits êtres, puisque Hassano s'était trouvé près des consoles à superviser le rechargement des missiles par le plus grand des hasards au moment où cet imbécile était entré...

Il s'était fixé un objectif en se relevant après l'assaut psychique des Ômus, ou plutôt son moi d'avant s'était fixé un objectif et il voulait toujours le remplir bien qu'il ne sache plus pourquoi il s'était fixé cet objectif... S'il se comprenait bien, du moins... Quoi qu'il en soit, il allait détruire cette sale bête à coups de missiles, essayer en tout cas, pour montrer aux Ômus qu'il n'était pas n'importe qui ; il ne savait plus exactement pourquoi il leur en voulait tant auparavant, mais il allait le faire quand même... D'ailleurs, il lui semblait qu'un peu plus tôt, il avait aussi ressenti de la colère contre les Ômus parce qu'ils n'avaient pas fait de lui le Bunyip... ou quelque chose comme ça...

Alors qu'il s'installait sûrement pour la dernière fois à la console de contrôle des missiles, il eut la désagréable surprise de constater qu'il subsistait malgré tout une voix énervante dans sa tête pour lui demander si ce qu'il était en train de faire et de penser était bien raisonnable, pour le supplier de tout arrêter et d'essayer de réfléchir calmement et objectivement à tout cela... Qu'importait, il n'était pas obligé de l'écouter, du moins il n'en avait pas l'impression...

Ah... Il était là, oui, il venait le trouver, l'adversaire que les Ômus avaient jugé digne de lui, ou dont ils l'avaient jugé digne, il ne savait pas, non cette pathétique femelle Chiss, même si Hassano devait admettre qu'elle avait fait preuve d'un courage et d'un sang-froid admirables, mais Lui, le Gardien, l'Unique, le monstre des profondeurs, le géant gigantesque, le dévoreur de sous-marin, le déchiqueteur d'Hynors, le... le Bunyip. Oui, c'était bien lui qui se tenait devant la verrière, sa gueule fendue d'un sourire affamé, comme s'il n'osait croire que Hassano était toujours là, qu'il allait pouvoir planter ses dents dans la minuscule mais si noble chaire d'un Général Lanshrul...

Hassano sourit ; même si la bête l'emportait comme cela devenait de plus en plus probable, l'image était plaisante...

Bon, où en était-il ? Les missiles, oui, les missiles... Il en avait déjà un au niveau du troisième tube bâbord... Il aurait préféré les lancer tous d'un

coup pour faire un beau feu d'artifice au plus profond de l'océan qui marquerait dignement la fin de sa glorieuse lutte, mais vu les circonstances... Il n'y avait rien de glorieux à agir contre ses propres intérêts... Bon, il n'allait pas y passer cent sept ans ; le bouton d'activation était là, une petite pression, et hop, on en parlerait plus.

Il ne manquerait plus qu'il s'entoure de mysticisme ridicule comme les Hynors.

Pour la énième fois, il partit dans un immense éclat de rire, gonflé de fierté, d'amusement, de joie ; et il se sentait encore plus fier, amusé et joyeux en entendant ce rire, la preuve qu'il ne craignait rien...

Hassano vit la traînée lumineuse verte jaillir de quelque part à l'avant du sous-marin sur son ordre ; naturellement, le Bunyip n'eut qu'à détourner la tête pour la laisser pénétrer dans sa gueule avant de refermer les mâchoires. La tentative d'Hassano n'eut pas le moindre résultat visible, cela allait sans dire. Hassano serait curieux de savoir comment les Ômus s'y étaient pris pour créer une créature à ce point invincible, elle devait maîtriser en partie le champ d'énergie qui servait si bien ses maîtres, ce n'était pas possible autrement...

Qu'à cela ne tienne, il lui restait une flopée de projectiles au service de l'immonde saurien...

Mais qu'est-ce que... non ! Il le voyait, il voyait dans la verrière le Bunyip saisir entre ses dents toute la partie avant du sous-marin, il le voyait la déchirer rageusement ! Mais surtout, il le sentait ! Soudain, ses jambes se dérochèrent sous lui et il se retrouva plaqué au sol en jurant, tout ce qui n'était pas solidement accroché partit s'écraser contre les murs, en-dessous, tout le sous-marin se renversait vers le bas ! Puis, alors que Hassano commençait tant bien que mal à se redresser, le sous-marin retomba brusquement, le projetant une nouvelle fois au sol !

Bien, il fallait admettre que voir cette créature secouer ainsi le vaisseau-amiral dans son ensemble en mordant dans le duracier constituait une fin exceptionnellement grandiose ! Quel commandant de croiseur pouvait prétendre avoir déjà vécu une telle chose ? Et le monstre lui laissait le temps d'en savourer le plaisir, en plus, Hassano savait qu'il ne s'attaquerait au pont de commandement qu'en dernier lieu...

Oui, mais la partie n'était pas tout à fait finie, alors Hassano se releva une seconde fois, décidé à retrouver la console d'artillerie pour tenter ce qui pouvait l'être encore... et se retrouva plaqué contre le sol une troisième fois, par une sorte de formidable coup dans son dos, cette fois.

La verrière était un peu trop affreuse à regarder pour servir de miroir avec ses centaines de tonnes d'écailles verdâtres occupées à dévorer la partie avant du sous-marin, annonçant la fin prochaine de ses deux derniers occupants vivants, mais Safera était sûre qu'elle faisait peine à voir, elle était couverte de contusions et avait probablement le regard perdu, hagard, désespéré, elle se traînait plus qu'elle ne progressait, toute entière portée par une poignée de muscles encore serviables ; elle avait déjà de la chance de ne pas s'être cassée une jambe ou un bras, elle avait tout simplement de la chance de ne pas s'être ouvert le crâne en tombant, alors elle comptait bien faire quelque chose de cette aubaine.

Alors elle avait retenu ses larmes et patiemment, elle avait entrepris de gagner puis gravir l'échelle pour rejoindre son ennemi, quitte à s'arrêter régulièrement afin de reprendre son souffle meurtri ; elle s'était glissée derrière un Hassano trop absorbé par sa console d'artillerie et ses rêves de destruction, profitant ensuite de la confusion semée par le Bunyip sur le pont pour progresser... Non seulement elle avait repris possession de son fusil-blaster, mais elle avait également pu emprunter une sorte de poignard à l'un des Kryshzlas tués sur le pont.

Elle savait qu'elle n'avait pas droit à l'erreur, c'était sa dernière chance de limiter la tragédie, alors elle attendit patiemment qu'elle-même fut prête et que Hassano tente de se relever pour lui délivrer une salve dans le dos ; c'était de l'autre côté qu'elle l'avait atteint la dernière fois, l'armure de Hassano tint bon jusqu'à ce qu'il ait l'intelligence de jaillir se mettre hors de portée, mais il ne tenait plus sa propre arme.

Bien, tout n'était peut-être pas perdu, finalement... La voix féminine qui encourageait Safera à aller jusqu'au bout lui apparaissait maintenant comme pleine de promesses, de promesses qu'elle parvienne au moins à tuer Hassano avant d'être dévorée vivante par le Bunyip ou noyée, accomplissant au moins la mission qu'elle s'était donnée, quand bien même cela n'aurait finalement servi de rien ; de promesses que le Bunyip s'arrête, qu'elle sauve ceux qui pouvaient l'être encore à commencer par elle-même ; de promesses, oui, de promesses même qu'elle et Sev'rance vivraient et seraient à nouveau réunies, qu'elles deux seraient à nouveau une...

Alors elle devait réussir.

Fou de rage, Hassano s'était relevé et fonçait maintenant sur elle pour la tuer avant qu'elle n'ait eu le temps de l'abattre ; d'autres que Safera auraient peut-être paniqué et se seraient précipités pour prendre la fuite à la vue du fou furieux en armure Kryshzla qui se jetait sur eux, mais la jeune femme Chiss n'éprouvait en cet instant aucune peur pour elle-même, seulement la froide résolution de faire en sorte que tout ce qui avait été sacrifié ne l'ait pas été en vain, son corps était déjà si endolori par sa chute qu'elle ne voyait pas ce qu'elle pourrait subir d'autre, alors elle se contenta de s'assurer que Hassano se retrouve bien dans sa ligne de mire...

Oui, parfait, précisément la partie de son armure qu'elle avait endommagée...

Elle allait le faire, elle allait presser la détente, elle allait en finir avec le seul vrai monstre d'Hautemer !

Cependant, le monde entier sembla soudain se rebeller contre Safera alors que l'intégralité du poste de commandement semblait bondir sous ses genoux, lui faisant perdre l'équilibre à son tour ; elle pressa tout de même la détente sous le coup d'une sorte d'impulsion fantôme de son cerveau, mais sa rafale ne toucha que le plafond, et loin de revenir à la normale, le pont de commandement s'inclina, s'inclina, s'inclina encore, démesurément, si bien qu'elle-même tombait vers la sortie et que Hassano tombait vers elle !

Elle réalisa que cela faisait déjà plusieurs minutes que toutes les alarmes du vaisseau hurlaient...

Le Bunyip ! Le Bunyip avait à nouveau pris le sous-marin dans sa gueule !

Tout serait bientôt fini, pour elle comme pour Hassano !

Non, pour elle *avant* Hassano, en fait ; Safera se releva dès que le sol fut revenu dans une position plus ou moins stable, mais son fusil lui avait échappé, et Hassano était à nouveau debout, fonçant sur elle comme une bête sauvage ! Elle devait faire quelque chose, elle devait faire quelque chose...

Elle ne put esquisser le moindre geste de résistance, l'énorme masse du Général en armure s'abattit invinciblement sur elle, bloquant ses menus bras puis la plaquant lourdement au sol. Le poids de son adversaire l'oppressait, elle ne pouvait plus respirer, son corps endolori n'en pouvait plus, trop, c'était trop...

Elle songea à son poignard qui l'appelait au creux de sa main gauche, mais ses deux mains étaient prises dans un véritable étau d'acier... Elle devait lâcher son arme, sinon l'autre allait lui casser la main, elle savait qu'il en serait capable, elle savait qu'il ne s'arrêterait pas tant qu'elle n'aurait pas lâché, peut-être même pas après...

Elle comprit avec horreur qu'elle était déjà morte, Hassano allait immédiatement la tuer ; qu'est-ce qui pouvait encore la sauver alors qu'elle peinait même à respirer ?

Avec une force décuplée par sa fureur démente, le Général libérait sa main droite et saisissait sa victime pour la forcer à se redresser de moitié ; terrifiée, Safera vit qu'il amenait son visage sous ses poings... Non, oh non... Ce fut simple, primaire, brutal, un poing ganté qui jaillit soudain pour venir cogner le visage d'une jeune femme déjà très mal en point avec une sorte de violence glaciale ; Safera prit l'attaque de plein fouet, elle sentit l'onde de choc courir dans tout son crâne, elle sentit les os de son visage trembler sous l'impact, la laissant totalement hébétée, elle sentit son nez se briser pour de bon, son pauvre nez qui avait déjà souffert de l'embuscade contre le premier sous-marin...

Quelque chose de liquide coulait sur le bas de son visage, elle savait ce que c'était mais elle ne voulait pas le voir... Elle n'était plus que peur, douleur et désespoir, elle n'en pouvait plus, vraiment plus, sauf que Hassano n'avait pas l'intention de s'arrêter là pour autant ; il y eut un crochet du droit qui démolit impitoyablement sa joue gauche alors que Hassano l'empêchait de tomber de son autre main, un formidable coup de pied qui sema le chaos dans son ventre, puis Hassano enchaîna par un direct du droit en plein sur le sein gauche de la jeune femme, lui arrachant un cri de souffrance désespéré.

Il fallait qu'elle fasse quelque chose, elle le savait mais elle était complètement sonnée... complètement sonnée... Elle suffoquait, elle avait si mal, elle aurait voulu s'évanouir, juste s'évanouir le temps que le destin fasse en sorte qu'elle cesse de souffrir, qu'elle cesse d'exister...

Mais elle ne s'évanouit pas, elle dut subir les assauts sanguinaires d'Hassano jusqu'au bout, assénés avec une violence dépourvue d'objet qui terrifiait Safera plus que tout ; pas un centimètre carré de sa face ne fut épargné, Hassano employait toutes ses forces à frapper son petit corps brisé par la chute qu'elle s'était elle-même infligée pour lui échapper, il éclatait de rire tandis qu'elle hurlait de souffrance, il martelait

inlassablement de ses coups de poing dévastateurs son visage, ses épaules, ses bras, sa poitrine, plein de puissance haineuse ; des coups de pieds et de genoux jaillissaient avec force pour venir incendier féroce­ment ses jambes, son ventre, son bassin, la laissant aussi incapable de réagir qu'une poupée de chiffon, une poupée torturée par quelque enfant sadique...

Sans cesse, elle ne pouvait empêcher son subconscient de s'imaginer qu'il allait s'arrêter là, qu'il la croirait morte ou se laisserait de la détruire, et sans cesse, il revenait à la charge, la battant encore plus fort que la fois précédente avec une rage d'autant plus illimitée qu'elle n'avait pas d'objet...

Elle voulait mourir, elle voulait que la gueule du Bunyip surgisse enfin dans le poste de commandement abandonné, elle voulait mourir empalée sur ses crocs, déchirée en deux puis avalée ! Tout, mais que ce massacre cesse ! Mais Hassano ne s'arrêterait pas, elle le savait, il était tout à son déchaînement de violence, il aimait cela comme si battre à mort des femelles Chiss était la plus grande passion de sa vie, il ne l'étranglerait pas, ce serait trop rapide et trop doux pour lui permettre d'exprimer son envie de détruire, il ne la violerait même pas comme avait voulu le faire Saur Thar, cela ne lui viendrait pas à l'idée parce qu'il ne recherchait pas son plaisir mais simplement la violence... Au mieux, il lui éclaterait sauvagement la tête contre le sol jusqu'à ce que son crâne explose en sang...

Viens avec moi, murmurait la voix, viens avec moi dans un autre monde, n'aies plus peur des ténèbres car je t'y guiderais ; prends ma main et suis-moi, je vais te libérer...

Cependant, elle n'y arrivait pas, elle ne trouvait pas cette main, ne savait pas si elle voulait la trouver ; une douce flamme la réchauffait encore irréductiblement au milieu du froid, l'empêchant de s'éteindre alors même que son existence n'était plus qu'un déluge de coups qui ne connaîtrait de fin que la sienne.

Chapitre XV

Le destin se riait d'eux, Valdie entendait son énorme voix les railler quelque part au sein des abysses ; quatre Chiss étaient entrés dans le système d'Hautemer, quatre Chiss n'avaient cessé de donner le meilleur d'eux-mêmes avec une courageuse inconscience pour s'efforcer de survivre et d'aider ceux qui devaient l'être, mais tout ce qu'ils faisaient ne servait en définitive qu'à aggraver les choses, parce que l'univers tout entier jouait contre eux, parce qu'il était écrit qu'ils devaient mourir sur Hautemer.

Quelle ironie, elle commençait à penser comme Wyntar maintenant qu'il n'était plus... Une autre fois, Valdie aurait été capable d'en plaisanter, de se faire croire et de faire croire aux autres l'espace d'un instant qu'une telle tragédie n'avait pas de réelle importance, que cela ne changeait rien... Tant pis si cela devait ne durer qu'un instant, c'était nécessaire. Mais aujourd'hui, Valdie ne pouvait pas se convaincre d'une chose pareille, pas sans perdre définitivement contact avec la réalité...

De toute façon, la réalité semblait avoir perdu contact avec sa raison bien avant que l'inverse ne se produise pour laisser Valdie naufragée au milieu de la folie la plus belle et surtout la plus affreuse... Elle en serait devenue folle à son tour si les autres n'avaient pas été là...

Les autres et surtout Safera, Safera qui contre toute attente avait essayé de comprendre ce qui lui arrivait alors qu'elle s'entêtait à se disputer avec eux parce qu'elle elle-même s'abîmait dans son sentiment de perte et de solitude... Valdie la connaissait depuis longtemps sans la connaître, elle l'avait vue se montrer tour à tour si distante que c'en était incompréhensible, non pas comme si elle ne voulait réellement rien avoir à faire avec eux mais plutôt comme si elle essayait de se faire du mal en s'éloignant de tout le monde, réservée mais aimable lorsqu'on essayait de lui parler comme si elle n'osait en prendre l'initiative, ou encore tentant maladroitement d'avoir l'air joyeuse et à l'aise avec eux sans jamais parvenir à convaincre qui que ce soit ; Valdie avait fini par en déduire que l'étrange jeune femme ne savait en fait jamais comment se comporter avec eux, même la bonne humeur forcée de Valdie ne suffisait apparemment pas à l'empêcher de se sentir si angoissée en leur présence. Ici, au fond des océans, pendant que Valdie naviguait quelque part entre la vie et la mort, Safera paraissait non seulement être devenue un peu

plus sociable, mais aussi se faire sans problème à ce monde si différent de tout ce qu'ils connaissaient, elle semblait se délecter de toutes ces choses fantastiques, y compris des pires monstruosités ; elle qui s'était toujours émerveillée d'un rien apparaissait comme tout à fait à sa place sur Hautemer...

Sauf qu'elle n'était plus là.

Elle n'était plus là parce qu'elle avait tenu à continuer à croire en l'espoir fou d'une fin différente à cette aventure mais qu'elle savait que Telin et Valdie n'y croiraient pas avec elle, elle n'était plus là parce qu'elle n'avait voulu écouter personne et qu'elle n'avait pu se résoudre à essayer de se faire écouter, elle, comme d'habitude.

Elle n'était plus là, elle était avec un ancien soldat Kryshzla sur un sous-marin qui formait une cible titanesque, vraisemblablement pour chercher à ramener à la raison un homme dont les Ômus en personne avaient juré la perte ; si ce n'était déjà fait, elle ne serait bientôt plus, elle disparaîtrait dans la gueule du monstre marin que Valdie observait avec une épouvante mêlée de tristesse broyer pont par pont ce qui avait été le vaisseau-amiral des Kryshzlas... Dire que Safera, la Safera qu'elle connaissait depuis des années, la Safera qui l'avait sauvée sur Hautemer, était peut-être là-dedans et qu'elle était censée la regarder disparaître sans rien faire, qu'elle était censée vivre après cela en sachant qu'elle l'aurait abandonnée à une mort atroce, même si elle n'espérait pas être sauvée, qu'elle était censée mourir en sachant qu'elle aurait fait si peu de sa vie tandis que Safera en aurait fait tant... Il y avait des fois où les règles du pragmatisme paraissaient confiner à la folie pure. Mais bien sûr, il était tout aussi fou de se jeter droit dans les griffes de la mort pour sauver quelqu'un qui ne vivait probablement déjà plus comme l'avait fait Safera après la bataille dans l'espace d'Hautemer ; à chacun de choisir sa forme de folie préférée... Or, Valdie avait choisi.

– J'espère que tu sais qu'on a à peu près autant de chances de nous en tirer que les glaciers de Csilla de fondre demain ? demanda-t-elle à Telin qui s'escrimait sur les commandes de pilotage du sous-marin, réussissant l'exploit de conserver un ton détaché.

Contrairement aux apparences, elle n'essayait absolument pas de convaincre Telin de rebrousser chemin ; c'était simplement une façon de s'assurer qu'elle n'était pas seule à vouloir faire cela en sachant pertinemment que c'était de la folie... Une folie digne de Safera elle-même, à vrai dire. Mais puisque la malheureuse était sûrement morte à

l'heure qu'il était ou ne tarderait pas à l'être, peut-être fallait-il que quelqu'un la remplace...

– Prends-t'en à Voorth et Safera, grinça Telin en contournant prudemment la queue du Bunyip, bien que celui-ci ne paraisse pas s'intéresser le moins du monde à eux. Qu'est-ce qu'il leur a pris de faire un truc pareil... Ça leur est venu à l'idée que...

– Safera croyait probablement que nous l'abandonnerions, tu la connais...

– Ah ouais ? Et elle a compris quoi, exactement, quand je lui ai dit qu'il n'était pas question d'abandonner qui que ce soit ? Ce n'est pas vrai, ça ne leur suffit pas qu'on ait perdu Wyntar, il faut qu'ils s'y mettent aussi... Voorth doit avoir ses raisons, c'est un Kryshzla, autant ne pas chercher à comprendre, mais elle... et depuis le début ! Je vais te dire ce que c'est, son problème : elle ne cherche pas à aider qui que ce soit, elle cherche à mourir ! De préférence dans d'atroces souffrances ! Elle doit s'imaginer que c'est le seul moyen pour elle d'obtenir un semblant de reconnaissance, ou quelque chose de ce genre... ou alors...

– Écoute, pour être tout à fait franche... je pense que Safera voulait que nous l'abandonnions, remarqua Valdie.

– Arrête... J'aime beaucoup Safera et tu le sais, je dirais même que je l'admire ; mais tu sais aussi bien que moi qu'elle n'est pas du tout assez équilibrée pour décider elle-même si elle veut qu'on vienne la chercher ou pas... Elle est folle, c'est malheureux à dire, mais c'est à nous de la protéger, y compris d'elle-même lorsque cela s'impose...

Valdie songea amèrement que Safera avait probablement compté sur le pragmatisme coutumier de Telin pour que celui-ci comprenne qu'il était trop tard pour chercher à la sauver ; oui, mais seulement voilà, malgré ses dénégations, Telin persistait à se penser lui-même comme le *Lieutenant* Telin, l'officier, non pas parce qu'il se voyait lui-même comme leur chef mais parce qu'il se considérait comme responsable d'eux, et particulièrement de Safera dont il avait soupçonné la fragilité avant tout le monde... S'il avait refusé de partir à la recherche de Valdie avant que Safera n'en prenne la décision, c'était pour protéger Wyntar et pour interdire à Safera de se mettre en péril inutilement ; à présent, il savait sans avoir à le lui demander que Valdie avait toute son approbation pour aller chercher Safera, alors le pragmatisme n'avait plus de place dans ses actions, et il en voulait à Safera de le placer dans une telle situation...

– Tu n'es pas d'accord ? questionna Telin, tranchant comme si le silence de Valdie équivalait à prendre la défense de Safera.

– Non... et oui, enfin peu importe, je ne veux pas que nous ressortions de là à deux alors que nous y sommes entrés à quatre, encore moins toute seule ; si on peut sauver Safera, et pourquoi pas Voorth tant qu'on y est, on essaye. La question n'est pas de savoir si elle est saine d'esprit ou non ; je ne sais pas toi, mais moi, je ne me voyais pas vraiment passer devant le Bunyip et m'enfuir en l'imaginant déchirée par les dents de cette bestiole (Valdie frissonna à l'idée de la scène qu'elle avait elle-même suggérée, à l'idée du sang se déversant en abondance dans l'eau, à l'idée de la menue jeune femme qu'elle avait si longtemps côtoyée et qui lui avait sauvé la vie transpercée de part en part par les dents du monstre marin, du visage figé en un dernier cri...) pendant que moi, je vais survivre... Ceci dit, j'espère que tu as conscience qu'il y a de fortes chances pour qu'elle soit déjà morte, à l'heure qu'il est ? Même si les Kryshzlas...

– ... Les Kryshzlas ont tous abandonné leurs sous-marins. Le seul à être resté doit être ce Général Hassano, tu ne vas quand même pas me dire qu'à eux deux, notre Safera et Voorth ne vont pas venir à bout d'un vieil officier rabougri ?

– D'accord, mais j'espère qu'ils ne vont pas le sous-estimer comme tu sembles le faire, parce qu'un fou, c'est imprévisible, donc dangereux...

– Ça tombe bien, Safera est folle aussi.

– Oui, mais pas dangereuse, excepté pour elle-même... et pour ceux qui sont suffisamment dingues pour la suivre, naturellement.

Qui est le plus fou des deux, le fou, ou celui qui le suit ? pensa-t-elle, à la fois amusée et effrayée à l'idée que tant d'évènements fonctionnaient exactement sur ce principe...

– Oui, eh bien écoute, on va espérer qu'elle est toujours en vie... sinon, je rapporterai son corps. Et je tuerai Hassano de mes mains.

Il ne plaisantait pas. En d'autres circonstances, le ton sinistre sur lequel il avait lancé cela aurait un peu effrayé Valdie, sans qu'elle n'en laisse rien paraître, comme d'habitude ; mais en cet instant, c'était presque... rassurant.

– Je te souhaite bonne chance, vu que je ne peux pas vraiment bouger d'ici... Dis, c'est moi ou c'était ces trucs de l'autre côté, les tunnels d'arrimage pour les petits-sous-marins ?

– Je sais bien, assura Telin d'un ton martial. Là, c'est la coursive qui précède le pont de commandement... en tout cas, ça n'en est pas loin. Accroche-toi, ça va secouer.

– Attends, qu'est-ce que tu...

Son souffle se coupa avant qu'elle ne puisse terminer sa phrase ; Telin virait brusquement pour foncer droit vers la paroi de l'épave du sous-marin ! Sans ralentir le moins du monde ! Valdie eut à peine le temps de hurler de terreur tout en se demandant si les désastres récents n'avaient finalement pas eu raison de la santé mentale même de Telin qu'il survint un choc affreux qui sembla faire vaciller la structure de tout le vaisseau ; Valdie craignait ce qu'elle allait découvrir en ouvrant les yeux, qu'elle ne se rappelait d'ailleurs pas avoir fermés, mais le sous-marin éclairé avait manifestement tenu le coup, il s'était enfoncé à travers la paroi du vaisseau-amiral. L'eau commençait à s'engouffrer dans une coursive métallique qui aurait tout aussi bien pu être celle d'un vaisseau spatial.

– Je reviens dans cinq minutes, informa sobrement Telin avant de se détacher et de bondir vers le couloir.

– Quoi ? Telin, attends ! l'interpela Valdie, encore sous le choc, sans savoir ce qu'elle aurait à lui dire exactement s'il l'attendait vraiment, mais elle entendait déjà l'écoutille s'ouvrir, et elle sut que rien n'arrêterait Telin.

Mais qu'allait-elle faire, elle, toute seule, blessée, dans ce sous-marin ? Si le Bunyip décidait de prendre un apéritif avant de finir le vaisseau-amiral, que faire ? Elle n'était pas en état de piloter, quelques élancements de douleur intermittents persévéraient à la harceler malgré les remèdes d'urgence des Hynors... Ils mourraient tous ici. Mais lorsque Valdie voulut imaginer ce que pouvaient affronter Safera et Voorth en cet instant même, elle songea qu'elle préférerait peut-être mourir que d'être avec eux...

Au fond, elle n'était somme toute pas si mécontente de ne pas pouvoir accompagner Telin, elle ne *verrait* pas, elle, même si elle saurait sûrement lorsque Telin serait de retour...

Malgré une fatigue croissante, Hassano continuait à la frapper, mais elle ne sentait pratiquement plus la douleur, son esprit renonçait peu à peu à son corps après toute une journée de peurs, d'efforts et de souffrances ; c'était la fin, et elle avait définitivement échoué... Elle allait

basculer dans l'inconscience d'une seconde à l'autre, Hassano la tuerait, personne ne pourrait arrêter le Bunyip. Kryshzlas aussi bien qu'Hynors seraient massacrés, le désastre serait complet.

Safera avait pourtant voulu faire de son mieux tout au long de cette aventure, non seulement à travers ses fins mais aussi à travers ses moyens... Mais peut-être qu'au fond, ce n'était pas vraiment de sa faute et qu'elle n'avait pas à se reprocher quoi que ce soit ; n'avait-elle pas déclaré à Sev'unt'alani qu'il ne lui importait pas de réussir à faire ce qu'elle voulait, seulement d'être celle qu'elle voulait être ?

Étrangement, plus elle se sentait se déconnecter progressivement du monde physique, laissant son corps masse inerte entre les mains d'Hassano, plus elle avait l'impression de se sentir mieux... Elle ne s'évanouissait pas, c'était au contraire la réalité qui s'évanouissait sous ses yeux, non, sous sa conscience...

Prends ma main et suis-moi, je vais te libérer...

Pourquoi pas, après tout ? Elle n'avait cessé de poursuivre ses rêves et de se heurter à la réalité de la vie ; à présent qu'ils lui avaient indubitablement échappés, pourquoi les poursuivrait-elle encore dans ce monde ?

Ses paupières s'abattirent à jamais sur ce monde dont elle ne voulait plus, et Safera se retrouva soudain seule avec elle-même, parfaitement seule ; il n'y avait plus de général ni de sous-marin, elle ne les voyait plus, il n'y avait plus de douleur, elle ne la sentait plus...

Elle n'était plus qu'une pensée qui sentait le hululement mélancolique des ténèbres éternelles l'attirer irrésistiblement en une mélodie complexe et surnaturelle, elle allait se plonger toute entière au fond de cet océan noir au fond duquel plus personne ne pourrait jamais la retrouver, elle disparaîtrait sans laisser de traces comme la lumière dans un de ces trous noirs qui parsemaient l'espace... L'Empire de la Paix et de l'Éternité.

Elle ne délirait pas, c'était le monde auquel elle échappait le délire...

Elle avait échoué à la bataille finale, la flamme de l'espoir s'éteignait peu à peu en elle pour la laisser seule dans la nuit ; c'est sans remords qu'elle larguerait les amarres...

Vraiment ?

Son existence s'était-elle vraiment résumée à la traversée d'une tempête de neige qui avait fini par venir à bout de sa résistance pour qu'elle croie la quitter si simplement ? Son esprit vacillait, elle voulait partir une fois pour toutes et laisser derrière elle ce qui lui restait de

conscience, mais elle trouva en elle le courage de chercher si elle prenait bien la bonne décision... Non, les choses ne pouvaient pas être aussi simples ; la vie était peut-être la marche au cœur d'une tempête de neige qui finissait tôt ou tard par vous vaincre, mais Safera n'y avait-elle pas trouvé quelques feux pour se réchauffer ? Après tout, il y avait tout de même eu des moments qu'elle avait aimés dans son existence, l'exemple le plus poignant en étant sa découverte d'Hautemer...

... Il y avait surtout eu des gens qu'elle avait aimés, comment pouvait-elle tirer un trait là-dessus ?

Réservée ou pas, elle n'avait jamais tenu ses semblables pour des éléments du décor, tout ce qu'elle faisait, ressentait et même était ne prenait sens que parce qu'ils étaient là... Si elle partait maintenant, elle abandonnerait à jamais Telin et Valdie... Ils avaient été quatre, elle, Telin, Valdie et Wyntar, quatre pilotes qui étaient arrivés aussi loin uniquement parce qu'ils avaient pu compter les uns sur les autres jusqu'au bout, c'était avec eux que Safera voulait être ; Wyntar était mort, Telin et Valdie l'étaient peut-être aussi, mais Safera avait le sentiment qu'elle devait tenter l'impossible pour les rejoindre, que sa place était à leurs côtés. Ce qu'ils avaient traversé ensemble sur Hautemer les avait irrémédiablement soudés comme la chaleur soude les métaux...

Cependant, un autre souvenir bondissait déjà vers elle pour la retenir, paraissant ressurgir de si loin que Safera avait l'impression qu'il remontait à une autre vie ; c'était ni plus ni moins que le rappel amer de douce nostalgie de ces trop rares moments qu'elle avait pu passer avec la personne qu'elle aimait, celle sans qui la Galaxie toute entière ne lui serait plus qu'une prison où elle mourrait de solitude... Sev'rance Tann, combien cela faisait-il de temps qu'elle était coupée de Sev'rance Tann, et combien de temps lui paraissait l'éternité coupée d'elle ? Qu'était-ce que l'éternité elle-même face à l'éternité loin de celle qu'elle aimait ? Pouvait-on faire laps de temps plus long ? Sev'rance et Safera avaient trouvé refuge l'une auprès de l'autre dans la sombre immensité de cette Galaxie, elles avaient incarné l'une pour l'autre joie et réconfort ; Safera ne s'était pas seulement liée à elle et Sev'rance ne s'était pas seulement liée à Safera, Safera était devenue elle et Sev'rance était devenue Safera, elles étaient les deux moitiés d'un même ensemble, toute séparation était un déchirement qui les laissait toutes deux profondément blessées dans le froid et la solitude...

Safera avait aimé Sev'rance, chaque moment passé avec elle avait été comme une parenthèse enchantée dans la réalité de l'existence, elle avait senti son cœur et son esprit tendre de toute leur force vers elle, elle s'était sentie brûler vive à son idée sans même songer à éteindre l'incendie, rien n'avait jamais marqué son esprit et ne le marquerait jamais tant que Sev'rance Tann. Le simple fait de découvrir qu'une femme telle que Sev'rance existait avait allumé une irrésistible flamme d'espoir dans le cœur de Safera, celui de l'avoir à ses côtés lui avait donné la certitude qu'elle pouvait tout affronter sans trembler tant qu'elles seraient ensemble ; plus encore, elle voulait aider Sev'rance de toutes ses forces, la protéger, mais aussi prendre soin d'elle pour lui permettre d'échapper au désespoir qu'elle nourrissait... Safera ne pouvait pas envisager de lui tourner le dos volontairement, elle ne pouvait pas franchir les portes de la mort ; aussi forte que fut l'adversité, une trahison restait toujours une trahison.

Non, elle devait rester ancrée à la vie, elle tenait encore à elle aussi grand que soit son désespoir...

Elle ne devait pas plonger, elle devait rester consciente et essayer de rouvrir les yeux...

Rouvrir les yeux...

Elle pensait sincèrement que c'était ce qu'elle avait à faire, néanmoins elle s'était trop approchée du bord de l'océan noir, elle avait passé trop de temps à fixer son insondable noirceur agenouillée en haut de la falaise ; avant qu'elle n'ait pu faire quoi que ce soit, un tentacule de la bête qui hantait le fond des abysses l'attrapa pour l'entraîner dans les profondeurs de l'inconscience...

Mais aussi loin que puisse l'entraîner le monstre, elle resterait toujours attachée par mille fils invisibles à Sev'rance, à tous ceux qu'elle aimait, à la vie.

Elle ne bougeait plus... elle ne bougeait plus ! Elle ne bougeait plus.

Ce n'était pas grave en soi, bien sûr... Peut-être même était-ce souhaitable... Il devait reconnaître qu'il n'était plus un jeune homme, après tout, et il était grand temps que la meilleure des choses prenne fin... Les bonnes choses étaient des choses finies, on n'en profitait peut-être plus, mais c'était leur fin qui dévoilait leur sens, leur bonté ou leur nocivité... Au fond, un être se définissait essentiellement par sa fin.

Cependant, cependant... Ce visage ensanglanté et couvert d'ecchymoses, incarnation même de la souffrance que Hassano pouvait infliger et de sa victoire, ce visage avait pris une apparence surprenante... Ses traits... ses traits affichaient une expression étrange, pas vraiment un abandon, mais pas non plus la volonté de lutte que Hassano aurait attendu de l'une de ses victimes, en tout cas, songea-t-il, la respiration haletante... La sérénité, Hassano connaissait ce mot, était-ce cela qu'il lisait sur son visage ? Peut-être... Une étrange foi qui la faisait paraître gagnante même dans l'inconscience ou la mort, sans lui donner la plus petite touche d'arrogance ou de naïveté pour autant... Une foi en quoi ? En les événements, en sa propre valeur, en autre chose encore ?

À la réflexion, c'était la deuxième solution qui convenait le mieux à Hassano... Oui... Il ne savait pas si elle était morte, mais la Chiss savait qu'aussi grand que soit son échec, elle resterait pure de toute volonté de faire le mal, elle aurait refusé jusqu'au bout la lâcheté et la violence en venant ici essayer de le combattre...

Oui, c'était même encore mieux ainsi... Ainsi, ils étaient tous les deux gagnants, chacun à sa façon... Lui avait triomphé à la façon martiale, il avait combattu vaillamment pour imposer sa volonté et il y était parvenu, il savourait à présent son triomphe, épuisé mais glorieux ; elle, elle avait triomphé dans ses principes, elle avait incarné la perfection, elle était à présent vainqueur, détruite mais glorieuse... Parfaite... Or, la perfection devait avoir une fin, oui, tout s'enchaînait... Hassano lui avait donné sa fin...

Ou il allait le faire...

Mais finalement, ne lui avait-il pas aussi donné la victoire, puisque son destin était d'être finie, immobile à jamais, pour être parfaite ? Et puisque c'était lui qui la lui avait donnée sans s'en rendre compte, puisqu'elle la lui avait arrachée, cette victoire ne devait-elle donc pas nécessairement être plus grande que la sienne ?

C'est qu'il devait concéder un immense respect pour cette jeune femme... Malgré la torture psychique des Ômus, malgré la menace imminente du Bunyip qui décimait la flotte et malgré sa chute, elle avait persévéré dans son entreprise folle... folle ? Oui, les autres devaient dire qu'elle était folle... Elle devait être de la même sorte d'être que lui pour avoir fait tout cela, de ceux qui étaient suffisamment forts pour se détacher de toutes les règles que leur dictait le monde réel ! Et plutôt que

de briser leurs entreprises pour leur imposer sa dure vérité, c'était au contraire le monde réel qui se pliait à leurs nouvelles règles !

Ah... s'il en était ainsi, il voulait bien être le vaincu et le serviteur de cette Chiss !

Il reposa délicatement son petit corps sur le sol et se tourna vers la verrière ; la gueule démesurée et les yeux féroces du Bunyip en personne étaient là, qui l'observaient tranquillement... La bête attendait-elle la fin du combat ?

Oui, les choses apparaissaient très clairement à Hassano, à présent... Il allait donner sa fin à la petite femelle Chiss, il serait son serviteur, celui qui l'élèverait à la supériorité en la tuant si elle n'était pas déjà morte, puis le Bunyip, le monstre créé par les Ômus qu'il était destiné à combattre, le tuerait, et Hassano accèderait ainsi à son tour à la gloire immortelle... Le Bunyip, l'abominable Bunyip esclave des tyrans, serait le seul véritable perdant de la bataille suprême de la Galaxie, celle qui s'élevait au-dessus des réalités matérielles ! Oui, Hassano voyait à présent comment il vaincrait les Ômus et comment la femelle Chiss l'avait vaincu !

Elle était venue ici pour lui montrer la vraie voie !

Il se retourna et saisit à nouveau son adversaire ; elle respirait toujours, elle n'était qu'évanouie. Bien, le Bunyip attendait sûrement qu'il l'ait tuée pour remplir sa mission ? L'idéal serait sûrement qu'elle souffre davantage encore avant de mourir, cela ne ferait que la glorifier d'autant, reprendre la pluie de coups serait donc la meilleure solution... Mais elle n'avait manifestement plus la force de rester consciente devant lui... Une fin soudaine, alors, qui symboliserait mieux le choc subi par l'univers en perdant une si noble représentante ? Un éclair de blaster qui transpercerait sa poitrine, la lame dont elle avait voulu se servir contre lui qui trancherait sa fine gorge avec un respect infini ?

Oui... il procéderait ainsi... Il tendit sa main vers le poignard qu'elle avait ramassé avant qu'il ne la force à lâcher prise.

Tout de même... Hassano se surprit à penser qu'il y avait dans cette vie à laquelle il allait mettre fin quelque chose de... de beau. De beau, oui, c'était bien ce mot, mais pas au sens où Hassano l'entendait ces derniers temps ; la Chiss n'était pas belle comme pouvait l'être le triomphe ensanglanté d'une bataille, les hommes morts sans comprendre pourquoi comme les officiers sur le pont ou même le Bunyip qui à un moment ou à un autre transpercerait sa chair de ses dents... Elle n'était même pas si belle au sens où l'entendaient les êtres à la volonté limitée, du moins

selon les critères Lanshruls, pour autant que le sache Hassano ; ses traits étaient étrangement taillés, une réelle douceur finement dissimulée derrière un aspect plus sec, il se dégageait d'elle quelque chose de mystérieux, d'à la fois attirant et inquiétant, si bien que s'il était clair qu'elle n'était pas laide, on avait cependant du mal à dire si elle était belle ou non. C'était juste que... c'était juste que cette femme qui avait été jusqu'à se jeter elle-même du haut du pont de commandement pour lui, à laquelle il avait fait tant de mal, qui reposait à présent sur le pont, inconsciente, présentait un tel air de vulnérabilité... Ce visage maltraité qui n'affichait pourtant ni peur ni haine, attendant courageusement la mort... La scène présentait un charme certain, peut-être même plus encore que le massacre perpétré par le Bunyip au-dehors...

C'était idiot... et pourtant, il n'osait frapper...

Allons, il devait se reprendre, sans quoi il allait finir comme ces pauvres imbéciles d'Hynors ; il devait comprendre que cela n'en rendrait son acte que meilleur... Pour lui, ce serait un sacrifice personnel qui montrerait sa grande force de volonté ; pour elle, cela rendrait sa mort plus injuste, donc sa vertu plus grande... Oui, il allait le faire, à la réflexion ; il tendit la main...

Elle rouvrit les yeux, le paralysant de son regard rouge du sang qu'il avait fait couler.

Ça y est, elle se sentait remonter à la surface, elle reprenait connaissance... Elle était sûre qu'elle avait fini par basculer dans l'inconscience malgré ses efforts, combien de temps cela avait-il duré ? Et que se passait-il, à présent ?

En tout cas, elle était toujours vivante ; elle sentait son corps, dans un état affligeant mais pas autant qu'elle ne l'aurait craint, elle sentait l'air qui emplissait ses poumons, elle sentait le sol sous ses jambes allongées... elle ne sentait plus de coups, mais elle sentait un bras qui la retenait.

Elle résista à son premier réflexe qui aurait été d'ouvrir les yeux pour voir ce qu'il se passait, peut-être la croyait-on morte après tout, et se mit à subtilement passer sa main douloureuse sur le sol... Voyons, si elle se trouvait toujours à l'endroit où elle s'était évanouie... oui, elle sentait un objet métallique, elle allait parier sur le fait qu'il s'agissait bien du poignard...

Alors elle rouvrit soudain les yeux ; le spectacle qu'elle découvrit la stupéfia. C'était Hassano qui la tenait avec une douceur déconcertante, elle voyait son masque blanc de mort qui l'observait, insondable... Elle le sentit sursauter et s'agiter de tremblements, n'ayant manifestement pas envisagé qu'elle continuerait à nager même une fois tombée dans l'océan noir...

Safera tressaillit à son tour, agitée d'un doute soudain ; et si Hassano était tout simplement revenu à la raison, et s'il avait regretté de s'être ainsi abandonné à sa folie meurtrière en voyant l'état dans lequel il l'avait mise ?

Elle ne pouvait pas prendre le risque de ne pas profiter de sa surprise, calcula-t-elle à une vitesse impressionnante, mais elle pouvait encore moins prendre celui de tuer un homme revenu à la raison ; elle rassembla ses dernières forces pour vite se saisir du poignard et, d'un mouvement fluide, en frappa le bras d'Hassano, pétrifié... Il sortit de sa torpeur et recula précipitamment avec un cri de douleur alors que la lame de Safera déchirait son armure puis sa peau, mais c'était trop tard ; avec l'énergie de l'espoir renaissant, Safera ramassait ses muscles épuisés et ses os endommagés pour se relever... Confus, mystérieusement rattrapé par la fatigue qui l'avait épargné jusque-là, Hassano entreprit tout de même de plaquer Safera, mais il ne put empêcher la jeune femme de frapper une seconde fois, à l'épaule cette fois ; elle prit le temps de bien enfoncer la lame, le sang commença à couler sur l'armure blanche noircie d'impacts du Général...

Hassano eut encore le réflexe de se retirer malgré la douleur, mais il ne faisait que conforter son adversaire, qui ramassait déjà l'un des fusils-blasters ; le Général était à des années-lumières de la fureur démoniaque qui semblait en faire un ennemi si redoutable précédemment, comme paralysé par le choc de voir Safera toujours combative malgré toute la violence qu'il avait déployé contre elle, rattrapé par l'âge et l'épuisement... À présent, il reculait à la hâte, apparemment incapable de savoir quoi faire, comme si Safera avait été une divinité invincible plutôt qu'une pilote Chiss qu'il avait déjà vaincu par deux fois, comme s'il ne voulait finalement plus l'affronter...

Safera ignorait la raison de ce comportement, mais elle n'avait malheureusement plus aucun doute sur le fait que le Général ne cherchait aucunement à se racheter ; le devoir de Safera coulait de source... Elle tenait difficilement le fusil, la douleur lui arrivait de partout à la fois ;

pourtant, elle parvint à contraindre ses bras et ses yeux à viser Hassano, et elle tira... Raté, elle était décidément dans un sale état... Elle décocha deux nouvelles salves ; cette fois, elle n'atteignit certes pas la zone endommagée de l'armure, mais son tir frappa Hassano au ventre, lui arrachant un cri, et le renversa... Safera le vit tomber tel un pantin désarticulé par-dessus le bord du pont de commandement, exactement de la même façon qu'elle-même s'était volontairement jetée dans le vide précédemment... il y disparut tout entier.

Vibrante d'espoir et de crainte, Safera se pencha par-dessus pour voir ce que devenait son adversaire... Il était toujours au sol, du sang coulant de sa blessure, son armure blanche pleine d'impacts noircis, des râles de douleurs seuls indiquant qu'il était toujours en vie.

Safera reposa le lourd fusil, prit lentement le temps d'attirer l'air à elle et de le laisser repartir... Hassano était enfin hors d'état de nuire, c'était fini... Elle n'avait même pas eu à le tuer... Plein de haine, assoiffé de sang, il avait trouvé l'énergie pour la vaincre, il aurait pu la tuer ; pourtant, c'était elle qui avait finalement triomphé, parce que sa résolution n'avait pas faibli un instant, parce que même tombée au fond du désespoir, elle avait trouvé en elle les ressources pour continuer à combattre... Ni les tirs de blaster, ni sa chute, ni la cruauté d'Hassano n'auraient eu raison d'elle. Safera eut une triste pensée pour Voorth, tombé par pure malchance...

Elle ne put se retenir de frissonner de la tête aux pieds en reportant son regard vers la verrière... Les yeux jaunes du Bunyip l'observaient, sa gueule interminable qui avait tant tué aujourd'hui semblant dessiner une sorte de sourire... Il demeurait là, figé, comme si le duel des deux petits êtres l'avait passionné au point qu'il n'avait pas voulu l'interrompre... Allons, il était grand temps de contacter les Ômus, il était grand temps pour Safera de découvrir que tout ce qu'elle avait subi n'avait aucun sens ; mais après tout, qu'est-ce qui en avait un ?

De toute façon, tuer Hassano ou s'enfuir maintenant ne donnerait pas plus de sens à ce que le général Kryshzla lui avait fait endurer ; Safera n'éprouvait strictement aucun désir de vengeance, elle voulait simplement que tout cela cesse. La seule revanche qu'elle voulait prendre pour ce qu'elle et tant d'autres avaient perdu dans la guerre, c'était sur la guerre elle-même qu'elle la voulait.

Alors Safera se contenta de balayer le pont du regard, laissant son fusil-blaster au sol ; Hassano devait bien avoir un moyen de contacter les

Ômus par lui-même, puisque Safera avait entendu sa voix dans sa tête juste après celle des Ômus... Oui, une Vooltherga était bien captive du sous-marin Kryshzla, en contrebas sur la droite, son doux éclat jetant des lueurs surnaturelles, aurore boréale au milieu de la sèche brutalité de l'acier et de la lumière artificielle... Safera supposa qu'elle était tombée là pendant les assauts du Bunyip... Elle descendit calmement, de l'autre côté d'Hassano, et ramassa la petite sphère lumineuse. Elle se sentit rassurée lorsque son esprit enregistra le contact de l'autre psyché à son service, rassurée par le souvenir de Fayg, rassurée de s'éloigner du monde des Kryshzlas... Mais elle avait à faire quelque chose qui lui tenait à cœur ; la Vooltherga ne semblait pas comprendre, elle lui disait qu'elle était isolée de ses sœurs, mais Safera lui martela tout de même ses pensées qu'elle murmurait à voix haute.

– Seigneurs des Abysses... Le Général Hassano, le détraqué qui a mené les Kryshzlas dans cette folie, l'homme qui a manqué de vous tuer, n'est plus une menace ; à présent, il est sans défense pour répondre de ses crimes, et il reste ici de pauvres gens qui ne demandent qu'à repartir... Arrêtez le Bunyip, s'il vous plait, cessez de faire couler le sang en vain ! Soyez ce que vous voudriez que nous soyons, laissez la vie et la paix reprendre leur cours sur Hautemer !

Safera se demanda un instant si son intervention n'avait pas été vaine, mais elle entendit gronder une voix puissante dans son esprit à travers la Vooltherga, comme une avalanche mentale qui s'abattait sur elle...

– *Vous n'auriez jamais dû venir ici, Hess'af'er'ajaldo, et vos compagnons non plus ! Vous avez fait preuve d'un grand courage en allant maîtriser vous-même Hassano, mais c'est tout ce que vous pouvez faire ; nous avons retenu le Bunyip par respect pour votre tentative ; je n'aurais jamais cru que nous concéderions un jour un tel effort pour sauver un être pensant originaire d'un autre monde, mais j'ai convaincu mes frères que vous le méritiez. Alors profitez-en ! Votre compagnon Bras'teli'nuruodo vient vers vous avec l'espoir de vous sauver, ne soyez pas stupide et suivez-le ! Rien ne peut sauver le Général Hassano des dents du Bunyip, rien ne pourra empêcher notre gardien d'achever sa mission. Fuyez, maintenant, vous l'avez mérité.*

Safera soupira... Au fond, elle aurait aimé pouvoir simplement tourner les talons et repartir avec Telin, puisqu'il était toujours en vie... Mais elle ne pouvait se satisfaire de ce que lui proposait Wogorn, pas après avoir vu

tous ces Kryshzlas et ces Hynors massacrés de façon si absurde, pas après avoir vu tomber Wyntar ; l'attitude des Ômus était décevante au possible, Safera en aurait attendu bien plus des souverains d'Hautemer, mais elle ne cherchait pas à en vouloir à qui que ce soit, elle voulait seulement que le cauchemar cesse.

– Je regrette... mais je refuse. Pourquoi devrais-je mourir si je reste ici ? Pourquoi devrais-je vivre si je m'enfuis alors que tant d'autres vont mourir ? Vous qui prônez la paix et l'harmonie entre les êtres qui vivent sur Hautemer, comment pouvez-vous être prêts à me tuer et à tuer tous ceux qui sont encore ici simplement par soif de vengeance envers le seul homme qui a déclenché tout cela ? Hassano est l'unique responsable. Sondez mon cœur et mon esprit à nouveau si vous le voulez, je vous met au défi d'y trouver la plus infime trace d'intention belliqueuse ou égoïste. Je vous le répète, arrêtez le Bunyip, renvoyez-le là d'où il n'aurait jamais dû sortir...

– *Vous ne comprenez pas, Chiss... Il ne s'agit pas de nous, plus maintenant. Le Bunyip a sa volonté propre, et il ne s'arrête pas. Nous pouvons lui demander de s'interrompre un moment, tout au plus... Vous devez comprendre qu'il ne fallait pas que les Zortscha puissent le retourner contre nous... Hassano nous a forcés à faire appel à lui. Maintenant, aussi horrible que cela puisse vous paraître, il n'y a plus d'espoir pour la plupart de ceux qui ont suivi Hassano, que ce soit pour lui obéir ou pour l'arrêter ; alors, si vous ne devez fuir qu'une seule fois dans votre vie, fuyez maintenant !*

Safera avait l'impression de s'enfoncer dans le cauchemar en écoutant l'Ômu, mais à la vitesse où elle sombrait, lourde de déception et de révolte contre la logique implacable qui semblait régir l'univers tout entier, elle se sentait prête à plonger d'elle-même vers le fond...

– Non, je ne fuirai pas. Ce serait trop facile ; vous me sauvez, moi, parce que vous savez qui je suis et que je mérite de vivre selon votre jugement, tandis que vous laissez périr des milliers d'inconnus qui n'ont pourtant pas demandé non plus à se retrouver pris entre votre fureur et la folie d'Hassano ? Combien sont-ils, là-dehors, pour lesquels je suis le dernier espoir face à une fin sanglante au fond des océans ? Pouvez-vous les compter ? Si je ne peux pas les sauver, si vous ne le pouvez pas non plus ou que vous ne le voulez pas malgré tout ce que j'ai affronté

aujourd'hui pour éviter que la mort et la destruction ne dévastent Hautemer, alors j'aime mieux mourir avec eux.

– *Safera, non ! Nous ne pouvons davantage retenir le Bunyip ; partez, ou mourez !*

Cependant, Safera n'écoutait déjà plus ; la Vooltherga brillant toujours au creux de sa main, elle reporta son attention sur la réalité matérielle et commença à remonter sur le pont de commandement...

– Chiss ! l'appelait la voix d'Hassano, qu'elle entendait pour la première fois, en Sy Bisti. Arrêtez-le ! Vous êtes la vraie... la véritable chance d'Hautemer... contre la tyrannie des Ômus... La perfection... revenue pour me sauver... sauver les miens ! Sauver de l'erreur ! Arrêtez le Bunyip, arrêtez ce monstre !

Safera gravit le dernier barreau de l'échelle et posa le pied à nouveau sur le pont de commandement... Elle ramassa l'un des fusils-blasters. La bête tapie au fond des mers emplissait toujours la verrière de sa sombre peau écaillée, elle ouvrait même son immense gueule pleine de crocs ensanglantés pour pousser ce que Safera devinait être un formidable rugissement sous-marin, sonnait l'heure des fous qui osaient encore la braver...

– Chiss ! appela encore Hassano.

La jeune femme tourna son regard vers le Kryshzla, qui s'évertuait à remonter l'échelle de l'autre côté malgré ses blessures... Ils formaient un bien triste spectacle, tous les deux, brisés par leur duel absurde, attendant d'être broyés par le saurien géant avec ce qui restait du sous-marin...

– Si je réussis à stopper cette créature, Hassano, ce ne sera pas avec des missiles, des sous-marins de guerre ni aucune arme d'aucune sorte, rétorqua-t-elle, méprisante.

Rien n'avait changé visuellement, et pourtant, tout prenait soudain un aspect fantomatique autour de Safera... Le métal sous ses pas, la grande verrière, l'éclairage minimal du pont, le Général Hassano qui l'observait d'un air désespéré, les consoles, tout cela cesserait d'exister d'un instant à l'autre, Safera elle-même ne serait plus... Cela irait peut-être si vite qu'elle ne se rendrait compte de rien avant d'être passée de l'autre côté...

Tout cela était voué à disparaître un jour ou l'autre, de toute façon, elle comprise, car ce n'était que chair et acier ; l'espoir et l'amour, la haine et le désespoir, les idées, cela paraissait au-dessus de cette matière brute, dans un monde à part...

Ce monde immatériel était tout ce qui importait à Safera... Elle avait fait la promesse au Commandant Saur Thar qu'elle arrêterait Hassano et sauverait les Kryshzlas, elle s'était surtout fait la promesse à elle-même de toujours lutter pour aider tous ceux qui avaient besoin d'elle, sans compromis possible ; s'il le fallait, le reste devrait disparaître sur le champ... Même face aux Ômus et à leur monstrueuse création, même face aux Seigneurs des Abysses qui incarnaient toute puissance et justice dans ce monde, elle ne céderait pas ; ils devraient choisir entre leur terrifiante créature et elle... Sev'rance aurait compris, elle était peut-être la seule personne dans cet univers à pouvoir comprendre ; Safera mourait d'envie de la revoir, mais elle voulait surtout se sentir digne d'elle. Une nouvelle voix s'éleva du couloir qui précédait le pont de commandement ; Safera sentit son cœur bondir de soulagement en l'entendant, mais elle ne s'arrêta pas, ne se retourna pas. Elle continua à s'avancer sur le pont, vers la verrière, le vent froid de la mort sifflant à ses oreilles...

– Safera, non ! Qu'est-ce que tu...

Il était trop tard, Safera le savait ; elle regrettait simplement que Telin se trouve ainsi condamné avec elle, tout en se réjouissant paradoxalement de l'avoir à ses côtés en ces ultimes instants... Avec un fracas épouvantable, la gueule du Bunyip se referma devant la verrière, juste devant, les dents démesurées s'abattirent sur l'épave, déchirant les ponts, faisant résonner un nouveau concert d'alarmes ; la verrière montrait clairement le morceau de ce qui avait été un colosse d'acier impitoyablement broyé dans la gueule du Bunyip, un éclat sadique semblant luire dans les yeux du monstre, ce serait le tour des derniers occupants vivants du sous-marin dans deux minutes au plus tard, ils ne pouvaient plus fuir... Un concert de cris incohérents émanait maintenant d'Hassano, semblant tour à tour hurlements de terreur et éclats de rire... Péniblement portée par ses jambes, tremblante, Safera continuait néanmoins à s'avancer vers la verrière avec les yeux brillants de celle qui brûle ses dernières forces.

– Safera, reviens, tu ne vois pas que ça ne sert à rien ? appela désespérément Telin, hurlant pour se faire entendre par-dessus les multiples alarmes. Nous sommes tous morts ! Comment peux-tu croire que...

– Tais-toi, Telin. Tant pis pour ce que je vois, il suffit de croire pour vivre.

– Tu es folle !

À peine ces mots étaient-ils sortis de la bouche de Telin qu'il les regretta amèrement, la jeune femme allait mourir, et lui aussi, d'ailleurs... Elle avait presque atteint la verrière lorsqu'elle se retourna enfin vers lui ; Telin se figea devant son visage dévasté par les coups... Il ne pouvait pas voir un compagnon d'armes dans cet état, surtout pas une jeune femme, et surtout pas Safera... Leurs regards se croisèrent, sa peur et son désespoir rencontrant la résolution glacée de Safera... Une résolution qui n'avait rien de naturelle, à vrai dire, elle semblait en cet instant une possédée, et Telin eut soudain presque aussi peur d'elle que pour elle...

Cela dura une fraction de seconde.

Safera se tourna vers la verrière pour faire face au Bunyip, et la mitraille assidument à l'aide son fusil-blaster. Impuissant, Telin vit les éclairs rouges jaillir instantanément du canon pour aller frapper la verrière... La partie visée vola en éclat, déclenchant le hurlement mécaniquement strident d'une alarme supplémentaire, et l'eau se mit à déferler sur Safera avant de s'engouffrer sur le pont...

Malgré lui, Telin cria. Ils étaient perdus, la fin atroce qu'ils poursuivaient si ardemment depuis leur malheureuse entrée dans l'espace d'Hautemer serait sur eux d'un instant à l'autre, elle glissait sur le pont vers lui ! Sans bien savoir ce qu'il allait faire, l'officier Chiss accourut vers Safera, mais celle-ci glissait déjà son petit corps à travers la brèche qu'elle venait elle-même de créer, luttant contre le courant... Elle y passa toute entière, seules ses mains agrippées la retenaient encore au vaisseau Kryshzla, seule dans les eaux noires devant le Bunyip.

– Safera !

Dehors, Telin pouvait maintenant entendre le rugissement du Bunyip, le monstre marin se jetait la gueule grande ouverte sur le pont de commandement, le détail de chacune de ses dents devenait visible...

Telin ne put soudain plus bouger, ne put plus parler ni respirer... Il aurait voulu hurler, il aurait voulu prendre ses jambes à son cou, mais il ne le pouvait pas, la mort avait fixé son regard avidement vide sur le sien, elle avait saisi son cœur de sa main froide qui ne lâchait jamais rien... Plus rien n'existait face à l'effroyable promesse du vide absolu... Telin réalisa qu'il n'était qu'un pantin de chair au même titre que tous ces guerriers Hynors

qui étaient déjà passés sous les crocs du Bunyip, son subconscient avait cru jusqu'au bout qu'il était différent d'eux, que lui, il échapperait au massacre, qu'il était plus qu'un numéro dans le bilan d'une catastrophe... Plus qu'un corps qui serait tôt ou tard réduit en charpie par le Bunyip...

L'eau montait peu à peu sur lui, inondant lentement le pont...

Debout sous l'eau face à la bête, une Vooltherga verdoyante luisant au creux de sa main, l'espoir et la douceur débordant de son visage ravagé, Safera faisait face au pire des monstres d'Hautemer.

Elle ne savait pas vraiment ce qu'elle faisait. Pas du tout, même.

Mais elle savait qu'elle devait le faire.

L'eau l'emprisonnait de toute part, à présent, faisant flotter ses cheveux noirs et la contraignant à interrompre sa respiration ; si elle ne s'accrochait pas à la verrière du sous-marin, elle se laisserait entraîner vers la gueule monstrueuse, vers ces gigantesques yeux reptiliens qui la contemplaient avec stupéfaction...

– TUEZ-MOI ! pensa hargneusement Safera à l'attention de la Vooltherga, et elle ne put empêcher sa bouche de se remplir de liquide en essayant par réflexe d'émettre les sons correspondants. Allez-y, je ne bougerai pas d'ici, je mourrai avec les autres !

La plus primitive et la plus puissante des alarmes vrillait l'esprit de Safera pour lui hurler qu'elle ne pouvait pas rester là, elle avait besoin d'air, elle n'était pas un être de l'eau qu'elle le veuille ou non, elle allait mourir ! Il lui fallait de l'air, sa conscience vacillait à nouveau ! Ses jambes auraient voulu se mouvoir toutes seules pour la porter en lieu sûr...

Pourtant, Safera tint bon, elle domina terreur et instinct de conservation pour demeurer fermement accrochée au sous-marin, toute entière immergée, faisant face à un monstre dont les dimensions ridiculisaient celles des Pashagas... En cet instant, Safera sentit monter en elle la certitude que rien ne l'arrêtait, elle pouvait surmonter les pires des peurs... Si elle pouvait braver un monstre marin déchaîné, si elle pouvait renoncer à l'air qui lui donnait la vie, que lui restait-il à redouter ?

C'est que le soleil brillait toujours au fond des mers, quelque part à l'abri de sa poitrine, sa chaleur réchauffait son cœur dans l'eau glaciale, sa lumière illuminait son esprit malgré la menace de l'inconscience la plus noire, semblait même pouvoir remplacer l'oxygène dans ses poumons...

Prends ma main et suis-moi, je vais te libérer...

Safera réalisa que sa volonté ne faisait pas tout, ce n'étaient pas des objectifs qu'elle s'était elle-même conçus qui lui donnaient la force de tenir, car ce que l'on concevait soi-même, on en connaissait les failles et on pouvait le vaincre... Bien sûr, Safera voulait sauver les guerriers Hynors et Kryshzlas d'une fin atroce, elle voulait que la paix et l'harmonie soient enfin plus que des vœux de l'esprit, elle voulait être digne d'estime à ses propres yeux, elle voulait faire preuve d'autant de détermination que Sev'rance... mais cela ne suffisait pas, pas pour courir avec un tel entrain au plus près des falaises qui surplombaient l'océan de la mort... Ce qui animait réellement Safera, c'était le refus de céder face aux lois de la violence quelle que soit la dureté avec laquelle on voulait les lui imposer ; elle voulait se libérer du monde pour ne plus suivre que ses propres principes, quels qu'ils soient, elle l'avait toujours voulu, et c'était de ce désir incontrôlable qu'elle avait toujours tiré la force d'aller contre tout pragmatisme, contre toute logique, jusqu'à atteindre ce point culminant... Elle se sentait prisonnière du monde, de ses gens si sûrs d'eux qui la mettaient si mal à l'aise, de ses circonstances qui voulaient sans cesse la pousser au pire... Elle voulait refuser ses lois, se libérer de toute violence et de toute lâcheté.

Le docteur Iblir Fayg-Eka avait raison, personne n'était entièrement rationnel ; Safera était ainsi, elle pouvait casser mais pas plier.

À présent, arrivée au bout de son combat sur Hautemer, elle refusait de plier une dernière fois, et elle allait casser pour de bon, rien ne saurait plus la réparer, nul ne pourrait retrouver son âme dans ce qui subsisterait d'elle...

Les tentacules de l'inconscience surgissaient à nouveau de l'océan noir pour l'attraper voracement, les alarmes qui montaient de son cœur et de ses poumons s'assourdisaient alors que s'abattait sur elles le mur de l'inéluctable... Elle voulut pousser un dernier cri pour signifier son refus de céder aux Ômus avant de s'évanouir, pour qu'ils n'oublient jamais qu'elle mourrait à cause d'eux s'ils se refusaient à arrêter leur monstre d'une façon ou d'une autre...

– *Venez me tuez !* adressa-t-elle de nouveau au contact psychique ténu de la Vooltherga. *Venez, qu'attendez-vous ! Ne voyez-vous pas que je suis sans défense, ne voyez-vous pas que je ne cherche pas à me dérober ? Assassinez-moi comme vous avez assassiné tous les autres pour vous venger d'HASSANO, faites vite ou je serai morte avant !*

Safera eut l'impression que son âme s'envolait d'allégresse à mesure qu'elle clamait cette ultime provocation... Pourquoi son instinct voulait-il absolument avoir peur ? Tout était parfait, en réalité ! Un ultime défi à l'encontre des Ômus, la proclamation que non, la lâcheté et le cynisme n'étaient pas les seules voies possibles, et elle mourrait en défendant un homme plus coupable qu'aucun autre de ceux qu'elle avait rencontrés au cours de son existence ! Défiante seule une véritable machine de guerre vivante !

N'était-ce pas la fin qu'elle avait toujours poursuivie inconsciemment, au fond d'elle-même ?

Vulnérable ou non, celui qui n'avait plus peur de la mort était invincible.

Pour appuyer ses propos, Safera leva son poing, serrant la Vooltherga comme si elle tenait le soleil au creux de sa main... Elle n'était plus retenue que par une seule main, elle allait basculer à nouveau dans les ténèbres, son champ de vision se brouillait...

Le Bunyip restait immobile, comme une affreuse statue au fond de l'océan, fixant de ses immenses yeux reptiliens la minuscule créature qui prétendait lui résister comme s'il se demandait s'il ne s'agissait pas d'une mauvaise plaisanterie... Il ouvrit grand sa gueule qui aurait pu croquer le pont de commandement à elle seule et cette fois, Safera put entendre sous l'eau son rugissement, grave, profond, puissant...

Toutefois, Safera ne bougeait toujours pas, et chaque seconde qui passait renforçait sa détermination à aller jusqu'au bout de ce qu'il fallait bien appeler un suicide...

Elle avait l'impression que... était-ce une hallucination due au manque d'oxygène ? Elle avait l'impression de voir de nouvelles silhouettes se joindre au Bunyip, des masses imposantes dont les tentacules se mouvaient avec une sorte de sombre grâce dans la faible lumière du champ de bataille... elles étaient neuf. Elle s'emplit d'une satisfaction de désespérée en comprenant que les Ômus en personne venaient assister à sa mort...

– *C'est inutile, Safera, parfaitement inutile... Ayez au moins l'intelligence de mourir dans l'air, votre milieu natal, avec votre compagnon et le criminel que vous essayez de sauver, entre autres... Voulez-vous rester à jamais la prisonnière de l'océan ? Cela ne vous suffit pas de mourir pour rien ?*

La pensée des Ômus traversait à toute vitesse l'esprit de la mourante...

À nouveau, le Bunyip rugit, découvrant une fois de plus ses dents gigantesques... mais c'était vain, parfaitement vain... Safera sentit ses mains relâcher leur pression sur le sous-marin et la Vooltherga, elle se sentit perdre connaissance, mais elle ne céda pas, la jeune femme sans défense et pourtant vaillante resta jusqu'au bout sous les yeux du Bunyip et des Ômus, s'interposant entre leur soif de sang et les petits êtres vulnérables qui vivaient encore, s'effondrant peu à peu alors que son cerveau agonisait faute d'oxygène...

Impuissante, la bête rugit une dernière fois, de frustration plus que de rage sembla-t-il, et détourna majestueusement son phénoménal corps de machine à tuer.

Asphyxiée, Safera était tombée.

Une lueur verte d'espoir brillait toujours en son poing.

Subjugué, Hassano avait totalement oublié sa blessure à l'épaule, dont le sang continuait pourtant à s'écouler avec une inquiétante abondance... Sans arme ni haine ni violence, une petite jeune femme Chiss qui tenait à peine debout s'interposait entre eux et le fléau des Ômus, seule sous l'eau, sur le point de mourir noyée...

Il y avait là pour le Général quelque chose d'inconcevable... Que lui avait-elle dit, déjà ? « *Si je réussis à stopper cette créature, ce ne sera pas avec des missiles, des sous-marins de guerre ni aucune arme d'aucune sorte* »...

L'autre Chiss la regardait, tétanisé, et il paraissait ne plus voir qu'elle, comme si elle était plus impressionnante encore que le Bunyip qui suspendait brusquement son assaut, plus que les Ômus qui venaient eux-mêmes reconnaître leur impuissance face au courage d'une seule personne... Et tout à coup, lorsque la jeune femme s'effondra, une barrière sembla casser dans l'esprit du Chiss ; Hassano le vit plonger à son tour tout entier sous l'eau, saisir les bras de l'héroïque jeune femme et la ramener hâtivement vers l'intérieur du sous-marin, là où l'air pourrait à nouveau lui insuffler la vie...

Ses gestes avaient la brusquerie désespérée qu'un homme réserve à ceux qui lui resteront chers quoi qu'il arrive.

Hassano réalisa brutalement qu'il se trouvait maintenant à proximité d'une console, et il eut la sublime vision des derniers missiles jaillissant du

sous-marin pour réduire à néant les Ômus pendant que tout le monde pensait que la désastreuse bataille était finie... Puisqu'ils avaient l'imprudence de s'approcher ainsi de lui... Il approcha sa main des boutons...

Le Chiss était en train de ranimer sa camarade, dont l'air pénétrait à nouveau les poumons... Une fois de plus, elle avait foncé droit sur la mort, et la mort avait fui loin d'elle... Elle avait triomphé de tout, même des Ômus, elle était parfaite, une perle...

Celui qui la détruirait maintenant serait un monstre, sans respect ni crainte de quoi que ce soit, l'incarnation écrasante de l'injustice et de la violence, un être définitivement au-dessus de toute raison, de tout sentiment...

Un être qui n'aurait pas à s'en vouloir de n'avoir pu ni même essayé d'incarner la perfection...

Décidé, Hassano fit l'effort d'appuyer sur quelques touches. Le blindage tomba brusquement sur la partie endommagée de la verrière, mettant un terme à l'inondation.

Le Chiss se détourna de son amie et le fixa quelques secondes, stupéfait.

« Merci. » articula-t-il en Sy Bisti.

Les missiles n'étaient plus fonctionnels sur un sous-marin cassé en quatre, de toute façon.

On la secouait, on la retenait au monde de la vie... Mais cette fois, l'idée de reprendre conscience ne lui inspirait plus la moindre crainte.

– ... Mais t'es complètement cinglée ! Qu'est-ce que tu croyais faire, tu... fulminait la voix de Telin.

Safera était exténuée, mais cela n'avait aucune importance. Tout était fini, et elle avait triomphé, d'elle-même comme des Ômus... Une fois de plus, elle rouvrit les yeux, tout en recrachant de l'eau salée. Elle était trempée, trempée mais entourée d'air, loin de l'oppression de l'eau... Telin la tenait en tremblant.

– Laisse tomber, reprit Telin, abattu. Oublie ce que je viens de dire. Tu as essayé... c'était ton droit, même si je ne comprendrai jamais. On va mourir ensemble, c'est...

Safera laissa un sourire insouciant se dessiner de lui-même sur ses lèvres...

– Telin... regarde la verrière.

L'officier Chiss se figea brusquement, le souffle coupé... Safera sentit poindre en elle une joie un peu coupable en comprenant qu'il avait eu si peur pour elle qu'il en avait perdu toute notion du temps...

– Tu as réussi, souffla Telin. Tu as mis en fuite le Bunyip.

– C'est une créature des Ômus, rappela Safera avec un faible sourire. Et ils m'ont dit eux-mêmes qu'il a sa volonté propre, ce n'est pas une brute stupide... J'imagine qu'il s'est refusé à faire du mal à quelqu'un qui ne combattait pas et ne cherchait pas à le fuir, quelqu'un qui a été prêt à se sacrifier pour sauver des gens qui ne le méritaient pas forcément... C'est peut-être pour cela qu'il a accepté d'écouter les Ômus pendant que je me battais avec Hassano, d'ailleurs.

– Tu es très modeste, aujourd'hui, qu'est devenue la Safera que je connaissais ? répliqua Telin, mais il ne souriait pas, il ne semblait pas vraiment savoir quoi dire, en fait.

C'était d'ailleurs assez compréhensible... Il y a quelques minutes encore, ils allaient mourir dans d'atroces souffrances ; en cet instant, ils étaient vainqueurs, et dans les circonstances les plus incroyables qui soient...

– Mais tu as raison, se rendit finalement Telin. C'est à croire que tu as toujours raison... Tu n'obéis pas à la logique, c'est la logique qui t'obéit...

– Valdie est vivante ?

– Je l'ai quittée nerveuse, mais en relativement bonne santé... Aunf Voorth est mort, j'imagine ?

– Oui.

– Dommage. Allez, on va retrouver Valdie... Peut-être que Fayg-Jehd s'en est sorti aussi...

La jeune femme dans ses bras, Telin garda le silence un moment.

– Si on était dans un holofilm, là, ce serait le moment de t'embrasser... mais je n'ai pas choisi la bonne héroïne, on dirait !

– Dis-moi, tu n'es pas censé être marié, toi ? répliqua Safera, mobilisant tout l'amusement dont elle était capable après tant d'épreuves.

– Si ! À propos, on dirait que tu vas peut-être pouvoir retrouver ta chérie, finalement...

– Oui, répondit simplement Safera. À vrai dire, il va me falloir un peu de temps pour me faire à l'idée que nous avons vraiment réussi, là...

Un frisson horrible la parcourut.

– En espérant qu'elle ne soit pas tombée sur Tehirahs pendant que j'étais ici... ou qu'elle ne soit pas morte de désespoir en apprenant que j'ai disparu...

– Si c'est le cas, Safera, n'oublie pas que Valdie et moi, nous serons toujours avec toi...

– Je sais.

Safera regarda Telin sans la moindre crainte de quelque jugement que ce soit, et sourit. Malgré ce qu'elle avait suggéré, elle ne s'inquiétait absolument pas pour ce que pouvait lui réserver l'existence à présent ; elle savait maintenant que même les pires histoires pouvaient bien finir, et cette certitude lui suffisait, elle pouvait savourer le simple bonheur d'être toujours en vie, de sentir l'air emplir ses poumons, lui apportant paix et confiance...

Elle allait partir d'ici, cela ne faisait plus le moindre doute, à présent... Elle n'oublierait jamais la beauté de Fayg, elle ne pourrait oublier que la lumière n'était jamais aussi forte ni les ténèbres aussi noires que sous l'océan d'Hautemer, cette aventure resterait toujours la chose la plus incroyable qu'elle ait jamais vécue ; mais elle ne pouvait plus demeurer ici, pas après toutes les horreurs qu'elle avait vues s'y produire... c'était comme cela.

De toute façon, elle était une créature de l'air et de la lumière qu'elle le veuille ou non, elle aimait ce monde et elle le détestait, mais il n'était pas le sien et ce n'était pas ici qu'elle devait vivre...

– Tu penses pouvoir marcher ? demanda Telin, préoccupé.

– Peut-être, mais ça m'étonnerait... À vrai dire, ça fait un moment que j'aimerais pouvoir m'évanouir tranquillement... si tu peux...

– Pas de problème, assura Telin en entreprenant de soulever Safera.

La jeune femme se sentit décoller du sol encore inondé dans les bras de Telin ; elle nota qu'il y parvenait sans trop de problèmes, et il se mit en marche pour quitter une fois pour toutes cet horrible endroit. Safera avait bien envie de perdre connaissance pour de bon, à présent qu'elle savait qu'elle se réveillerait...

– Attends, demanda-t-elle à Telin, une idée lui traversant brusquement l'esprit.

La Vooltherga qu'elle avait brandie face au Bunyip gisait au sol, elle la ramassa et laissa un instant son regard se perdre dans la lueur verte... Elle garda le petit objet sphérique contre elle, rassurée par sa présence.

– Chiss !

Elle tressaillit ; elle avait presque oublié Hassano...

– Qu'est-ce que vous voulez, vous ? interrogea sèchement Telin.

Safera fit l'effort de se tourner dans les bras de Telin... Le Général tenait encore plus ou moins debout, affalé sur une console du pont de commandement, la voix tremblotante. Fort heureusement, les fusils-blasters étaient loin ; Safera n'était pas sûre qu'il soit en état de s'en servir, de toute façon.

– Qu'est-ce que... qu'est-ce que je vais devenir, moi ?

D'un geste de son bras valide, il désignait la verrière, la verrière où le Bunyip avait enfin disparu pour retourner dans les profondeurs de l'océan, mais la verrière où les Ômus paraissaient toujours attendre, silencieux et d'autant plus menaçants... les Ômus et les silhouettes fantomatiques dont l'effroyable lueur verdâtre resplendissait un peu partout au sein des ténèbres éternelles, mortelle promesse...

– Nul ne peut le dire, répondit Telin. Nous avons traversé une forêt contrôlée par les Ômus, et je ne saurais dire ce que j'y ai vu exactement... mais je sais que je ne vous envie pas. Écoutez, vous avez choisi de placer votre foi en les armes, vous avez eu mille occasions de vous en retourner, vous auriez pu simplement accepter de rendre leur planète aux Hynors et braver la colère du seigneur Heckara, vous auriez pu faire machine arrière arrivé au-dessus de cette forêt, vous auriez pu demander pardon aux Ômus... au lieu de cela, vous avez choisi de détruire, toujours détruire. Je pourrais vous tuer immédiatement, mais je n'arrive pas à avoir suffisamment pitié de vous pour cela.

– Vous ne comprenez pas... vous ne pouvez pas comprendre... Il n'y a aucun espoir pour moi, alors ?

Safera sentit que Telin haussait les épaules.

– Je n'en sais rien, demandez aux Ômus. À présent...

– Comment s'appelle-t-elle ? coupa âprement Hassano. Comment s'appelle celle que j'ai voulu tuer dans mon aveuglement ?

Telin hésita un instant, et ne vit apparemment aucune raison de lui refuser le nom de son adversaire.

– Hess'afer'ajaldo, Safera.

– Si j'avais su, je ne sais pas si je l'aurais frappée... Elle a été parfaite, rien n'est plus rare et plus précieux... elle aura été une perle.

À l'instant même où Hassano prononça ce mot, Safera se sentit prise d'un doute soudain... Subitement, la voix puissante des Ômus s'éleva à nouveau à travers ses pensées, un unique *NOOOOOON !* qui résonnait en elle, et elle se sentit glacée d'incompréhension, son cœur reparti plus fort que jamais, comprenant avant elle ce qu'il se passait...

Mais il était trop tard : avec la fureur désespérée de ceux qui ont entendu les plus noires des promesses, Hassano se jetait droit sur elle... la lame ensanglantée d'un poignard dépassait de sa main gantée.

Non, non, pas maintenant, j'ai réussi, pas maintenant !

Et pourtant, si, la scène semblait se prolonger indéfiniment sous les yeux de Safera, elle ne se réveillait pas, ni dans son lit ni dans un hôpital psychiatrique, aucune mention « fin » ne venait arrêter le film ou le livre... parce que c'était sa vie, c'était réellement sa vie qui allait prendre fin...

Il allait mourir... il savait qu'il allait mourir... La Chiss, Safera donc, l'avait bien entaillé, il perdait trop de sang... mais ce n'était pas grave, il allait la tuer, il savait qu'il allait la tuer !

Plus rien n'existait face à cette certitude !

Il n'y avait plus d'Ômus ni de Bunyip, plus de Chiss ni de sous-marin, plus de passé ni d'avenir, seulement un meurtre gratuit et profondément injuste qu'il allait commettre !

C'était la seule solution, la seule ! Il ne pouvait pas exister une personne prête à se sacrifier elle-même pour sauver ses ennemis, il ne pouvait pas être possible de choisir une autre voie que celle du sang et des armes ! Et si c'était possible, Hassano ne voulait pas le savoir, il allait en effacer la preuve !

Il ne pouvait pas la laisser s'en tirer à si bon compte !

Il allait détruire ce rappel permanent du mal qu'il n'était pas obligé de commettre !

Ensuite, il mourrait !

– *NOOOOON !* enrageaient les Ômus, il les entendait, et il s'en réjouissait !

Puisque cette femme était si précieuse pour eux, il tenait enfin le véritable moyen de sa revanche ! Un geste, le Chiss qui se tournait brusquement vers lui dans l'intention de défendre sa camarade... Une

mort prochaine... Soudain, le Chiss parut exploser en un éclat aveuglant, exactement du même vert malsain que celui des spectres, puis Safera et tout le pont de commandement parurent irradier cette même lumière, un rire effroyable retentit aux oreilles d'Hassano, il n'y voyait plus rien... Il ne put s'empêcher de se figer sur place, puis ferma les yeux... Saletés d'Ômus...

Pourtant, il entendit distinctement des cris de terreur à ses oreilles... Les Chiss subissaient les mêmes hallucinations que lui, les Ômus ne parvenaient pas à démêler les esprits des trois petits êtres au milieu de tant d'autres...

Le corps d'Hassano frissonnait de terreur, son rythme cardiaque s'élevait à une allure qui n'avait rien de naturelle, mais l'esprit du Lanshrul était comme coupé de tout cela, la mort de Safera était la seule chose qu'il comprenait véritablement du chaos de ses pensées...

Il sourit ; si c'était tout ce dont étaient capables les Ômus pour l'arrêter, ils en seraient pour leurs frais...

À nouveau, il bondit, à l'aveuglette, trouva de la chair, et frappa avec le poignard même qui l'avait blessé ; le cri de douleur qui retentit alors était celui d'un homme, il devait trouver Safera... Sans la moindre crainte, il rouvrit les yeux.

Les spectres étaient partout, des silhouettes irréelles verdâtres avaient envahi la passerelle de leur lueur aveuglante et sans vie, ils riaient de lui ! Aucune importance... Il garderait les yeux ouverts coûte que coûte... Elle était là, il l'apercevait, à présent, entre les rayonnements impossibles, petite forme retombée à terre qui s'efforçait de s'écarter précipitamment de lui en rampant... Elle avait réussi l'exploit de garder les yeux ouverts malgré les hallucinations...

Non, il y en avait plusieurs, cinq, six petites silhouettes sur le sol qui s'efforçaient de lui échapper ! Mais non ! Une seule bougeait et tremblait comme un être vivant, une seule ressentait vraiment la peur ; les autres n'étaient que des pantins des Ômus, d'excellentes imitations mais des imitations tout de même...

Hassano, qui éprouvait déjà de sérieuses difficultés à tenir debout, se retrouva brutalement renversé par un vigoureux coup de poing et atterrit au sol avant même d'avoir pu comprendre... le Chiss... mais il avait simplement eu de la chance, il ne parvenait pas à ouvrir les yeux, lui... Il devait déjà être difficile pour un être normal d'oser bouger en de telles circonstances...

Hassano éclata de rire, autant pour se rassurer lui-même que pour terroriser ses ennemis...

La jeune femme hurlait de terreur... Hassano s'approcha d'elle à toute vitesse en rampant, prêt à la frapper ; cette fois, elle n'était même pas assez proche du bord pour se jeter dans le vide...

Il allait le faire, il devait le faire, c'était l'unique solution acceptable qui s'offrait à lui...

Il se jeta sur elle de toutes ses dernières forces, l'écrasant une fois de plus de sa lourde masse ; elle hurlait plus que jamais, elle comprenait qu'elle voulait toujours vivre malgré ce qu'elle avait été capable de faire pour arrêter le Bunyip, il la sentait tremblante de peur sous lui... Eh non, petite idiote, tu n'es pas invincible, pas sans l'espoir que ta mort puisse avoir un sens... Il n'y a pas de fin parfaite, tu vas cesser de vivre comme tous les autres, pas dans un noble sacrifice pour sauver qui que ce soit, ta fin n'a aucun sens, tu vas mourir seulement parce qu'un être plus mauvais que toi en a décidé ainsi...

Il devait faire vite, sinon la douleur de sa propre blessure le rattraperait... La Chiss n'avait plus la force de se débattre, plus après tout ce qu'elle avait subi aujourd'hui ; la main armée s'éleva au-dessus du corps de la jeune femme, hésita un instant, comme si le corps d'Hassano se rebellait contre son esprit, puis plongea.

Hassano ne voyait presque rien en-dessous des lueurs fantomatiques, mais il sentit que le poignard perçait la combinaison, pénétrait la chair, s'enfonçait à travers elle... Le hurlement d'épouvante mourut soudain en un gémissement de douleur étranglé. Lentement, il remonta la lame de bas en haut, il ouvrit purement et simplement son adversaire le long d'une longue ligne verticale sur son corps... Son cri s'étouffait, elle se pétrifiait sous la pénétration glacée du poignard... Il retira la lame lorsque sa main buta sur quelque chose, et frappa à nouveau, plus haut, rassemblant ce qui lui restait de vigueur pour transpercer un sein et la cage thoracique... Redescendit... Et soudain, tout redevint normal, l'hallucination cessa.

Un cri glaçant qui ne pouvait provenir d'aucune gorge vivante jaillit dans l'esprit d'Hassano, et les spectres disparurent tous en même temps, les lumières d'outre-tombe n'irradièrent plus de nulle part, la terreur surnaturelle que son esprit ignorait quitta son cœur... Mais le pont de commandement était toujours là, et le corps était toujours là, sous les

yeux d'Hassano... Une rivière rouge envahissait sa main gantée, envahissait le pont, envahissait ses yeux, condamnation muette mais sans appel.

Alors il lâcha le poignard, les mains tremblantes, et il s'effondra contre le sol métallique.

Il allait mourir, à présent... mais qu'avait-il fait ?

Il avait fait ce qu'il avait décidé, il avait tué quelqu'un qui lui avait sauvé la vie alors qu'il ne le méritait aucunement, il avait détruit quelqu'un qu'il admirait, et le monde était vide, à présent, il était vide par sa faute, il était vide sur son caprice... Le monde était irréparable, et lui, il était irrécupérable... Pourquoi avait-il voulu faire tant de mal, déjà ?

Il réalisa que ce ne pouvait pas être vrai... Rien de ce qu'il avait fait et vécu sur Hautemer ne pouvait être vrai, ce n'était pas possible... Même ce qu'il avait pensé, ça n'avait plus aucun sens, ça n'en avait jamais eu, et à présent, tout était vide, passé, présent ou avenir... Non seulement les événements qu'il avait connus ne pouvaient pas être réels, mais son âme n'avait pu s'enfoncer si loin de toute rédemption possible, pas lui... Et pourtant, si, c'était sa vie, il savait que c'était réellement ce qu'il avait fait de sa vie à présent qu'il entendait le galop de la mort se rapprocher pour l'emporter...

Non ! Il ne voulait pas le savoir, il ne voulait pas avoir à regretter ce qu'il avait fait ! Il accueillit la salve blaster qui carbonisa son cœur et son existence comme une bénédiction.

S'il avait été encore capable de réfléchir au monde réel, il aurait pourtant pu penser qu'à présent qu'il était fini, il était définitivement mauvais.

Du courage. Allez, quoi, c'est fini, non ? C'est affreux, mais c'est fini.

Et pourtant, il ne voulait pas rouvrir les yeux. Il avait laissé retomber le fusil-blaster au sol, et il était tombé à genoux... Cela n'avait rien à voir avec la légère blessure que lui avait infligé Hassano, bien sûr. Il ne pouvait pas en supporter plus, c'était trop, il ne voulait pas voir cela, il ne le pouvait pas, sinon son cœur cesserait de battre aussitôt... Il se changerait en statue de glace...

Telin prit le temps de respirer un instant, comme si la réalité du son de sa respiration chasserait le cauchemar... Allez, il devait le faire, il était inutile de chercher à fuir plus longtemps.

La mort dans l'âme, il rouvrit les yeux, et se releva... Hassano était enfin mort, il l'avait tué... Si seulement il avait fait cela plus tôt, il aurait dû comprendre, c'était de sa faute... Mais c'était qu'il n'aurait jamais imaginé qu'un homme mortel puisse pousser la volonté de faire le mal à ce point, il n'aurait jamais cru que Hassano trouverait de l'énergie par-delà ses blessures simplement pour faire encore plus de mal à Safera... Et puis, il n'y pensait plus, voilà, tout avait été fini dans son esprit, une fin parfaite...

À côté du cadavre du fou de guerre reposait un corps en combinaison noire, qui laissait s'échapper à un rythme alarmant le liquide de sa vie, marquant à jamais de rouge les yeux de Telin... Sous le sang qui la noyait et les coups qu'on lui avait infligé avec acharnement, on distinguait le visage d'une jeune femme. Elle était ouverte du bassin au sein droit. Elle se vidait d'elle-même en un spectacle irréel.

Telin tomba à genoux auprès d'elle, incapable d'accepter la véracité de ce qu'il voyait... Il y a cinq minutes encore, tout se finissait enfin bien...

Safera n'était même pas morte, le fantôme d'une respiration se faisait entendre, ses yeux rouges fixaient Telin comme s'ils lui demandaient si c'était vraiment arrivé... Elle était éventrée, son sang se répandait sur le pont de commandement, rejoignant l'eau, et elle était toujours consciente... Elle était si petite, si fragile...

Telin avait l'impression que son propre cœur se noyait sous un océan sans fond, à présent, il se perdait dans des eaux noires d'effroi et rouges de douleur, il ne s'en échapperait jamais et plus rien d'autre ne pourrait l'y atteindre... Il était définitivement glacé, ne parviendrait jamais à détacher son esprit de ce qu'il ressentait en cet instant, ses yeux d'une amie assassinée au pire moment...

Il prit le corps ensanglanté dans ses bras, et il eut l'impression que sous le sang et les ecchymoses, ses traits s'apaisaient un peu, qu'une dernière flamme se rallumait en elle, éphémère...

– Oh, Safera... pourquoi ne l'avons-nous pas tué avant ?

Ce furent les premiers mots qui lui vinrent à la bouche ; il savait pourtant ce que la mourante lui aurait répondu, que le sang n'avait que trop coulé, qu'elle vivait pour sauver et non pour détruire, mais il était prêt à tout accepter sauf ce qui se déroulait ses yeux... C'était elle qui s'était dévouée jusqu'au bout pour tous les sauver, Telin n'aurait jamais cru que quelqu'un puisse aller jusque-là... Les choses ne pouvaient pas être si injustes...

– Tu nous a tous sauvés, Safera, dit-il, espérant qu'elle le comprenait encore. Moi, Valdie, tous ces Hynors et même les Kryshzlas qui fuyaient, on aurait tous finis sur les dents du Bunyip, sans toi... Il fallait être toi pour arrêter les Ômus et leur création. Tu as réussi. Si seulement...

Telin se tut, incapable d'ajouter quoi que ce soit. Il ne savait plus pleurer depuis bien longtemps, mais en cet instant, il aurait bien aimé, comme un témoignage de sa douleur...

Le temps lui-même s'immobilisait pour Safera...

Il ne restait à Telin qu'un mot à ajouter, mais il ne voulait pas le prononcer, ce serait admettre que tout était réel, que ce corps qu'il tenait ne serait bientôt plus animé par aucune vie, ce qu'il ne pouvait accepter...

– Adieu, lâcha-t-il enfin.

Un son, qui venait, puis repartait, terrifié. Sa respiration, mais c'était une respiration suffocante, agonisante, il n'y avait pas assez d'air, il n'y en aurait plus jamais suffisamment pour remplir ses poumons et leur donner vie, plus jamais... Elle ne respirerait bientôt plus, ne verrait plus, ne penserait plus.

Le soleil ne se lèverait plus pour elle, elle avait plongée sous la surface de l'océan dont on ne ressortait jamais...

Elle avait mal, si mal... Elle avait senti l'acier entrer dans ses entrailles, retourner son être, la dévaster jusqu'au plus profond d'elle-même... Elle sentait qu'elle se perdait elle-même, elle était ouverte pour ne plus pouvoir être refermée, son sang abandonnerait son corps jusqu'à ce qu'il ne reste plus d'elle qu'un mécanisme brisé... Elle sentait surtout qu'elle ne sentirait bientôt plus rien.

Elle aurait pu penser que ce serait mieux ainsi, en cet instant où elle n'était plus que peur et douleur... Et pourtant, elle bénissait ses derniers instants de vie... Que c'était bon d'exister, d'être encore capable de penser à autre chose...

Ce n'était pas à ce qui figeait ses membres en attendant la mort qu'elle devait penser...

Telin la tenait contre elle, indifférent à tout le sang dont elle le couvrait, ne cherchant qu'à la réconforter... C'était la dernière preuve qu'elle avait eu une place dans cet univers, voilà ce qui importait en cet instant...

C'était peut-être l'imagination de la mourante, mais elle avait l'impression que les spectres au-dehors avaient abandonné leur teinte cadavérique habituelle pour adopter exactement le même vert apaisant que celui émis par les Voolthergas... Elle songea à ce moment qu'elle avait passé avec Valdie à contempler les lumières de Fayg qui allaient et venaient sous leurs yeux...

La Vooltherga, la Vooltherga qui l'avait accompagnée dans son face-à-face avec le Bunyip, où était-elle ?

Elle ne voulait pas baisser les yeux sur la passerelle, elle ne voulait pas voir ce qui s'écoulait de son ventre et de sa poitrine... C'est pourtant ce qu'elle fit, cherchant le contact rassurant de l'objet Hynor... Elle l'avait lâché un peu plus loin, mais la sphère lumineuse voyait à présent sa lumière se voiler sous son sang...

Une perle rouge.

Le spectacle était affligeant au possible pour Safera, mais il lui donna pourtant plus à songer qu'à désespérer en ses derniers instants... Était-ce une représentation d'Hautemer, de l'univers, d'elle-même, de Sev'rance ?

Elle ne le savait pas... Cependant, elle fixa son regard sur la lueur qu'elle percevait encore, ignorant le sang qui la couvrait...

Les ténèbres la happaient, mais elles ne venaient pas en conquérantes comme précédemment ; elles venaient simplement comme la suite inéluctable du voyage...

L'homme qui la tenait avait peur, elle le sentait, peur de la perdre... Elle, elle avait peur pour celle qu'elle chérissait plus que tout dans cet univers, Sev'rance allait perdre la plus précieuse des perles, celle qui pouvait donner un autre sens à sa vie... C'était terrible, mais Safera savait qu'elle avait fait les bons choix, et Sev'rance le comprendrait aussi.

Elle ne voulait pas avoir peur pour elle-même en cet instant... La peur et la colère n'étaient pas les dernières choses qu'elle voulait ressentir, elle aurait à vrai dire bien voulu ne jamais avoir eu à les connaître...

Elle avait été jusqu'au bout de ce qu'elle voulait faire ; à présent, ses paupières se refermaient pour ne plus se rouvrir, et la mort lui tendait les bras, non comme une ennemie ni même comme une amie, mais simplement comme la commandante du nouveau vaisseau où elle allait embarquer... Partir se perdre au-delà de l'espace et du temps, de la pensée et de la sensation...

Prends ma main et suis-moi, je vais te libérer... à jamais.

Épilogue

Cela ne dura probablement qu'un instant, mais cet instant resterait gravé au fer rouge dans le cœur et la mémoire de Telin jusqu'à sa mort, peut-être même après, si c'était possible ; cet instant faisait partie de lui, à présent, il ne serait plus jamais le même maintenant qu'il l'avait franchi... Simplement, l'éclat rouge des yeux de Safera disparut sous ses paupières bleu pâle, puis la respiration agonisante cessa. Son cœur avait cessé de marteler le rythme de la vie, de la peur et de l'espoir, il s'était arrêté pour ne plus jamais repartir, ne laissant plus qu'une chair sans âme. La flamme de Safera s'était éteinte pour toujours.

Le corps que Telin tenait entre ses bras n'était plus qu'un assemblage inerte de chairs et d'os malmenés, mais c'était là tout ce qui lui restait d'une personne qui avait traversé avec lui tant d'épreuves et qui l'avait finalement sauvé, comme elle en avait sauvé tant d'autres... Le cœur battant à tout rompre comme par crainte qu'il se laisse mourir ici, Telin reposa délicatement le corps de la jeune femme au sol.

Il ne put s'empêcher de balayer le pont de commandement du regard, frissonnant si fort qu'il crut qu'il allait s'effondrer sur place, pris dans une violente tempête de neige mentale... Il était maintenant un homme vivant entouré de cadavres, l'aspect froid et net des blessures carbonisées des Kryshzlas contrastant avec la grande déchirure ensanglantée qui coupait presque tout le petit corps de Safera, vomissant son sang...

Elle était morte. Elle n'avait pas disparu dans l'explosion d'un chasseur stellaire comme d'autres camarades de Telin, elle ne se reposait pas pour l'éternité parce qu'un tir l'avait atteinte trop profondément, elle était vraiment morte, un cadavre pâle et ensanglanté. Elle ne se relèverait pas, les yeux de Telin le lui hurlaient.

Et maintenant ?

Et maintenant, la vie de Telin continuait. Son cœur à lui n'allait pas s'arrêter de battre parce qu'on avait impitoyablement brisé une perle ; l'univers resterait à sa place, et lui aussi.

C'était bien cela le plus terrible.

Telin demeura là un moment indéfinissable, une mélodie sourde et inhumainement douce jouant dans son esprit sans qu'il ne parvienne à se détacher de l'affreuse scène, se débattant dans un océan de peine et de

désespoir sans être sûr qu'il existait une rive... Puis il se détourna enfin et partit chercher... chercher Valdie. Il réalisa qu'ils étaient maintenant les deux seuls survivants. Il savait depuis le début qu'ils ne reviendraient probablement pas à quatre, sinon pas du tout, mais... mais c'était avant qu'il ne voit Safera braver seule et sans arme le Bunyip, avant qu'elle ne lui montre que tout était possible. Avant qu'il ne comprenne à quel point elle était exceptionnelle.

Complètement sonné, comme isolé du monde par le sombre tournoiement de ses propres pensées, Telin mit un moment à comprendre que le pont de commandement n'était plus relié au reste du sous-marin, et par conséquent, à l'endroit où il avait bloqué le sous-marin éclairé avec Valdie. À celui où il avait laissé le casque de sa combinaison, aussi.

Il lui vint soudain la pensée terrifiante que le Bunyip avait peut-être déjà croqué le sous-marin et Valdie sans même qu'il n'y pense, tout au fantastique face-à-face entre Safera et le monstre... Il se figea, glacé d'horreur.

Était-ce vrai ? Que ferait-il si c'était vrai ?

Tournerait-il l'un des fusils-blasters abandonnés vers sa propre tête, de sorte qu'il ne subsisterait plus que des cadavres sur ce pont de commandement maudit ?

Allons... il allait garder son sang-froid... et attendre... c'était tout.

C'était tout, et ce fut interminable. Finalement, il vint enfin le moment où des bruits de pas se firent entendre dans le corridor... Telin sentit son cœur bondir de soulagement ; il n'était plus seul, abandonné auprès des morts... La pensée irréaliste et par là-même obsédante vint le harceler que c'était peut-être précisément d'autres cadavres qui marchaient vers lui.

N'importe quoi. Écoute, que tu sois sous le choc, c'est normal, mais arrête de délirer, d'accord ? Sinon, tu mourras de peur ou de désespoir sans que personne ne t'ait tiré dessus.

Ce qui ne serait peut-être pas plus mal, d'ailleurs...

Enfin, les inconnus qui marchaient surgirent ; c'était des Kryshzlas, en combinaisons.

Telin sentit son cœur bondir de soulagement.

– Ils sont tous morts, dit-il en Sy Bisti, espérant que les soldats étrangers le comprenaient. Hassano a tué tout le monde.

Il nota qu'aucun des Kryshzlas ne présentait d'impacts au cœur ou de traces de gigantesques morsures raccommodées visibles. De bons vieux soldats Kryshzlas bien vivants, a priori. Ils semblaient avoir renoncé à leurs armes.

– Pourquoi le Bunyip parti ? Qui l'a fait fuir ? demanda l'un d'eux.

Telin réalisa subitement que personne ne croirait jamais à son histoire, personne...

– C'est... compliqué...

Mais déjà, d'autres vivants s'engouffraient sur le pont ; eux n'avaient pas de jambes pour les porter et ne pouvaient respirer sans l'équipement qui leur couvrait la tête, c'était des Hynors. D'autres Kryshzlas venaient avec eux, et portée par deux d'entre eux...

– Valdie ! s'écria Telin.

– Telin ! Oh... j'ai eu si peur pour toi... où est...

– Valdie, je suis désolé...

– Non...

Les Hynors échangeaient des propos incompréhensibles pour Telin dans leur langage sifflant... Alors, ils virent, tous, ils virent que le pont de commandement baignait dans le sang d'une jeune femme éventrée. Les Hynors et les Kryshzlas se figèrent tous ensemble dans une attitude qui avait quelque chose de religieux. Aucun d'entre eux n'avait assisté au drame, mais, d'une façon ou d'une autre, ils comprenaient ce qui s'était passé. Valdie tremblait comme une feuille, ses lèvres remuant sans émettre de son. Telin l'entendit finalement laisser échapper un sanglot.

– Pas Safera... pas elle aussi...

– C'est elle qui a arrêté le Bunyip, n'est-ce pas ? demanda un Kryshzla qui maîtrisait manifestement mieux le Sy Bisti que celui qui avait parlé précédemment, d'un air curieusement affecté.

Telin aurait pu demander comment ils le savaient, peut-être par les Ômus, mais il s'en fichait, maintenant... Voilà, c'était bien réel, ils le voyaient tous, Hess'afer'ajaldo, étrange petite pilote Chiss à laquelle ils devaient tous la vie, Hess'afer'ajaldo était morte, le poignard avait déchiré son abdomen de bas en haut, transpercé son sein droit, le flot rouge l'avait quittée pour se répandre sur le pont, elle n'était plus qu'une poupée brisée dans un état affligeant...

– Je le savais, Telin, articula péniblement Valdie. Dès que j'ai vu le Bunyip se détourner, j'ai compris que c'était elle qui avait fait ça... Et puis,

J'ai senti que quelque chose se déchirait... nous l'avons tous senti. Et j'ai su que quelqu'un de très précieux aux yeux des Ômus était mort.

À présent, évitant soigneusement le corps de Safera avec un immense respect, les Kryshzlas s'intéressaient plus aux corps de leurs compatriotes, particulièrement ceux de Voorth et d'Hassano, échangeant des commentaires attristés ou furieux... Telin savait que derrière tout cela, ils étaient surtout en train de réaliser à quel point ils étaient heureux d'être en vie. Ce qui était normal, après tout. Mais Telin, lui, n'avait plus envie de se réjouir de quoi que ce soit, aujourd'hui.

Après que Telin leur eut expliqué ce qu'il s'était passé exactement, les Kryshzlas s'emparèrent des corps de leurs compatriotes, à l'exception de celui du Général Hassano ; Telin, lui, passa quelques secondes à chercher du courage avant de saisir le corps de Safera. Il l'avait portée vivante si peu de temps auparavant, avec le bonheur de croire tous deux qu'elle allait vivre... Ce n'était pas juste...

Désormais unis, Chiss, Hynors et Kryshzlas nagèrent ensemble vers l'un des derniers sous-marins opérationnels, un bâtiment d'une taille intermédiaire entre celui d'Hassano et les sous-marins éclaireurs, abandonné au milieu des algues. Les Ômus et les spectres avaient tous disparus, plongeant la forêt dans l'obscurité ; tout semblait être mort avec Safera, pour Safera... Et il semblait à Telin que lui-même était mort, alors qu'il s'installait quelque part dans un coin du pont de commandement du sous-marin, veillant sur le corps de Safera... Escorté par les guerriers Hynors, le sous-marin se mit en marche pour emmener les derniers vivants loin du champ de bataille.

Tous, ils parlaient peu, passées les quelques réflexions irréfléchies pour se rassurer après le désastre ; même Telin gardait le silence, assis en face de Valdie, le cadavre de Safera entre eux. Cela viendrait plus tard. Pour l'heure, ils voulaient tous partir d'ici, aller n'importe où, mais loin de l'endroit où ils avaient subi tant de choses et perdu tant d'êtres chers, Chiss, Hynors ou Kryshzlas... la vieille base ferait l'affaire.

Telin oublia totalement ce qui lui arriva après cela, le voyage, leur court séjour à la base Kryshzla où les médecins Hynors avaient enfin soigné définitivement sa blessure et surtout celle de Valdie, les longues discussions entre les officiers Hynors, dont le Général Fayg-Jehd, et les

Kryshzlas... C'est en pilotage automatique qu'il accepta de regagner Fayg avec les Hynors.

Valdie était dans le même état, il le savait. À vrai dire, ils ne pensaient même plus à leur folle infiltration dans la base Kryshzla, à la bataille qui avait vu tomber Wyntar, à la terrifiante torture mentale des Ômus, au cauchemar sanglant du Bunyip, ni même au meurtre de Safera à l'instant où elle avait enfin arraché la victoire ; ils ne pensaient plus à rien, ils étaient incapables d'admettre qu'ils existaient encore après cela, que l'univers tout entier puisse encore exister après cela... La seule chose qui ranima temporairement une faible étincelle de vie dans le cœur de Telin, qui lui donna l'impression d'être autre chose qu'une machine programmée pour traverser l'existence, fut l'instant où ils revinrent chercher le corps de Wyntar dans la tour trois ; mais c'était une étincelle de désespoir et d'accablement.

Lorsqu'ils revinrent à Fayg, la cité lumineuse, à la fois grandiose et pleine de vie, sonna comme un mensonge pour Telin, une absurdité qu'il aurait préféré ne plus revoir... Il comprit qu'il n'en pouvait plus, des Ômus, des spectres, des Voolthergas, même des Hynors ; c'en était trop, il voulait rentrer chez lui maintenant, là où les choses étaient stables, compréhensibles, là où le rêve et le cauchemar formaient des mondes séparés de la réalité... là où tout ne lui rappellerait pas ce qu'il devait oublier pour sa santé mentale.

Ils revinrent à leur maison de Fayg, toujours perdus dans un brouillard qui paraissait masquer tout ce qu'ils avaient autrefois connu dans cette cité. Telin avait l'impression d'attendre, de chercher quelque chose qui ferait repartir son cœur, quelque chose qui ferait en sorte que tout serait à nouveau comme avant, que tout prendrait sens... Mais force était d'admettre qu'il n'y avait rien.

C'était Telin et Valdie qui avaient survécu pour revenir à Fayg, mais Telin avait pourtant l'impression que c'était eux qui étaient partis pour toujours, eux qui étaient morts ; ils n'étaient pas vraiment revenus, parce que Fayg n'existait plus, elle n'avait pas changé mais ce n'était plus qu'une copie sans âme de la cité Hynor qu'ils avaient connue, ils n'étaient pas vraiment revenus, parce qu'une part d'eux-mêmes avait suivi Wyntar et Safera par-delà les portes du néant... N'existaient-ils vraiment plus, d'ailleurs ? Était-ce imaginable qu'il ne reste rien d'autre des compagnons de Telin que ces corps sans vie ? Ne vivaient-ils que pour devenir ensuite des objets inertes ?

Toutes les dix minutes, Telin secouait la tête comme pour se forcer à changer d'idées ; il allait vraiment devenir cinglé s'il continuait dans cette voie... Il n'y avait pas de lumière au bout du tunnel, de toute façon, pas de réponse définitive à ses questions, et parce qu'il était un Chiss, il ne pouvait pas s'attarder dessus.

Il était plus inquiet encore pour Valdie que pour lui-même, elle restait sans bouger depuis trop longtemps, les yeux tournés vers le sol, le regard noyé dans ce qui n'existait plus... Cela réveillait en Telin une petite étincelle de volonté, il se disait qu'il devait l'aider, elle qui était vivante... enfin, plus ou moins.

Demain, Hautemer toute entière irait enterrer ses morts.

Telin n'avait jamais réalisé à quel point cette maison était grande.

Cela faisait bien longtemps que l'esprit de Telin avait chassé les cauchemars d'après-bataille ; mais cette fois, il savait que ce serait différent, très différent, et lorsqu'il alla se coucher, il attendit le sommeil comme le condamné attend le bourreau.

Ironiquement, il se demanda quel cauchemar il pourrait bien faire qui surpassa la réalité... mais le cauchemar ne connaissait aucune limite, lui...

En vérité, il lui sembla d'abord s'assoupir d'un sommeil sans rêve, il embarqua sans encombre à bord du vaisseau de l'inconscience pour partir loin de toutes les horreurs qu'il avait traversées... C'était parfait, la trêve dont il avait besoin, et il n'aurait pu rêver mieux.

Le problème, c'est qu'il se réveilla, et saisi du sentiment que quelque chose n'allait pas, pas du tout, il eut la mauvaise idée d'allumer la lumière...

Il se figea d'épouvante, incapable de respirer ou même de détourner les yeux... Safer était là, debout immobile devant son lit, le corps parcouru d'une longue déchirure rouge sombre, les traits dénués de toute expression. Morte. La seule respiration qui se faisait entendre était celle de Telin, excessivement bruyante à ses propres oreilles. Et pourtant, les yeux de la défunte étaient ouverts, fixant Telin par-delà les portes de la mort...

Elle n'avait rien à faire ici... Elle était morte, *morte*, cela se voyait, et pourtant elle se tenait devant lui, réelle, matérielle, il fallait qu'elle reparte, il fallait absolument qu'elle reparte...

Il était normal de regretter la mort d'un être cher, mais personne ne pourrait être assez fou pour désirer le voir revenir... Il y avait là une abomination qui dépassait l'entendement...

Il demeura là un laps de temps indéfinissable, tremblant de peur à l'idée que cela puisse être vrai, suppliant mentalement pour qu'elle reparte là d'où elle n'aurait jamais dû revenir... Puis il comprit avec une résolution glacée que c'était à lui d'agir, c'était la seule solution, sans quoi elle demeurerait là...

– Safera ? osa-t-il demander.

Comme il lui était étrange de prononcer ce nom... C'était Safera, oui, mais ce n'était plus Safera, plus maintenant, ce n'était plus qu'une ignoble imitation de la jeune femme qu'il avait connu, un cadavre qui n'était plus animé que par un dernier écho de l'âme de Safera...

Elle ne répondit pas, ce qui était courant chez les défunts, plus que de se promener en pleine nuit dans la chambre de ses anciens compagnons d'armes en tout cas, mais elle lui tendit la main. Comprenant que c'était la seule chose à faire, Telin la saisit ; elle était froide, terriblement froide, la chair d'une morte qui bougeait toujours, mue par une volonté surnaturelle... Tout en Telin hurlait d'horreur à ce contact, mais il ne la lâcha pas ; c'était peut-être une illusion, mais il eut l'impression que la main de Safera retrouvait un peu de chaleur à son contact...

D'un pas mécanique, comme si ses muscles étaient actionnés de l'extérieur par un marionnettiste, Safera sortit de la chambre, et Telin la suivit... Lorsqu'ils eurent passé la porte de la chambre de Telin, ils étaient sous l'eau, ne voyant plus que grâce à l'éclairage bleu-vert intermittent des lumières de Fayg... Telin croyait apercevoir une autre silhouette Chiss, plus loin... celle de Wyntar ?

Il s'arrêta là... Non, il ne voulait pas continuer, il ne savait pas pourquoi, mais il était sûr que les conséquences seraient plus terrifiantes que tout ce qu'il pouvait imaginer s'il continuait... L'idée d'une morte marchant sans âme dans le monde des vivants l'épouvantait, comment pourrait-il supporter celle de devenir un vivant dans le monde des morts ?

Celle qu'était devenue Safera s'arrêta à son tour et tourna son visage aux traits inertes face à Telin... Il frissonna plus encore. Comment savoir ce qu'elle voulait, en cet instant ?

– Safera, non... articula-t-il. Je ne peux pas te suivre sous l'eau. Je suis vivant, moi, j'ai froid et je dois respirer... Tu es morte, tu ne peux pas rester là...

C'était terrible de ne plus rien pouvoir lire sur le visage de Safera... Il aurait tant aimé que ses traits s'animent à nouveau, qu'ils lui répondent par la joie, la peur ou même la colère... Il s'aperçut que tout en étant horrifié par sa présence, il éprouvait tout de même une sorte de compassion pour la morte... Avait-elle peur de les quitter, était-ce pour cela qu'elle était revenue le chercher en pleine nuit et qu'elle voulait qu'il la suive, était-ce pour cela qu'elle se mouvait encore malgré sa mort ?

– Je suis désolé, Safera, dit Telin, cette fois avec plus de pitié que de peur pour ce qui restait de Safera. Ta place n'est plus ici.

Il se décida à tendre la main vers le ventre du cadavre, et se força à toucher la trop large blessure, une part de lui-même hurlant d'épouvante au contact de la chair de la morte... Il ne sentait que trop bien la déchirure dans la chair sans vie, et cela le révoltait en plus de l'effrayer ; quitte à voir Safera revenir, il aurait encore préféré qu'elle lui apparaisse comme les spectres des Ômus, mais pas ainsi, pas dans un rappel si flagrant de l'anomalie criante que constituait sa présence, de ce qu'elle avait subi et qu'elle bravait cependant pour rester parmi les vivants...

– Il t'a tué, Safera (prononcer son nom le rassurait, finalement, cela lui faisait croire que c'était bien à son amie qu'il parlait), tu ne peux pas rester parmi les vivants ainsi... tu as enduré tout ce que tu pouvais endurer, il est temps que tu t'en ailles... alors va.

Cette fois, la revenante parut comprendre. Elle lâcha la main de Telin... Elle se retourna une dernière fois vers lui avant de partir, puis le quitta, marcha loin de lui pour se perdre quelque part sous l'eau, une petite silhouette noire qui disparaissait peu à peu... Telin avait l'impression que son visage s'était enfin animé dans une expression de douce mélancolie.

Telin sentit une lame de douleur désespérée s'enfoncer en son cœur... Ce n'était plus vraiment Safera, certes, et il avait souhaité de toutes ses forces qu'elle s'en aille, mais cela lui fendait le cœur à présent qu'elle quittait son existence à jamais...

– Telin ?

Une main qui le touchait... une main de femme... Elle était revenue, non, pourquoi avait-il voulu qu'elle revienne...

Non... non, cette main-là était chaude, vive et inquiète... Cette fois, Telin sut qu'il se réveillait pour de bon. Pourtant, il était encore très fatigué, cela ne faisait pas suffisamment longtemps qu'il s'était endormi...

– Valdie ?

Il ouvrit les yeux. Oui, c'était Valdie qui était dans sa chambre, penchée sur lui dans l'agressive lumière artificielle.

– Tu n'arrives pas à dormir ?

– J'aurais pu te poser la même question... je t'ai entendu dans le salon il n'y a pas dix minutes.

Telin se figea soudain. Ce n'était pas un cauchemar... Safera s'était vraiment relevée, et elle était vraiment venue le voir avant d'accepter de s'en aller... Ce ne pouvait même pas être un tour des Ômus, a priori, ils n'étaient pas là... Mais comment envisager une telle chose... Ce qui était mort était mort...

Il se reprit et faillit éclater de rire sous le coup du soulagement. Valdie l'avait entendu *dans le salon*, réalisa-t-il... Depuis quand sa chambre donnait-elle directement sous l'eau ? Depuis quand pouvait-il ainsi marcher tranquillement au fond des océans, sans air ?

– Somnambulisme, j'imagine... Ça ne m'était jamais arrivé auparavant, mais...

– Bon. Écoute... moi, par contre, je n'arrive vraiment pas à dormir... j'ai trop peur. Je... peux m'installer là ? Enfin juste... tu comprends...

Comme c'était curieux, aucune pensée érotique ne saisissait l'esprit de Telin, il n'avait même pas envie de faire une plaisanterie stupide et il était sûr sans avoir à le lui demander que Valdie posait la question en toute innocence... Le désastre était passé par là, les relations amoureuses appartenaient à un autre monde, un monde de joies mensongères...

– Si ça peut t'aider à dormir... approuva Telin.

Au fond, lui aussi dormirait sans doute mieux s'il n'était pas seul avec ses sombres pensées... Il ne se passa effectivement rien de charnel, ils discutèrent probablement une heure ou deux de tout ce qui s'était passé, de leurs regrets sur la façon dont les choses auraient pu finir, de leurs espoirs et de leurs craintes pour eux-mêmes comme pour les morts, de la souffrance qu'ils enduraient, eux qui étaient restés vivants ; et lorsqu'ils s'endormirent enfin, la mort de Safera et Wyntar pesait toujours de tout

son poids écrasant sur leurs cœurs, mais ils étaient ensemble pour y faire face, et plus aucun spectre ne vint les visiter.

Il n'y avait pas de vie possible, là où ils se trouvaient, seulement l'eau noire et l'oppression de la roche partout autour d'eux, ils s'avançaient au cœur des ténèbres les plus profondes d'Hautemer, plus profondes même que le fond des océans... Il n'y avait ici ni son, ni lumière, ni mouvement en-dehors de ce qu'apportaient les visiteurs vivants...

Les Hynors constituaient l'essentiel de la procession, en très grand nombre, portant les corps de leurs congénères tombés au cours de la bataille ; ils n'avaient pas besoin de lumière, eux, leurs ancêtres avaient vécu des millénaires loin de la lumière des Voolthergas... Telin et Valdie s'avançaient au milieu d'eux dans le décor à la fois oppressant et fantastique, protégés par leurs combinaisons sombres, portant les corps de Safera et Wyntar.

Rien d'autre ne vivait ici, il n'y avait que la roche noire... Tout était si figé que Valdie avait l'impression que ces cavernes étaient plus anciennes que les Hynors, plus anciennes même que les Ômus et toute civilisation galactique, témoins de l'Histoire d'Hautemer...

Ils étaient au cœur de l'éternité, au cœur du temps, au cœur de la mort. Rien ne vivait ici, et surtout pas les corps qu'ils y emmenaient... C'était le cimetière des Hynors, on ne venait ici que pour apporter à la mort ce qui lui revenait de droit.

Valdie frissonnait sous sa combinaison. La noire sobriété de ces lieux figés, les corps de Safera, de Wyntar, de tous ces guerriers Hynors anonymes portés par leurs semblables, le silence qui les écrasait tous... Ce ne pouvait être que son imagination, mais elle croyait entendre d'étranges crissements ou des hullements lugubres venus du fond des ténèbres, du fond des âges...

Une part d'elle voulait prendre ses jambes à son cou et partir retrouver la lumière tant que son cœur battait encore, une autre avait l'impression qu'elle devait cesser tout mouvement, toute pensée, demeurer ici avec les morts jusqu'à ce qu'elle en devienne une, au plus profond de l'obscurité éternelle...

Le docteur Iblir Fayg-Eka rompit enfin le silence accablant, mais sa voix n'existait que dans la bulle de vie temporaire que constituait le cortège au pays des morts, le silence serait toujours souverain ici...

– La troisième salle approche de nous, prévint-il.

Il ne prononça pas un mot de plus. On ne parlait pas plus que nécessaire ici, on ne voulait pas savoir ce que l'on risquait de réveiller... Il y avait quelque chose de véritablement fantomatique dans cette armée d'Hynors et les deux Chiss qui les accompagnaient sans mot dire, comme s'ils étaient aussi morts que les défunts qu'ils portaient...

Allez, après ça, ce sera fini, vraiment fini, se martela Valdie. C'était ce qu'elle se répétait depuis son réveil pour se forcer à garder la tête hors de l'eau... Safera et Wyntar étaient morts, oui, la mémoire de Valdie toute entière en paraissait ensanglantée, mais cette brèche dans la réalité qu'elle avait ouverte en plongeant vers les chasseurs Kryshzlas dans l'atmosphère d'Hautemer allait se refermer lorsqu'elle serait sortie d'ici... Ils allaient enterrer Safera et Wyntar, puis ils repartiraient grâce aux sous-marins Kryshzlas. Ce serait fini. D'une certaine façon, Hautemer manquerait à Valdie, mais elle éprouvait un besoin irrésistible de quitter cette planète, de se convaincre que le cauchemar était fini... sauf que Safera et Wyntar n'en auraient pas réchappé.

Qu'elle aurait aimé pouvoir se forcer à se détacher de tout cela, comme d'habitude... mais non, le choc était encore trop fort et trop récent, elle ne parvenait pas à détourner les yeux de l'abysse, et cela lui faisait plus mal que tout, elle qui avait pour habitude de verrouiller son cœur...

Ils débouchèrent en effet sur une immense salle enténébrée, le plafond n'était même pas visible... À la lueur de son casque, Valdie vit se dessiner des étages creusés à même la roche, des arcades gothiques sans fin et de grandes passerelles, le tout taillé à même le roc des millénaires auparavant par de courageux travailleurs Hynors... Iblir avait expliqué à Telin et Valdie que la légende voulait que tous ceux qui avaient façonnés cette salle étaient morts ici pour y être entrés sans avoir apporté à la mort son dû. En vérité, plus personne aujourd'hui parmi les Hynors ne pouvait dire qui exactement avait sculpté les arcades du cimetière géant, ni même s'il s'agissait bien d'Hynors...

Ils commencèrent tous ensemble à nager directement vers le premier étage, vers les arcades, les Chiss requérant l'aide des Hynors pour transporter leurs morts. Les cadavres d'Hynors emmenés ne représentaient en fait qu'une fraction de tous ceux qui avaient péri, la plupart avaient fini déchiquetés par le Bunyip...

Ils approchaient d'une arcade ; des tombeaux étaient alignés des deux côtés du couloir qui la prolongeait, on avait gravé de superbes effigies Hynors et toutes sortes de créatures à la fois belles et effrayantes sur les parois. Des Hynors s'y engouffrèrent, d'autres continuèrent jusqu'aux arcades suivantes.

– Venez, indiqua le docteur Iblir aux Chiss. Lorsque vos compatriotes sont venus avec nous cinquante ans avant, nous avons choisi de consacrer une arcade aux êtres de la surface qui ont vécu ou combattus à nos côtés.

Valdie ne voulait pas savoir combien de tombeaux exactement avaient déjà été prévus... Il lui semblait d'ailleurs que quel que ce soit le nombre, il ne pouvait répondre à aucune logique de prévision, il ne pouvait même pas être rond ; il avait nécessairement été déterminé d'une façon qui pourrait paraître hasardeuse mais qui avait en fait ses raisons mystiques, et qui se trouverait justifiée à la fin des temps par le nombre exact de morts...

Aidés de deux Hynors, les Chiss suivirent Iblir au milieu des autres créatures serpentine, qui s'enfonçaient en masse mais calmement sous les arcades en un spectacle mystérieux et effrayant, comme s'ils étaient tous dominés par une seule et même entité mystique ; deux autres Hynors fermaient la marche, portant le corps de Aunf Voorth. Les Hynors avaient pensé qu'il avait mérité par le rôle qu'il avait joué avec Safera d'être enterré aux côtés des leurs.

Ils s'étaient considérablement éloignés des premières arcades lorsqu'ils parvinrent à celle des êtres de la surface ; les Hynors avaient choisi d'en faire une salle sèche pareille à la maison des Chiss. Le dispositif du sas paraissait totalement déplacé sous l'arcade.

Valdie voyait des gravures représentant des Chiss d'une façon simplifiée qui leur donnait une aura de mystère, comme s'ils représentaient finalement mieux ce qu'étaient Valdie et les siens que ne l'auraient fait des effigies plus détaillées... À côté, à la place des animaux réels ou fantastiques d'Hautemer, les artistes Hynors avaient représenté ce qui devait être des vaisseaux spatiaux ou des sous-marins...

– Nous n'oublierons pas ce que vous avez fait pour nous, rappela Iblir avant qu'ils n'entrent dans le sas. Wyntar et ce Kryshzla sont morts pour nous libérer, et Safera... elle nous a tous sauvés par son courage.

– Elle nous a tous sauvés, oui, et finalement, elle est morte pour rien... déclara douloureusement Valdie. Nous avons tous perdu trop de monde là-dedans, bien sûr, mais... bref.

– Vous allez nous quitter, vrai ? demanda Iblir.

– Je pense que oui, pour ma part, répondit Telin. Puisque je le peux à présent, il faut que j'aie retrouvé mes compagnons d'armes au sein des forces Chiss et ma femme. Ça n'a rien à voir avec Hautemer, l'important n'est pas de savoir où nous sommes tant que nous y sommes ensemble...

– Moi aussi, je repartirai, confirma simplement Valdie.

– Morts ou vivants, ici ou ailleurs, nous n'oublierons pas ce que vous avez fait pour nous, répéta Iblir. C'était une chance pour nous que les Kryshzlas vous aient abattus dans notre ciel et que vous soyez partis rencontrer les Ômus ; cela aurait pu nous permettre de nous libérer et de sauver les vôtres d'un piège dans le monde des êtres de la surface... C'est ce qui s'est produit, d'ailleurs, mais la folie du Général Hassano a transformé notre victoire en un massacre effroyable et nous a même coûté celle qui nous a permis d'y survivre. Cela aurait pu finir autre.

– C'est vous qui nous avez sauvés les premiers, nous ne l'avons jamais oublié, souligna Telin. Après cela... Nous avons voulu faire au plus juste, vous aider, et aider cette planète à se libérer. Safera, surtout. Elle était fascinée par tout ce qu'elle voyait ici. Du début à la fin, c'est elle qui a voulu en faire le plus pour aider ceux qui avaient besoin de nous ; elle n'était pas vraiment une chef, et pourtant, c'est bien elle qui nous a menés d'un bout à l'autre de cette aventure...

– C'est elle qui a eu assez de volonté pour m'emmener jusqu'aux Ômus, rappela Valdie. Bon, finissons-en, que ceux qui sont morts pour Hautemer y reposent.

Ils allaient effectivement passer le sas, mais ils se figèrent soudain ; une clameur de sifflements stridents montait jusqu'à eux dans l'eau... Telin et Valdie étaient dans l'incapacité de comprendre ce que hurlaient les Hynors, défiant le silence majestueux des lieux, mais le docteur Iblir et les deux autres Hynors parurent soudain extrêmement préoccupés... Ils se tournèrent brusquement vers l'extérieur, levèrent la tête vers les eaux noires qui devaient occuper le haut de la salle comme si un vaisseau spatial approchait... Mais Valdie ne voyait rien, absolument rien...

Pourtant, les sifflements ne diminuaient pas d'intensité...

– Voyez-vous ? demanda Iblir aux deux Chiss, entre deux échanges dans sa langue avec les autres Hynors.

– Non... Qu'y-t-il ? questionna Telin.

Iblir ne répondit pas, et Valdie sentit l'anxiété la gagner... De toute évidence, l'éclairage de son casque n'était tout simplement pas suffisant pour lui permettre de voir ce que les Hynors distinguaient sans difficulté ; qu'y avait-il, là-haut, que les Hynors observaient craintivement, mais sans oser faire un seul mouvement de fuite, encore moins détourner les yeux ?

Alors, sentant son cœur s'accélérer tout en sachant qu'une part d'elle-même souhaitait mourir depuis la veille, Valdie vit. Des formes lumineuses floues, à l'éclat subtilement bleuté, descendaient lentement sur la salle noire, et dans leur lueur, Valdie distinguait des contours noirs, sinistres, aux proportions effroyables... Des tentacules, d'énormes tentacules noirâtres...

Les formes lumineuses se renforcèrent, gagnèrent en nombre et en intensité, et la gigantesque forme sinistre devint clairement identifiable ; un Ômu, un Ômu qui descendait lentement vers eux dans l'eau... Deux autres titans devinrent visibles, et les trois Ômus nagèrent jusqu'à se trouver juste en face des arcades d'où les contemplaient les Hynors et les Chiss, subjugués... Plus aucun sifflement ni aucun bruit d'aucune sorte ne se faisait entendre.

Que leur voulaient-ils, à présent ? Ils n'étaient plus les seigneurs craints mais bienveillants d'Hautemer, à présent ; les Ômus, c'était le Bunyip, le bain de sang, le cauchemar...

Soudain, Valdie sentit le corps de Safera bouger entre ses mains, comme s'il voulait lui échapper... Non, ce n'était pas son imagination, ils voyaient tous le corps qui bougeait comme pour quitter les mains de Valdie, qui cherchait à s'élever dans l'eau ! Instinctivement, elle s'accrocha plus fort que jamais à son amie décédée, glacée... L'Hynor qui tenait le corps avec elle lâcha.

– Laissez, Valdie, suggéra Iblir.

La respiration haletante face à une manifestation aussi physique, aussi indéniable du mystérieux pouvoir des Ômus, Valdie obéit et laissa à contrecœur la morte continuer à s'élever seule dans l'eau, sous ses yeux, toute entière au sombre pouvoir des Ômus... Le corps sans vie cessa de monter et franchit la passerelle en lévitation dans l'eau noire, s'éloignant de Valdie, de Telin et des Hynors... Il pénétra dans l'espace où régnait la

lumière bleutée des Ômus, où leurs sinistres tentacules se mouvaient dans l'eau, menaçants...

Le corps de la petite jeune femme resta un instant suspendu dans les eaux, juste en-dessous des tentacules de l'un des Ômus...

Puis il y eut un grand bruit, un fracas épouvantable quelque part au-dessus, sembla-t-il à Valdie, et la Chiss ne vit soudain plus rien, plus rien d'autre que l'éclatante lumière bleue qui effaça brusquement les ténèbres aquatiques, une lumière que l'on aurait dit venue d'un autre monde... À en juger par les sifflements qui reprirent de plus belles, les Hynors étaient aussi aveuglés...

Valdie s'efforça de rester calme ; ce n'était pas grave, quoi qu'il puisse se produire à présent, ça ne pouvait plus la toucher, plus rien ne le pouvait après tout ce qu'elle avait traversé... Si elle mourrait maintenant, eh bien, tant mieux... Elle ferma les yeux, mais elle percevait toujours l'éclat à travers ses paupières.

Quelques minutes passèrent durant lesquelles l'imagination de Valdie multiplia les hypothèses sans parvenir à en trouver une seule qui soit suffisamment cohérente pour être suivie jusqu'au bout... Puis la lumière disparut avec un mot unique, prononcé avec la force d'une voix qui paraissait surgir d'outre-tombe :

– ADIEU.

Il sembla à Valdie entendre comme un doux tintement qui s'éloignait jusqu'à ne plus être audible...

Ce fut tout. Elle rouvrit les yeux.

Les Ômus avaient disparus, leurs Suivants à l'éclat bleuté également. Cependant, lorsque Valdie et les autres vivants baissèrent les yeux vers le fond de la salle, une lumière bleutée, douce et apaisante, irradiait d'une sorte de petit dôme, en bas, fait d'une matière comparable à du verre... À travers l'éclat, Valdie croyait apercevoir une silhouette sombre...

Elle prit enfin la parole, sans bien savoir ce qu'elle allait dire :

– Les Ômus... ils ont...

– Je crois qu'ils ont construit une tombe à Safera, oui, confirma Telin.

– Descendons, suggéra hâtivement Iblir.

Après un court instant de réflexion, le mouvement fut unilatéral : toute la masse des Hynors commença à redescendre avec eux à la nage, lentement mais sûrement. Lorsque Valdie et Telin furent redescendus à

leur tour, l'étrange petit dôme opalescent était toujours là, solidement implanté au milieu de la salle millénaire comme s'il avait toujours fait partie d'elle... Le sol de roche noire semblait s'être décollé pour accueillir la bulle, les deux matières étaient unies, à présent... C'était beau et paisible à la fois, rien à voir avec la splendeur écrasante d'un diamant, le tombeau minéral n'était que paix et tristesse... Cependant, lorsque Valdie toucha l'étrange matière, elle lui parut d'une dureté à toute épreuve.

Et Valdie voyait à travers lui... Une jeune femme à la peau encore plus bleue que les parois était allongée sur le fond du minéral, vêtue de noir, les yeux fermés, reposant pour l'éternité. Elle n'avait pas changé visuellement, mais protégée par la tombe bleue, elle n'était plus le cadavre ouvert et sanglant de la veille, la preuve irrévocable de la mort de Safera. Elle dormait, tout simplement, attendant de se réveiller un jour où la vie aurait à nouveau besoin d'elle, le tombeau-bulle veillerait à ce qu'elle demeure toujours ainsi en attendant ce jour...

Valdie doutait que l'héroïne puisse jamais se réveiller, mais ses yeux y croyaient, et c'était déjà bien.

– Comment les Ômus ont-ils pu réaliser un tel tour de force ? s'interrogea Telin.

– Peu importe, c'est parfait, conclut Valdie. Je ne veux plus jamais entendre parler d'eux, mais ils n'ont pas oublié que c'est aussi par leur faute que Safera est morte, et ils ont bien fait.

Telin se tourna vers Iblir.

– Vous avez entendu comme moi leur adieu ? Que voulaient-ils dire, à votre avis ? S'agissait-il simplement d'un témoignage de leur regret pour la mort de Safera ou renoncent-ils à se mêler de vos affaires ?

– Je l'ignore, répondit le médecin Hynor. Mais ils avaient de l'estime pour Safera, et il est possible que cela leur ait fait prendre conscience qu'ils sont allés trop loin... L'avenir nous le dira. J'avoue que je ne sais pas ce que nous deviendrons sans les Ômus... mais même si cela doit être synonyme de malheur, c'est peut-être mieux ainsi. C'est ce que je me demande après les événements de la veille, mais j'ai peur de me tromper... mais nous sommes pas encore là. Quoi qu'il en soit, ils ont rendu un dernier hommage à Safera, et pas des moindres ; c'est plus qu'ils n'en ont jamais fait à notre connaissance pour un être qui ne soit pas l'un des leurs, à plus forte raison étranger à Hautemer.

Valdie hochait la tête.

– Remontons, il nous reste à donner sépulture à Wyntar et à Voorth.

Plus aucun être de la surface survivant ne tenait à rester davantage sur Hautemer ; suivant les directives des Ômus d'avant la désastreuse bataille, les Hynors et les Chiss acceptèrent de laisser les Kryshzlas repartir chez eux, les soldats ennemis étaient théoriquement libres de revenir sous les ordres du seigneur Heckara dévaster d'autres planètes, car le sang n'avait que trop abondamment coulé sur Hautemer.

Cependant, en pratique, Telin doutait que la plupart d'entre eux reprennent jamais leurs sanglants agissements, du moins pas avant longtemps ; ils avaient lutté ensemble pour survivre face aux monstres d'Hautemer, et cela les avait indéniablement rapprochés, ils étaient semblables, à présent. Et puis, comment cautionner quelque violence que ce soit lorsqu'on savait ce qu'avait réussi Safera avant d'être ignoblement assassinée ?

Quant aux Chiss, ce furent les Hynors qui prirent les commandes de sous-marins remonteurs confisqués à l'ennemi pour remonter les chasseurs Kryshzlas qu'ils avaient pris à la base, ils les élevèrent lentement loin dans l'eau au-dessus de Fayg, loin au-dessus du fond des océans où ils avaient vécu toute une nouvelle vie l'espace de ce qui n'avait pourtant été qu'une semaine ; il n'y eut bientôt plus que l'eau de toutes parts, qui s'éclaircissait à mesure qu'ils approchaient du soleil. Le sous-marin continua sa longue ascension sans faillir alors qu'ils réfléchissaient encore à tout ce qu'ils avaient traversé et qui s'éloignait à présent d'eux, coupé des Chiss par une masse d'eau titanesque ; il continua jusqu'à ce qu'enfin il crève la surface des flots et propulse leurs chasseurs à l'air.

Ils étaient sortis de l'océan, sortis du monde des abysses où ils avaient passé sept jours qui auraient tout aussi bien pu être une existence entière ; la masse effrayante de l'eau était en-dessous d'eux pour la première fois depuis qu'ils étaient entrés dans l'autre monde. Lorsqu'ils avaient plongés en elle, c'était pour sauver Valdie, et Safera et Wyntar étaient alors deux Chiss bien vivants, un jeune pilote enthousiaste et une étrange jeune femme au cœur de perle, c'était là sa plus grande force et sa plus grande faiblesse.

Il ne pleuvait plus, les nuages gris avaient quitté le ciel d'Hautemer pour laisser les Chiss voir la lumière du soleil pour la première fois depuis

bien longtemps ; mais c'était le crépuscule lorsque les chasseurs de Telin et Valdie quittèrent l'atmosphère, le soleil disparaissait et le ciel était rouge de sang.

C'était le matin, il y avait donc encore toute une journée à affronter ici, sur Tehirahs, avant de retrouver un faible moment de repos ; il y avait des jours où Sev'rance Tann avait l'impression de passer sa vie à attendre la fin des journées, en espérant qu'elle y survive... Les jours étaient presque tous identiques, ici, d'attente, de combat et de chaleur éprouvante pour la peau d'une Chiss, et elle avait l'impression d'être le seul élément constant au milieu de compagnons d'armes qui tombaient les uns après les autres ; elle endurait sa vie de fantassin Chiss seule, et aucune récompense ne semblait visible à la fin de la course, seulement de nouvelles journées à combattre... seule.

Sev'rance ne voulait pas être seule. Ou plutôt, elle ne le voulait plus. Elle avait pourtant d'abord pensé devoir traverser son existence ainsi, n'attendre aucune récompense, n'avoir aucune relation personnelle qui donne un peu de sens à ses sacrifices ; elle savait alors qu'elle allait souffrir ainsi, mais elle y voyait la preuve de sa valeur, la preuve qu'elle n'était pas celle que certains voyaient en elle. Elle n'aurait pas supporté d'être quelqu'un d'ordinaire, de toute façon, se fût-il agit d'une personne ordinaire heureuse. Ce n'était pas pour elle.

Mais il fallait croire que les choses changeaient... À présent qu'elle avait fait la connaissance de Safera, elle se sentait incapable de revenir à une telle existence, et elle ne savait pas comment elle avait pu la supporter si longtemps ; la vie pouvait être belle, Sev'rance n'était pas obligée de passer son existence à lutter seule contre tous. Elle ne connaissait rien de plus déconcertant que le sentiment d'être aimée, d'être vraiment aimée, pour ce qu'elle était et non pour ce qu'elle faisait ; soudain, son existence avait pris sens dans les bras de Safera sans qu'elle ait besoin de se battre pour lui en donner un...

Simplement parce que Safera était là.

Sev'rance l'aimait, c'était indéniable, elle qui pardonnait si facilement, elle qui paraissait à ce point étrangère à la violence et aux mensonges qui avaient dévoré la vie entière de Sev'rance... Elle venait d'un autre monde, en vérité, et en la voyant, Sev'rance reprenait espoir en d'autres choses qu'en les armes... Tout ce qu'elle avait appris et compris lui hurlait que

c'était un mensonge et que c'était en s'y laissant prendre que l'on renonçait, mais rien n'y faisait, Sev'rance n'avait pu s'empêcher de se dire que Safera incarnait celle qu'elle aurait voulu être plutôt que celle que les circonstances l'avaient forcée à être, l'espoir d'une voie différente... Safera était à la fois différente et semblable, et c'était pour cela que Sev'rance aimait plus que tout se trouver avec elle. Elle ne réagissait jamais comme les autres, Sev'rance sentait le bouillonnement intérieur en elle à chaque fois qu'on lui parlait, angoisse lorsque c'était quelqu'un d'autre, mais chaleur brûlante lorsque c'était Sev'rance ; elle cherchait toujours à faire au mieux, sans même se poser de questions, simplement parce qu'elle aimait les gens. Sev'rance était semblable sur ce plan, mais elle ne savait pas tenir la colère et la haine éloignées de son cœur comme le faisait Safera sans même avoir à y penser... De la même façon, la petite jeune femme attirait Sev'rance physiquement, elle aimait suivre ces vifs yeux rouges pleins de rêves et de gentillesse, elle aimait contempler ce visage aux traits si subtilement taillés qu'ils en étaient insaisissables, observer sans fin les lignes de son corps... Sev'rance n'avait jamais nourri pareils sentiments pour une autre femme, contrairement à Safera qui ne connaissait que cette étrange attirance, et il lui avait fallu un moment pour se rendre compte de ce qu'elle éprouvait pour Safera, cela avait été une expérience aussi enivrante que déconcertante. Sa relation avec Safera avait surtout appris à Sev'rance beaucoup de choses sur elle-même.

Sev'rance avait besoin d'elle, maintenant, elle avait besoin de cette source permanente d'espoir et de réconfort ; et plus encore, elle tenait à elle, elle la savait aussi fragile que précieuse... Sev'rance aurait vraiment voulu avoir Safera avec elle sur Tehirahs, tant pour reprendre espoir au milieu de la guerre que pour être sûre qu'elle pouvait la protéger. Mais Sev'rance n'avait aucune idée d'où pouvait être Safera en cet instant, et comme toujours, elle ne pouvait empêcher les inquiétudes les plus noires de la dévorer vive...

C'était même pire cette fois, à vrai dire. Sev'rance savait que la Main Bleue avait participé il y a quelques jours à une bataille de grande ampleur, et elle était sans nouvelles de Safera avant même la bataille... Elle n'en dormait plus, ses nuits devenaient pires que ses jours, elle suppliait les combats de reprendre vite afin que la peur de son corps chasse celle de son esprit.

Elle qui était si pragmatique, comment était-ce possible... Mais c'était qu'elle avait découvert avec Safera qu'elle avait en fait deux cœurs, l'un

rougeoyant, brûlant du désir de combattre sans fin pour protéger ses alliés et vaincre ses ennemis, l'autre fragile petite perle qu'un rien pouvait saisir ou briser, réservé à ceux qui savaient voir au-delà du premier... Ce cœur-là plongeait dans l'émerveillement ou la tristesse aussi sûrement que Safera le faisait en toute occasion, il donnait un sens différent à la vie de Sev'rance, qu'advierait-il de lui si celle à qui elle l'avait confié n'était plus ?

– Lieutenant Tann ? l'appelait quelqu'un, interrompant le cours de ces sombres pensées qu'elle ne pouvait s'empêcher de se marteler avec un certain masochisme ces derniers jours.

C'était Lat'oira'tann, l'un des rares fantassins Chiss qu'elle connaisse quasiment depuis le début de son engagement sur Tehirahs.

– Qu'y-t-il ? demanda la Lieutenant. Ils ont encore besoin de nous à l'est ?

Sev'rance avait bien conscience que personne a priori ne partageait son étrange don pour anticiper les évènements, mais elle soupçonnait tout de même les officiers en charge de la gestion de la situation à l'est de faire preuve d'une certaine incompétence, et elle espérait que le Colonel Zarden ne tarderait pas trop à revoir la chaîne de commandement. En attendant, les Kryshzlas avaient compris et ils ne tentaient plus grand chose du côté défendu par les troupes de Sev'rance.

– Non, infirma le sergent Dalkie. Mais il y a ici un pilote qui voudrait vous parler...

En effet, un Chiss en combinaison de pilote se tenait aux côtés de Dalkie et Toirat, paraissant totalement déplacé dans les montagnes de Tehirahs... Sev'rance s'arrêta soudain de marcher vers eux et fut prise de tremblements violents. Non... non...

– Lieutenant ?

Ils n'avaient pas l'habitude de la voir dans un tel état, naturellement... Ils ne connaissaient que son autre cœur...

Le pilote s'avança vers elle, et, comprenant qu'elle se sentait mal, il lui prit doucement le bras comme pour l'empêcher de tomber.

– Mon nom est Brast'eli'nuruodo, dit-il, s'efforçant d'être apaisant mais incapable de dissimuler sa propre émotion. Je suis Lieutenant de l'escadron Main Bleue. Vous... savez pourquoi je suis ici, n'est-ce pas ? Vous aimiez Safera ?

– Oui... que lui est-il arrivé ? demanda Sev'rance, mortifiée.

Sev'rance suppliait de tout cœur pour que Safera fut vivante, au moins vivante, même blessée, même prisonnière, même loin d'elle à jamais... Tout, tant que son éclat brillait encore quelque part dans la Galaxie pour ceux qui en avaient besoin... Brusquement, rien n'était plus important aux yeux de Sev'rance, il fallait simplement que Safera existe encore, juste cela... Ni victoire ni réconfort, simplement la satisfaction de savoir que Safera vivait...

– C'est une très longue histoire... mais elle est tombée. Je suis désolée.

À l'instant où Telin prononça ces mots, ce fut une part de Sev'rance elle-même qui mourut pour ne plus jamais renaître. Elle sentit son cœur se consumer instantanément pour ne plus laisser que des cendres, son véritable cœur, le seul qu'elle ait jamais eu, celui qui lui apportait l'espoir que la Galaxie pouvait être différente, qu'elle-même pouvait devenir une autre... Elle n'était plus rien, sans Safera, et l'univers n'était plus rien non plus, plus rien d'autre que ce qu'il avait toujours été, un endroit sombre et sans grandeur qu'elle haïssait ; Safera avait été la seule chose précieuse dans cet univers, et l'univers l'avait tuée, d'une façon ou d'une autre... C'était ainsi que finissaient tous ceux qui pensaient le changer sans détruire... Il n'y avait plus rien à sauver... Sev'rance compris, elle n'était plus rien, à présent... Des cendres... son cœur, son esprit, l'univers, tout n'était plus que cendres, à présent, qu'allait-elle faire maintenant ?

Sa vie avait eu un sens, à un moment donné, dans les bras de Safera, mais elle n'en avait plus aucun aujourd'hui... Celle qu'elle aimait était partie là où plus personne ne pourrait la retrouver, et Sev'rance n'avait plus qu'à brûler de désespoir jusqu'à sa propre mort, loin d'elle... Son cœur agonisait d'une soif que plus personne ne pourrait éteindre...

Mourir... elle voulait mourir... elle voulait que l'on comprenne à quel point ce qui s'était produit était mal, à quel point c'était la preuve définitive que la corruption l'emportait toujours sur tout... mourir... détruire... tout serait bon, mais Sev'rance plongeait dans les ténèbres et les flammes pour ne plus jamais en sortir...

– Tann, ça va aller ? J'ai beaucoup de choses à vous expliquer, en espérant que les Kryshzlas vous laisseront tranquille, aujourd'hui... mais Safera vous aimait profondément et elle tenait à vous plus qu'à n'importe quoi d'autre... Elle ne nous parlait pas beaucoup, mais j'ai appris au moins cela. Alors je vous en prie, soyez forte.

Les paroles l'atteignaient à peine, elle savait que c'était vrai, mais elle ne pouvait pas... À quoi bon, d'ailleurs, plus rien n'avait de sens, à présent ; même combattre laisserait Sev'rance de marbre, l'Ascendance Chiss pouvait bien s'effondrer, la Galaxie être envahie par tout ce que l'espace recelait de pire, ça n'avait plus d'importance... Tout ce que demandait encore Sev'rance, c'était que Safera n'ait pas trop souffert, mais elle en doutait...

Tu sais que je ne le supporterai pas, si tu meurs, n'est-ce pas?

Tu sais que je ne le supporterai pas, si tu meurs, n'est-ce pas?

J'aurais dû être là.

C'était fini... Sev'rance ne se sentait pas à nouveau seule, elle se sentait déchirée en deux, le sang s'échappant d'elle par larges flots rouges, et son agonie durerait jusqu'à ce que... jusqu'à ce qu'elle meure elle aussi... Elle était déjà morte, de toute façon, elle n'était plus qu'un mécanisme sans âme, maintenant, elle le savait, et c'était pire que tout... Lorsque son cœur s'arrêterait, ce ne serait pas sa mort mais sa libération d'une parodie de vie...

– Tann ? Venez... vous devez savoir ce qui s'est passé...

– Allez-y, Lieutenant, l'encouragea Toirat, les Kryshzlas sont plutôt tranquilles par ici jusque-là, nous veillerons au grain... Nous comprenons. Tout le monde a le droit de faillir une fois, surtout vous...

– Vous allez tenir le coup ? insista Telin.

– Je ne sais pas, répondit enfin Sev'rance. Je ne sais vraiment pas.

Mitth'raw Nuruodo L'Ascendance Chiss

Perle Rouge

La Galaxie ne s'arrête pas aux frontières des territoires connus des Jedi ; au-delà, ce sont les Régions Inconnues, où vivent les Chiss, le peuple du Grand Amiral Thrawn. Qu'est-ce qui s'y cache en-dehors d'eux ? Les Chiss eux-mêmes ne le savent pas avec précision, mais une chose est sûre, cette partie de la Galaxie regorge de choses dont ceux qui n'y ont pas mis les pieds n'auraient jamais soupçonné l'existence, de belles choses peut-être, mille menaces imprévisibles qui glaceraient les sangs du reste de la Galaxie sûrement, ceux qui vivent dans la paix millénaire de la République n'ont pas conscience de leur chance...

Et le plus incroyable n'est peut-être pas ce qui parcourt l'espace... Car dans les Régions Inconnues se trouve la planète Hautemer, couverte d'océans au fond desquels personne ne sait ce qu'il se trouve ; quatre pilotes Chiss imprudents vont s'y retrouver piégés par accident, et découvrir un monde entièrement nouveau sous les océans... Un monde de ténèbres et de lumières, un monde où la Force se passe de Jedi et de Sith pour revêtir de nouveaux habits tout aussi merveilleux et effrayants ; les Chiss seront bientôt pris dans le jeu de forces qui échappent à leur raison, entre la beauté de ce nouveau monde et la menace d'un sort qui dépasse ce qu'ils pourraient imaginer de plus horrible...

